Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

14-6.E.11

Digitized by Google

# LES CHARACTERES DES PASSIONS.

*Par le Sr DE LA CHAMBRE, Medecin de Monſeigneur le Chancelier.*

A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, au Palais, en la Galerie des Priſonniers.

M. DC. XLVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MONSEIGNEVR

# SEGVIER

CHANCELIER

DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Ce ne vous eſt pas vne choſe nouuelle de voir les effets & les

deſordres que cauſent les Paſſions, puiſque la Iuſtice que vous rendez n'a point de plus ordinaire occupation que de les entendre & de les condamner : Mais c'eſt vne choſe inoüye que l'on vous en demande la protection ; qu'on les vueille authoriſer par vous meſme ; Et que l'on ſe ſerue de voſtre nom pour les faire paſſer dans le Public & leur donner vne approbation generale. C'eſt pourtant, MONSEIGNEVR, ce que ie fais aujourd'huy en vous dédiant cet Ouurage ; ie vous rends le Protecteur des excez que j'y repreſente ; je dis meſme

que vous en eſtes en quelque façon l'autheur, puiſque vos commandemens les ont fait naiſtre; Et par vne hardieſſe qui n'a point d'exemple, j'employe l'illuſtre nom DES SEGVIERS pour eſtre l'appuy des vices, & les fais paroiſtre au jour auec le meſme auantage dont la vertu ſe tiendroit fort honorée. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas de la nature de ceux qui corrompent les mœurs & qui craignent la ſeuerité des loix: Ce n'en ſont que les Images & les Figures, qui peuuent eſtre receuës comme celles des Monſtres & des Tyrans, & qui ne vous doi-

uent pas eſtre moins agreables à voir, que les Portraits des vaincus ont accouſtumé de l'eſtre aux vainqueurs. Mais quoy que ma temerité deuienne par là moins odieuſe, ie voy bien qu'elle n'en eſt pas plus excuſable ; Et que vous me blaſmerez touſiours d'auoir prophané voſtre Nom en le meſlant parmy tant de deffaux ; d'auoir expoſé à vos yeux des choſes dont l'art n'eſt guieres moins vicieux que la matiere ; Et d'auoir creu que ie pouuois vous dire quelque choſe de nouueau ſur vn ſujet dont vous n'ignorez rien que le mauuais vſage. S'il

plaiſt neantmoins à voſtre Grandeur de ſe ſouuenir qu'elle eſt l'objet de toutes mes penſées; que ie ne puis rien faire qui ne porte les marques de ſes biens-faits; Et que meſme les Tempeſtes que ie fais voir icy, ſont les effets du calme & de la tranquillité qu'elle m'a procurée: Elle verra bien que c'eſt autant par neceſsité que par eſlection, que ie luy conſacre ce petit Ouurage; Et que me trouuant obligé de publier le reſſentiment que i'ay des faueurs extremes dont elle m'a comblé, ie deuois apprendre dans les paſsions

violentes la maniere d'exprimer celle que i'ay d'eſtre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur,
LA CHAMBRE.

# ADVIS NECESSAIRE AV LECTEVR.

*CE que je te donne icy n'eſt qu'vne petite partie d'vn grand deſſein, où je veux examiner les Paſſions, les Vertus & les Vices, les Mœurs & les Couſtumes des Peuples, les diuerſes Inclinations des hommes, leurs Temperamens, les Traicts de leur viſage; en vn mot où je pretends mettre ce que la Medecine, la Morale & la Politique ont de plus rare & de plus excellent. Je ſçay bien que tu penſes deſia, qu'il y a de la temerité dans cette entrepriſe, qu'elle eſt au deſſus de mes forces, & qu'il n'y a pas d'apparence que je puiſſe venir à bout d'vn Ouurage, dont les moindres pieces ont eſtonné les plus grands Hommes des ſiecles paſſez. Mais je te prie, Lecteur, de conſiderer que je ne ſuis qu'au commencement, & que ie ne*

*veux pas paſſer outre ſans ſçauoir tes ſentimens & ſans prendre tes aduis : Car ſi cet Eſſay ne te contente pas, & ſi tu crois qu'vne ſi riche Matiere demande de plus adroites & de plus ſçauantes mains que les miennes, je ſuis preſt d'abandonner mon trauail, & de le finir par où ie l'ay commencé : Pour le moins j'auray la ſatisfaction d'auoir eu le ſoin de te plaire, & d'auoir trouué pour ton diuertiſſement vn Deſſein qui pourroit paſſer pour le plus grand & le plus beau qui ait iamais eſté conçeu, s'il eſtoit bien executé. Et afin de t'en donner vne plus particuliere connoiſſance, je t'en veux dreſſer le Plan, & te faire voir que les mauuais Architectes ne laiſſent pas d'auoir de beaux caprices, & de ſe former quelquefois de nobles deſſeins.*

*Celuy donc que ie me ſuis proposé, eſt de te donner L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES, qui contiendra cinq Regles generales.* La premiere *eſt fondée ſur les Caracteres des Paſſions, des Vertus & des Vices ;* Et *fait voir que ceux qui ont naturellement le meſme Air qui accompagne les Paſſions ou les Actions des vertus & des*

*vices, ſont auſſi naturellement enclins aux meſmes Paſſions & aux meſmes Actions.* La ſeconde *eſt tirée de la Reſſemblance que les Hommes ont auec les Animaux, & apprend que ceux qui ont quelque partie ſemblables à celles des Beſtes, ont auſſi les meſmes inclinations qu'elles.* La troiſiéme *eſt fondée ſur la Beauté des Sexes, & monſtre que les hommes qui ont quelque choſe de la Beauté feminine, ſont naturellement effeminez, & que les femmes qui ont quelque choſe de la Beauté virile, participent auſſi aux inclinations des hommes.* La quatriéme *ſe tire de la Reſſemblance que les Hommes d'vn climat ont auec ceux d'vn autre : Ainſi ceux qui ont le nez camus, les levres groſſes, les cheueux creſpez & le teint bazané comme ont les Maures, ſont ſujects aux meſmes vices auſquels ceux-cy ſont enclins. Enfin* la cinquiéme *& la derniere s'appelle Syllogiſtique, parce que ſans ſe ſeruir des ſignes particuliers qui ont accouſtumé de deſigner les mœurs des perſonnes, elle les deſcouure par diſcours & par raiſonnement. Ce qui ſe fait par deux moyens principaux ; Le premier eſt la connoiſſance des Temperamens ; car ſans*

ſçauoir les ſignes de l'Inclination que l'on a pour la Cholere, pourueu que l'on connoiſſe qu'vn homme eſt bilieux, on peut dire qu'il eſt enclin à cette Paſſion: Le ſecond eſt le plus ingenieux, & ſe tire de la Connexion & de l'enchaiſnement que les Paſſions & les Habitudes ont entr'elles: Ainſi quand on ſçait qu'vn homme eſt timide, on peut aſſeurer qu'il a inclination à l'auarice, qu'il eſt artificieux & diſſimulé, qu'il a accouſtumé de parler auec douceur & ſoubmiſſion, qu'il eſt ſoubçonneux, incredule, mauuais amy & autres ſemblables. Et bien que l'on ne remarque point de ſignes particuliers de toutes ces dernieres qualitez, on ne laiſſe pas de juger qu'elles s'y trouuent, parce que l'on a conneu le principe d'où elles prennent leur origine.

Voila les premiers traicts ſur leſquels il faut conduire le Plan de ce grand Ouurage que nous deſſeignons: Car comme toutes ces Regles ſont fondées ſur le rapport que les Hommes ont auec d'autres choſes, il eſt impoſſible de s'en bien ſeruir, ſi on n'a la connoiſſance de ces choſes-là; Et il eſt inutile de dire que quelqu'vn eſt enclin à telle paſſion, parce qu'il en a le Cha-

*ractere, ſi on ne ſçait quel eſt ce Charactere. Il faut donc faire autant de Traictez qu'il y a de fondemens de ces Regles generales, & diuiſer tout cet Ouurage en* ſept Parties.

*La I. traictera des Characteres des Paſſions, des Vertus & des Vices.*

*La II. de la Nature des Animaux qui peuuent ſeruir à cette ſcience.*

*La III. de la Beauté des Hommes & des Femmes, & des inclinations qui les ſuyuent.*

*La IV. de la difference des Corps & des Mœurs des peuples.*

*La V. des Temperamens & des effects qu'ils cauſent dans l'Ame & ſur le Corps.*

*La VI. de la Connexion que les Paſſions & les Habitudes ont entr'elles.*

*La VII. mettra en ordre tous les ſignes qui auront eſté puiſez de ces grandes ſources, en apprendra l'vſage, & donnera enfin L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES.*

*Apres cela, Lecteur, tu verras bien pourquoy j'ay entrepris les* Characteres des Paſſions, *& pourquoy j'en fais l'entrée & le frontiſpice de mon Ouurage. Mais parce que j'y*

*tiens vn ordre aſſez particulier, ie croy qu'il eſt encore à propos de te dire les raiſons qui m'ont obligé à le ſuyure.*

*Je ſuppoſe donc que les Paßions ſont des mouuemens de l'Appetit, par leſquels l'ame taſche de s'approcher du bien & de s'eſloigner du mal; Et qu'il y a deux Appetits dans l'homme, le Senſitif & l'Intellectuel qui eſt la Volonté. Toutes les actions de l'Appetit Senſitif ſont appellées Paßions; dautant que l'ame eſt agitée par elles & que le Corps patiſt & s'altere ſenſiblement dans ſes mouuemens: Mais toutes les actions de la Volonté quoy que ce ſoient des mouuemens, ne portent pas le nom des Paßions: Car elle en a de deux ſortes, les vnes qui ne ſe font pas pour celuy qui agiſt mais pour autruy, comme ſont les actions juſtes & iniuſtes: Les autres qui ſe font ſeulement pour celuy qui agiſt, telle qu'eſt l'Amour, la Haine, l'Orgueil & les autres mouuemens de la volonté. Les premieres ſont ſimplement nommées Actions ou Operations: Les autres ſont appellées Paßions, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont auec les eſmotions de l'Appetit. En effet les mouuemens que la Vo-*

*lonté fait pour le bien & pour le mal qui la regardent, ſont tout à fait ſemblables à ceux de l'Appetit, ſi on ne conſidere point l'alteration du corps qui accompagne ces dernieres, & qui ne fait point partie de l'eſſence de la paſſion, n'en eſtant que l'effet: Car la volonté ayme & haït, ſe réjouïſt & s'attriſte, craint & eſpere de la meſme façon que l'Appetit, & a comme luy ſa partie concupiſcible & iraſcible. Quoy qu'il en ſoit, les Paſſions Humaines, ſoit qu'elles s'eſleuent dans la volonté; ſoit qu'elles ſe forment dans l'appetit ſenſitif ſont de deux ſortes: Car les vnes ſont* Simples *qui ne ſe trouuent que dans la partie Concupiſcible ou dans l'Iraſcible: Les autres ſont* Mixtes *qui procedent des deux enſemble.*

Les Simples *qui appartiennent à la partie Concupiſcible, regardent le bien ou le mal, ſans conſiderer s'il y a de la difficulté à le rechercher ou à le fuïr, & ſont*

| | |
|---|---|
| L'Amour. | La Hayne. |
| Le Deſir. | L'Auerſion. |
| Le Plaiſir. | La Douleur. |

*Celles qui appartiennent à l'Iraſcible, conſiderent la difficulté qu'il y a à pourſuiure*

*le bien ou à s'eſloigner du mal, & ſont*

L'Eſperance. Le Deſeſpoir.
La Hardieſſe. La Crainte.
La Cholere.

*Les Paſſions* Mixtes *les plus conſiderables ſont*

La Honte.
L'Impudence.
La Pitié.
L'Indignation.
L'Enuie.
L'Emulation.
La Ialouſie.
Le Repentir.
L'Eſtonnement.

*Car la* Honte *eſt vn meſlange de la Douleur & de la Crainte que donne l'Infamie.* L'Impudence *ſe fait du Plaiſir & de la Hardieſſe que l'on a de faire des choſes deshonneſtes.* L'Indignation *vient de la Cholere & de la Douleur que l'on a de voir arriuer du bien ou du mal à ceux qui en ſont indignes.* La Pitié *procede de la Triſteſſe que les maux d'autruy nous font reſſentir, & de l'Apprehenſion de tomber aux meſmes afflictions.* L'enuie *vient de la Douleur & de*

*quelque*

*quelque Deſeſpoir de poſſeder le Bien qui arriue à quelqu'vn. Pour* l'Emulation, *elle naiſt du regret de n'auoir pas les perfections que l'on reconnoiſt aux autres, & de l'eſperance d'y arriuer.* La Ialouſie *eſt vne confuſion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Deſeſpoir.* Le Repentir *vient de la Triſteſſe que l'on reſſent d'auoir mal fait, & de l'eſperance du pardon. Enfin* l'Eſtonnement *eſt meſlé de Surpriſe, de Crainte, de Douleur & de Deſeſpoir, comme ie feray voir dans les Caracteres de chacune de ces Paſſions.*

*Suiuant cette methode, ie traitteray premierement des Paſſions Simples, & en ſuite de celles qui ſont Mixtes: Et parce qu'entre les Paſſions Simples, il y en a qui tendent au bien, d'autres qui attaquent le mal, & d'autres qui le fuyent; j'ay creu qu'au lieu de les ranger comme on fait ordinairement auec leurs contraires, il eſtoit plus à propos de les examiner en cet ordre; parce que naturellement elles le gardent en leur production, & que celles d'vn meſme genre ſe tiennent ordinairement compagnie; Et parce que leurs*

***

*mouuemens ayant beaucoup de conuenance ensemble se font connoistre l'vn l'autre, & forment ainsi des Idées de chaque Passion plus parfaites que si on les mesloit auec leurs contraires. Tu verras donc icy les Passions qui ont le bien pour objet, sçauoir est* l'Amour, la Ioye, le Riz, le Desir, & l'Esperance: *Car ie ne considere pas le Riz comme vn pur effet corporel; mais j'y comprens l'esmotion de l'ame qui le cause, & en cette consideration il peut passer pour vne passion particuliere, & pour vne espece de la Ioye. Ne t'arreste pas pourtant à cela, il est indifferent pour mon dessein que c'en soit vne, ou que ce n'en soit que l'effet: Il y a beaucoup de choses que ie n'examine pas icy auec la seuerité de l'Eschole: Ie distingue quelque-fois celles qu'elle n'a point separées; ie confonds souuent celles qu'elle croit estre differentes. Cela ne m'arriue pourtant iamais que ie n'y sois contraint par la necessité de mon sujet qui ne me permet pas tousiours de m'estendre, ou par le deffaut de nostre langue qui se trouue pauure & sterile dans les discours Dogmatiques. Tu verras bien les endroits où ie trahis sa pureté & son elegan-*

*ce par les termes de la Medecine qu'elle n'a pas encore authoriſez, & dont i'ay eſté contraint de me ſeruir.*

*Au reſte chaque Paßion ſera diuiſée en* quatre Parties *principales.* La premiere *enfera voir la deſcription.* La ſeconde *monſtrera quelle eſt ſa nature.* La troiſieſme *quel mouuement elle cauſe dans les Eſprits & dans les Humeurs.* La quatrieſme *deſcouurira les cauſes de tous ſes effets. Il y en aura vne* cinquieſme *dans l'Amour où ie cherche la Nature de la Beauté en general, & pourquoy elle ſe fait aymer. Peut-eſtre que là & en beaucoup d'autres endroits, tu ne trouueras pas toute la ſatisfaction que tu t'en ſeras promiſe, & que tu me blaſmeras d'auoir obſcurcy des choſes qui ſemblent ſi claires, par des difficultez dont on ne s'eſtoit point encore aduiſé. Mais auant que de me condamner, ſouuiens toy que ce que nous penſons le mieux ſçauoir, eſt ſouuent ce que nous connoiſſons le moins; que la meilleure partie de nous meſmes nous eſt inconnuë; que nous en ignorons la nature & les mouuemens, & qu'il eſt bien difficile de penetrer dans ſes abyſmes qu'on n'y*

*rencontre de grandes obſcuritez. I'y ay neantmoins porté toute la lumiere qu'il m'a eſté poſſible, & ſi ie ne me trompe, elle eſt aſſez grande pour te faire remarquer toutes les nouuelles obſeruations que ie penſe y auoir faites. Si elles ſont iuſtes, ie m'aſſeure que tu ne les eſtimeras pas moins que ces nouuelles eſtoiles que l'on a deſcouuertes depuis peu, puiſque nous auons plus d'intereſt à nous connoiſtre nous meſmes, que les choſes qui ſont hors de nous. Que ſi ie n'y ay pas bien reüſſi, c'eſt touſiours beaucoup d'auoir monſtré le chemin, & d'auoir marqué les lieux où il faut aller.*

*Ce n'eſt pas pourtant que ie croye eſtre le premier qui ait pris garde à ce qui manquoit à l'entiere connoiſſance des Paſſions: Il y a eu tant de grands Eſprits qui ont trauaillé ſur cette matiere, qu'il eſt impoſſible qu'ils n'ayent veu mieux que moy ce qu'il y falloit adiouſter: Mais comme ce ſont des Actions communes à l'ame & au corps, & qu'il faut que la Medecine & la Philoſophie Morale ſe ſecourent l'vne l'autre pour en parler bien exactement, il eſt arriué que ceux qui l'ont voulu entreprendre ne les y ont peu employer toutes*

*deux, & que ceux qui le pouuoient faire, ont eu d'autres deſſeins qui les ont empeſché de nous deſcouurir la nature de ces choſes, dont le bon ou le mauuais vſage fait tout le bonheur ou le mal-heur de la vie. En effet ſi elles ſont bien reglées, elles forment les vertus & conſeruent la ſanté; mais ſi elles vont dans l'excez, ce ſont les ſources d'où les deſordres de l'ame & du corps prennent leur origine; Et qui voudra conſiderer tout ce grand nombre de maladies dont la vie des Hommes eſt à tous momens attaquée, & ces differentes manieres par leſquelles elle a de couſtume de ſe perdre, n'en trouuera gueres qui n'ait pour premiere cauſe quelqu'vne des Paſſions de l'ame: De ſorte que ie puis dire que les plus vtiles parties de la ſageſſe & de la Medecine, n'ont pas eſté juſques icy exactement traictées; Et que ſi ie leur ay voulu donner quelque partie de mes ſoins & de mon petit trauail, ie ne me ſuis pas ſi fort eſloigné de mon deuoir & de ma profeſſion, comme quelques-vns ſe pourroient imaginer. Enfin quelque ſuccez que puiſſe auoir mon entrepriſe, elle merite à mon aduis quelque approbation ou quelque excuſe: Et,*

# LES CHARACTERES DES PASSIONS.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Quels ſont les Caracteres des Paſſions en general.*

LA Nature ayant deſtiné l'homme pour la vie Ciuile, ne s'eſt pas contentée de luy auoir donné la langue pour deſcouurir ſes intentions ; elle a encore voulu imprimer ſur ſon front & dans ſes yeux les Images de ſes penſées ; afin que s'il arriuoit que ſa parole vint à démentir ſon cœur, ſon viſage peuſt démentir ſa parole. En effect

quelques ſecrets que ſoient les mouuemens de ſon ame, quelque ſoin qu'il prenne de les cacher, ils ne ſont pas pluſtoſt formez qu'ils paroiſſent ſur ſon viſage; Et le trouble qu'ils y cauſent eſt quelquefois ſi grand, que l'on peut dire que ce ſont veritablement des tempeſtes qui ſont plus violantes au riuage qu'en pleine mer; ET que celuy qui donnoit aduis de conſulter ſon miroir dans la cholere, auoit raiſon de croire que les paſſions ſe deuoient mieux connoiſtre dans les yeux que dans l'ame meſme. Mais ce qui eſt de plus merueilleux, les Actions que la vertu & le vice font naiſtre ſe deſcouurent de la meſme ſorte; ET bien que la bonté & la malice qu'elles ont, ſemblent n'auoir point de commerce auec le corps, elles luy en laiſſent pourtant ie ne ſçay qu'elles images; ET ſans que l'ame s'apperçoiue meſme de ce qu'elle faict, elle diſpoſe les parties en telle maniere, que par le maintien & la contenance qu'elles prennent, on peut juger ſi ſes actions ſont bonnes ou mauuaiſes. Enfin l'Entendement ne ſçauroit agir ſi ſecretement que les ſens ne s'en apperçoiuent: S'il eſleue ſes penſées,

s'il ſe recueille en luy-meſme; le regard deuient fixe, l'oreille n'entend point, il ſe fait enfin vne generale ſuſpenſion des ſens & du mouuement: Et ſoit que l'ame ne puiſſe vacquer en meſme temps à des fonctions ſi differentes; ſoit que la partie inferieure reſpecte & ne veille pas deſtourner ſa maiſtreſſe, on connoiſt que celle-cy eſt occupée quand l'autre ne trauaille point.

C'eſt donc vne choſe certaine, que le corps s'altere & ſe change quand l'ame s'eſmeut, & que celle-cy ne fait preſque point d'actions qu'elle ne luy en imprime les marques, que l'on peut appeller Characteres, *puis qu'ils* en ſont les effets, & qu'ils en portent l'image & la figure.

Or parce que la premiere regle de la Phyſionomie eſt fondée ſur ces Characteres, & qu'elle s'en ſert pour deſcouurir les inclinations, aſſeurant que ceux qui ont naturellement le meſme air & la meſme contenance qui accompagnent les actions Morales, ſont enclins aux meſmes actions: Le deſſein que nous auons pris veut que nous propoſions icy les Characteres particuliers de toutes les

Paſſions & en ſuite ceux des Vertus & des Vices. Mais auparauant il faut ſçauoir en quoy conſiſtent ces Characteres, & quelles en ſont les cauſes.

LES CHARACTERES des Paſſions & des habitudes eſtans les marques des mouuemens & des deſſeins de l'ame, en ſont auſſi les effets, comme nous auons dit : mais parce qu'il y a deux ſortes de ces effets, ceux qui ſe font en l'ame, & ceux qui ſe font ſur le corps : Il y a auſſi deux ſortes de Characteres, dont les vns ſont *Moraux*, & les autres *Corporels*. Car ſi l'on conſidere vn homme qui eſt en cholere ; la violance paroiſt en toutes ſes actions, ſes paroles ſont pleines d'injures & de menaces, il crie, il court, il frappe, la raiſon & les remonſtrances l'offencent, & il ne connoiſt plus d'amis que ceux qui fauoriſent ſa paſſion. D'vn autre coſté ſon viſage s'enflamme, ſes yeux eſtincelent, ſon front ſe ride, ſes paroles s'entrecoupent, ſa voix deuient affreuſe, ſon regard farouche, & tout ſon maintien furieux. Voila donc deux ſortes d'effets, & deux ſortes de Characteres, dont les vns conſiſtent aux

actions Morales, & les autres au changement & en l'alteration du corps.

Il faut voir maintenant quelles ſont ces Actions & quel eſt ce Changement : car toutes les Actions Morales ne peuuent pas ſeruir de Characteres, autrement il y en auroit qui ſeroient les Characteres d'elles-meſmes, puiſque les Paſſions & les Vertus ſont des Actions Morales.

Pour leuer cette difficulté, il faut remarquer que l'eſſence des Actions humaines conſiſte dans l'eſmotion interieure que l'object forme dans l'appetit, & que toutes les choſes qui ſe font en ſuite, ne ſont que des ruiſſeaux qui découlent de cette ſource. Ainſi la Cholere n'eſt rien qu'vn appetit de vengeance ; et en ſuite de cette eſmotion l'ame produit les actions exterieures qui peuuent ſeruir à ce deſſein, comme les menaces, les coups & les autres violances que nous appellons Characteres, parce qu'elles expriment & deſcouurent l'alteration & le mouuement interieur de l'appetit.

Mais il y a encore icy vne autre choſe à conſiderer; c'eſt que quand nous parlons des

Paſſions, des Vertus ou des Vices, nous ne les conceuons pas comme des qualitez ou des actions ſimples; mais comme des qualitez & des actions completes, qui ſont accompagnées de beaucoup d'autres, & qui toutes neantmoins tendent à vne fin principale que l'ame s'eſt propoſée. Car bien que l'Amour, à proprement parler, ne ſoit qu'vne ſimple eſmotion de l'ame, par laquelle elle s'vniſt à ce qui eſt aymable: Ce n'eſt pas là pourtant l'idée entiere que nous nous en formons: Nous la conſiderons comme vne Paſſion qui a pour object la Beauté, & qui pour la poſſeder employe le deſir, l'eſperance, le plaiſir, &c: De meſme la Iuſtice eſt vne ferme volonté de rendre à chacun ce qui luy appartient; mais pour l'effectuer elle ſe ſert de la Prudence qui luy fait conſiderer la qualité des perſonnes, le temps, les lieux & les autres circonſtances: Elle ſe ſert de la Temperance & de la Force pour moderer les paſſions qui viennent ſouuent trauerſer ſon deſſein: Et bien que ce ſoient des actions qui ne luy appartiennent pas preciſément, elle ne laiſſe pas de ſe les approprier, parce qu'elles ſer-

uent à ſa fin principale. Or toutes ces actions empruntées & poſterieures ſont encore partie des Characteres Moraux, parce qu'elles deſignent la paſſion ou l'habitude principale qui eſt la ſource & la premiere cauſe d'où elles deriuent.

Il y a bien plus de difficulté à dire en quoy conſiſtent les *Characteres Corporels*, & qu'elle intention a la Nature en les formant. On void bien que chaque Paſſion apporte ie ne ſçay quel Air ſur le viſage, & que la vertu fait couler dans ſes actiõs vne certaine grace & vne contenance agreable qui ne ſe trouue pas dans les vicieuſes. Mais comme on a toujours appellé cela *Le ie ne ſçay quoy*, il ſemble qu'on ait auſſi voulu enſeigner que l'on ne pouuoit dire ce que c'eſt. Car ie ſuppoſe, comme il eſt veritable, que les Characteres que nous cherchons, ne ſont autre choſe que *l'Air* dont nous venons de parler: Or il ſe trouue en tant de choſes differentes, qu'il eſt preſque impoſſible de marquer ce qu'elles ont de commun, où l'on puiſſe eſtablir ſon eſſence. Car il ſe rencontre le plus ſouuent

dans le mouuement des parties; & quelques vns ont creu que l'Air n'eſtoit rien que ce mouuement: Mais il eſt bien certain qu'il y a vn Air fixe & naturel, où les parties ne ſe meuuent point & qui n'eſt pas vn effet des eſmotiõs de l'ame. Ainſi il y auroit plus d'apparence que cét Air ne fuſt autre choſe qu'vn certain rapport des parties entr'elles, qui vient de la ſituation qu'elles prennent quand elles ſe meuuent ou qu'elles ſe repoſent. Mais cela ne ſuffit pas encore, puis que la Couleur qui n'eſt point compriſe dans ce rapport, fait partie de l'air du viſage; & que la rougeur eſt vn des principaux Characteres de la honte, comme la pâleur l'eſt de la crainte. Cecy meſme accroiſt la difficulté; puis qu'en definiſſant la Beauté, on dit que c'eſt vne juſte proportion des parties accompagnée d'vne couleur agreable & de la grace; & que l'on conſidere la couleur & la grace comme deux choſes differentes: Car la Grace n'eſt autre choſe qu'vn Air agreable, voire meſme l'vſage l'applique ſouuent à celuy qui ne l'eſt pas, quand on dit qu'vn homme a mauuaiſe grace; & en ce cas la Grace eſt vne meſme choſe que l'Air.

Pour

Pour ſçauoir donc quel eſt cét *Air* merueilleux où la ſerenité & les orages de l'ame paroiſſent; Il faut premierement remarquer que l'Air des perſonnes ſe reconnoiſt dans leurs portraits; que la grace d'vn beau viſage ſe laiſſe exprimer par les couleurs; & qu'il faut par conſequent que ce ſoit quelque choſe qui s'arreſte & qui ne fuye point, puis qu'il n'y a que les choſes ſtables & permanentes ſur qui la Peinture ait du pouuoir, & que de tous les objets viſibles, il n'y a que le mouuement qui ne s'aſſujettiſſe point au pinceau. Or il eſt impoſſible de trouuer quelque choſe de ſtable qui ſoit commun aux choſes viuantes & à leurs portraits, que la figure & la couleur des parties: & partant il ſemble que c'eſt là où l'Air doit eſtre placé. Mais parce qu'il y a encore quelque autre choſe dans la Grace où la Peinture ne ſçauroit atteindre, & qu'il y a vne certaine viuacité qu'elle ne peut arreſter ſur ſa toile; Il y a raiſon pour croire que le mouuement ſert encore à la grace, que c'eſt luy qui rend la beauté viue & picquante, & que ſans luy elle eſt fade, morte & ſans attraits. En effet on ne peut

douter que le mouuement des parties ne faſſe quelque choſe de cette viuacité, puis qu'il fait partie de leur perfection. Mais parce qu'apres qu'il eſt ceſſé, il y a encore vn ie ne ſçay quoy qui demeure ſur le viſage; & que l'on void briller dans les yeux vn certain eſclat qui ne deſpend point de leur figure, de leur mouuement ou de leur couleur; Il faut aſſeurément adjouſter à tout cela quelque ſecrete influence qui ſe jette dans les yeux, & qui ſe reſpande ſur les parties du viſage. Et ſans doute apres auoir bien recherché ce que ſe peut eſtre, on trouuera que ce ſont les eſprits que l'ame enuoye continuellement en ces lieux, & qui y laiſſent l'eſclat de la lumiere naturelle qu'ils ont. Et de fait il y a des viſages qui de pres ſemblent auoir la couleur aſſez bonne, qui de loing paroiſſent l'auoir fort mauuaiſe; parce que les eſprits ne l'animent pas & que l'eſclat qu'ils luy donnent eſt ſi foible, que les eſpeces n'en peuuent eſtre portées bien loing & laiſſent ainſi celles de la couleur plus ternies.

La *Grace* ſe trouue donc dans la couleur, dans la figure & dans le mouuement des par-

ties & des eſprits: mais cela ne veut pas pourtant dire que toutes ces choſes ſoient la Grace; car ſi elles eſtoient en d'autres ſujets que dans l'homme, elles ne ſeroient pas agreables; & la couleur verte qui eſt la plus parfaite de toutes, feroit vne difformité affreuſe ſi elle ſe trouuoit ſur vn viſage. Il faut donc que comme les Sons ne ſont pas agreables d'eux-meſmes, mais entant qu'ils ſont en certaine proportion; toutes ces choſes auſſi ne ſoient agreables à la veuë, que parce qu'elles ſont dans vn certain rapport & vne certaine conuenance qui plaiſt aux yeux & qui contente l'ame.

Pour connoiſtre cette conuenance, il faut ſçauoir qu'il y a deux ſortes de Beauté en l'homme, l'Intelligible & la Senſible. La premiere n'eſt autre que la perfection interieure, c'eſt à dire, le juſte aſſemblage de toutes les facultez qui ſont neceſſaires à l'homme, pour faire les fonctions auſquelles il eſt deſtiné: Et la Beauté ſenſible conſiſte aux diſpoſitions que doiuent auoir les Organes pour ſeruir à ces facultez. De ſorte que ce qui rend la figure, la couleur & le

mouuement agreable, eſt la conuenance que ces choſes ont auec la Nature de l'homme : Car quelque belle couleur, quelque parfaite figure qu'ayent les parties, quelques reglez qu'en ſoient les mouuemens ; s'ils ne ſont conformes à ſa Nature, ils ne ſçauroient faire Beauté ny Grace, au contraire ils cauſeront de la difformité & rendront le corps deſ-agreable. Or quoy qu'il n'y ait peut-eſtre que Dieu ſeul qui connoiſſe le principe de cette conformité, & pourquoy les formes ont plus d'inclination pour vne figure, pour vne couleur, ou pour tel autre accident que pour vn autre : Il y a neantmoins dans noſtre ame des ſemences ſecretes de cette connoiſſance, qui ſont cauſe qu'elle ſe plaiſt en ces objects ſans qu'elle en ſçache la raiſon : tout de meſme qu'elle les trouue deſ-agreables, quand la conuenance & la proportion qu'ils doiuent auoir ne s'y rencontrent pas.

On dira peut-eſtre que ie confonds icy la *Grace* auec la *Beauté*, mettant la Grace dans la proportion des parties & dans la Couleur, qui dans la definition ordinaire de la Beauté ſont ſeparées de la Grace. Mais j'eſtime qu'il

n'y a point d'inconuenient en cecy, & qu'il eſt vray que tout ce qui eſt beau eſt agreable, & que la proportion des parties eſtant belle, il faut qu'elle plaiſe aux yeux & partant que la Grace s'y trouue. Et de fait les Anciens qui eſtoient plus ſçauans que nous en ces choſes, n'ont point fait cette difference, & ont toujours mis les Graces par tout où ils ont placé la Beauté. Car bien qu'Ariſtote ait dit que les Petits pouuoient eſtre gentils & agreables, mais que l'on ne pouuoit les appeller Beaux : C'eſt qu'il parloit de la Beauté entiere & parfaite qui ne ſe peut trouuer dans les petits corps, à cauſe qu'ils n'ont pas cette juſte grandeur qui conuient à la perfection de l'homme.

Il y a pourtant quelque fondement de la difference que l'on a miſe depuis entre la Beauté & la Grace : Car comme la matiere & la forme entrent en la compoſition de l'homme, on a mis la Beauté dans la figure & dans la couleur qui appartiennent à la matiere ; & la Grace dans les mouuemens qui ſont les effets de l'ame. Ce n'eſt pas que la Grace ne ſe trouue dans la couleur & dans

la figure; ou que la Beauté ne ſoit dans les mouuemens: Mais parce qu'elle eſt plus excellente en ceux-cy, à cauſe que l'ame qui en eſt le principe, eſt plus parfaite que la matiere, & que l'action eſt la derniere perfection des choſes; on a donné le nom de *Grace* à la Beauté qui deuoit eſtre la plus agreable: quoy qu'en effect il doiue eſtre commun à tout ce qui eſt Beau; & que la couleur, la figure & le mouuement ayant chacun leur Beauté, doiuent auoir auſſi chacun leur Grace particuliere.

Mais pour retourner à noſtre ſuject, la *Grace* eſt vne ſorte d'Air & ne dit rien dauantage que cette conuenance & proportion dont nous auons parlé: Car quand *l'Air* eſt accompagné de cette proportion, il eſt agreable. De ſorte que *l'Air* en general ſe trouue dans les meſmes choſes que la Grace, & on le peut definir, *Vne certaine qualité exterieure & ſenſible qui naiſt de la figure, couleur & mouuement des parties.* Que ſi l'on y adjouſte, que ces trois choſes ſont proportionnées & conformes à la perfection de l'homme, ce ſera la definition de la Grace.

Il faut neantmoins remarquer que *l'Air* en certaines rencontres paroiſt dauantage en l'vne de ces trois choſes, qu'aux autres: Car celuy qui eſt fixe & naturel, vient principalement de la figure & de la ſituation des parties: Celuy qui accompagne les paſſions depend plus du mouuement & de la couleur: Celuy des actions vertueuſes eſt quelquefois dans le repos, parce que la raiſon empeſche les mouuemens qui ne ſeroient pas conuenables à la moderation & à la quietude qu'elle recherche: Telle eſt la mine graue & modeſte; telle eſt la contenance d'vn homme qui medite & qui penſe à de grandes choſes: Et il y a de l'apparence que les vices qui ſont dans l'excez, ont vn Air actif & turbulent, & que ceux qui ſont dans le défaut l'ont tout au contraire: Ainſi vn homme ardant & precipité eſt toujours en action, & le pareſſeux eſt immobile.

De plus, *l'Air* paroiſt quelquefois plus en vne partie qu'en vne aurre; & bien qu'il ſoit plus remarquable au viſage qu'en aucun autre lieu, il y en a pourtant quelqu'vn qui appartient au marcher, l'autre aux bras, & l'au-

tre à tout le corps. Noſtre langue a eſté plus heureuſe à exprimer ces differences que quelqu'autre que ce ſoit: Car elle ne s'eſt pas contentée de *l'Air* & de la *Grace*, elle y a adjouſté la *Mine*, la *Contenance*, le *Maintien*, le *Geſte* & le *Port*. La *Mine* appartient principalement au viſage; le *Port* au marcher; le *Maintien* & le *Geſte* aux bras; *l'Air*, la *Grace* & la *Contenance* à tout le corps: Et comme le *Port* & le *Geſte* marquent le mouuement, la *Mine*, le *Maintien* & la *Contenance* s'accommodent mieux auec le repos: mais *l'Air* & la *Grace* ſont communs à tous les deux. Quoy qu'il en ſoit, *l'Air* qui ſe trouue dans les Paſſions & dans les Actions Morales, vient principalement du Mouuement. Mais il faut ſçauoir qu'elle eſt la cauſe de ce Mouuement: car de cette connoiſſance depend la plus grande partie de ce que nous dirons en ſuite: Et parce que cela paroiſtra mieux dans les Paſſions, ce ſera par elles que nous en commencerons la recherche.

Nous auons deſia dit, & nous ſerons ſouuent obligez de le repeter; Que les Paſſions ne

ne ſont rien que des eſmotions de l'appetit, par leſquelles l'ame ſe porte vers le bien & s'eſloigne du mal : Et comme elle a diuers organes qui peuuent ſeruir à cette fin, elle les employe auſſi & les fait mouuoir conformément à ſon intention. Or les Eſprits ſont ſans difficulté les premiers dont elle ſe ſert, à cauſe qu'ils ſont les plus mobiles, & qu'ils prennent leur naiſſance au lieu meſme où elle forme ſes deſſeins : de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtõner s'ils ſont les premiers à les executer, puis qu'ils ſemblent eſtre les premiers qui en ont connoiſſance.

L'ame porte donc les eſprits au dehors, & les reſpand ſur les parties exterieures, ſi c'eſt pour accueillir le bien ou pour s'oppoſer au mal : Mais quand celuy-cy eſt trop puiſſant, & qu'elle ne ſe ſent pas aſſez forte pour luy reſiſter, elle les retire au dedans & les renuoye au cœur. Or ce flux & ce reflux apportent deux grands changemens, parce que les humeurs eſtans entraiſnées auec eux, leur abord enfle & agite les parties & les peint de la meſme couleur qu'elles ont : Au contraire leur fuite les abat, les fait paſlir & les rend immobiles.

Il ne ſeroit pas peut-eſtre inutile d'examiner icy ſi chaque Paſſion a vn particulier mouuement d'eſprits ; & ſi la Cholere les eſmeut autrement que la Honte, l'Amour, la Ioye & les autres qui les portent au dehors: Si la Peur les fait retirer au dedans d'vne autre façon que la Haine, l'Auerſion, & la Douleur. Car ſi cela eſtoit veritable, & que l'on peuſt connoiſtre ces differences, il y auroit bien plus de facilité qu'il n'y a à deſcouurir les cauſes de l'alteration qu'ils produiſent. Pour moy ie tiens, que puis qu'en chaque Paſſion l'appetit a vne eſmotion & vne fin particuliere, il faut que les moyens dont il ſe ſert ſoient auſſi particuliers ; & que le mouuement des eſprits ſoit conforme à l'intention qu'il a, & à l'agitation qu'il s'eſt donnée ; Et partant que celuy qui ſe fait en vne Paſſion ſoit different de ceux qui ſe font dans les autres. De ſorte qu'il eſt fort vrayſemblable qu'en l'vne ils ſe jettent auec impetuoſité & à gros boüillons comme les torens; qu'en vne autre ils coulent doucement comme font les riuieres ; Que l'vne les fait deſborder, l'autre les retient dans leurs bor-

nes : Que tantoſt leur cours eſt droit, & tantoſt ineſgal : Qu'enfin on peut dire que l'Amour les dilate, le Deſir les eſlance, la Ioye les reſpand, l'Eſperance les tient fermes, l'Audace les pouſſe, & que la Cholere les jette à gros boüillons, & ainſi des autres, comme nous verrons plus particulierement dans les diſcours des Paſſions. Bien qu'à dire le vray, j'eſtime que noſtre eſprit n'eſt pas aſſez clair-voyant pour diſcerner exactement toutes ces differences, & qu'en ce cas la feneſtre de Momus luy ſeroit bien neceſſaire.

Quoy qu'il en ſoit, l'ame ne ſe contente pas dans les Paſſions d'agiter les eſprits & les humeurs de cette ſorte, elle fait encore mouuoir les parties qui ſont capables du mouuement volontaire, cõme eſtant celles qui ſont les plus puiſſantes pour rechercher ou pour embraſſer le bien, & pour repouſſer ou pour fuïr le mal. Et pour en parler veritablement, ce mouuement des Eſprits eſt ſouuent vn ſecours bien inutile à l'ame, & qui ſert plus à marquer ſa precipitation & ſon aueuglement, qu'à obtenir ce qu'elle s'eſt propoſé. Car quand ils ſe jettent ſur le viſage, elle ſe

figure que c'eſt elle-meſme qui y accourt; & que quand ils ſe retirent au cœur, c'eſt elle auſſi qui s'y va cacher; Quoy qu'elle ſoit deſ-ja au lieu où elle veut aborder, & qu'elle n'abandonne point celuy d'où elle penſe s'eſloigner. Et que ſert à l'animal que les eſprits & le ſang taillent à la rencontre d'vne choſe agreable, puiſque l'ame ny le corps ne s'en approchent pas de plus pres, qu'ils ne s'vniſſent pas dauantage à elle, & que les ſens ſont les ſeuls qui doiuent faire cette vnion? On en peut dire de meſme de la reſiſtance qu'elle penſe faire aux maux qui ſe preſentent: Car quel rapport y a-t'il entre les eſprits & vne injure; Et quel effort peuuent-ils faire pour repouſſer vn mal qui n'eſt le plus ſouuent que dans l'opinion, qui quelque-fois n'eſt plus, ou qui meſme n'eſt pas encore fait?

Mais il n'en eſt pas ainſi du mouuement volontaire; Car en effet les mains attirent & prennent ce qui eſt vtile; le corps ſe porte vers ce qui eſt aimable; Il s'eſloigne veritablement de ce qui eſt mauuais; il fuit ou chaſſe ce qui l'incommode.

Il eſt vray qu'il y a quelques-vns de ces

mouuemens où l'ame ſe trompe auſſi bien qu'en celuy des Eſprits: Combien de pas perdus, de poſtures ridicules & de paroles inutiles dans les Paſſions? Que leur peuuent ſeruir ces diuers mouuemens de teſte, ces differentes figures que le front, les yeux, le nez & la bouche y forment? Il y a bien quelque rapport auec le deſſein que l'ame s'eſt propoſé, puis qu'il eſt certain qu'elle abbat les yeux dans la Honte comme ſi elle vouloit ſe cacher; Qu'elle les eſleue dans la Cholere comme ſi cela ſeruoit à repouſſer l'injure ; & qu'elle hauſſe le nez dans le Meſpris, comme ſi elle vouloit chaſſer ce qu'elle dédaigne. Mais il eſt aiſé de voir auſſi qu'elle ſe trompe, & que l'aueuglement & le trouble où elle eſt, luy fait employer des moyens qui ne ſeruent de rien à obtenir ce qu'elle deſire.

Ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il la faille condamner en tous ces mouuemens : Il y en a beaucoup qui arriuent ſans qu'elle ait deſſein de les faire ; & quoy qu'ils ne ſoient pas contre ſon intention, ce n'eſt pas neantmoins elle qui en eſt la cauſe: C'eſt par vne certaine neceſſité qu'ils viennent en ſuite des



BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

mouuemens que l'ame excite au dedans. Car on ne peut dire auec raiſon qu'elle ſe propoſe dans la Cholere d'empeſcher la reſpiration & la parole, d'enflammer le viſage, & de rendre les yeux eſtincelans: Mais ce ſont des effets qui viennent en ſuite de l'agitation des eſprits, qui ſe jettent impetueuſement aux parties exterieures, comme nous dirons.

Il eſt aiſé de voir par ce diſcours non ſeulement quelles ſont les cauſes des mouuemens que les Paſſions excitent, mais encore qui ſont ceux qui font les Characteres Moraux & ceux qui font les Corporels. Car ceux que l'ame employe par vne connoiſſance claire & diſtincte pour obtenir la fin qu'elle pretend en chaque Paſſion, font les Characteres Moraux : & ceux dont elle ſe ſert par vn pur inſtinct, ou qui ſuruiennent ſans qu'elle ait intention de les faire, font les Characteres Corporels : Car ces derniers ſont de deux ſortes, les vns ſe font par le commandement de l'ame, & les autres par neceſſité; comme on verra plus particulierement dans les diſcours ſuiuans.

LES

# CHARACTERES DE L'AMOVR.

## CHAPITRE II.

L'AMOVR n'eſt pas ſeulement la ſource de toutes les Paſſions, elle l'eſt encore de tous les biens & de tous les maux qui arriuent aux hommes. Sans elle les ſciences ne ſeroient point au monde, la vertu ſeroit ſans ſectateurs & la ſocieté Ciuile ſeroit vn bien imaginaire. C'eſt elle qui fait naiſtre en nous le deſir des belles choſes, qui nous les fait poſſeder, & qui par vn merueilleux enchantement, nous change &

nous transforme en elles. Nous luy deuons tous les biens que nous poſſedons, elle nous peut donner ceux qui nous manquent, Et ſi elle ne chaſſe les maux que cette vie entraiſne neceſſairement auec ſoy, pour le moins elle les adoucit, elle les rend meſmes agreables, & en fait les inſtrumens de noſtre felicité.

Mais auſſi c'eſt elle qui corrompt les vertus, qui ruïne les ſocietez, qui fait meſpriſer les arts; Et s'il eſt vray qu'elle ait mis au monde ces excellentes choſes, il ſemble que ce ne ſoit que pour les en chaſſer. Cette noble vigueur qui porte l'eſprit aux belles actions; Ce feu diuin dont on dit que l'ame eſt reueſtuë & qui l'eſleue naturellement vers le Ciel, languit & s'eſteint ſous le poids des choſes baſſes & terreſtres où cette paſſion la tient arreſtée. C'eſt elle enfin qui forme toutes les tempeſtes dont noſtre vie eſt agitée; Il n'y auroit point de Douleur, de Crainte ny de Deſeſpoir s'il n'y auoit point d'Amour: Et qui voudroit conſiderer de pres toutes les Paſſions, pourroit facilement croire que ce ne ſont que de diuers mouuemens qu'elle ſe donne,

donne, & de differentes figures qu'elle prend.

Or comme il n'y a gueres d'objets dont l'ame puiſſe eſtre touchée, qui ne ſoient capables d'exciter cette Paſſion ; Que les Richeſſes, les Honneurs, les Plaiſirs, en vn mot tous les biens faux & veritables la peuuent eſmouuoir : Nous ne voulons pas icy deſbroüiller ce grand Chaos, & noſtre deſſein ne nous permet pas de parler d'vne autre ſorte d'Amour que de celle que la Beauté fait naiſtre dans l'appetit.

Ce n'eſt pas pourtant vne petite entrepriſe, quelque ſecours que nous ayent donné ces grands Hommes du temps paſſé, & quelque effort que nous ayons deſia fait pour en deſcouurir l'origine, nous ſommes contrains d'auoüer qu'il y a quelque choſe de diuin en elle où noſtre eſprit ne ſçauroit atteindre, & que la Pauureté qui ſe trouue comme on dit à ſa naiſſance, ſe rencontre auſſi dans nos penſées quand nous en voulons parler. Que s'il eſtoit meſme neceſſaire d'en marquer tous les effets, on conteroit pluſtoſt les vagues de la mer que les mouuemens qu'elle forme

dans l'ame ; Et la chaleur ne produit & ne corrompt pas plus de choſes au monde que l'Amour y cauſe de bonnes & de mauuaiſes actions.

En effet c'eſt l'inſtrument de cét Art diuin que la nature a trouué pour conſeruer ſes plus excellens ouurages ; ſans elle il y a long-temps que l'on ne parleroit plus de familles de Peuples ny de Republiques ; Et celles que l'on a eſtimées les plus fleuriſſantes n'auroient eſté que des aſſemblées de quelques animaux farouches & ſauuages, ſi l'Amour ne les euſt adoucies & ciuiliſées. Car c'eſt elle qui nous forme à la vie Ciuile qui eſt la veritable vie des hommes ; puis qu'elle nous fait deuenir liberaux, courtois & genereux ; qu'elle nous apprend à eſtre diſcrets, obeïſſans & fideles ; qu'elle nous rend diſerts, eloquẽts & ingenieux. Et c'eſt pour cette raiſon que le plus ſage homme de l'antiquité a dit autresfois qu'il eſtoit ignorant en toutes choſes excepté en l'art d'aimer, parce qu'il eſtimoit que l'Amour eſt l'Eſcole de l'hõneur & de la vertu, & que par tout où elle regne elle y apporte la Paix, l'abondance & la felicité.

Et veritablement ſi elle n'auoit point eſté alterée par les hommes elle ne produiroit jamais d'autres effets que ceux-là, & l'on ne ſeroit pas obligé d'adjouſter à ſes Eloges les crimes dont on l'accuſe, & les maux qu'elle a fait de tous temps par toute la terre. Mais comme le feu, quelque pureté qu'il ait, eſleue des fumées puantes & dangereuſes s'il ſe prend à des matieres corrompuës; Il ne faut pas s'eſtonner ſi cette flamme diuine ſe nourriſſant parmy les vices dont la Nature de l'homme eſt infectée, ne produit que de ſales deſirs, ne forme que de mauuais deſſeins; et ſi au lieu des biens qu'elle deuroit aporter aux hommes, elle ne leur cauſe que des troubles, des ſoucis & des malheurs.

Nous n'auons pas entrepris de tenir icy compte de tous ſes deſordres, & nous ne voulons pas ſoüiller ce diſcours du ſang, du poiſon & de l'infamie qu'elle a porté dans les familles & dans les Eſtats, & des ſacrileges dont elle a violé les choſes les plus ſainctes: Ce ſera aſſez de dire que c'eſt le plus dangereux ennemy que puiſſe auoir la Sageſſe: Parce que de toutes les Paſſions qui la peuuent trou-

bler, il n'y a que l'Amour contre qui elle n'a point de deffence. Celles qui entrent ſubitement & impetueuſement dans l'Ame n'y durent preſque qu'vn moment, & la raiſon trouue ſes excuſes dans leur precipitation: Pour les autres qui viennent peu à peu, elle les ſent venir, & leur peut fermer les paſſages ou les chaſſer dans la foibleſſe qu'elles ont: Mais l'Amour y coule ſi ſecretement qu'il eſt impoſſible d'en remarquer l'entrée ny les démarches: Comme vn ennemy maſqué elle s'auance & ſe ſaiſit de toutes les principales parties de l'ame auant qu'on la puiſſe reconnoiſtre, & pour lors il n'y a plus de moyen de la faire ſortir; Il faut qu'elle triomphe, & que la Sageſſe & la Raiſon deuiennent ſes eſclaues. Et c'eſt à mon aduis ce que les anciens ont voulu dire quand ils ont feint tantoſt que l'Amour eſtoit le maiſtre des Dieux, tantoſt que c'eſtoit vn Demon qui les faiſoit deſcendre du ciel en terre: Par ce qu'il eſt certain que cette paſſion ſe rend maiſtreſſe des plus ſages hommes du monde; Et que ce n'a pas eſté ſans ſuject que Laïs s'eſt autresfois vantée de voir plus de Philoſophes chez

elle que d'autres ſortes de gens. Mais laiſſons aux Amans ces matieres pour entretenir leurs plaintes ; Et ſans nous intereſſer dans le blaſme ou dans la loüange de l'Amour, conſiderons du port où nous ſommes les orages qu'elle excite dans l'ame & dans le corps.

La premiere bleſſeure que la beauté fait en l'ame eſt preſque inſenſible ; Et bien que le venin de l'amour y ſoit deſia & qu'il ſe ſoit meſme reſpandu en toutes ſes parties, elle ne croit pas pourtant eſtre malade, ou pour le moins elle ne penſe pas que ce ſoit d'vn ſi grand mal. Car comme on ne donne point aux Abeilles le nom qu'elles portent, ſinon lors qu'elles ont leur aiguillon & leurs aiſles: Auſſi l'Amour ne s'appelle Amour que quand il a des traits, & qu'il peut voler, c'eſt à dire quand il eſt picquant & inquiet. Auparauãt on le prend pour vn ſimple agréement & vne complaiſance que l'on a pour vne perſonne aymable : On ſe plaiſt en ſa preſence, on ayme à en parler, le ſouuenir en eſt doux, & les deſirs que l'on a de la voir & de l'entretenir ſont ſi tranquilles, que la Sageſſe auec

toute ſa ſeuerité ne les ſçauroit condamner, elle les approuue meſme & les fait paſſer pour des ciuilitez & des deuoirs neceſſaires. Mais ils ne demeurent pas long-temps en cét eſtat, ils s'augmentent peu à peu, & enfin par la frequente agitation qu'ils donnent à l'ame, ils allument le feu qui y eſtoit caché, & font croiſtre la flamme qui la bruſle & qui la déuore. Alors cette Image agreable qui ne ſe preſentoit à l'eſprit qu'auec de la douceur & du reſpect, deuient inſolente & imperieuſe, elle y entre à tous momens, ou pour mieux dire elle ne l'abandonne jamais, elle ſe meſle parmy ſes penſées les plus ſerieuſes, elle trouble les plus agreables, elle prophane les plus ſainctes: Elle ſe gliſſe meſme parmy ſes ſonges, & par vne perfidie inſupportable elle s'y repreſente ſeuere & cruelle quand il n'a rien à craindre, ou l'abuſe d'vne vaine eſperance quãd il eſt dans vn veritable deſeſpoir. Alors l'Amour qui n'eſtoit auparauant qu'vn Enfant, deuient le pere de toutes les Paſſions; mais vn pere cruel, qui n'en a pas pluſtoſt produit vne, qu'il ne l'eſtouffe pour dõner le jour à vne autre qu'il n'épargne non plus que

la premiere : Il fait naiſtre & mourir en meſme temps cent ſortes de deſirs & de deſſeins; et à voir l'Eſperance & le Deſeſpoir, la Hardieſſe & la Crainte, la Ioye & la Douleur qu'il fait ſucceder continüellement l'vne à l'autre, le Deſpit & la Cholere qu'il fait eſclater à tous momens, & le meſlange qu'il fait de toutes ces paſſions ; il eſt impoſſible que l'on ne ſe figure quelque grande tempeſte, où la fureur du vent eſleue, abbat & cõfond les vagues, où les eſclairs & les foudres rompent les nuées, où la clarté & les tenebres, le ciel & la terre ſemblent retourner en leur premiere confuſion.

Mais comme il y a des temps où les orages ſont plus violans & plus ordinaires, il y a auſſi des rencontres où cette tempeſte d'Amour eſt plus forte & plus frequente : Les principales à mon aduis ſont la Preſence & l'Abſence de la perſonne aymée, ſon Amour & ſa Hayne, & la concurrance d'vn Riual. Et l'on peut dire que ce ſont là les cinq Actes où tous les Accidens & tous les Intrigues de cette Paſſion ſont repreſentez : Pour le moins s'il y en a d'autres, ils ſe paſſent der-

riere le Theatre & hors la veuë des ſpectateurs.

S'il arriue donc qu'vn Amant ſoit *Abſent* de l'object aymé, alors l'inquietude & le chagrin le ſuiuent par tout, il n'a plus d'amis qui ne l'importunent, les diuertiſſemens qui luy eſtoiét les plus agreables luy ſont ennuyeux, il n'y a rien enfin dans la vie qui ne luy deſplaiſe, excepté le ſilence & la ſolitude. Comme s'il eſtoit atteint de ces eſtranges maladies qui font haïr la lumiere & les hommes, il n'ayme que les tenebres & les deſerts ; là il entretient les bois, les ruiſſeaux, les vents & les aſtres ; Ils n'ont rien à ſon aduis qui ne ſoit conforme à l'humeur de celle qu'il ayme, & à la peine qu'il endure, il les appelle inſenſibles comme elle, il les trouue en perpetuelle agitation comme luy ; Et apres s'eſtre long-temps tourmenté l'eſprit de ſemblables Chimeres, il vient à penſer à ces heureux moments qu'il reuerra cét object agreable, qu'il luy pourra parler, & luy rendre compte des ſouſpirs & des larmes qu'il aura jettées en ſon abſence. Tantoſt il medite les plaintes dont

dont il doit amolir ſa rigueur, les remerciemens dont il payera ſes faueurs, & les ſermens qui confirmeront les vœux de ſa ſeruitude. Tantoſt il met la main à la plume, il eſcrit, il efface, il deſchire, & s'il y a quelques penſées qui puiſſent demeurer en ſeureté ſur ſon papier, ce ſont celles qui parlent de l'excez de ſon amour & de ſa fidelité. Apres cela quels artifices n'employe-t'il point pour faire rendre ſes lettres? quelles extrauagances ne fait-il pas quand il en reçoit? ou quand meſmes quelques choſes qui ont ſeulement touché la perſonne qu'il ayme tombent entre ſes mains? il les tient touſiours colées à ſes yeux ou à ſes levres, il en fait ſes Idoles, & ne les voudroit pas changer auec des ſceptres & des couronnes. Enfin on peut dire que l'Abſence eſt la Nuict veritable des Amans, non pas ſeulement à cauſe que leur Soleil ne les eſclaire plus comme ils diſent, mais encore parce que tous leurs plaiſirs ne ſont qu'en ſonge, & que tous leurs maux s'irritent & s'augmentent en ce temps-là.

Mais conſiderons le Iour qui ſuccede à

cette Nuict, c'eſt infailliblement la *Preſence* de la perſonne aymée : En effet, vn Amant ne l'appelle point autrement; Il croit quand il l'aborde que toute la Beauté du monde ſe deſcouure à ſes yeux, il ſent vne nouuelle chaleur qui ſe reſpand en ſon ame, & vn certain meſlange de joye & d'eſtonnement luy cauſe vn trouble ſi agreable, qu'il en eſt rauy & comme hors de luy-meſme. Alors quelque ſuperbe, hardy, & éloquent qu'il ſoit, il faut qu'il s'humilie, qu'il craigne, & qu'il perde la parole; il ne luy ſert de rien d'auoir preparé ſon courage & ſes diſcours, ce ſont autant de ſonges & de phantoſmes qui s'eſuanouïſſent à la veuë de cette lumiere : Il n'y a que ſes yeux qui parlent pour luy, & qui font reconnoiſtre par leurs regards quel eſt l'excez du plaiſir & du reſpect que cette rencontre luy donne. Or quoy que l'on die que c'eſt là le langage particulier de l'Amour, il y en a toutesfois vn autre qui luy eſt bien plus propre, & qui eſt auſſi bien plus eſtrange que celuy-là. Car bien qu'il y ait des Paſſions auſſi violantes que celle-cy, il n'y en a pourtant point qui inſpire comme elle des paroles ſi

extrauagantes & ſi ridicules, puis qu'vn Amant ne profere pas vn mot qui ſoit vrayſemblable; quelque ſoin & quelque intereſt qu'il ait de faire croire ce qu'il dit, tous ſes diſcours & ſes eſcrits ſont de perpetuelles hyperboles; Il bruſle, il languit, il meurt; Il ne parle que de priſon, de fers & de tourmens; Il nomme celle qu'il ayme, ſon ſoleil, ſon cœur, ſon ame & ſa vie; Il jure qu'il a plus d'amour tout ſeul que tous les hommes enſemble, que ſa paſſion eſt infinie & qu'elle ſera eternelle. Enfin toutes ſes paroles ſont au deſſus de la verité, ſes deſſeins & ſes promeſſes au deſſus de ſon pouuoir, & toutes ſes actions au deſſous de ſon courage: Car il n'y a point de ſubmiſſion ſi laſche qu'il ne faſſe, il n'y a point de ſeruice ſi bas & ſi vil qu'il ne rende, il n'y a point de ſujettion parmy les eſclaues qui ſoit ſi aſſiduë, ſi ſoigneuſe & ſi empreſſée que la ſienne: Il faut ſouuent qu'il adore vne perſonne qui le deſdaigne, qu'il faſſe la cour à vne confidente qui le trahit, qu'il careſſe des valets qui ſe mocquent de luy: Il faut qu'il traitte ſes ennemis auec reſpect, ſes amis auec indifference, & tout le

reſte du monde auec meſpris : Il faut qu'il ſouffre ſans ſe plaindre, qu'il craigne tout; qu'il deſire beaucoup, qu'il eſpere peu : En vn mot, il faut qu'il ayme ſon mal & qu'il ſe haïſſe ſoy-meſme. Ie laiſſe à part les profuſions qu'il fait, & les dangers qu'il court, pour tirer ſeulement vne parole ou vn regard fauorable; Les tranſports de joye qu'vn bon accueil luy donne, l'excez de douleur & de deſeſpoir qu'vn deſdain luy cauſe, & les fureurs que la jalouſie luy inſpire, quand vn riual vient trauerſer ſa pourſuite. Comme nous parlerons de ces Paſſions en particulier, ce ſera lors auſſi que nous ferons voir le reſte des extrauagances que l'Amour fait faire. Quoy qu'à la verité ie ne penſe pas qu'on les puiſſe dire toutes; Car outre qu'il n'y a point de deſreglemens aux autres Paſſions qui ne ſe trouuent en celle-cy, qu'elle eſt capable de toutes les folies qui peuuent entrer en vn eſprit eſgaré; Elle a tant de faces & de differens viſages, qu'il eſt impoſſible de les pouuoir dépeindre : Tantoſt elle eſt violente & impetueuſe, tantoſt elle eſt douce & paiſible; Elle eſt en quelques vns plaiſante & en-

joüée, aux autres elle eſt chagrine & ſeuere; D'autres l'ont hardie & inſolente, d'autres l'ont timide & modeſte; Il s'en void d'ingenieuſe & de ſtupide, de fantaſque, de volage, de furieuſe, & de cent autres façons; qui ont à mon aduis eſté cauſe que quelques vns ont feint que l'Amour eſtoit fils du Vent & de l'Iris, pour monſtrer la merueille & la diuerſité qu'il y auoit en cette Paſſion, & pour nous apprendre que l'origine en eſt auſſi cachée que celle de ces deux ſortes de Meteores. Mais auparauant que d'entreprendre de la deſcouurir, voyons les changemens qu'elle fait au viſage.

Ie ne croy pas que celuy qui le premier peignit l'Amour auec vn bandeau ſur les yeux, euſt deſſein de marquer l'aueuglement qui ſe trouue en cette Paſſion, mais que par l'impuiſſance ou par le priuilege de ſon Art il fut obligé de cacher ce qu'il ne pouuoit pas dépeindre. En effet qu'elles couleurs, voire meſmes qu'elles paroles pourroient exprimer tous les changemens que l'Amour cauſe dans les Yeux? Comment pourroit-on re-

preſenter cette Humidité eſclatante que l'on y void briller? Cette Inquietude modeſte, cette Triſteſſe riante, & cette Cholere amoureuſe que l'on y apperçoit ? Tantoſt vous les voyez ſe mouuoir d'vn coſté & d'autre, tantoſt s'eſleuer doucement, s'abaiſſer peu à peu & ſe tourner pitoyablement vers l'objet aymé : Par fois ils s'arreſtent ſur luy comme s'ils y eſtoient attachez; par fois ils s'en deſtournent comme s'ils en eſtoient eſbloüis. Tantoſt leurs regards ſont vifs & prompts, tantoſt ils ſont doux & languiſſans; tantoſt ils ſortent en liberté, tantoſt ils ſe deſrobent & s'eſchapent d'entre les paupieres qui ſemblent ſe vouloir fermer : En vn mot tous les mouuemens dont les yeux ſont agitez dans les autres Paſſions ſe remarquent en celle-cy : On y void touſiours le riz ou les larmes qui quelque-fois meſmes s'accordent & ſe meſlent enſemble. Quoy qu'ils deuiennent caues & enfoncez, ils ne ſe deſſechent & ne ſe diminüent pas pour cela, au contraire, ils paroiſſent plus grands & plus humides qu'ils n'eſtoient auparauant: Si ce n'eſt apres vne longue triſteſſe & vn extreme deſeſpoir;

car alors ils deuiennent ſecs, obſcurs, abbatus & immobiles. Le Front ſe reſerre rarement en cette Paſſion, au contraire, il ſemble qu'il s'eſtende, & ſi la triſteſſe l'abbat quelque-fois, les rides n'en rompent preſque point l'eſgalité. C'eſt là où commence à paroiſtre la rougeur que l'Amour fait ſouuent monter au viſage, & lors meſmes que les autres parties ſont paſles, celle-cy retient touſjours quelque choſe de ſa premiere couleur. Tantoſt les Levres y ſont rouges & humides, tantoſt paſles & ſeiches, & elles ne ſe meuuent preſque jamais qu'elles ne forment quelque ſouriz agreable: Quelque-fois on void celle de deſſous qui tremble & qui blanchiſt d'vne eſcume ſubtile: Quelque-fois la Langue s'auance ſur elles, & par vn leger tremouſſement qu'elle ſe donne, elle les flatte & les chatoüille: Si elle veut former quelques paroles elle begaye, & l'humidité que le deſir fait monter à la bouche les naye & les eſtouffe. Enfin les Oreilles ne ſeruent preſque de rien à vn Amant, il n'entend pas la moitié de ce que l'on dit, s'il reſpond c'eſt auec confuſion, & ſes diſcours ſont à tous

momens interrompus par de grands & de longs ſouſpirs que le cœur & les poulmons exhalent ſans ceſſe. S'il parle de ſa Paſſion c'eſt auec vne voix tremblante & adoucie qu'il fleſchiſt à tous coups par ces accens paſſionnez, que le deſir, la douleur, & l'admiration ont accouſtumé de former. Il deuient paſle & maigre, il pert l'appetit, il ne peut dormir; Et ſi quelque-fois la triſteſſe & la laſſitude l'aſſoupiſſent, ſon ſommeil eſt ſans ceſſe interrompu par les ſonges, qui donnent ſouuent plus de peine à ſon eſprit, que les maux veritables qu'il endure. Quand la perſonne aymée ſe preſente à ſes yeux, quād on la nomme ſeulement, ou quand quelque choſe luy en réueille le ſouuenir, au meſme inſtant ſon cœur s'eſleue & s'agite, ſon poux ſe rend ineſgal & deſreglé, il deuient inquiet & ne peut plus demeurer en place. Tantoſt les friſſons le ſaiſiſſent, tantoſt la chaleur allume tout ſon ſang; par fois il ſe ſent animé d'vn courage & d'vne force extraordinaire, par fois il ſe trouue abbatu & languiſſant, quelque-fois meſme il tombe en deffaillāce. Enfin il ſe ſent frappé d'vne maladie qui ſe-

rit

rit de l'art des Medecins, & qui ne trouue point de remedes que dans la mort ou dans l'Amour meſme. Mais ne paſſons pas outre, & finiſſons ce diſcours par l'artifice du Peintre qui l'a commencé : Cachons ce que nous ne pouuons pas deſcrire, & nous contentons de chercher les cauſes des effets que nous venons de marquer, dans l'eſſence & la nature de cette Paſſion.

## *De la Nature de l'Amour.*

## II. PARTIE.

VNE des plus grandes merueilles qui ſe rencontre dans l'Amour, eſt que cette Paſſion eſtant ſi commune & ſi generale, & dõt on peut dire que tous les ſçauans hommes ont eſté touchez ; il ne s'en eſt point encore trouué qui ait bien clairement deſcouuert ſa nature & ſon origine. Car apres auoir veu tout ce qu'ils en ont eſcrit, on peut aſſeurer que l'Amour des Philoſophes eſt auſſi bien aueugle que celuy des Poëtes ; Et que

celuy qui diſoit que c'eſtoit vn ie ne ſçay quoy, qui venoit de ie ne ſçay où, & qui s'en alloit ie ne ſçay comment, n'eſt pas vn de ceux qui a le plus mal rencontré. Or quoy que ie ne veüille pas examiner toutes les definitions que l'on en a données, les bornes que ie me ſuis preſcrites, eſtans trop eſtroites pour ſouffrir vn ſi long diſcours; Il y en a pourtant quelques vnes qui paſſent pour les plus raiſõnables, dont il faut que ie marque les deffaux, ſi ie veux bien eſtablir celle que ie dois propoſer. Car on pourroit s'eſtonner de ce que ie n'approuue pas celle de Socrate, qui a eſté plus ſçauãt en Amour que tous les Philoſophes de l'antiquité; ny celle de Sainct Thomas qui a mieux entendu la Morale qu'aucun qui ait eſté apres luy: De ſorte que ie ſuis obligé de dire les raiſons qui m'eſloignent de leurs ſentimens, & qui me font prendre vn autre chemin que celuy qu'ils ont pris.

Pour ce qui eſt du premier qui a definy l'Amour *vn deſir de la Beauté*, il confond deux paſſions en vne, voire meſme il les deſtruit toutes deux; veu que le Deſir ne ſe porte

qu'aux choſes que l'on n'a pas, & qu'il s'eſteint quand on les poſſede ; quoy que l'Amour ſe conſerue dans la poſſeſſion, & s'y rende meſme quelque-fois plus violante : Et pour lors ſi l'Amour eſt vn Deſir, ce ne ſera plus Amour, puis que l'on ne peut deſirer ce quel'on a ; & par la meſme raiſon le Deſir ne ſera plus Deſir. Ie ſçay bien que l'on me dira qu'il n'y a point de poſſeſſion ſi pleine & ſi entiere où le Deſir ne puiſſe trouuer ſa place ; Et que quand il n'y auroit que la continüation du bien dont on jouïſt, ce ſeroit aſſez pour l'ocuper & pour le rendre inſeparable de l'Amour. Mais cette fuite eſt inutile, car ſi la poſſeſſion n'eſt pas entiere, elle ſuppoſe quelque partie dont on ne jouïſt pas encore : Et qui ſouhaite la continüation d'vn bien, ne le conſidere plus comme preſent, mais comme vne choſe qui eſt à venir ; Et partant il forme vne nouuelle idée du bien qu'il poſſede, & a vn motif different de celuy que ſa preſence luy donne. Et cela ſuffit pour cauſer deux diuerſes paſſions, autrement il faudroit confondre encore l'Amour auec l'Eſperance, voire meſme auec tous les autres mouue-

mens de l'ame qui ſe forment ſouuent par vn ſeul objet, ſelon que l'on le conſidere en diuerſes manieres.

Pour Sainct Thomas qui dit que l'Amour eſt *vne Complaiſance de l'Appetit en la choſe aimable* : où bien il prend le mot de Complaiſance pour l'agréement que l'appetit trouue dans l'objet que l'imagination luy propoſe ; ou bien pour le plaiſir & la joye que cét objet luy donne : Si c'eſt l'aggréement, il ſe forme auant l'Amour ; Si c'eſt le Plaiſir il ſuruient à l'Amour. Car il eſt certain que lors que l'imagination ou l'entendement ont jugé qu'vne choſe eſt bonne, la premiere choſe que fait l'appetit eſt de l'aggréer & de conſentir au jugement qu'ils en ont fait. Et quoy que cela paroiſſe plus clairement dans la volonté que dans l'appetit ſenſitif, parce que la volonté eſt libre de conſentir ou de refuſer ce que l'on luy propoſe, & que le Conſentement ſemble eſtre vn acte qui luy ſoit particulier ; Il y a pourtant dans l'appetit quelque image de cette action, & il eſt vray-ſemblable qu'il approuue ce que l'imagination luy preſente auant qu'il

s'eſmeuue & ſe porte vers luy : Et cette approbation & aggréement eſt la Complaiſance dont nous parlons, qui n'eſt rien autre choſe que la ſatisfaction & le repos que prend l'appetit à la veüe des objets qui luy ſont conformes. Ainſi la lumiere reſioüit les yeux auparauant meſme que l'appetit ſoit eſmeu, & le plaiſir qu'ils reçoiuent en cette rencontre, n'eſt pas vne paſſion ny vn mouuement, mais vn certain repos qui vient de la conformité de l'objet auec la puiſſance: Le meſme arriue à l'appetit quand l'imagination luy propoſe quelque choſe d'aimable; Il l'aggrée & s'eſmeut apres pour la poſſeder : De ſorte que l'aggréement va deuant l'Amour, & la joye vient apres comme nous verrons en ſuite.

Pour former donc vne definition de l'Amour qui n'ait point ces difficultez & ces deffaux ; On doit premierement ſuppoſer la difference qu'il y a entre l'Amour qui eſt vne habitude, & celle qui eſt vne paſſion. Car la paſſion eſtant vn mouuement, quand ce mouuemẽt ceſſe, la paſſion finit auſſi, & l'on

peut dire qu'il n'y a plus d'Amour; mais l'habitude ne laiſſe pas d'y eſtre encore, qui n'eſt rien autre choſe que l'impreſſion de l'objet aimable qui eſt demeuré dans l'ame, & qui fait qu'à toutes les fois que la penſée le propoſe à l'appetit, il s'eſmeut & forme la paſſion dont nous parlons. La Paſſion d'Amour eſt donc vn mouuement, & parce que les mouuemens tirent leurs differences de la fin où ils tendent, il faut voir quelle eſt la fin de celuy-cy. Or comme l'appetit ne s'eſmeut que pour poſſeder le bien & pour fuïr le mal, il ne faut pas douter que la poſſeſſion du bien ne ſoit la fin de l'Amour ; Et comme on ne peut poſſeder quelque choſe ſans s'vnir en quelque façon à elle, il s'enſuit neceſſairemẽt que l'Amour eſt *vn mouuement de l'appetit par lequel l'ame s'vnit à ce qui luy ſemble bon.*

Il eſt vray que d'abord cecy ne ſemblera pas veritable à cauſe que le plus ſouuent dãs l'Amour, l'objet aimable eſt abſent, auec lequel il n'eſt pas vray-ſemblable que l'ame s'vniſſe: Mais quand on conſiderera que les objets ſe peuuẽt vnir aux puiſſances par leurs eſpeces & par leurs images, ou par leur eſtre veri-

table; Et qu'il y a par conſequent vne vnion réelle & vne qui ne l'eſt pas que l'eſchole appelle *Intentionelle*, & que l'on peut nommer *Ideale:* On verra que l'vnion qui ſe fait de l'appetit auec l'objet que l'imagination luy propoſe, eſt de cette derniere ſorte; parceque l'eſtre veritable des choſes n'entre point dãs l'imagination, il n'y a que leur idée & leur image. Et cette vnion eſt la ſeule qui conuient naturellement à l'appetit, ne pouuant à ſon eſgard s'vnir autrement au bien qui luy eſt preſenté. Que s'il ſe porte à quelque autre ſorte d'vnion, ce n'eſt pas pour luy qu'il l'a recherche, mais pour les autres puiſſances qui peuuent s'vnir réellement à leurs objets. Car l'appetit eſt vne faculté politique qui ne trauaille pas pour elle ſeule, mais pour toutes les autres qui ſont au deſſous d'elle; Et comme l'imagination eſt le centre de tous les ſens, l'appetit l'eſt auſſi de toutes les inclinations qui ſe trouuent dans les parties: De ſorte que l'imagination ou l'entendement luy propoſant ce qui leur eſt conuenable, il le recherche pour elles & taſche de les en faire joüir: Et alors ſi elles ſont capables de s'vnir

réellement auec leurs objets, il en ſouhaite l'vnion: Mais cela n'empeſche pas qu'il ne s'vniſſe auparauant auec eux par l'vnion qui luy eſt propre, & qui eſt comme le principe & la ſource de toutes les autres vnions qui conuiennent à l'Ame.

On dira peut-eſtre que l'Entendement & l'Imagination s'vniſſent de la meſme ſorte à ce qui leur eſt conuenable & partant que l'Amour s'y peut former auſſi bien que dans l'appetit. Mais il y a bien de la difference; par ce que les objets viennent & entrent dans l'entendement & dans l'imagination, & la connoiſſance qu'ils en ont ſe fait pluſtoſt par le repos que par le mouuement, comme dit Ariſtote: Tout au contraire de l'Appetit qui ſe porte vers ſon objet & ſort comme hors de ſoy-meſme pour s'vnir à luy. De ſorte que l'vnion qui ſe fait dans l'entendement & dãs l'imagination, eſt purement paſſiue ſans aucun mouuement de ces facultez; Mais celle de l'Appetit eſt actiue & ſe fait auec agitation. Ioint que l'vnion qui ſe fait par l'appetit eſt plus parfaite que celle qui ſe fait par la connoiſſance; Dautant que l'ame peut auoir

auerſion

auerſion à vne choſe qu'elle a conçeuë, qui eſt vne ſorte de ſeparation; Et partant l'vnion n'en eſt pas ſi parfaite comme celle de l'Appetit qui ne peut ſouffrir cette diuiſion, & qui par conſequent eſt la plus accomplie qui ſe puiſſe trouuer dans les actions vitales.

Mais ſi l'Amour eſt vn mouuement de l'ame pour s'vnir à ce qui eſt aimable, il ſemble que lors qu'elle ſera vnie auec luy, il n'y aura plus de mouuement ny par conſequent plus d'Amour: Et comme l'vnion s'en peut faire en vn moment, par ce qu'il n'y a rien qui le puiſſe empeſcher, il ſemble auſſi que ce mouuement ſe doit faire en vn inſtant, & partant que l'amour ne doit pas durer dauantage; qui ſeroit vne propoſition bien eſtrange & contraire à la verité.

Pour reſpondre à cette objection, il faut remarquer qu'il y a des choſes qui ſe meuuent pour arriuer à quelque fin ſeparée de leur mouuement; Et qu'il y en a d'autres qui trouuent dans le mouuement meſme la fin qu'elles recherchent. Les premieres ceſſent de ſe mouuoir quand elles ont atteint leur

but & leur fin: Mais celles qui n'en ont point d'autre que le mouuemẽt, ou pour le moins qui ſoit ſeparée du mouuement, ne pretendent jamais à ſe repoſer: Et comme le repos eſt vne perfection en celles-là, c'eſt vne imperfection en celles-cy. Or l'Appetit eſt de ce dernier genre, il ſe meut veritablement pour s'vnir au bien, mais l'vnion qu'il recherche ne ſe peut faire que dans le mouuement; & quand il ceſſe, elle ſe perd: De ſorte que pendant que l'objet aimable eſt preſent, il faut qu'il s'agite ſans ceſſe pour obtenir la fin qu'il deſire, qui eſt de s'vnir auec luy: Et s'il vient à ſe repoſer, cela procede de ce que cet objet ne luy eſt plus preſent, ou pour le moins de ce qu'il ne luy eſt plus offert comme bon. L'Amour eſt donc vn mouuement & vne vnion de l'Appetit à ce qui eſt aimable, preſent ou abſent; par ce que ſon abſence n'empeſche pas que l'imagination n'en propoſe l'idée à l'Appetit, qui eſt la ſeule auec qui il ſe puiſſe naturellement vnir. Il eſt vray que trauaillant pour les autres puiſſances, comme nous auons dit, il ne s'arreſte pas à cette ſimple vnion; Il recherche encore

celle qui leur eſt cõuenable; il deſire pour la veuë & pour l'ouïe, que leurs objets ſoiẽt en vne diſtance raiſonable; il veut pour le gouſt & pour le toucher que les leurs ſoient vnis immediatement à leurs organes; enfin en autant de manieres que les choſes ſe peuuent vnir, l'appetit & la volonté ſouhaitent pour elles l'vnion qui leur eſt propre. Et il faut auoüer que le concours de tous ces mouuemens fait la paſſion d'Amour complete & entiere, & que le premier dont nous venons de parler, quoy qu'il contienne toute ſon eſſence & ſa forme, n'en a pas toute l'eſtenduë; on peut dire que c'en eſt la ſource & que les autres ſont des ruiſſeaux qui la groſſiſſent.

Voyons maintenant quelle eſt l'agitation particuliere que l'appetit ſe donne pour faire cette vnion, & en quoy elle eſt differente de celle qui ſe trouue dans la joye, dans le deſir, & dans l'eſperance, par leſquelles, auſſi bien que par l'Amour, il ſemble que l'ame ſe veüille vnir au bien qui luy eſt repreſenté. Car ce n'eſt pas aſſez pour la parfaite connoiſſance des paſſions, de dire que ce ſont des

mouuemens, ſi on ne marque les differences de ces mouuemẽs, & ſi on ne fait voir les differentes impreſſiõs, & les diuers progrez que la diuerſité des objets cauſe dans l'appetit.

Il faut donc ſuppoſer qu'il y a quelque rapport entre les mouuemens de l'ame & ceux du corps, & que les differences qui ſe trouuent en ceux-cy ſe rencontrent en quelque façon aux autres: Car puiſque les effets ſont ſemblables à leurs cauſes, les mouuemens du corps qui ſont des effets de l'ame, doiuent eſtre les images de l'agitation qu'elle ſe donne. En effet on dit que l'Entendement ſe porte droit vers ſon objet, qu'il ſe refléchiſt & ſe replie ſur luy, qu'il r'entre en ſoy meſme, qu'il s'eſgare & qu'il ſe confond: Qui ſont toutes façons de parler tirées des mouuemens ſenſibles, & qui doiuent faire croire qu'il ſe fait quelque choſe de pareil en l'ame, & principalement en ſa partie appetitiue, par ce que c'eſt par elle qu'elle s'eſmeut & s'agite en effet. Et il ne ſert de rien de dire que ce ne ſont pas de veritables mouuemens, & qu'ils ſont ſeulement metaphoriques: Car outre qu'il faudroit alors confeſſer que toutes les defini-

tions des paſſions, où le mot de *mouuement* eſt touſiours employé, ſont metaphoriques; Il eſt certain que cela n'ẽpeſche pas qu'il n'y ait de la reſſemblance entre les vns & les autres, quoy qu'ils ſoient de diuers genre. Mais ie dy bien plus, à conſiderer exactement les mouuemens corporels, on peut dire que ce ne ſont pas de ſi parfaits & de ſi veritables mouuemẽs que ceux de l'ame, & que ce n'en ſont que des images groſſieres & imparfaites; Puis qu'il eſt vray que dans l'ordre des choſes, celles qui ſont inferieures ſont plus noblement & plus parfaitement dans les ſuperieures; & que toutes ne ſont que des coppies tirées les vnes des autres, dont l'original eſt en la ſouueraine Idée de tous les Eſtres.

Quoy qu'il en ſoit, puiſque en definiſſant la paſſion en general on ſe ſert du mot de *mouuement*, il faut de neceſſité pour marquer les differences des Paſſions, y employer les differences du mouuement, & trouuer en chacune d'elles quelque agitatiõ particuliere qui ait de la conuenance & du rapport auec quelqu'vn des mouuemens ſenſibles.

Pour deſcouurir donc celuy qui eſt pro-

pre à l'Amour, il faut premierement ſçauoir où eſt l'Image du bien; & ſi elle demeure dãs l'imagination, ou ſi elle s'eſcoule dans l'appetit; eſtant certain que ſi l'appetit la va chercher hors de ſoy, il doit s'agiter d'vne autre ſorte que s'il la rencontre en luy-meſme. Il eſt vray que cela n'eſt pas aiſé à decider, & quelque party que l'on puiſſe prendre, il s'y trouue des inconueniens qui ſemblent inéuitables. Car ſi l'image du bien ne ſort point de l'imagination, l'appetit qui eſt vne puiſſance aueugle ne la peut pas connoiſtre; & partãt il ne doit pas ſe mouuoir pour s'vnir à elle ne ſçachant pas qu'elle y ſoit. De dire auſſi qu'elle en ſorte & qu'elle s'eſcoule dans l'appetit, elle y ſera inutile pour la meſme raiſõ; puis qu'elle ne ſert que pour repreſenter les choſes & en donner la connoiſſance, dont l'appetit n'eſt pas capable. Ioint qu'il eſt malayſé de conceuoir, comment cette image peut couler de l'imagination en vne autre puiſſance; par ce que outre que les accidens ne peuuẽt paſſer d'vn ſubjet à l'autre, elle eſt le terme & l'effet formel d'vne action immanente, qui a cela de propre de ne ſortir jamais

de la faculté où il a eſté produit.

Pour éuiter cet embarras & ne s'engager pas plus auant dans les doubtes de l'Eſchole; Il faut dire que l'image qui eſt dans l'imagination ne ſort point en effet hors d'elle pour la raiſon que nous venons d'apporter: Mais comme à la preſence des corps lumineux, la lumiere ſe produit dans l'air qui les enuironne; Auſſi quand cette image s'eſt formée dãs l'imagination elle ſe multiplie dãs toutes les parties de l'ame, elle les eſclaire, & excite apres celles qui sõt capables d'eſtre eſmeuës. Il y a meſme grande apparence que c'eſt en effet quelque lumiere raffinée & purifiée; puiſque les images des choſes corporellesqui frappent nos yeux, ne ſont autre choſe que des lumieres comme nous auons demonſtré en ſon lieu; Et qu'il n'y a rien qui ſoit plus conforme à l'eſprit, que cette qualité qui eſt comme le milieu ou l'Orizon des choſes ſpirituelles & des corporelles. Quoy qu'il en ſoit on ne doit pas douter que ces images ne ſe multiplient auſſi bien que celles des corps; puis qu'elles ſont plus excellentes qu'elles, & que nous en auons des preuues aſſeurées dãs

les effets de la memoire & de la vertu formatrice qui doit neceſſairement eſtre imbuë de ces images, pour former les parties conformement au deſſein que l'imagination luy propoſe bien ſouuent contre ſa conduite ordinaire.

Mais s'il eſt vray que ces Idées ne ſont propres qu'à repreſenter les choſes, & en donner la connoiſſance, que ſeruiront-elles aux facultez qui ne connoiſſent point, comme sõt celles dont nous venons de parler? Il faut reſpondre, qu'il y a deux ſortes de connoiſsãce, l'vne eſt claire & diſtincte qui appartient aux ſens, à l'imagination & à l'entendement; l'autre eſt obſcure & confuſe qui ſe trouue dans l'appetit & dans toutes les autres puiſſances, qui ont vne connoiſſance naturelle de leurs objets & de ce qu'elles doiuẽt faire.

Il eſt donc certain que l'Image du bien eſt dans l'imagination comme vne lumiere qui reſpand ſes rayons dans l'appetit, qui l'eſclaire & l'excite apres à ſe mouuoir pour s'vnir à elle: Car biẽ qu'elle ſe ſoit multipliée, & que l'appetit ſoit tout plein de l'eſclat qu'elle jette; il ne ſe contente pas de cette influence,

il taſche

il taſche de s'vnir au centre & à la ſource dont elle eſt découlée; comme on void qu'il arriue au fer, qui ayant receu la vertu Magnetique, ſe porte vers l'Aimant qui en eſt le principe & la ſource, afin de s'vnir plus eſtroitement à luy.

De ſorte qu'il eſt fort vray-ſemblable que pour former la paſſion d'Amour, l'appetit ſe porte droit vers l'idée du bien qui eſt dans l'imagination; & que ce mouuement eſt ſemblable à celuy de toutes les autres choſes naturelles qui ſe meuuent ainſi vers ce qui leur eſt conforme.

Mais cecy fait naiſtre de grandes difficultez: Car bien que l'on puiſſe conceuoir cette ſorte de mouuement dans l'Appetit ſenſitif, à cauſe qu'il eſt placé en vn organe different de celuy de l'imagination, & qu'il y a quelque eſpace entre deux, où l'on peut ſe figurer que ce mouuement ſe fait: Cela ne peut auoir lieu dans l'Amour qui ſe forme dans la partie ſuperieure de l'ame, où la volonté n'eſt point ſeparée de l'entendement, & vers lequel par conſequent elle ne ſe porte point, puis qu'elle eſt touſiours naturellement vnie

auec luy. Ie dy bien plus, quand il ne ſeroit queſtion que de l'Appetit ſenſitif, il eſt bien difficile de comprendre comment il ſe peut mouuoir ainſi : Car il n'y a pas d'apparence qu'il ſorte hors de ſon ſiege & de ſon organe pour ſe ioindre à celuy de l'imagination, puiſque tous ſes mouuemens ſont des actions immanentes : S'il n'en ſort point auſſi, comment s'vnira-t'il à cette idée qui eſt dans l'imagination ?

Pour leuer ces difficultez & reſpondre à ces raiſons qui ſemblent aſſez preſſantes, il faut ſe ſouuenir que les mouuemens de l'ame bien qu'ils ayent de la conuenãce auec ceux du corps, ne leur ſont pas tout à fait ſemblables, & que s'ils participent à quelque choſe de leur nature, ils n'en ont point les deffaux: Car ils ne demandent point cette ſucceſſion de temps, ny ce changement de lieu qui ſe trouue touſiours en ceux-là, & qui ſont des ſuites neceſſaires de l'imperfection de la matiere ; Ils ſe font en vn moment & en meſme endroit, pour le moins ne ſortent-ils point de la puiſſance où ils ſe formẽt. Car il ne faut pas s'imaginer que l'Appetit en s'approchant

du bien, ou en s'eſloignant du mal, quitte ſes bornes naturelles & qu'il paſſe d'vn lieu à l'autre à la maniere des corps animez: Toutes ſes agitations ſe font en luy meſme, & comme l'eau qui eſt enfermée en vn gouffre ſe peut mouuoir en diuerſes façons ſans en ſortir, auſſi cette puiſſance qui eſt comme vn abyſme dans l'ame, peut eſtre diuerſement agitée dans ſes propres bornes; & par le different tranſport de ſes parties, venir tantoſt heurter ſes limites, tantoſt ſe retirer vers ſon centre, en vn mot faire tous les mouuemens qui ſe remarquent dans les paſſions. Il n'eſt donc point neceſſaire que la volonté ſoit ſeparée de l'entendemẽt, & qu'il y ayt quelque eſpace entr' eux deux pour faire le mouuement dont nous parlons: S'agitant en elle meſme & pouſſant ſes parties vers l'idée du bien qui luy eſt repreſentée par l'entendement, elle s'vniſt à elle autant qu'elle peut, & fait ainſi la paſſion d'amour. Il en eſt de meſme de l'Appetit ſenſitif, car bien que ſon principal organe ſoit eſloigné de celuy de l'imagination, il ne faut pas croire que ces deux facultez ſoient toutes renfermées en ces par-

ties, elles ſe reſpandent par tout le corps, & ſont touſiours jointes enſemble, comme nous monſtrerons plus amplement au diſcours de la Ioye. De ſorte que le mouuement qui s'y fait eſt ſemblable à celuy de la volonté, & en l'vn & l'autre l'Amour n'eſt rien qu'vn mouuement de l'appetit, qui ſe porte droit vers l'idée du bien & qui s'vniſt à elle: Ce qui ne ſe fait pas dans les autres paſſions, comme nous ferons voir.

Voila donc ce que c'eſt que l'Amour en general, dont il eſt facile de marquer les differences par les differences des objets qui le peuuent eſmouuoir: Car comme il y a des Biens de l'ame, du corps & de la fortune, & que chacun d'eux eſt honeſte, vtile ou delectable; il eſt certain qu'encore que les mouuemens par leſquels on aime toutes ces choſes ſoient de meſme nature, & qu'ils ayent en general vne meſme fin, qui eſt d'vnir l'appetit à ce qui eſt bon; ils ſont neantmoins differens entr'eux à cauſe que ces biens ſont differens: Ainſi il y a vn Amour des richeſſes, des plaiſirs, des honneurs, & des vertus:

en vn mot, autant qu'il y a de ſorte de biens faux ou veritables, il y a autant de ſortes d'Amour, dont nous n'auons pas fait deſſein de parler icy, par ce que la plus part de ces eſpeces ſont compriſes dans les vertus & les vices dont nous traiterons en ſuite, & par ce que nous nous ſommes reſtrains à l'Amour que la Beauté fait naiſtre dans l'appetit.

Cét Amour ſe peut definir *vn mouuement de l'Appetit par lequel l'ame s'vnit à ce qui luy ſemble Beau*. De ſorte que toute la diuerſité qu'il y a en cette definition & celle de l'Amour en general, conſiſte dans la Beauté. C'eſt pourquoy nous auons deux choſes à examiner, premierement ce que c'eſt que la Beauté; en ſecond lieu, pourquoy elle donne de l'Amour. Mais par ce que cette recherche eſt extremement haute & difficile, & qu'elle pourroit rompre la ſuite de ce diſcours, nous l'auons miſe à la fin de ce Chapitre, pour parler des effets que l'Amour cauſe dans les humeurs & dans les Eſprits.

## *Quel eſt le mouuement que l'Amour cauſe dans les Eſprits & dans les humeurs.*

## III. PARTIE.

PVISQVE dans les paſſions les mouuemens des Eſprits & du ſang, ſont conformes à ceux que l'ame reſſent en elle meſme; il n'y a point de doute que l'Amour vniſſant l'appetit à l'idée du bien qui luy eſt repreſentée, ne produiſe auſſi dans les Eſprits quelque ſorte de mouuement qui ſeconde ſon deſſein, & qui rende cette vnion plus forte. Mais comme les ſens ne nous ſeruent de guere pour connoiſtre la difference de ces mouuemens, il faut que l'Entendement ſupplée à leur deffaut, & que le diſcours faſſe voir quel eſt ce mouuement d'eſprits qui eſt le plus vnitif, puiſque c'eſt celuy qui doit accompagner cette paſſion.

A cet effet, il faut ſuppoſer deux choſes tres-veritables; la premiere, que le Cœur eſt

le principal organe de l'appetit ſenſitif; La ſeconde que le Cerueau eſt celuy de l'imagination. Or comme l'idée du bien ſe forme dans l'imagination, & que le mouuemẽt des eſprits commence au cœur; il faut de neceſſité que l'ame ayant deſſein de les vnir au bien qu'elle a conçeu, les tranſporte du lieu où ils commencent à ſe mouuoir vers celuy où ils doiuent rencontrer cet objet: Et parce que la premiere naiſſance de l'Amour ſe fait par cette vnion interieure de l'appetit dont nous auons parlé; il faut auſſi que le premier mouuement que ſouffrent les eſprits les pouſſe au cerueau, où il ſemble que cette vnion ſe doit faire: Car l'idée ne ſort point de la faculté qui la produit, comme nous auons monſtré. Et d'autant que les eſprits portent auec eux la chaleur & le ſang, de là vient que l'imagination des Amans s'eſchauffe, & fait apres tant de belles productions, & des extrauagances meſme, ſi le mouuement & la chaleur ont trop de violance. L'on peut dire encore que la Paſleur qui leur eſt ſi ordinaire, vient en partie de ce trãſport d'eſprits au dedans du cerueau, qui abandonnans ainſi le

viſage, le laiſſent ſans chaleur & ſans eſclat. Mais s'il ſe rencontre que l'objet aimable ſe preſente aux ſens, alors la plus grande partie de ces eſprits accourent aux parties exterieures, & les peignent de la couleur du ſang. qu'ils entraiſnent auec eux, & qui eſt le plus pur qui ſoit dans les veines comme nous dirons tantoſt. Il eſt vray qu'il y a des paſſions qui ſe meſlent auec celle-cy, & qui cauſent ſouuent dans les humeurs vn mouuement contraire à celuy que nous venons d'exprimer; mais nous ne conſiderons icy que les effets qui ſont propres à l'Amour, & non ceux qu'elle emprunte des autres. C'eſt pourquoy nous pouuons conclurre que le premier effet de l'Amour ſur les eſprits, eſt de les faire ſortir du cœur, & de les tranſporter au cerueau & aux parties exterieures.

Mais cela ne ſuffit pas encore, il faut voir ſi dans ce mouuement ils coulent auec liberté ou auec contrainte, c'eſt à dire s'ils ſe dilatent ou s'ils ſe reſſerrent; Car il ſemble que ce ſoient là les deux premieres differences du mouuement local. Or comme il n'y a

que

que deux rencontres qui puiſſent obliger l'ame à tenir les eſprits ſerrez en leur mouuement, ſçauoir eſt quand elle attaque le mal, ou quand elle le fuit; parce qu'en l'vne elle a ſoin de ſe fortifier, & pour ce ſubjet de ramaſſer & reünir les eſprits; Et qu'en l'autre la fuite ſe fait auec empreſſement, qui les precipite & les confond enſemble: Il eſt certain qu'elle n'a aucun de ces motifs en cette paſſion, & que ne conſiderant autre choſe que la bonté de ſon objet, elle ne void point d'ennemy qu'elle veüille aſſaillir ou qu'elle doiue craindre: C'eſt pourquoy elle agite les eſprits auec liberté, elle les dilate, & ſemble les ouurir pour mieux receuoir le bien qui ſe preſente & pour s'vnir ainſi plus parfaitement à luy.

Paſſons encore plus auant, & voyons ſi ce Mouuement eſt Inegal, & s'il ſe fait auec vehemence comme celuy qui ſuruient dans les paſſions impetueuſes: Il eſt certain que la Cholere eſmeut les eſprits & les humeurs, auec plus de confuſion & de deſordre que ne fait l'Amour, à cauſe des diuers & frequens

efforts que l'ame eſt contrainte de faire pour chaſſer le mal ; Et qu'il en eſt de meſme que des Torrens dont les vagues ſe precipitent les vnes ſur les autres, & font vn courant tout plein de boüillons & d'eſcume ; Mais que l'Amour fait couler les eſprits & le ſang dans les veines de la meſme ſorte que l'eau court dans les canaux des fontaines, ou dans les riuieres dont le lit eſt large & vny: Car l'ame qui dilate les eſprits, eſlargit à proportion les vaiſſeaux, & leur donnant ainſi plus de liberté, elle rend leurs cours moins turbulent & moins confus. Mais la principale raiſon de l'eſgalité qui s'y trouue, vient de ce que l'Amour n'a point pour l'ordinaire de paſſions à ſa ſuite qui ayent des mouuemens contraires, comme a la cholere que la douleur accompagne touſiours, & qui retire les eſprits vers le cœur au meſme temps qu'elle les pouſſe au dehors. Car bien que la ioye, le deſir, & l'eſperance qui ſont preſque touſiours auec l'Amour, remuent diuerſement le ſang, elles ne luy imprimẽt pas pourtant des mouuemens tout à fait oppoſez comme nous monſtrerons ; C'eſt pourquoy il n'eſt pas ſu-

jet au choc, ny à cette agitation ineſgale que la contrarieté des mouuemens cauſe dãs les corps fluides: Mais de quelque violance qu'il ſoit pouſſé, toutes ſes parties coulent eſgalement & ſans confuſion. Et il ne faut point douter que cette joye ſecrette que reſſentẽt les Amans ſans penſer meſme à l'objet aymé, ne vienne de cette ſorte de mouuement, dont l'impreſſion eſt demeurée dans les humeurs apres que l'agitation de l'ame eſt ceſſée: Car comme la nature ayme l'ordre & l'eſgalité en toutes ſes actions, quand elle void que le mouuement du ſang eſt conforme à ſon inclination, elle reſſent vne certaine joye, dont l'image ou l'ombre ſe preſente à noſtre eſprit, & nous rend gais ſans que nous en ſçachions la cauſe. Et ie croy pour la meſme raiſon que ſi les humeurs eſtoient touſiours agitées de ce flus & reflus que les paſſions oppoſées ont accouſtumé de cauſer, il n'y auroit aucun moment dans l'Amour qui fuſt exempt de chagrin & d'ennuy, & que l'on n'y ſentiroit iamais cét excés de joye qui s'y rencontre ſi ſouuent; par ce que l'ame ne peut ſouffrir de mouuemens contraires

qu'elle ne ſouffre en meſme temps quelque peine & quelque ſorte de douleur. Mais que dirons-nous donc quand ces paſſions turbulentes, telle qu'eſt la Cholere, la Peur, & le Deſeſpoir, ſe meſlent auec l'Amour? Doit-elle leur quitter la place, quand elles entrent dans l'Ame, & mourir quand elles naiſſent, puiſque leur mouuement eſt contraire au ſien? Certainement ie croy que l'habitude de l'Amour demeure touſiours, mais que la paſſion ceſſe quand il y en a vne autre qui deſtruit ſon mouuement, principalement ſi elle eſt violante : Et de fait vn homme qui eſt en cholere, ou qui eſt ſaiſi de la peur, ne penſe pas à l'objet aymé; pour le moins les penſées qu'il en a ſont eſtouffées par celles de la vengeance ou du peril qu'il veut éuiter. Il eſt vray que comme ces paſſions entrent promptement dans l'ame, elles en ſortent ordinairement bien viſte ; & au meſme temps la premiere y retourne, l'impreſſion de l'objet aymé fourniſſant de nouuelles idées qui reſueillent l'appetit, & y cauſent vne nouuelle eſmotion. Ce qui n'eſt pas difficile à croire, ſi l'on conſidere que l'appetit & les eſ-

prits s'agitent plus facilement que l'Air; & que leur mouuement eſt en quelque façon ſemblable à celuy des eſclairs, qui percent les nuées en vn inſtant, qui ſe ſuiuent coup ſur coup, & qui ne laiſſent apres eux aucune trace du chemin qu'ils ont fait. Que ſi ces paſſions ſont foibles elles peuuent veritablement compatir auec l'Amour, mais elles en diminüent l'ardeur; par ce que l'eſprit qui ſe partage à diuers objets, ne peut ſe donner tout entier à celuy qui eſt aimable, & par ce que l'agitation que celle-cy cauſe dans les humeurs, eſt empeſchée par le flot des autres qui s'oppoſent à ſon cours.

Voyons maintenant qu'elle eſt la Vehemence qui accompagne ce mouuement d'eſprits, & ſi elle eſt auſſi grande en cette paſſion qu'elle eſt dans la cholere, dans la peur, & dans quelques autres: Car il eſt certain qu'il y en a quelques-vnes qui de leur nature ne ſont pas ſi violantes, telle qu'eſt l'Eſperãce & la Compaſſion, où l'on ne remarque iamais ces extremes tranſports que l'on voit en celles-là. Or il ne faut pas croire que l'Amour

ſoit comme ces deux dernieres, & qu'il ait toujours la moderation qu'elles ont; Les ſaillies qu'elle fait & les tẽpeſtes qu'elle excite, ſont quelques fois ſi grãdes qu'elles renuerſent l'eſprit; Et l'alteration que ſouffre tout le corps en ces rencontres, monſtre euidemment que les humeurs ſont eſmeuës auec grande impetuoſité. A la verité les commencemens en ſont doux, & l'on peut dire qu'ils ſont ſemblables à ces vents paiſibles qu'vne foible chaleur eſleue, & qui ſe changent apres en tourbillons quand elle eſt deuenuë plus forte: Car comme dans la naiſſance de cette paſſion l'idée de l'objet aymé ne fait pas grande impreſſion ſur l'eſprit, ny eſtant, s'il faut ainſi parler, que legerement & ſuperficiellement emprainte, elle ne fait auſſi qu'vne legere eſmotion dans l'Appetit: Mais buand elle s'eſt inſinüée au fonds de l'ame, & qu'elle s'eſt renduë maiſtreſſe de l'imagination, alors elle ſouleue puiſſamment toutes les facultez motiues, & cauſe ces grands orages qui font ſouuent perdre la raiſon & la ſanté.

Ie ne veux pas pourtant dire que quand

l'ame eſt venuë à cet excez, l'Appetit & les eſprits ſoient continüellement agitez auec cette violance: Ie ſçay que la tempeſte n'en eſt pas touſiours eſgale, qu'elle ſe relaſche bien ſouuent, & que meſme elle ſe diſſipe; ſoit que les diuers deſſeins que cette paſſion inſpire, deſtournent l'ame de ſa premiere & principale penſée; ſoit que toutes les choſes de la nature ne puiſſent pas long-temps demeurer en vn eſtat violant, & que l'eſprit ſe laſſe d'eſtre touſiours tendu vers vn meſme objet; d'où vient que les plus fortes paſſions deuiennent à la fin languiſſantes & s'appaiſent d'elles meſmes. Et à la verité ces grands Tranſports dont nous parlons, ne ſe font que lors que l'objet aymé ſe preſente à l'imagination auec quelque puiſſant attrait, comme il arriue dãs les premieres penſées qu'elle en a, ou quand il paroiſt inopinément aux ſens, ou quand l'eſprit s'y figure de nouuelles perfections, & forme de nouueaux deſſeins pour les poſſeder: Car alors l'ame qui eſt ſurpriſe par cette aymable nouueauté, s'eſbranle tout à coup, & pouſſe les eſprits comme vn grand flot qui la doit porter vers le bien qui ſe preſente.

Mais quoy! ſi l'Amour eſmeut ainſi les Eſprits, il faudra qu'elle produiſe les meſmes effets que la Ioye, & que ſa violence eſteigne la chaleur des entrailles & cauſe des deffaillances & des ſyncopes comme fait celle-cy. Il ſemble meſme que de neceſſité ces accidens s'y doiuent rencontrer, puiſque ces deux paſſions ont vn meſme objet, qu'elles ne ſe ſeparent gueres l'vne de l'autre, & qu'elles ont de meſmes accroiſſements ; car quand l'Amour eſt extreme, la joye le doit eſtre auſſi. Et neantmoins on n'a point remarqué aucun de ces ſymptomes dans l'Amour dont nous parlons ; Pour le moins s'il eſt arriué quelque choſe de pareil aux Amans, il eſt certain que l'excez de ces deux paſſions n'en a pas eſté la cauſe ; mais que ç'a eſté la douleur, le deſeſpoir, ou quelque autre ſemblable. Comment ſe peut-il donc faire que l'Amour de la Beauté ne produiſe pas les meſmes effets que la joye ; ou que la Ioye ne cauſe les meſmes accidens en cette paſſion qu'elle cauſe ſouuent toute ſeule ?

Pour découurir ce ſecret, il faut premierement ſuppoſer, que ces deſordres n'arriuent

pas

pas ſouuẽt, qu'on ne les a remarquez qu'aux vieillards & aux femmes, & que la Ioye qui les a excitez a eſté cauſée ou par le gain de quelque victoire ineſperée, ou par la rencontre de quelque objet fort ridicule, ou par la deſcouuerte de quelque grand ſecret dans les ſciences, qui ſont choſes dont la iouïſſance appartient ſeulement à l'eſprit. En effet comme les choſes ſpirituelles ont cela par deſſus les corporelles, qu'elles ſont plus nobles & qu'elles entrent dans l'ame toutes entieres & ſans ſe partager, la poſſeſſion en doit eſtre plus parfaite & la ioye plus rauiſſante: C'eſt pourquoy il eſt vray-ſemblable que les ſyncopes, qui doiuent eſtre les effets d'vne paſſion violante, ſuiuent les ioyes ſpirituelles comme les plus grandes & les plus fortes, & qu'ils ſuruiennent pluſtoſt aux natures foibles, qu'à celles qui ſont robuſtes & capables de leur reſiſter. L'ame ſe trouuant donc ſurpriſe à l'abord de ces objets, & s'agitant auec precipitation pour s'vnir à eux, les Eſprits qui ſuiuent ſes mouuemens, ſortent du cœur & s'eſlancent auec tant de violance aux parties ſuperieures, qu'ils perdent l'v-

nion qu'ils auoient auec leur principe, en la meſme ſorte que l'eau ſe diuiſe eſtant pouſſée auec trop d'impetuoſité. Or parce que le cœur doit continüellement inſpirer ſa vertu aux parties, & qu'il n'y a que les Eſprits qui la leur puiſſent porter; quand ils viennent à ſe deſvnir d'auec luy, il faut que cette influence s'arreſte, & que les actions ſenſitiues & vitales qui en dependent, ceſſent iuſques à ce qu'ils s'y ſoient reünis: Et parce que l'ame eſt alors toute rauie dans la iouïſſance d'vn bien qu'elle eſtime excellent, elle n'a pas le ſoin de remedier à cette interruption qui s'eſt faite dans les Eſprits, ny de ramener ceux qui ſe ſont eſcartez, ou d'en enuoyer d'autres pour remplir les vuides qui s'y ſont faits : C'eſt pourquoy ces deffaillances durent longtemps, & cauſent quelquesfois la mort; la chaleur s'eſteignant tout à fait, & la nature n'ayant pas la force de reparer ſes pertes, ny de ſe remettre en ſon premier eſtat.

Mais ce deſordre ne peut arriuer dans l'Amour dont nous parlons; d'autãt que l'on ne poſſede iamais entierement la Beauté corporelle, & qu'il y a touſiours quelque choſe qui

entretient le deſir, l'eſperance & la crainte; C'eſt pourquoy l'ame ſe partageant à diuers deſſeins, & ne ſe laiſſant pas tranſporter ſi puiſſamment comme elle fait dans la iouïſſance des biens ſpirituels, les Eſprits ne ſe iettent pas auec tant de precipitation ny d'impetuoſité, & ne ſont pas ſubjets à cette diuiſion qu'ils ſouffrent quelquefois dans la Ioye & qui eſt la cauſe des ſyncopes dont nous venons de parler. Nous toucherons encore à cette matiere en d'autres lieux: Voyons quelle eſt la Chaleur que cette Paſſion excite, & quelles humeurs elle eſmeut particulierement.

Il eſt certain que l'Amour, la Ioye & le Deſir, reſpandent par tout le corps vne Chaleur humide & agreable, d'autant que les Eſprits remüent en ces paſſions les humeurs les plus temperées, dont les vapeurs ſont douces & humides: Mais ces humeurs y ſont pluſtoſt eſmeuës que les autres, parce que les Eſprits qui ont vne grande conuenance auec les plus pures & les plus ſubtiles parties du ſang, comme eſtant celles dont ils tirent leur origine, doiuent ſe meſler & s'vnir plus faci-

lement auec elles qu'auec les autres qui ſont plus groſſieres & qui ſont eſloignées de leur nature: Et partant il ne faut pas douter que quand ils s'agitent, ils n'entraiſnent premierement ces parties du ſang, auſquelles ils ſont plus fortement attachez, & qui eſtãt les plus ſubtiles ſont auſſi les plus faciles à ſe mouuoir. Ioint que l'ame à qui les humeurs ſeruent d'inſtrumẽs pour arriuer à la fin qu'elle ſe propoſe, employe les vnes ou les autres, ſuiuant qu'elles ont des qualitez propres à executer ce qu'elle veut: d'où vient que dans les animaux venimeux elle agite le venin pendant la Cholere, & dans tous les autres elle excite la bile & la melancholie, parce que ce ſont des humeurs malignes qui peuuent deſtruire le mal qu'elle attaque. De ſorte que n'ayant point d'ennemis à combatre dans les paſſions dont nous parlons, elle ne doit point eſmouuoir d'autres humeurs que celles qui ſont conformes au Bien qu'elle veut accueillir : C'eſt pourquoy il n'y a que le Sang le plus doux & le plus pur qui s'agite ordinairement dans l'Amour, & qui cauſe cette Chaleur douce

& vaporeuſe qui ſe reſpand par tout le corps.

---

*Quelles ſont les cauſes des characteres de l'Amour.*

## IIII. PARTIE.

MAIS il eſt temps d'arriuer au but que nous nous ſommes propoſez : Il faut que nous tirions des principes que nous venons d'eſtablir, les Cauſes des Characteres de cette Paſſion. Examinons donc premierement les Actions Morales.

Comme il n'y a point de Paſſion qui produiſe tant de differentes actions ny qui faſſe tant d'extrauagances que celle-cy, ce ſeroit vne choſe bien ennuyeuſe de faire la recherche de toutes, & qui meſme ſeroit inutile, puiſque la pluſpart procede des autres Paſſions qui l'accompagnent, dont il nous faut parler en particulier. C'eſt pourquoy nous ne toucherons icy que les principales qui

ſont à mon aduis, *La Penſée continüelle d'vn Amant à l'objet aymé; La haute eſtime qu'il en fait; Les moyens qu'il employe pour le poſſeder; Et l'extrauagance des paroles dont il ſe ſert pour parler de ſa paſſion.* Car il n'y a gueres d'actions dans l'Amour, qui ne ſe puiſſent rapporter à quelqu'vne de ces quatre.

Pour ce qui regarde la premiere, quoy que ce ſoit vne choſe commune à toutes les paſſions d'occuper fortement l'eſprit, & de le tenir tendu vers l'objet qui les entretient; il n'y en a pourtant point qui le faſſe plus puiſſamment & plus longuement que l'Amour: Car, ou elles ſont impetueuſes & turbulentes, ou bien elles ſont lentes & dociles; les premieres ſe diſſipent incontinent, Et l'on peut appaiſer ou détourner les autres par la force du diſcours, voire meſme par d'autres paſſions. Ainſi les faſcheuſes s'adouciſſent par les plaiſirs, les agreables ſe diminüent par les afflictions, & toutes ſe peuuent chãger en d'autres plus fortes s'il ſe preſente des objets plus puiſſans que ceux qui les ont excitées; car vne grande douleur en fait oublier vne legere, & vne Ioye exceſſiue oſte

le ſentiment d'vne mediocre. Mais il n'en va pas ainſi dans l'amour, elle a cela de propre qu'elle eſt vehemente & de longue durée, qu'elle n'eſcoute point la raiſon, & que rarement elle peut eſtre changée ou diminüée par l'effort de quelque paſſion que ce ſoit. D'autant que l'imagination eſt tellement bleſſée, qu'elle n'eſtime pas qu'il y ayt de plus grand bien à poſſeder, & qui luy puiſſe donner plus de contentement que l'objet aymé: C'eſt pourquoy il n'y en a point d'autre, quelque excellent qu'il ſoit, qui puiſſe détourner ſon inclination, & l'attirer à luy; parce que l'ame ne quitte iamais vn plus grãd bien pour en rechercher vn moindre. Il en eſt de meſme du deſplaiſir; car ſi l'on eſt aymé, il n'y a point de peine ny de douleur qui ne ſe diſſipe par le contentement que l'on en reçoit; Et ſi on ne l'eſt pas, comme l'ame ne connoiſt point de plus grand mal que celuy-là, tous les autres ſont trop foibles pour luy en oſter la penſée: C'eſt pourquoy elle conſidere continüellement le bien dont elle eſt priuée, elle le deſite ſans ceſſe, & cherche en ſa poſſeſſion l'vnique remede qui peut guerir

tous ſes deſplaiſirs. Mais la premiere origine de tous ces effets eſt la puiſſante impreſſion que la Beauté fait en l'ame, de ſorte qu'en faiſant voir pourquoy les objets des autres paſſions ne la peuuent faire ſi forte ny ſi profonde, on fera voir auſſi pourquoy elle eſt de plus longue durée, & pourquoy elle tient l'eſprit plus tendu que pas vne des autres.

C'eſt vne verité bien aſſeurée qu'il y a en nous vne ſecrete cõnoiſſance des choſes qui ſeruent à noſtre conſeruation; Et il eſt vrayſemblable que cette connoiſſance ſe fait par le moyen de quelques idées que la Nature a imprimées au fonds de l'ame, & qui eſtant comme cachées, & enſeuelies dans ſes abyſmes, s'excitent & ſe releuent à l'abord de celles que les ſens y apportent, & cauſent apres dans l'appetit l'amour ou la haine, le deſir ou l'auerſion. Or comme il n'y a que deux choſes qui ſeruent à noſtre conſeruation, la recherche du bien & la fuite du mal, il eſt bien certain que la nature penſe pluſtoſt à chercher le bien qu'à s'eſloigner du mal: Et comme il y a encore des biens qui ſont plus excellents & plus vtiles que les autres, qu'elle

le a plus de ſoin de ceux-là que de ceux qui ne le ſont pas tant, qu'elle en forme vn Idée plus exacte, & que l'impreſſion qu'elle en fait eſt plus forte & plus profonde. Cela eſtant il ne faut pas douter que la Conſeruation de l'eſpece eſtant vn bien plus general & plus excellent que tous les autres qui ne regardent que le particulier, n'ait obligé la nature d'en donner à l'ame vne connoiſſance plus efficace & vn deſir plus ardant que de quelque autre que ce ſoit; Et quelle ne luy ait par conſequẽt imprimé puiſſamment l'Idée de la Beauté, puiſque c'eſt la marque qui luy fait connoiſtre ce bien là & l'attrait qui l'excite à ſa poſſeſſion. De ſorte que la Beauté exterieure entrant dans l'imagination, & rencontrãt cette Idée generale que la nature y a grauée, s'vnit auec elle, excite & reueille ce ſecret & puiſſant deſir qui l'accompagne, & l'applique à l'objet qu'elle luy repreſente. Et c'eſt là d'où vient cette forte attention qui attache continüellement l'eſprit d'vn Amãt à la perſonne aymée, & qui luy cauſe apres l'Amour du ſilence & de la ſolitude, le deſgouſt de tous les diuertiſſemens qui luy

eſtoient les plus agreables, & toutes les viſions qu'vne vie ſolitaire inſpire à vne ame agitée de crainte & d'eſperance, en vn mot bleſſée de la plus cruelle de toutes les paſſions.

Nous auons maintenant à chercher la ſource de cette Haute Eſtime que l'on fait de l'objet aymé; car c'eſt d'elle que deſcoulent les reſpects, les ſoumiſſions, les ſeruices, & la pluſpart de ces façons de parler dont les Amans ſe ſeruent. Et certainement c'eſt vne choſe eſtrange & qui ſeroit incroyable, ſi on ne la remarquoit tous les iours, de voir les Roys ſoubmettre leur courõne & leur puiſſance à la Beauté d'vne Eſclaue, les plus ſages adorer vne perſonne vitieuſe, & les plus courageux s'aſſujettir à des ames foibles, baſſes & dignes de meſpris. D'où peut venir ce puiſſant charme qui fait meſconnoiſtre ce que l'on eſt & ce que l'on ayme, & qui nous donne vne ſi mauuaiſe opinion de nous meſmes, & vne ſi auantageuſe de ce que nous aymons? Il ne faut pas douter que l'Imaginatiõ ne ſoit la principale cauſe de cette erreur;

comme elle a le pouuoir d'agrandir les Images qu'elle reçoit, & de les charger meſme de nouueaux phantoſmes qui déguiſent les choſes & les font paroiſtre tout autres qu'elles ne ſont, elle fait ſur l'Image de la Beauté qui luy eſt repreſentée ce qu'elle a accouſtumé de faire dans les ſonges, ou ſur vne legere idée qu'elle a de l'humeur qui s'agite, elle forme cent ſortes de chimeres qui ont quelque conformité auec cette humeur. Car l'Imagination receuant l'Image de l'objet aymé, la forme ſur le modelle de cette Idée generale de la Beauté que la nature luy a imprimée, la pare des meſmes graces qu'elle a, la confond auec elle, & ſe repreſente ainſi la perſonne aymée beaucoup plus parfaite qu'elle n'eſt en effet. Et l'on peut dire encore qu'il en arriue icy cõme dans ces maladies de l'eſprit, où l'erreur particuliere qui le tient en deſordre, altere & corrompt toutes les penſées qui ont quelque rapport auec elle, celles qui en ſont eſloignées demeurant aſſez raiſonnables: d'autant qu'vn Amant peut bien conſeruer ſon iugement libre dans ce qui ne concerne point la perſonne qu'il ayme; mais ſi-toſt

qu'elle y eſt intereſſée, il faut qu'il ſoit eſclaue de ſa paſſion, & qu'il iuge des choſes ſuiuant cette agreable erreur qu'elle luy a inſpirée. En effet c'eſt vne merueille qu'vn viſage difforme, & que l'on viendra de iuger tel, paroiſſe incontinent apres plein d'attraits, comme ſi l'imagination l'auoit fardé, ou qu'elle en eſt effacé tous les deffaux ; mais le fard ou la perfection qu'elle luy donne, vient de cette Idée dont elle eſt toute remplie, & que la nature luy a donnée pour l'obliger à rechercher le plus grand bien qui luy puiſſe arriuer.

Quoy qu'il en ſoit, l'ame eſtant abuſée dans le iugement qu'elle fait de la Beauté, & la prenant pour vn bien tres-excellent, dont la poſſeſſion la doit rendre plus parfaite, ſe ſoubmet entierement à elle, & ne la conſidere plus que comme vne Reyne qui luy doit commander. Car le Bien a cela de propre qu'il ſe communique auec empire, & qu'il ſe rend maiſtre des choſes qui le reçoiuent : D'autant que c'eſt vne perfection qui tient lieu d'acte & de forme, comme la choſe qui le reçoit tient lieu de puiſsãce & de matiere:

Or c'eſt vne maxime aſſeurée que la forme ſe rend maiſtreſſe de la matiere, autrement elle ne la perfectionneroit pas; Et par conſequent il faut que la Beauté ait cette qualité dominante, & que l'ame qui en eſt touchée s'aſſujettiſſe à ſon empire. Et de là viennent en ſuite toutes ces ſoubmiſſions & ces reſpects, tous ces termes de ſeruitude & de captiuité qui ſont ſi ordinaires aux Amans; dont il eſt aiſé de tirer les raiſons du principe que nous venons d'eſtablir. Voyons maintenant les moyens que l'Amour a inuentez pour poſſeder le bien où elle tend.

Bien que l'Amour puiſſe ſubſiſter dans la ſeule vnion qui ſe fait de l'appetit auec l'Idée de l'objet aymé, on peut dire pourtant que cette vnion & cette amour ne ſont pas parfaites, que l'ame ne s'arreſte pas là, & qu'elle taſche touſiours de s'vnir réellement auec la choſe aymée. Or elle ne peut s'vnir réellement que par la communication des penſées & par la preſence actuelle que les ſens demandent; L'ame ſortant en quelque façon hors d'elle meſme par la parole, & les ſens

ſeruans de canaux par leſquels les objets coulent dans l'imagination : De ſorte qu'elle croit que par le moyen du diſcours elle s'vnit fortement à la perſonne aymée, & que celle-cy s'vnit auec elle par le moyẽ des ſens. Et de là vient que les Amans ſouhaitent continüellement de voir ce qu'ils ayment, de l'entẽdre & de l'entretenir : Le Baiſer meſme où ils mettent vne de leurs plus grandes felicitez, n'a point d'autre but que d'vnir leur ame auec celle de l'objet aymé ; C'eſt pourquoy il n'y a que les parties par leſquelles il ſemble qu'elle ſe communique d'auantage, qui le donnent & qui le reçoiuent : Comme la Bouche parce que c'eſt la porte des penſées ; Les Yeux parce que ce ſont les canaux par où les paſſions s'eſcoulent au dehors, & les Mains parce que ce ſont les principaux organes de ſes Actions.

Mais entre tous les moyens que la nature a enſeignez pour arriuer à cette vniõ parfaite, il n'y en a point de plus conſiderable que l'Amour Reciproque ; parce que l'vnion ſuppoſant deux choſes, l'Amant & l'objet, il faut pour eſtre accomplie que l'vn & l'autre s'v-

niſſent réellement enſemble: Or ſi l'objet aymé eſt capable d'aymer, il ne peut s'vnir autrement que par l'Amour, d'autãt que l'ame ne s'vnit auec les choſes qui ſont hors d'elle que par cette paſſion. C'eſt pourquoy le premier ſoin d'vn Amant eſt de ſe faire aymer, & pour ce ſubjet de ſe rendre agreable: D'où vient en ſuite qu'il s'accommode aux inclinations de la perſonne aymée, qu'il change d'humeur & de vie, qu'il deuient liberal, courtois, propre, en vn mot qui fait tout ce qu'il penſe le pouuoir faire aymet.

Il ne nous reſte plus qu'à chercher la cauſe de cette façon de Parler Extrauagãte qui eſt ſi particuliere aux Amans. L'on peut dire en general que l'ame ſe portant hors d'elle-meſme en cette paſſion, porte auſſi les choſes au delà de ce qu'elles ſont, & en forme des penſées qui paſsẽt l'expreſſion naturelle qu'elles deuroient auoir: D'où vient que le bien & le mal qu'elle cõçoit ont toûjours quelque excez; Et ſi la nature de la choſe ne le peut ſouffrir, elle la charge de quelque idée eſtrãgere pour en accroiſtre la ſignificatiõ, & fait ainſi

ces Metaphores audacieuſes qui donnent à l'objet aymé le nom des plus belles & des plus nobles choſes du monde; qui font d'vne douce chaleur, vn feu brulant; d'vne legere inquietude, vn tourment & vn ſupplice; d'vne petite ſoubmiſſion que la Beauté demande, vne captiuité, des priſons & des fers, & ainſi des autres. A quoy contribuë beaucoup l'erreur de l'imagination, qui eſtant toute remplie de cet inſtinct violant qu'elle a pour la Beauté, penſe qu'il n'y a point de plus grand bien ny de plus grand mal que ceux qu'elle attend dans l'Amour: C'eſt pourquoy elle ſe les repreſente touſiours extremes, & ſe ſert en ſuite de termes plus extrauagãs qu'elle ne fait en aucune autre paſſion. Ioint que les Amans qui n'employent d'ordinaire en leur entretien que fort peu de penſées, & qui ne ſe laſſent iamais de les redire, ſont obligez d'en diuerſifier les termes, afin qu'elles en ſoient moins ennuyeuſes: Ce qu'ils ne peuuent faire que par beaucoup de Metaphores qui ſont à la fin extrauagantes, n'en trouuant pas aſſez de raiſonables pour ſuffire à la varieté qu'ils recherchent.

Outre

Outre ces raiſons generales, il y en a encore de particulieres pour quelques Mots qui ſont preſque toûjours en la bouche de ceux qui ayment; Comme quand ils nomment la perſonne aymée, *leur Cœur*, *leur Ame & leur Vie*, qu'ils l'appellent *Ingrate*, *Homicide & Cruelle*, & qu'ils diſent ſi ſouuent qu'ils *Meurent d'amour*. Car bien que toutes ces façons de parler ſemblent extrauagantes, elles viennent neantmoins d'vn principe qui les rend en quelque ſorte veritables. D'autãt que l'Amour tenant touſiours l'ame tenduë vers l'objet aymé, & la tranſportant hors d'elle-meſme pour s'vnir à luy, la ſepare auſſi moralement du ſubjet qu'elle anime, & luy oſte en effet le ſouuenir & le ſoin de tout ce qui la regarde: De ſorte que l'on peut dire en cet eſgard qu'elle ne vit plus en luy, ny pour luy, eſtant toute dans la perſonne aymée; Qu'vn Amant à raiſon de l'appeller *ſon Cœur & ſon Ame*, puiſque ſes deſirs & ſes penſées qui ſont la plus noble partie de ſa vie, ſont en elle ſeule; Et qu'il eſt veritable qu'il *meurt*, voire meſme qu'il *eſt mort*, puis qu'il ne vit plus en luy. Or comme il n'y a que l'A-

mour reciproque qui le puiſſe faire reuiure, d'autant qu'alors la perſonne aymée ſe transforme en luy, & luy communique auſſi ſon Ame & ſa Vie, S'il eſt malheureux iuſques à ce point qu'il ne puiſſe eſtre aymé, il ſemble qu'il a ſujet de l'appeller *Ingrate, Cruelle & Homicide*: Puiſque ſe donnant tout à elle ſeule, elle eſt obligée de reconnoiſtre cette haute liberalité; Qu'en ſeparant ſon ame de luy-meſme, elle le tuë; Et qu'il y a de la cruauté de le laiſſer mourir, luy pouuant donner la vie. Il eſt vray que pour en parler ſainement, l'on peut dire qu'il n'y a qu'vne ombre fort leger de verité en toutes ces paroles; Que l'ame fait icy comme dans les ſonges; Et que la Philoſophie Platonique qui a approuué ces viſions, a eſté d'intelligence auec cette paſſion, ou qu'elle a voulu conſoler les Amans dans les maux qu'ils endurent. Laiſſons la dans vn ſi beau deſſein, & cherchons les Cauſes des Characteres Corporels que nous auons deſcripts.

Au reſte nous ne voulons pas icy examiner d'où vient cette grande diuerſité qui pa-

roiſt en cette Paſſion, & qui fait qu'aux vns elle eſt enjoüée ou chagrine, aux autres paiſible ou turbulente, qu'en vn mot il ne s'eſt peut-eſtre jamais trouué deux perſonnes où elle ait eſté tout à fait ſemblable. Car il eſt certain que cela vient des diuerſes inclinations que le Temperament ou la Couſtume a fait couler dans l'ame, qui entraiſnent les Paſſions dans le penchant qu'elles prennent, & leur font ſuiure le meſme cours qu'elles ont accouſtumé d'auoir. Le meſlange des autres Paſſions y contribuë auſſi, ne ſe pouuant faire que l'Amour ſoit gaye quand elle ſe trouue auec la triſteſſe ou la cholere, ny qu'elle ſoit ſeuere quand l'eſperance ou la joye luy tiennent compagnie. Mais toutes ces diuerſitez ſont faciles à comprendre: Paſſons à noſtre principal deſſein.

Pour ſuiure la metode que nous auons eſtablie, il faut mettre icy deux ſortes de ces Characteres: Les vns qui ſe font pour quelque fin, les autres qui arriuent par vne pure neceſſité. Les premiers ſe font par le commandement de l'ame qui les iuge neceſſaires

pour executer ſa paſſion, quoy qu'ils luy ſoient ſouuent inutiles comme nous auons dit. Les autres ſont purement naturels & ſe font ſans deſſein, n'eſtant rien que des effets qui par vne ſuite neceſſaire viennent du trouble & de l'agitation qui ſe fait au dedans.

Ceux du premier ordre ſont les Mouuemens des yeux & du front, le Tremouſſement de la langue, l'Adouciſſement & les diuerſes Inflexions de la voix, le Riz & le Maintien du corps: Tous les autres ſont purement naturels.

Pour ce qui eſt du *Mouuement des Yeux*, il y en a de tant de ſortes qu'il eſt preſque impoſſible de les pouuoir marquer: Car comme toutes les paſſions peuuent naiſtre de l'Amour & compatir auec elle, & chacune faiſant mouuoir les yeux diuerſement; il arriue auſſi que tous leurs mouuemens ſe rencontrent icy: De ſorte que le Plaiſir les fait petiller, le Deſir les auance en dehors, la Triſteſſe les abbat, la Crainte les rend inquiets, le Reſpect les abbaiſe, le Deſpit les allume & ainſi

du reſte, dont nous déduirons les cauſes dans le diſcours de chaque Paſſion.

Tout ce que nous pouuons faire en cellecy, eſt de chercher quels ſont *les Yeux & les Regards Amoureux*, & ce qui oblige l'ame à les faire : d'autant qu'il y a grande difficulté en l'vn & en l'autre.

Pour le premier il y en a qui croyent que les Yeux Amoureux, ſont ceux dont les regards ſont vifs & prompts, & qui ſe iettent en vn moment d'vn coſté & d'autre; d'autant qu'Ariſtote parlant des yeux Laſcifs; qu'il appelle Μαργοὺς, quelques traducteurs les ont nommés, *Inſanos*, qui ſont proprement les yeux Eſgarez & qui ſont en perpetuel mouuement. Mais outre que ce n'eſt pas là le ſens d'Ariſtote, & qu'il a voulu deſigner ceux qu'ils nomment, *deuorantes*, dont nous allons parler, il eſt certain que les yeux eſgarez ne conuiennent point à l'Amour, & qu'ils ſont plus propres à la Cholere, à l'Inquietude & à la Legereté d'eſprit, qu'à cette paſſion. D'autres penſent que ce ſont ceux dont la prunelle s'eſleue en haut & ſe cache à demy ſous la paupiere, qui ſont les yeux Mourans ; parce

que ceux qui meurent les ont ordinairement ainſi comme Ariſtote a remarqué dans ſes Problemes, où il adjouſte que cela arriue auſſi en quelques actions d'Amour ; Mais pour lors l'ame n'a point deſſein de cauſer ce mouuement, & c'eſt vn effet purement naturel qui ſuit l'excez du plaiſir, comme nous dirons en ſon lieu. Hors delà, cette ſorte de regards eſt vne marque de douleur & de langueur. On pourroit dire encore que ce ſont ces regards Preſſans, par leſquels les yeux, ſemblent ſe ietter ſur leurs objets, & les vouloir deuorer comme l'on dit ; que les Latins nomment ſi heureuſemẽt *Inſtantes, procaces, deuorantes* ; mais nous auons deſia dit qu'ils naiſſoient du deſir & non pas de l'Amour.

Pour moy ie penſe que les yeux dont eſt queſtion ſont ceux que les Latins appellent *Patos*, & qu'ils ont pour ce ſubjet donnez à Venus : Car ils ſont rians & font ſortir leurs regards comme à la deſrobée, les paupieres s'abaiſſant doucement & ſe fermant à demy. En effet il n'y en a point qui ayent tant de correſpondance auec la nature de l'Amour que ceux-cy ; d'autant que par vn ſeul

regard il font connoiſtre tous les principaux mouuemens qui ſe trouuẽt en cette paſſion: Car nous auons monſtré que l'Amour conſiſtoit principalement dans l'vnion interieure de l'appetit auec l'objet aymé; que le plaiſir l'accompagnoit touſiours; que la Beauté inſpiroit la ſoubmiſſion & le reſpect; qu'aymer n'eſtoit rien que mourir; Et que ſi vn Amant ne poſſede la perſonne aymée, le deſir l'en ſollicite ſans ceſſe. Or le regard dont nous parlons fait paroiſtre tous ces mouuemens; car le Riz eſt vn effet de la Ioye; le Reſpect & la ſoubmiſſion abaiſſe les paupieres; la prunelle qui ſe tourne doucement vers l'objet aymé, marque la langueur amoureuſe que l'ame reſſent; & les regards qu'elle iette ſur luy font connoiſtre les deſirs qui la preſſent. Enfin quoy que les yeux ſe fermẽt à demy parce que le Riz fait reſſerrer les muſcles des paupieres, on pourroit neantmoins dire qu'ils ſe ferment ainſi, comme ſi l'ame vouloit retenir l'Image qu'ils viennent de receuoir & la conſiderer plus attentiuement, & que meſme elle les fermeroit tout à fait, s'il ne s'en preſentoit à tous momens vne nouuelle,

qu'elle ne veut pas perdre & qui l'oblige à partager ainſi ſes ſoins, comme elle fait ſouuent dans la Peur & dans la Cholere, où il ſemble qu'elle veut en meſme temps voir & ne voir pas le mal qu'elle fuit ou qu'elle deſdaigne.

*Le Front* eſt toûjours riant & ſerein dans l'Amour, & il ſemble qu'il s'ouure & qu'il s'eſtende, qui eſt vne marque de flatterie; c'eſt pourquoy le chien qui eſt vn animal flateur, l'a touſiours ainſi quand il careſſe quelqu'vn, comme dit Ariſtote: Or le mot de flatterie ne ſignifie icy autre choſe que la complaiſance & les careſſes, & non pas ce vice qui eſt la peſte de la Cour & de l'amitié. Il ne faut pas donc s'eſtonner, ſi l'Amour eſtant flatteuſe & complaiſante diſpoſe le Front de la ſorte; mais la premiere cauſe de cet effet eſt la Ioye qui accompagne toutes ces paſſions, & qui a cela de propre de rendre le viſage ouuert, tranquille & riant comme nous dirons en ſon lieu.

Paſſons à vn autre effet dont la cauſe eſt exrte-

extremement cachée ; c'eſt le *Mouuement de la Langue* qui tremouſſe ſouuent entre les levres & qui ſemble les chatoüiller. Or cela arriue dans vn grand excez d'Amour, ſoit que l'ardeur que cette paſſion allume, deſſeche les levres & oblige l'ame de les humecter; ſoit que les Eſprits qui petillent par tout cauſent en cette partie la meſme agitation qui paroiſt en toutes les autres qui ſont fort mobiles ; ſoit enfin que cela vienne de la vehemence du Deſir, car le meſme effet arriue ſouuent à ceux qui regardent manger quelque choſe qu'ils deſirent ardemment. Et il ſemble meſme qu'il conuienne mieux à l'appetit des viandes qu'à quelqu'autre deſir que ce ſoit, auſſi bien que l'Humidité qui monte à la bouche comme nous dirõs, par ce que le Mouuement de la langue & l'Humeur dont elle s'abreuue, ſeruent à gouſter les alimens & à les faire deſcendre dans l'eſtomach: Mais comme l'ame n'a pas vne connoiſſance diſtincte de ce qu'elle fait, & que la violence de la Paſſion la trouble & la fait eſgarer, il arriue auſſi qu'elle employe les moyens qui ſont neceſſaires pour vn deſſein, en vn autre où ils

ſont inutiles, & fait ainſi dans le deſir de la Beauté ce qu'elle ne deuroit faire que dans celuy des alimens.

*L'adouciſſement de la voix* marque le reſpect & la ſoubmiſſion d'vn Amant: Et quoy que ce ſoit vn effet neceſſaire de la crainte, qui eſtreſſiſſant les paſſages & rendant le mouuement des poulmons plus laſche, fait que la voix eſt molle, douce & languiſſante; Si eſt-ce que bien ſouuent ſans que cette neceſſité s'y trouue, l'ame a deſſein de la former ainſi, afin de teſmoigner ſa modeſtie & ſon reſpect: Parce qu'elle ſçait que la voix forte & vehemente eſt vn effet de la hardieſſe, & que celle qui eſt rude & aſpre ſuit vne humeur farouche; qui ſont des qualitez incompatibles auec l'Amour, & qu'vn amant doit cacher ſi la nature ou l'accouſtumance les luy a données.

Pour ce qui regarde toutes les *Inflexions de la voix*, elles procedent des diuers mouuemens qui agitent l'ame, ſoit que l'admiration la rauiſſe, ſoit que la douleur la preſſe, ſoit que le deſir la tranſporte, ou que quel-

ques difficultez s'oppoſent à ſon contentement; parce qu'en toutes ces rencontres elle charge la voix d'accens particuliers, tantoſt l'eſleuant auec exclamation, tantoſt l'abaiſſant auec langueur, tantoſt la coupant ou l'allongeant, ſuiuant la nature des Paſſions qu'elle ſouffre.

Le Riz eſtant vn effet de la joye doit eſtre examiné dans cette paſſion, où nous parlerons amplement de ſa nature & de ſes cauſes. De ſorte que nous n'auons plus que *le Geſte & le Maintien* qui ſemble nous deuoir arreſter: Mais ſi l'on y prend garde, il n'y en a point qui ſoit particulier à l'Amour; Et celuy qui s'y remarque & qui eſt ſi changeant, ſuit les diuerſes paſſions qui accompagnent celle-cy: Car tantoſt le reſpect le rend modeſte, la joye & la crainte le rendent inquiet, la triſteſſe le rend abbatu & languiſſant: Tantoſt vn Amant eſt en poſture de ſuppliant, de content ou de deſeſperé; par fois il marche viſte, lentement, ou demeure ferme, ſuiuant que le deſir, l'eſtonnement ou la douleur le ſaiſit: De ſorte que tous ces mouuemens

eſtant du reſſort des autres paſſions, ne nous obligent pas d'en faire icy l'examen ; mais nous deuons le remettre au diſcours que nous ferons de chacune en particulier. Faiſons maintenant celuy des Characteres qui ſont purement Naturels & Neceſſaires, & où il ſemble que l'ame n'a point de part.

Les yeux ſont *Brillans* dans l'Amour à cauſe de la quantité d'eſprits qui y accourent : Car on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit d'eux que vienne cette viuacité eſclatante que l'on void en cette partie ; puis qu'elle la pert quand ils s'en retirent, ou qu'ils ſe diſſipẽt, comme il arriue à ceux qui ſont ſaiſis de crainte, ou à ceux qui meurent. Mais ce qui aide a augmenter cet eſclat qui paroiſt dans les yeux, c'eſt que la membrane qui les enuironne eſtant enflée & tenduë par l'abord des vapeurs & des eſprits, deuient plus vnie & par conſequent plus brillante ; Et qu'il y a toûjours deſſus vne certaine humidité où la lumiere reſplendiſt & eſtincele.

Mais d'où peut venir cette *humidité* ? Eſt-

ce point que la Chaleur & l'agitation que les eſprits cauſent dans le cerueau, liquefient & font couler les humeurs ſur les yeux, car les larmes ſe font ainſi dans la ioye; ou pluſtoſt que les vapeurs ſubtiles du ſang que l'ame pouſſe auec impetuoſité, ſortent dehors & s'eſpaiſſiſſent incontinent par la froideur des membranes & de l'air. Et de fait les yeux ſont icy caues & enfoncez, quoy qu'ils paroiſſent toûjours grands & humides; ce qui n'arriueroit pas ſi cette humidité venoit des humeurs qui tombent du cerueau; car elles enfleroient les parties qui ſont à l'entour de l'œil, & le tiendroient eſleué: Et partant il faut que cette humidité vienne du dedãs, & que les muſcles & les parties charnuës qui l'enuironnẽt ſe fleſtriſſent: Car comme leur ſubſtance eſt molle & ſe fait d'vn ſang fort ſubtil, elle ſe reſout incontinent & s'abbat, d'où vient que l'œil s'enfonce: Mais le corps en demeure toûjours plein, humide & eſtincelant, à cauſe des vapeurs & des eſprits qui y accourent ſans ceſſe. Si ce n'eſt qu'à la fin la longueur du mal, la Triſteſſe & le Deſeſpoir eſteignent la chaleur naturelle, qui fait que

les yeux perdent leur eſclat & leur viuacité, & demeurent obſcurs, arides & immobiles, comme nous montrerons dans le Chapitre de la Triſteſſe, où nous rendrons encore raiſon des larmes qui ſont ſi ordinaires aux Amans.

La *Rougeur* que l'Amour fait ſi ſouuent paroiſtre ſur le Front a vne cauſe aſſez difficile à trouuer. Car bien qu'il ſoit ayſé de dire que le ſang monte au viſage dans toutes les paſſions où l'ame pouſſe les eſprits au dehors; neantmoins il y en a qui le portent en vne partie pluſtoſt qu'en vne autre: La Rougeur qu'excite la Cholere commence par les yeux: celle de la Honte par les extremitez des joües & des oreilles; & celle de l'Amour par le front; Et c'eſt dans cette diuerſité que la cauſe de cet effet eſt tres-difficile à rencontrer. Ie penſe pourtant que l'on peut dire pour ce qui regarde la Cholere, que les yeux eſtant les premiers où les paſſions ſe font reconnoiſtre, ſe reſſentent auſſi les premiers du mouuement des Eſprits: Or comme le ſang boüillonne dans la Chole-

re, & que la tempeſte qui l'agite le pouſſe auec deſordre & confuſion aux parties exterieures, de là vient que les Eſprits qui courent aux yeux, y entraiſnent les flots de ce ſang agité, qui enfle leurs veines & les fait paroiſtre toutes rouges; au lieu que dans les autres paſſions, ils n'y portent que les plus pures & les plus ſubtiles parties du ſang qui ne peuuent cauſer cet effet. Et partant il eſt vray que la Cholere fait pluſtoſt monter la Rougeur au viſage que quelqu'autre paſſiõ, & qu'elle commence à la faire paroiſtre dans les yeux; parce que le ſang ſuit les Eſprits qui abbordent en cette partie pluſtoſt qu'à toutes les autres. Pour ce qui eſt de la Honte, il faut ſçauoir que l'ame qui en eſt eſmeuë, forme en meſme temps le deſſein d'attaquer & de fuir le mal, & l'on peut dire qu'elle le veut attaquer en fuyãt. C'eſt pourquoy elle pouſſe le ſang au viſage pour le chaſſer; mais la crainte le fait en meſme temps retirer en arriere, d'où vient que les extremitez des joües & des oreilles rougiſſent, comme nous ferons voir plus amplement en ſon lieu. Examinons maintenant la

Rougeur que l'Amour porte ſur le front. Viendroit-elle point de la Ioye, dans laquelle les Eſprits apres s'eſtre vnis au bien que l'ame conçoit, ſe deſbordent ſur les parties voiſines ? car ſi cela eſt, le front s'en doit reſſentir le premier ; ou bien que l'imagination eſtant placée au deuant du cerueau, cette partie s'eſchauffe par la continüelle agitation des Eſprits, & communique apres ſon alteration au front auec lequel elle a grãde ſympathie, comme la Medecine enſeigne. Et de fait, puis que la paſleur qui ſe rencontre ſur le reſte du viſage, vient ſouuẽt du tranſport des Eſprits au dedans du cerueau, il y a grande apparence, ou qu'il s'en fait vn reflus ſur les parties les plus proches, ou qu'elles ſe reſſentent de la chaleur qu'ils y cauſent ; d'où vient qu'elles ſont moins ternies & moins paſles que les autres. Au reſte quoy que cette Rougeur ſoit particuliere à l'Amour, celle des autres paſſions ne laiſſe pas de s'y rencontrer ; Et il peut arriuer qu'vn Amant rougira de Honte, de Cholere, de Ioye ou de Deſir, ſuiuant que ces paſſions ſe meſleront auec celle-cy. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler.

Les

Les *Leures* ſont ſouuent rouges & humides par l'abord du ſang vaporeux qui ſe iette ſur le viſage, & qui teint facilement ces parties, à cauſe qu'elles ſont molles & qu'elles ont la peau fort delicate. Et cecy arriue principalement au commencement des eſmotions qui ſont ſi frequentes en cette paſſion: Car à la fin ces parties ſe deſſeichent & paſliſſent; ſoit que l'ardeur conſume les plus ſubtiles & les plus douces parties du sãg; ſoit que les Eſprits en ſe retirant les remportent ou dedans, & laiſſent ainſi ſur les levres la paſleur & la ſeichereſſe.

Mais d'où vient que *celle de deſſous tremble* quelquefois? Il ne faut pas penſer que ce ſoit vn effet de la Crainte ou de la Cholere, puis qu'il ſuruient dans la plus grande ardeur de l'Amour. Il eſt donc vray ſemblable que les Eſprits que la violence du Deſir pouſſe auec empreſſement, petillent en ces lieux & font tremouſſer cette partie qui eſt fort mobile & qui n'eſt point ſouſtenuë comme les autres. Et c'eſt dans cette rencontre qu'elle *blanchit* par fois d'vne eſcume ſubtile; l'Humidité qui monte à la bouche & qui ſe reſ-

pand ſur les levres eſtant agitée par ces Eſprits.

La *Langue begaye*, parce que l'ame qui eſt diſtraicte par l'excez de la paſſion, ne penſe pas aux paroles qu'elle doit former, & retire les Eſprits qui deuroient ſeruir à cette action aux lieux où elle eſt occupée; d'où vient que la langue s'arreſte ou ſe meut laſchement: Et dans cette impuiſſance on perd la parole; ou bien ſi l'on parle c'eſt auec peine & en begayant. A quoy contribuë auſſi la quantité d'humeur dont la bouche ſe remplit par le Deſir, car elle empeſche que la langue ne ſe remuë facilement, & qu'elle ne frappe nettement la voix. Au reſte la diſtraction dont nous venons de parler eſt auſſi cauſe de ce que les Amans n'entendent pas la moitié de ce que l'on dit, & que leurs diſcours ſont ordinairement confus & extrauagans.

Les *Souſpirs* meſme qui les entrecoupent à tous momens, doiuent leur premiere origine à cette grande attention d'eſprit qui deſtourne l'ame, & luy fait perdre le ſouue-

nir des actions les plus neceſſaires à la vie: Car n'enuoyant pas ſuffiſamment des Eſprits pour faire la reſpiration, les poulmons ſe meuuent foiblement, & le cœur ne tire pas le ſecours qu'il attẽdoit de leur ſeruice, d'autant qu'ils ne luy fourniſſent pas aſſez d'air pour temperer le feu que cette paſſion y allume, & qu'ils ne le deſchargent pas aſſez ſouuent des vapeurs & des fumées que l'agitation des humeurs y eſleue. Apres dõc que ce deſordre à continüé quelque temps, & qu'à la fin il pourroit ruiner toute l'œconomie naturelle, l'ame preſſée par la neceſſité ſe reueille & taſche de ſuppléer à ſon deffaut par ces grandes & extraordinaires reſpirations: Et de fait les Souſpirs naiſſent principalement au ſortir de quelque penſée qui a fortement arreſté l'eſprit, & non pas durant qu'il y eſtoit occupé.

Le *Viſage* deuient *Paſle*; Soit parce que les Eſprits ſe retirent au dedans du cerueau, comme nous auons deſia dit; Soit parce que dans le progrez de cette paſſion, l'eſtomach s'affoiblit & le ſang s'altere. Car puiſque la

diuerſion des Eſprits deſtourne auſſi la chaleur & la vertu qui deuroient couler dans l'eſtomach pour faire la digeſtion, il ne faut pas s'eſtonner s'il deuient languide, ſi les alimens ſe changent en cruditez, & ſi le ſang qui s'en fait eſt impur, puiſque les dernieres coctions ne corrigent point le deffaut des premieres. Mais ce qui ayde encore à ce deſordre, eſt la continüelle ardeur que cette paſſion allume dans le ſang, & les diuerſes agitations que la Peur, la Triſteſſe & la Cholere y excitent à tous momens : Car cela fait que les Eſprits ſe diſſipent, que les facultez deuiennẽt languiſſantes, & que les humeurs s'enflamment & ſe corrompent ; D'où vient à la fin cette maladie Erotique que la Medecine met au rãg de la folie & de la fureur. Le ſang eſtant donc en cet eſtat, n'a plus ſa vertu ny ſa couleur naturelle ; Il deuient inutile à la nourriture des parties, & ne leur communique plus cet agreable vermillon qu'il leur donnoit auparauant : Et en cette ſorte il faut qu'elles deuiennent paſles, maigres & fleſtries.

*L'Appetit ſe perd* pour les meſmes raiſons, parce que l'objet aymé occupant toutes les penſées de l'ame, luy oſte le ſoin de toutes les fonctions de la vie : les Eſprits eſtant auſſi deſtournez, ne portent plus dans l'eſtomach le ſentiment qui cauſe l'appetit : Enfin le deſordre qui eſt dans les humeurs & dans toutes les parties naturelles empeſche que celle-cy ne puiſſe faire ſa fonction.

Le *Sommeil* eſtant vn repos du ſens commun & des Eſprits, ſe rencontre rarement dans les paſſions violentes, puis qu'elles tiennent l'ame & le corps en vne continüelle agitation: Mais l'Amour le ſouffre encore moins que les autres, parce qu'outre la tempeſte qu'elle excite, elle corrompt à la fin le ſang dont les vapeurs ſont acres, qui par conſequent n'ont pas cette douce humidité qui aſſoupit les ſens.

Il eſt vray que la langueur & la laſſitude le rappellent quelquefois ; parce que l'ame ſçait que la vie ne peut ſubſiſter ſans luy, & qu'apres vne ſi grande diſſipation d'Eſprits, il eſt neceſſaire de les reparer : C'eſt pourquoy

elle les recueille & les arreſte. Car bien que ceſte vapeur humide qui prouoque ordinairement le ſommeil ne ſe rencontre pas icy comme nous venons de dire, il ne faut pas croire auſſi que le ſommeil ne puiſſe venir que par ſon moyen: Il a deux cauſes naturelles & ordinaires ; la vapeur qui bouche le paſſage des Eſprits, & l'ame qui les lie & les arreſte: Comme il n'y a donc point icy de vapeur qui puiſſe produire cet effet, la neceſſité oblige l'ame d'y trauailler toute ſeule.

Mais ce ſommeil eſt interrompu par les *Songes* qui agitent inceſſamment l'eſprit ; d'autant que l'imagination qui ne perd point en cet eſtat la liberté d'agir, & qui eſt toute pleine des Images que la paſſion luy a ſuggerées, les remuë continüellement, les confond & les augmente ; en ſorte qu'elles luy repreſentent toûjours les choſes plus grandes qu'elles ne ſont en effet, & forment en ſuite dans l'appetit de plus puiſſans mouuemens que ne feroient les objets veritables.

Le ſouuenir ou l'abord inopiné de la perſonne aymée, enfle le Cœur & le Pouls; parce

que l'ame dilate les organes pour receuoir le bien & pour enuoyer des Eſprits à ſa rencontre. On propoſe ſur ce ſubjet vne grande difficulté, à ſçauoir *ſi l'Amour a vne eſpece de Pouls* qui luy ſoit propre; d'autant que quelques vns ſe ſont vantez d'auoir deſcouuert cette Paſſion par le battement des Arteres. Mais ſans nous arreſter aux conteſtatiõs qui ſe ſont formées là deſſus, nous diſons hardiment qu'il n'y a pas plus de raiſon d'en donner vne qui ſoit propre à la Cholere & à la Triſteſſe qu'à l'Amour ; que le Cœur ne ſe doit pas moins reſſentir de l'eſmotion que cette paſſion cauſe dans l'appetit, que de celle que les autres y excitent ; Et que les organes ſe mouuant conformement à l'intention de l'ame, il faut que cette partie s'agite autrement dans l'Amour que dans les autres paſſions, puis qu'elle a vn autre deſſein que celuy qu'elles ont. Il eſt vray qu'il eſt bien difficile de reconnoiſtre exactement cette difference, parce que l'on n'en a point fait de iuſte obſeruation : Et peut-eſtre qu'il eſt impoſſible de la faire, d'autant que le Cœur eſt enfermé au centre du corps, & qu'il peut ſouffrir

des mouuemens qu'il ne communique point aux arteres. Neantmoins parmy les eſpeces de Pouls telles qu'on les a peu remarquer, encore en peut-on trouuer quelqu'vne qui conuienne particulierement à l'amour. Pour entendre cecy, il faut ſçauoir que le Cœur a beaucoup de mouuemẽs qui ſont communs à pluſieurs paſſions ; car il ſe dilate dans la Ioye, dans l'Eſperance & dans la Cholere ; & ſe reſſerre dans la Triſteſſe, dans la Crainte & dans le Deſeſpoir : Aux vnes il va viſte & auec violence ; aux autres il eſt tardif & languiſſant : Et il eſt certain que ces differences generales ne peuuent toutes ſeules marquer celles qui ſont propres à chaque Paſſion : Mais comme la Medecine nous appreñd qu'il y a vingt eſpeces de Pouls ſimples, & qu'elles ſe peuuent meſler diuerſement les vnes auec les autres, chaque paſſion peut trouuer dans cette grande varieté l'eſpece qui luy eſt propre. Ainſi le Pouls de la Cholere n'eſt pas ſeulement grand, ou eſleué, ou viſte ou frequent ou vehement, mais il eſt compoſé de toutes ces differences: Celuy de la crainte eſt viſte, dur, ineſgal & deſreglé : Celuy de la

Ioye

Ioye eſt grand, rare & tardif: Celuy de la Triſteſſe eſt foible, petit, tardif & rare. Et comme on dit que ce ſont-là les eſpeces du Pouls qui ſont propres à ces paſſions, on peut auſſi en marquer vne de cette ſorte qui ſera propre à l'Amour. Et de fait le battemẽt des Arteres y eſt grand, large, inégal & deſreglé; il eſt Grand & Large, parce que le cœur s'ouure pour receuoir le bien qui ſe preſente, comme nous venons de dire: Et il eſt Ineſgal & deſreglé à cauſe des diuerſes paſſions dont celle-cy eſt continüellement trauerſée. Car comme nous ne parlons pas icy de cette Amour ſimple & imparfaite qui n'eſt encore que dans l'ame, mais de celle qui eſt complete & acheuée, & qui a deſia fait impreſſion ſur le corps: Il eſt impoſſible que le deſir & la crainte, la joye & la douleur ne ſe confondent à tous momens auec elle; d'où vient en ſuite le mouuement inégal du cœur & des Arteres. Et cecy ſe remarque principalement dans le ſouuenir & dans l'abord inopiné de la perſonne aymée: Car apres ce premier ſouleuement qui ſe fait en cette rencontre, il ſe change en cent façons; il paroiſt

petit & languiſſant, & retourne incontinent à ſa premiere vehemence; de viſte & de leger, il deuient lent & peſant, & tout d'vn coup il reprend ſa premiere viſteſſe, qu'il reperd en vn moment, & paſſe ainſi d'vne difference à l'autre ſans ordre & ſans proportion.

Il y a fort peu de Characteres qui reſtent à examiner, dont les cauſes ne ſoient fort euidentes: Car *l'Inquietude* vient des diuerſes agitations que l'ame reſſent: Les *Friſſons & l'Ardeur* ſuiuent le flus & le reflus des Eſprits; D'autant que la crainte & la triſteſſe qui les retirent en dedans, oſtent aux parties exterieures la chaleur qu'elles auoient; tout de meſme que la joye & l'eſperance la leur redonnent & l'augmentent. Et à meſure que l'audace ou la cholere ramaſſent les Eſprits, la force croiſt auſſi; comme elle ſe diminuë quand la joye les diſſipe, ou que la triſteſſe les eſtouffe.

Il n'y a que les *Syncopes* & les *Extaſes* qui arriuent quelquesfois aux Amans où nous

puiſſions trouuer quelque difficulté : Mais nous auons deſia monſtré que l'Amour ne pouuoit toute ſeule cauſer les ſyncopes ny les deffaillances, & qu'il falloit que ce fuſt la douleur, le deſeſpoir, ou la joye.

Pour *l'Extaſe*, il eſt vray qu'elle peut venir de l'Amour: Il faut neantmoins remarquer que ce mot a pluſieurs ſignifications. Les Medecins le prennent ſouuent pour vne extrême alienation d'eſprit, telle qu'eſt celle des Phrenetiques & des Maniaques: Quelquesfois pour cette eſtrange maladie qu'ils appellent *Catoché*, laquelle oſte tout d'vn coup l'vſage des ſens & du mouuement, & tient le corps roide & dans la meſme poſture où elle l'a ſurpris. Il y en a qui croyent que la vraye Extaſe ſe fait quand l'ame ne fait aucune action dans le corps, ſoit qu'elle y demeure, ſoit qu'en effet elle en ſorte pour quelque temps; comme il arriue dans les Energumenes & dãs ceux qui ſont rauis par l'Eſprit de Dieu. Mais celle dont nous parlons n'eſt rien autre choſe qu'vn certain rauiſſement de l'ame qui oſte au corps l'vſage des ſens exterieurs & du mouuement; l'ima-

gination & l'entendement ne laiſſant pas d'agir. Ce qui arriue par vne forte attention qui tient l'ame attachée à l'objet aymé, qui luy fait perdre le ſoin de toutes les fonctions animales, & qui occupant tous les Eſprits à ſa penſée, empeſche qu'ils ne coulent aux organes des ſens & du mouuement. Et ce rauiſſement peut quelquefois paſſer à tel excez que les facultez vitales ne receuront plus l'influence de l'ame, en ſorte que la reſpiration ceſſera & qu'il n'y aura que la ſeule vertu naturelle qui ſouſtienne la vie.

## *De la Nature de la Beauté en general.*

## *Et*

## *Pourquoy elle ſe fait aymer.*

## V. PARTIE.

QVoy que les ſens ayent eſté donnez à l'eſprit pour luy ayder à connoiſtre les choſes, il ſemble neantmoins que celles qui ſont les plus ſenſibles ſoiẽt les moins conneuës; Et ie ne ſçay ſi c'eſt vne grace ou vn artifice de la Nature qui ait voulu approcher de nos ſens ce qui deuoit eſtre le plus eſloigné de noſtre eſprit, & recompenſer par cette connoiſſance exterieure le peu de progrez que nous deuions faire dans la veritable & eſſentielle. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-aſſeuré qu'il n'y a rien au monde de plus ſenſible que la Beauté, ny rien de plus

difficile à connoiſtre. Les plus grands hommes qui en ont reſſenty les effets en ont ignoré les cauſes; Et l'on peut dire qu'elle leur a fait perdre la raiſon quand ils en ont eſté touchez & quand ils en ont voulu parler. Car les vns ont dit que c'eſtoit la iuſte proportion des parties, les autres que c'eſtoit la forme des choſes, enfin que c'eſtoit l'eſclat & la ſplendeur de la bonté. Mais cette derniere definition eſt equiuoque & metaphorique, & les autres ne ſe peuuent appliquer à la Beauté diuine, qui eſt la ſource & le modelle de toutes les beautez; parce que dans l'vnité & la ſimplicité infinie de Dieu, il n'y peut auoir de proportion ny de forme.

Pour tenir donc vne route plus certaine que celle que l'on a priſe iuſques icy, & pour ne s'eſgarer pas en vne matiere ſi vaſte & ſi difficile; Il faut conſiderer que les choſes ne ſont eſtimées Belles, qu'entant qu'elles peuuent tomber ſous vne connoiſſance bien diſtincte & bien exacte. C'eſt pourquoy il n'y a que les objets de l'Entendement, de la Veuë & de l'Oüye a qui on donne la Beauté, parce que de toutes les facultez connoiſſantes, ce

ſont celles qui iugent plus parfaitement de leurs objets & qui s'y trompent le moins. Et ces meſmes objets que l'on iuge eſtre Beaux ſont encore eſtimez Bons; car on ne dit pas ſeulement qu'vne ame, vne couleur, ou vne muſique ſoient belles, elles peuuent encore eſtre appellées bonnes. Mais les objets des autres ſens & de toutes les autres puiſſances peuuent ſeulement eſtre appellez Bons, & ne meritent iamais le nom de Beauté: Car ce ſeroit vne choſe ridicule de dire que la chaleur ou l'humidité, la douceur ou l'amertume fuſſent belles. De là il faut neceſſairement conclurre que tout ce qui eſt bon n'eſt pas beau, mais que tout ce qui eſt beau eſt bon; & partant que le Beau eſt vne eſpece de Bon. Or comme le Bon n'eſt bon qu'entant qu'il eſt conuenable, il faut, puiſque le beau eſt bon, qu'il ſoit auſſi conuenable à quelque choſe: Et partant s'il n'y a que les facultez connoiſſantes à qui le beau ſerue d'objet, il faut neceſſairement dire que le *Beau eſt ce qui eſt conuenable aux facultez connoiſſantes*, comme le *Bon* eſt ce qui eſt conuenable à quoy que ce ſoit.

Or parce que la connoiſſance n'a point d'autre objet que l'Eſſence & la Verité des choſes, il faut que la beauté ſoit de ce genre-là, & que les objets ſoient plus beaux ou l'eſſence & la verité eſt mieux exprimée. C'eſt pourquoy les ames ſont plus belles que les corps, & l'entendement qui connoiſt l'interieur des choſes, eſt plus capable de connoiſtre la Beauté que les ſens qui n'en connoiſſent que l'exterieur. De là vient encore que les beſtes ſont rarement touchées de la Beauté, parce qu'il n'y a que les ſens qui agiſſent en elles; au lieu que dans l'homme l'entendement concourt à leur action, & penetre d'auantage la nature & l'eſſence de leurs objets. Et nous experimentons en nous meſmes que les choſes où nous n'apportons pas grande attention, & dont nous ne connoiſſons pas bien la nature, nous ſemblent moins belles; Et qu'il n'y a que les Maiſtres en quelque Art que ce ſoit qui puiſſent iuger de la beauté d'vn ouurage, parce qu'il n'y a qu'eux qui en ayent la veritable connoiſſance.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que la Beauté con-

té conſiſte en la ſeule Connoiſſance, car il s'enſuiuroit que les choſes ne ſeroient belles que lors que l'on les connoiſtroit ; bien qu'il ſoit tres-veritable que Dieu ne laiſſeroit pas d'eſtre infiniment beau, quand il ne ſeroit point conneu ; Et qu'il y a des choſes dont la connoiſſance eſt eſgallement claire & certaine qui ne ſont pas eſgallement belles : Car l'entendement reconnoiſt des natures plus & moins parfaites ; tout de meſme que les yeux & les oreilles iugent qu'il y a des couleurs & des harmonies qui ſont plus belles les vnes que les autres.

Comme donc les choſes ſont ſenſibles, non pas à cauſe que l'on les ſent, mais parce qu'elles ſe peuuent faire ſentir ; Et que l'eſſence n'eſt pas bonne entant qu'elle ſe communique, mais parce qu'elle ſe peut cõmuniquer : Auſſi la Bonté n'eſt pas belle, parce que l'on la connoiſt, mais parce qu'elle peut eſtre conneuë. De ſorte que la Beauté n'eſt autre choſe que la Bõté entant qu'elle a vn ordre & vn rapport eſſentiel à la connoiſſance, c'eſt à dire qu'elle ſe peut communiquer aux facultez connoiſſantes. Et c'eſt à mon aduis comme il

faut entendre Platon quand il dit que la Beauté eſt l'éclat & la ſplendeur de la Bonté: Car comme l'éclat de la Lumiere eſt ce qui la rend viſible, l'éclat de la Bonté doit eſtre auſſi ce qui la peut faire connoiſtre, & cet éclat n'eſt autre choſe que l'acte par lequel la bonté reſplendit, eſclaire & ſe communique aux facultez connoiſſantes.

Or parce qu'il y a deux ſortes de ces facultez, les intellectuelles & les ſenſitiues, il faut qu'il y ait auſſi deux ſortes de *Beauté*, l'vne qui eſt *Intelligible* & l'autre qui eſt *Senſible*. Et parce qu'en l'vn & l'autre genre il y a des ſujets qui ſont plus excellens & plus beaux les vns que les autres, il faut ſur le fondemẽt que nous venõs d'eſtablir, marquer la cauſe de cette difference. Il eſt vray que cecy demande vne meditation plus haute, & vn plus long diſcours que noſtre deſſein ne peut ſouffrir: Mais auſſi nous n'en toucherons que les principes, & ce qui ſera neceſſaire pour entendre ce que nous dirons en ſuite de la Beauté humaine.

Suppoſé donc que la Beauté n'eſt rien en effet que la Bonté, entant qu'elle a rapport

aux facultez connoiſſantes; Et que la Bonté n'eſt rien auſſi que l'Eſtre & la perfection des choſes, entant qu'elle ſe peut communiquer, comme l'eſchole enſeigne; il faut que les choſes ſoient meilleures, plus parfaites & plus belles qui ont plus d'Eſtre & d'Eſſence: Et l'on reconnoiſt qu'elles ont plus d'Eſtre, quand elles ont plus d'vnité, & que dans cette vnité elles ont plus de puiſſances & de vertus differentes. Ainſi Dieu a vne perfection infinie, parce que dans vne tres-parfaite & tres-ſimple vnité il a la puiſſance de faire toutes choſes. Les Intelligences qui ſont les plus ſimples & les plus agiſſantes de toutes les creatures ſont auſſi les plus excellentes. Entre les Corps meſme, les Mixtes ſont plus parfaits que les Simples dont il ſont compoſez, les Animez plus que les Naturels, & ceux qui ont l'ame raiſonnable plus que ceux qui n'ont que la ſenſitiue: Parce qu'en comparaiſon de ceux-cy, ils ont plus de differentes vertus & plus d'actions, & partant plus de diuers degrez d'eſſence. Voila pour ce qui regarde la beauté intelligible.

Mais dans les objets Senſibles la perfection

ne ſe conſidere pas abſolumẽt comme celle-là ; il faut qu'elle depende non ſeulement de l'Eſtre qu'ils ont, mais encore des organes des ſens qui les reçoiuent, & de la conuenance qu'ils doiuent auoir auec les corps où ils paroiſſent. Ainſi la lumiere la plus eſclatante eſt plus parfaite que toutes les couleurs; mais eu eſgard aux yeux, le verd l'eſt d'auantage, quoy que cette meſme couleur ſoit deſagreable en certains ſujets. Or la cauſe de cette diuerſité vient premieremẽt de ce que les ſens ayant eſté donnez à l'animal pour ſa conſeruation, il ne faut pas qu'ils le deſtruiſent : Et comme leur action ſe fait par l'impreſſion que les objets font dãs leurs organes, ſi cette impreſſion ne leur eſt proportionnée, leur action ſera imparfaite: C'eſt pourquoy il faut qu'elle ſoit aſſez forte pour donner connoiſſance de la choſe, mais qu'elle ne ſoit pas ſi violente qu'elle puiſſe corrompre les organes. De là vient que les ſens ne peuuent bien iuger des extremitez de leurs objets, comme les yeux d'vne trop grande lumiere, ny des tenebres ; l'oreille d'vn ſon trop violent ny du ſilence; Et Ariſtote dit que l'vne & l'autre

ne ſont pas ſenſibles, parce que celle-cy ne fait point d'impreſſion veritable, & que l'autre deſtruit les organes; de ſorte qu'il n'y a que les objets qui ſont entre ces deux extremitez, qui puiſſent faire l'impreſſion iuſte & proportionnée que les ſens demandent. Ce n'eſt pas pourtant que tous ces objets touchent eſgalement les ſens, il y en a entr'eux qui ſont plus parfaits & plus agreables que les autres; le Verd eſt plus beau que le Gris ou le Noir; l'Octaue entre les harmonies eſt plus douce que la Quarte : Mais la cauſe de cette difference eſt extrememment obſcure : Si l'on prend neantmoins garde à ce que nous auons dit de la perfection des choſes intelligibles, on trouuera qu'elle depend du meſme principe.

Car il eſt certain que les Couleurs & les Harmonies tirent leur beauté des proportions qu'elles ont, & que celles qui les ont plus parfaites ſont auſſi les plus agreables. Or les proportions ont plus de perfection à meſure qu'elles approchent plus de l'vnité, & que dans cette vnité elles ſont plus compoſées. Ainſi le Diapaſõ qui eſt la plus agreable

de toutes les harmonies ſimples ſe fait dans la proportion double, ſçauoir eſt de deux à vn, qui eſt la plus parfaite de toutes les proportions ſimples, parce qu'elle eſt la plus proche de l'vnité, n'y ayant rien ſi proche de l'vnité que le nombre de deux ; Et qu'elle eſt la plus compoſée ; car ce qui eſt deux fois plus, eſt plus compoſé que ce qui n'eſt qu'vne fois & demy, ou vne fois & vn tiers, comme ſont les autres proportions qui font le Diapente & le Diateſſaron. Il en eſt de meſme des Couleurs; car les proportions qui font les harmonies parfaites font auſſi les belles couleurs, comme dit Ariſtote ; Et partant le Verd qui eſt la plus agreable de toutes, ſe doit faire dans la meſme proportion que le Diapaſon ; & le Bleu, & le Pourpre dans celle du Diapente & du Diateſſaron. Mais comme nous auons examiné ces choſes en leur lieu, cela ſuffit pour monſtrer que la Beauté & la perfection des choſes ſenſibles ſe tire du meſme principe que celle des choſes intelligibles, ſçauoir eſt de ce qu'elles ont plus d'vnité, & que dans cette vnité, elles ont plus de puiſſances, en vn mot de ce

qu'elles ont plus de l'Eſtre ſenſible.

Il eſt ayſé de voir par ce diſcours, que la Lumiere conſiderée en ſoy eſt la plus belle choſe qui ſe puiſſe preſenter à la veuë; mais que le Verd eu eſgard aux organes eſt encore plus agreable qu'elle. Il ne reſte plus qu'à ſçauoir pourquoy cette couleur ne fait pas beauté en tous les corps où elle ſe trouue. Pour cela il faut ſe reſſouuenir que les choſes n'agiſſent qu'autant qu'elles ont de puiſſances, & que ces puiſſances ſuiuent les degrez de leur Eſtre: Or comme il y a des choſes qui ne peuuent agir ſans la matiere, il eſt aſſeuré que cette matiere doit eſtre ajuſtée & proportionnée à leurs actions & à leurs puiſſances; Et cette proportion fait la *Beauté Corporelle*, qui n'eſt rien *qu'vn iuſte aſſemblage de toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires aux corps pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinez*. De ſorte que toutes les qualitez materielles pour excellentes qu'elles ſoient, rendront difformes les ſujets où elles ſe trouueront, ſi elles ne ſont proportionnées à l'eſſence & à la vertu interieure qu'ils ont. Ainſi la figure Rõde qui eſt la plus parfaite de tou-

tes, parce qu'elle eſt la plus ſimple & qu'elle contient toutes les autres, ne ſe peut accommoder auec les actions de toutes les parties du corps humain, qui ſeroit monſtrueux & horrible s'il n'auoit que cette figure. Il en eſt de meſme des plus belles Couleurs qui n'ont pas de la conformité auec le temperament de l'homme, & qui marqueroient vne extrême alteration dans les humeurs ſi elles paroiſſoient ſur le viſage. Le Ton meſme de la voix qui doit eſtre aux hommes plus fort & plus eſclatant, ſeroit vn defaut en vne femme, parce qu'il n'eſt pas conforme à ſon temperament qui doit eſtre proportionné à la puiſſance naturelle de ſon ſexe. Voila donc la raiſon qui monſtre que la Beauté des objets Senſibles ſe tire, non ſeulement de leur eſtre abſolu & du rapport qu'ils ont auec les organes, mais encore de la conuenance qu'ils doiuent auoir auec leurs ſubjets.

Ie ne parle pas maintenant des ſentimens particuliers que l'on peut auoir de la beauté, ny pourquoy l'vn eſtime le rouge plus que le verd, le tein brun plus que le vermeil, & les yeux bleus plus que les noirs. Ce n'eſt par icy le lieu

le lieu où nous deuons examiner ces choſes; nous ne touchons qu'aux generales, & nous penſons auoir ſatisfait à noſtre deſſein quand nous aurons encore dit quelque choſe de la Beauté Humaine, parce que c'eſt elle qui cauſe l'Amour dont nous parlons.

Il y a diuerſes ſortes ou diuers degrez de Beauté en l'Homme; car il y a premierement l'Intelligible, qui eſt Eſſentielle ou Accidentelle; l'Eſſentielle, ſe conſidere dans l'eſpece & dans le ſexe; l'Accidentelle, dans les habitudes & dans les actions; enfin il y a la Beauté Senſible & Corporelle.

La raiſon de cela eſt, que l'Eſpece de chaque animal a en ſoy ſa Beauté, qui n'eſt rien autre choſe que ſon Eſtre & ſon Eſſence, où ſont compriſes toutes les puiſſances & les vertus qui luy ſont deuës. Mais parce qu'entre ces puiſſances, il y en a qui ſont deſtinées pour l'entretien des Eſpeces qui ſe perdroient auec la vie des animaux, ſi Dieu ne leur auoit donné la vertu d'engendrer leurs ſemblables; Et que la Generation ne ſe peut faire qu'il n'y ait vne Puiſſance Actiue & vne Puiſſance Paſſiue: Il a eſté neceſſaire que cha-

que Eſpece fuſt diuiſée en deux, & qu'il y euſt deux Sexes à qui ces deux puiſſances fuſſent partagées. Et d'autant que la Beauté Senſible n'eſt rien qu'vn aſſemblage de toutes les diſpoſitions corporelles qui ſont neceſſaires aux puiſſances pour faire leurs fonctions, il faut auſſi que chaque Sexe ait ces diſpoſitiõs differentes, puis qu'ils ont des puiſſances differentes. Et c'eſt là la ſource d'où vient la difference de la Beauté Maſle & Femelle, qui ne ſe trouue pas ſeulement en quelques parties, mais en tout le corps: Parce que les qualitez premieres eſtant les principales diſpoſitions de ces deux Puiſſances; Et la Chaleur & la Secheresſe qui en ſont les plus agiſſantes, deuãt accompagner la Puiſſance Actiue, comme la Froideur & l'Humidité la Puiſſance Paſſiue; Il a fallu que toute la maſſe des humeurs ſe reſſentiſt de ces qualitez: De ſorte que le temperament du Maſle deuant eſtre chaud & ſec, & celuy de la Femelle froid & humide, il s'enſuit que toutes les parties de l'vn & de l'autre ſexe, ont deu auoir des diſpoſitions & des Beautez differentes.

Mais d'autant que l'homme a l'Entende-

ment & la Raiſon par deſſus les animaux, & que cette faculté eſtant naturellement capable de toutes choſes, ne peut auoir ſa perfection qu'en les poſſedant; il faut qu'elle acquiere les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour arriuer à cette perfection. Et ce ſont les habitudes Intellectuelles & Morales qui font cette beauté accidentelle & acquiſe, dont nous auons parlé, & qui reçoiuent leur dernier accompliſſement dans les actions qu'elles doiuent produire: Car la fin eſt la derniere perfection, n'y ayant rien d'abſolument parfaict ſans la fin; ~~Et l'action~~ eſtant la fin de toutes choſes.

Voila ce que nous pouuions dire en general de la Nature de la Beauté, & ce qu'il falloit ſçauoir auparauant que de chercher la cauſe qui nous oblige à l'aimer. Car bien que quelques-vns ayent dit que l'on ne deuoit point demander pourquoy la beauté plaiſt, & que c'eſtoit autant que ſi l'on vouloit ſçauoir pourquoy le feu eſchauffe; que c'eſt ſa nature & vne proprieté eſſentielle qu'elle a dont on ne peut rendre raiſon. Tous n'ont

pourtant pas eſté de cet aduis; Platon n'a pas creu que cette recherche fut indigne de ſon Socrate, & il n'y a perſonne qui ne confeſſe librement que ſi la connoiſſance s'en peut trouuer, elle ne doiue eſtre bien rare & bien excellente. Or quoy que ie ne deſapprouue pas tout à fait la pẽſée de Platon, qui dit que la beauté des choſes crées nous rauit, parce que c'eſt vn Rayon & vne Image de la Beauté Diuine, qui eſtant ſouuerainement bonne inſpire neceſſairement l'amour quand elle ſe fait connoiſtre : Neantmoins comme il y a beaucoup de choſes à ſuppoſer dans cette opinion que l'Eſchole d'Ariſtote ne veut pas receuoir ; Et qu'enfin il faut toûjours en reuenir là, de ſçauoir pourquoy la Bonté Soueraine eſt aymable, nous ſommes obligez de prendre vn autre chemin qui nous puiſſe conduire à ces hautes veritez.

Il faut donc dire que ce qui eſt bon & conuenable à quelque choſe, la perfectionne; car il adjouſte ce qui luy manquoit, & augmente ainſi en quelque façon ſon Eſtre, luy donnant ce qu'elle n'auoit pas, & vniſſant ce qui eſtoit diuiſé. Et c'eſt là le fondement de tou-

tes les Inclinations qui ſe trouuent dans la Nature, & de l'Amour que l'on a pour tout ce qui eſt veritablement ou apparemment bon.

Or comme dans les Facultez Connoiſſantes il n'y a rien de tout ce qu'elles doiuent connoiſtre; l'Entendement & les Sens eſtant à leurs objets ce que la matiere eſt aux formes; quand ces objets s'vniſſent à ces facultez, ils leur donnent vne perfection qu'elles n'auoient pas & dont elles eſtoient capables: Et la connoiſſance qu'elles ont de cette perfection eſt cauſe de l'agréement qu'elles y trouuent, qui par apres eſt ſuiuy de l'Amour & du Plaiſir que forme l'appetit quand l'entendement & l'imagination luy ont propoſé cela comme vne choſe qui leur eſt bonne & conuenable.

Mais d'autant qu'il y a des objets qui donnent plus d'Amour & de Plaiſir que les autres, il faut neceſſairement qu'ils perfectionnent d'auantage les facultez connoiſſantes: Et ce ſont infailliblement ceux qui ſont les plus parfaits, c'eſt à dire qui ont plus d'Eſtre & d'Eſſence comme nous auons dit; parce

qu'ils rempliſſent d'auantage la capacité naturelle que ces facultez ont de connoiſtre toute l'eſtenduë de l'Eſtre qui leur ſert d'objet. C'eſt pourquoy il n'y a que Dieu qui puiſſe remplir l'entendement, & donner à la volonté vne amour & vne joye parfaite, parce qu'il n'y a que luy ſeul qui poſſede tout l'Eſtre: Et en ſuite les choſes qui en ont d'auantage les perfectionnent à proportion, & cauſent auſſi par leur connoiſſance vne plus grande ſatisfaction & vn plus grand plaiſir. Ce n'eſt pas que bien ſouuent les choſes les moins parfaites ne contentent d'auantage les ſens & l'entendement; mais cela procede de l'erreur que leurs mauuaiſes inclinations leur donnent; leſquelles viennent d'ordinaire du temperament, de la couſtume & de la foibleſſe de l'eſprit.

Or d'autant que la connoiſſance eſt vn bien qui ne regarde pas ſeulement les facultez qui l'exercent, mais encore toutes les autres à qui elle eſt vtile: parce que les ſens n'ont pas eſté donnez à l'animal pour eux meſmes, mais pour ſa conſeruation; Et que la Raiſon eſt vne lumiere qui ne s'eſclaire pas à elle ſeule, mais à

toutes les autres vertus qui ſont en l'homme: Delà vient que la connoiſſance que les ſens & l'entendement ont des choſes qui ſont en quelque façon vtiles à l'animal, perfectionnent ces facultez; parce qu'eſtant deſtinées a ſon ſeruice, elles obtiennent la fin où elles tendent quand elles agiſſent pour luy; Et en cet eſgard elles acquierent vne perfection qui eſt en quelque ſorte plus excellente que celle qui les regarde ſeulement, comme eſtant leur derniere fin & le but que la nature leur a propoſé. C'eſt ainſi que les yeux trouuent beau tout ce qui fait connoiſtre la bonté des alimens; Et la couleur du vin ou de l'eau meſme eſt pour cette raiſon plus agreable à voir à vn homme qui eſt alteré, que la plus belle verdure du monde: En vn mot tout ce que l'Entendement & l'Imagination connoiſſent par le moyen de la Veuë & de l'Oüye, pour eſtre la marque de ce qui nous peut eſtre vtile ou agreable, eſt eſtimé beau & perfectionne ces facultez; d'autant que leur perfection conſiſte à connoiſtre ce qui nous peut ſeruir. C'eſt ainſi que la Beauté Corporelle nous rauit l'ame & les ſens, parce

qu'elle eſt la marque de la puiſſance interieure qui nous doit rendre plus parfaits: Et c'eſt principalement en ce ſens qu'il eſt vray de dire que la Beauté eſt la fleur & l'eſclat de la Bonté.

Mais auant que nous faſſions voir comment cette Puiſſance nous doit rendre plus parfaits, il faut remarquer ce que nous auõs deſia dit des Puiſſances: Car il y en a qui regardent la nature de l'homme en general, & d'autres qui ſont propres aux ſexes. Celles-cy ont leurs diſpoſitions particulieres qui font la Beauté Maſle & Femelle, & qui n'eſtant autre choſe que les inſtrumens dont elles ſe doiuent ſeruir pour faire leurs fonctiõs, ſont encore les marques qui font connoiſtre ſi elles les peuuẽt bien ou mal faire. Car aſſeurement la Beauté Maſle n'eſt rien autre choſe à nos ſens, que la marque de la bonne conſtitution de la Puiſſance Actiue dans la generation; tout de meſme que la Beauté Femelle eſt vn ſigne que la Puiſſance Paſſiue a tout ce qui eſt neceſſaire pour y faire ſa fonction. Or comme la Generation eſt la plus naturelle & la plus excellente de toutes les operatiõs qui

ſont

ont communes aux animaux, parce que les rendant en quelque façon eternels, elle les approche auſſi en quelque ſorte de la perfection Diuine & les rend plus ſemblables a leur cauſe & à leur principe; Il ne faut pas douter que la Nature ne leur en ait imprimé vn tres-puiſſant deſir, & qu'elle ne leur ait auſſi donné la connoiſſance qui pouuoit ſeruir à cette inclination. Il eſt vray que cette Connoiſſance eſt obſcure & cachée, & qu'elle ſe trouue dans nous meſmes ſans l'aide du diſcours & ſans que nous y penſions: Auſſi eſt elle du meſme ordre que celle que la Nature a inſpirée à toutes les choſes du monde qui connoiſſent ſans ſçauoir ce qui leur eſt vtile. Car dans les actions meſmes des ſens & de l'entendement, nous ſentons qu'il y a des objets qui nous ſont plus agreables que les autres ſans que nous en ſçachions la raiſon: Et l'on ne peut dire autre choſe, ſinon qu'il y a dans noſtre ame vne ſecrette ſource d'intelligence, ou pluſtoſt que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui s'eſt caché dans ſes ouurages & qui pouſſe les choſes à la fin qui leur eſt neceſſaire: Car comme l'Artiſan conduit l'a-

ction des choſes naturelles à la fin qu'il pretend, & qu'il faut rapporter tout l'ordre qui paroiſt dans l'artifice, à ſa connoiſſance & non pas aux choſes dont il ſe ſert qui ne le ſçauroient connoiſtre : Auſſi dans toutes les choſes de la nature où l'on void tant de marques d'vne ſageſſe admirable, il ne faut pas croire que ce ſoit d'elles qu'elle procede; mais que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui ſe coule dans leurs effets, qui leur donne l'ordre & le mouuement, & qui les guide à la fin qu'il leur a preſcripte.

Quoy qu'il en ſoit, c'eſt par cette connoiſſance obſcure & cachée que la Beauté Corporelle ſe preſentant aux ſens, l'ame la reconnoiſt incontinant pour la marque de la puiſſance naturelle du ſexe où elle eſt ; Et en meſme temps ce ſecret & puiſſant deſir qu'elle a de perpetüer ſon eſpece, ſe reueille en elle & forme l'amour qui l'agite apres ſi violamment.

Ie ſçay bien pourtant qu'vne perſonne laide peut cauſer le meſme mouuement dans l'ame; qu'il n'eſt pas toûjours veritable que la Beauté ſoit vne marque certaine de la parfai-

te diſpoſition des puiſſances qui ſeruent à la Generation ; Et qu'enfin elle peut toucher ceux qui ſont d'vn meſme ſexe auſquels ce motif eſt inutile.

Mais pour ce qui eſt de la Laideur nous auons monſtré au traité de l'Amour d'Inclination, que bien que cette Paſſion ne ſemble pas alors tirer ſon origine de la Beauté, il y a neantmoins dans l'ame vne ſecrette Idée de perfection contraire à celle que les ſens luy ont preſentée qui cauſe ce charme admirable. Pour les deux autres objections qui reſtent, il faut dire que la Nature ſouffre des deffaux dans les particuliers, parce qu'elle n'y trouue pas toûjours la matiere obeïſſante, d'où vient qu'il y a des parties qui demeurent imparfaites ; Et parce que nous abuſons ſouuent des dons qu'elle nous a faits, les employant à des choſes qui ſont contraires à la fin qu'elle s'eſtoit propoſée.

Il y a vn autre ſorte d'Amour entre les hommes que la Beauté Corporelle peut encore exciter, mais dont le motif eſt different de celuy dont nous venons de parler:

Car il ne regarde point le ſexe, mais toute l'Eſpece qui deuant auoir ſes vertus & ſes puiſſances, doit auoir auſſi les diſpoſitions corporelles qui leur peuuent ſeruir.

Or ces Diſpoſitions ſont Naturelles ou Acquiſes; les Naturelles ſont celles qui viennent de la naiſſance & qui rendent l'homme capable des fonctions de l'Entendement. Car comme tout ce qui eſt dans l'homme eſt deſtiné pour le ſeruice de cette faculté qui eſt la maiſtreſſe de toutes les autres; puis qu'elle ne peut connoiſtre les choſes que par l'entremiſe des ſens, & que les ſens ne peuuent agir ſi leurs organes ne ſont bien diſpoſez, il faut de neceſſité que toutes les parties du corps ayent quelque proportion & conuenance auec l'Entendement: Et pour lors l'ame qui void par ce ſecret ſentiment dont nous auons parlé, que c'eſt la marque de la perfection humaine, ſe plaiſt en cet objet & forme l'amour qui l'vniſt au bien qu'elle reconnoiſt. C'eſt ainſi que les hommes bien faits ſont agreables à voir, parce que la beauté corporelle qu'ils ont, eſt vne marque qu'ils ſont naturellement propres aux actions les

plus parfaites de l'ame ; Et la connoiſſance que nous auons ainſi de leurs vertus, nous les fait aymer comme vn bien excellent qui nous doit rendre plus parfaits. Car il n'y a point de vertu qui ne ſoit bien-faiſante, ſoit par l'exemple qu'elle nous donne & qui nous oblige de l'imiter; ſoit par les biens que ſes effets apportent à chacun de nous en particulier & à toute la ſocieté pour laquelle l'homme eſt né, & à qui toutes les vertus tant Intellectuelles que Morales ſeruent de fondement.

Pour ce qui eſt des Diſpoſitions qui ſont Acquiſes, elles marquent auſſi les vertus & les puiſſances acquiſes, telles que ſont les habitudes qui ſe reconnoiſſent par les Caracteres dont nous traictons icy, c'eſt à dire par les actions tant Intellectuelles que Morales, & par l'Air, le Geſte & le Maintien du corps qui fait vne partie de la Beauté Corporelle : Car comme il y a vne certaine Grace qui accompagne les actions des vertus, quand elle paroiſt à nos yeux elle nous fait croire que les vertus y ſont, & forme ainſi

l'amour que nous auons naturellement pour elles.

Ce n'eſt pas que ces marques ne ſoient bien ſouuent trompeuſes, & qu'elles ne nous faſſent aymer quelque-fois des ſujets qui nous deuroient donner de la haine : Mais cela vient de ce que la connoiſſance qui ſert à cet amour eſtant obſcure & confuſe comme nous auons dit, elle emporte l'appetit auparauant que le diſcours la puiſſe examiner, & nous fait ainſi aymer des biens imaginaires. Quelque erreur qu'il y ait pourtant, l'Imagination & l'Entendement trouuent toûjours leur perfection dans la connoiſſance que les ſens leur donnent, parce qu'ils ne croyent pas eſtre trompez, & qu'ils penſent deſcouurir par cette Beauté Senſible le bien qui la deuoit accompagner, & dont la poſſeſſion nous pouuoit rendre plus parfaits; c'eſt pourquoy ils la trouuent agreable, & la propoſent à l'appetit comme vn objet digne d'amour & qui peut donner du plaiſir.

Voila les principes qui nous peuuent

donner connoiſſance de la nature & des effets de la Beauté. Car de vouloir examiner tout ce qui s'en peut dire en particulier, il faudroit des volumes entiers; Et ces matieres eſtant trop releuées laſſeroient l'eſprit par la longueur du diſcours, & feroient naiſtre le degouſt d'vne choſe qui n'en doit iamais donner. Il n'y a qu'vne difficulté ſur ce ſujet que nous n'oſerions laiſſer ſans examen & dont la reſolution n'eſt pas ayſée à trouuer : Car ceux que l'on eſtime Beaux en vn Climat ne le ſont pas en vn autre; Et meſme en quelque lieu que ce ſoit, vn viſage qui ſemblera beau aux vns paroiſtra laid à pluſieurs : Et de là quelques-vns on creu que la Beauté n'eſt pas vne qualité réelle ny veritable & qu'elle n'eſt que dans l'opinion. Mais on ne ſçauroit deſauoüer que la proportion des parties & les autres choſes qui font la beauté ne ſoient réelles & veritables, & que ce ne ſoient des qualitez qui annobliſſent le ſujet où elles ſont, & qui contentent l'eſprit & les yeux. Or puiſque la nature ſe propoſe toûjours la perfection, & qu'il n'y a qu'vne perfection veritable en chaque ordre de choſes,

il faut qu'elle ait eu le deſſein d'vne beauté particuliere en chaque Eſpece, qui doit eſtre le modelle de toutes celles que les particuliers peuuent auoir : Et comme le corps humain eſt le plus temperé de tous ceux qui ſont dans la nature, il eſt vray-ſemblable qu'il doit rencontrer cette beauté parfaite dans le Climat le plus temperé. Mais d'où vient donc qu'elle n'eſt pas reconneuë dans les autres Climats, qu'au contraire on y trouue beau ce qui eſt eſtimé laid dans celuy-là ; car les plus noirs chez les Mores ſont eſtimez les plus beaux, les plus camus chez les Chinois & ainſi des autres.

De moy ie penſe qu'il faut dire que le Climat donne vne certaine diſpoſition au corps, & luy fait changer ſon temperament, & que tel temperament donne telle inclination & telle puiſſance à l'ame. Or parce que le corps doit eſtre proportionné aux puiſſances, c'eſt vne ſuite neceſſaire que les corps dans les Climats ayent les marques de ces inclinations : De ſorte que la Beauté conſiſtant dans la proportion que les corps ont auec leurs vertus & leurs puiſſances, & les hommes ayant

ayant telles puiſſances en certains Climats, il faut qu'ils eſtiment beaux ceux qui ont ces marques; parce que ces inclinations leur ſont comme naturelles & communes; ainſi ils iugent de la Beauté ſuiuant leur inclination naturelle, tout de meſme que dans les païs temperez, il s'en trouue qui iugent diuerſement de la Beauté à cauſe du temperament particulier qu'ils ont, & qui porte leur iugement à eſtimer ce qui leur eſt le plus conforme.

LES

# CHARACTERES DE LA IOYE.

## CHAPITRE TROISIESME.

QVOY que la Nature ſemble eſtre auare du Plaiſir & de la Volupté, & qu'en les meſlãt toûjours auec la douleur, elle faſſe croire qu'elle ne les donne qu'à regret & par contrainte ; ſi faut-il auoüer qu'il n'y a point de choſe au monde où ſa liberalité & ſa magnificence paroiſſent d'auantage; Et l'on peut dire que tous ces autres preſens ſont des debtes qu'elle paye, mais que celuy-cy eſt vne grace & vne faueur toute pure. Car bien

qu'elle donne l'Eſtre à chaque choſe, qu'elle ait ſoin de ſa conſeruation, & qu'elle la conduiſe à ſa fin, elle y eſt obligée; Et il n'y a rien dans l'Vniuers qui ne luy puiſſe demander auec iuſtice ce qui eſt neceſſaire pour la perfection de ſon Eſtre. Mais comme l'action eſt la fin & la perfection de toutes choſes; quand elles ſont arriuées iuſques-là, elles ne peuuent plus rien exiger de la Nature qui s'eſt acquitée de ce qu'elle leur deuoit; Et ſi elle y adjouſte quelque choſe c'eſt par faueur & non point par obligation. De ſorte que faiſant toûjours couler la Volupté ſur les actions qui luy ſont conformes, & les couronnant en quelque façon par elle, on ne peut douter que ce ne ſoit vn effet ſingulier de ſa munificence, ou pour mieux dire que ce ne ſoit le comble de toutes les graces qu'elle ſçauroit iamais faire.

Auſſi ſçachant combien elle eſtoit precieuſe, elle ne la voulu communiquer qu'aux choſes les plus nobles & les plus excellentes: Elle a creu que celles qui n'auoient point de connoiſſance en eſtoient indignes, & qu'il n'y auoit que le Sens & la Raiſon qui la peuſ-

ſent meriter: Voire meſme comme ſi ç'euſt eſté vn bien qui ne ſe deuoit poſſeder que dans le ciel, elle n'a pas voulu qu'elle fuſt pure & parfaite icy bas; Elle l'a meſlée auec les ſoucis & les peines; Elle l'a detrempée auec les larmes, & a voulu qu'elle commençaſt ou qu'elle finiſt toûjours par la douleur.

Mais comme le Soleil ne laiſſe pas d'eſtre la plus belle & la plus vtile choſe du monde, bien qu'il ait des taches & qu'il ſouffre des Eclipſes; auſſi quelque imparfaite que ſoit la Volupté, de quelque meſlãge qu'elle ait eſté affoiblie, cela n'empeſche pas qu'on ne la doiue eſtimer la plus excellente & la plus deſirable de toutes les choſes qui peuuent arriuer aux hommes: Et veritablement on peut dire que c'eſt la lumiere de tous les autres biens, & que ſi on l'oſtoit de la vie on ny laiſſeroit que l'horreur & la confuſion. En effet ce ſeroit pluſtoſt vn flus continüel de maux que d'années; les ſens ſeruiroient pluſtoſt de portes à la douleur qu'à la connoiſſance; la ſcience meſme paſſeroit pour vne affliction d'eſprit, & la vertu pour vne ſeruitude ennuyeuſe. Il n'y a que la Volupté qui donne le

prix à toutes ces choſes & qui les rende agreables ; pour le moins elles ne paroiſſent bonnes qu'autant qu'elle ſe trouue meſlée auec elles; Et ſi l'ame n'eſperoit de la rencontrer en tout ce qu'elle fait, elle demeureroit languiſſante & immobile, elle ſeroit ſans action & ſans vigueur, & il ne faudroit plus parler de vie, de bon-heur ny de felicité.

Certainement à voir les merueilleux effets qu'elle cauſe, comme elle eſt la maiſtreſſe & la diſpenſatrice de tous les biens, qu'elle rappelle ceux qui ſont paſſez, qu'elle fait ſentir ceux qui ne ſont pas encore, qu'elle rend meſme les chagrins, les larmes & les perils agreables; il faut auoüer que l'on a eu raiſon de dire que la Nature eſt vne grande Magicienne, & que la Volupté eſt le plus puiſſant charme qu'elle employe à produire ſes merueilles. En effet c'eſt vn charme qui fait diſparoiſtre tous les maux qui nous attaquent, qui nous eſleue au deſſus de nous meſmes, qui nous change en d'autres hommes, & d'hommes nous transforme en de petits Dieux: Mais nous en faiſons ſouuent vn poiſon qui eſteint tout ce qu'il y a de diuin en noſtre

ame, qui abrutit noſtre eſprit, & qui nous rend ſemblables, voire meſme inferieurs aux Beſtes.

Car bien que les Voluptez du Corps ſoient innocentes d'elles meſmes, & qu'elles nous ayent eſté données pour ſeruir d'attrait aux plus neceſſaires & aux plus nobles actions de la vie, neantmoins quand nous en peruertiſſons l'vſage & que nous ne les rendons pas obeïſſantes à la raiſon, elles ſe rebellent contre elle, l'arrachent du throſne où elle eſt, la precipitent dans la boüe & dans l'ordure, & y eſtouffent toutes les ſemences de vertu & d'intelligence qui ſont nées auec elle.

Auſſi n'y a-t'il point eu de choſe où la Sageſſe ſe ſoit plus occupée qu'à chercher les moyens pour euiter vn ſi dangereux ennemy, qui flatte à ſon entrée & qui met apres le trouble & la confuſion par tout; qui remplit l'ame de ſang & de flammes, le corps d'infirmitez & de douleurs, & qui ne laiſſe apres luy que le repentir.

Nous ne voulous pas propoſer les aduis & les preceptes qu'elle a donnez ſur ce ſujet: Il faudroit rapporter icy toutes les loix que la

Medecine, la Morale & la Religion ont preſcriptes, au moins y en a-t'il peu qui n'ayent eſté faites pour preuenir ou pour corriger les deſordres que la Volupté peut cauſer : Mais nous penſons pourtant ſeconder ſon deſſein en faiſant voir la difformité que l'excez de cette paſſion produit dans l'Ame & ſur le Corps.

Le Tableau de la Volupté ne ſe peut faire qu'il n'y entre beaucoup de figures ; car outre qu'il y a des loyes qui n'ont aucun commerce auec le corps, & qui ne ſe trouuent que dans la plus haute partie de l'ame, celles des ſens ſont ſi differentes entr'-elles qu'autant qu'il y a d'objets agreables qui les peuuent eſmouuoir, on peut dire qu'il y a auſſi autant de diuerſes ſortes de Plaiſir. Et veritablement qui voudroit deſſeigner le Portraict que nous entreprenons ſuiuant l'ordre des Sens, & depeindre la volupté que chacun d'eux peut reſſentir en particulier, l'inuention ny l'ordonnance n'en ſeroient pas mauuaiſes : Mais nous ne pouuons nous en ſeruir ſans faire tort à d'autres deſſeins où il faut employer

employer les meſmes traits & les meſmes couleurs que celuy-cy nous demanderoit. Car ſi nous nous arreſtions à exprimer les Caracteres du Plaiſir qui ſe trouue au Gouſt & au Toucher, il faudroit neceſſairement y deſcrire auſſi ceux de la Gourmandiſe, de l'Yurongnerie, de l'Impudicité, & ainſi des autres dont nous deuons faire des Tableaux particuliers. C'eſt pourquoy ſans venir au detail de toutes ces choſes, nous choiſirons ce qu'il y a de commun en tous les Plaiſirs, diuiſant ce diſcours en deux Parties, dont l'vne traictera de la Ioye Serieuſe où le riz ne ſe rencontre point, & l'autre de la Ioye Riante & enjoüée qui n'eſt autre que la Paſſion du Riz.

La Ioye n'eſt pas de ces Paſſions dont les commencemens ſont foibles & les progrez vehemens; elle a toute ſa force & ſa grandeur dés ſa naiſsãce, & le temps ne ſert de rien qu'à l'affoiblir ou à la diminüer. Si-toſt qu'elle eſt entrée dans l'ame, elle la tranſporte & la met hors d'elle-meſme; Et le rauiſſement qu'elle luy cauſe eſt quelque-fois ſi violent qu'il luy oſte l'vſage des ſens, luy fait abandonner les

ſoins de la vie,& la fait perdre bien ſouuent. Mais quoy qu'elle n'aille pas à cet excez, on reconnoiſt bien toûjours par cette impatience enjoüée qui paroiſt en toutes ſes actions, qu'elle a de la peine à ſe tenir en ſes bornes,qu'elle s'eſchappe & qu'elle taſche de ſortir au dehors.

Car on ne ſçauroit arreſter les penſées ny les paroles d'vn homme Content;il ne ſonge qu'à ſa bonne fortune, il en parle continüellement, & s'il n'eſt point interrompu il n'a rien dans le cœur qu'il ne porte ſur la langue, il deſcouure ſes plus ſecrets deſſeins, & fait ainſi de ſa joye l'ennemy de ſon repos & de ſon contentement.

S'il ſe taiſt, il ne faut point l'entretenir d'autres diſcours que de ceux qui fauoriſent ſa paſſion: Quelques diuertiſſans que puiſſent eſtre les autres, ils luy ſont importuns,il les rompt à tous momens, il y fait toûjours entrer quelque choſe de ſon tranſport; ou bien le peu d'attention qu'il leur donne ſemble eſtre vne marque du meſpris qu'il en fait, où vn reproche de ce qu'ils interrompent ſes plaiſirs.

Mais ſi on luy parle du ſujet qui les fait naiſtre, ſi on admire ſon bon-heur, ſi on luy teſmoigne que l'on y prenne part; alors quelque faſcheux & ſeuere qu'il puiſſe eſtre, il deuient complaiſant, il carreſſe, il embraſſe, & ſouuent par des ciuilitez & des faueurs ridicules, il perd le reſpect qu'il doit, ou fait perdre celuy qui luy eſt deu.

Du premier qui l'aborde il en fait ſon amy & ſon confident, il en prend le conſeil, il en ſuit les aduis; Et il ſe trouue quelque-fois que c'eſt vn enfant, vn valet ou vn ennemy à qui il a confié ſon ſecret & ſa conduite. Dans cet aueuglement il approuue tout ce qu'ils luy propoſent à l'auantage de ſa paſſion; de quelques vanitez dont ils la nourriſſent, de quelques bons ſuccez dont ils la flattent, il n'y a iamais rié à ſon aduis qu'il ne doiue croire & qu'il ne puiſſe eſperer: Comme ſi toutes choſes deuoient reſpecter ſes plaiſirs, il ne penſe pas qu'il y en ait aucune qui oſaſt les trauerſer; il void le peril qui les enuironne de tous coſtez ſans s'en eſmouuoir; Et par vne confiance aueugle il croit eſtre en ſeureté quand ſa perte eſt ſouuent la plus aſſeurée: De ſorte

qu'on peut dire qu'il n'y a point d'homme ſi credule auec ſi peu d'apparence, ſi hardy auec tant de foibleſſe, ny ſi malheureux auec tant de bon-heur.

Il veut faire croire qu'il eſt content, il ſe le perſuade à luy meſme, & cependãt ſes deſirs trahiſſent ſon deſſein & ſon contentement; car ils s'irritent par la jouïſſance, & ne ſe portans qu'aux biens qu'il n'a pas, ils rendent inutiles ceux qu'il poſſede, & font de ſa joye meſme le ſujet de ſon inquietude: La volupté a cela de propre, que bien qu'on en jouïſſe elle ne laiſſe pas de ſe faire deſirer, qu'elle ne ſe contente iamais, & qu'elle eſt pluſtoſt laſſe du bien qui l'entretient qu'elle n'en eſt pleinement ſatisfaite. Mais c'eſt aſſez parlé du trouble qu'elle excite dans l'ame, voyons celuy qu'elle fait ſur le Viſage.

Il y a de certains Plaiſirs dont on peut dire que l'ame eſt jalouſe, qu'il ſemble qu'elle veille poſſeder en ſecret & qu'elle n'oſe communiquer aux ſens: Mais pourtant quelque ſoin qu'elle prenne de les cacher, elle ne ſçauroit ſi bien faire qu'on n'en reconnoiſſe quelque

choſe; ſa retraite la rend ſuſpecte, & ſe voulant celer, c'eſt lors qu'elle ſe deſcouure d'auantage.

Car le regard deuient fixe & arreſté, tout le corps eſt immobile, les ſens oublient leurs fonctions, il ſe fait enfin vne generale ſuſpenſion de toutes les vertus animales. Et bien que du premier abbord on puiſſe douter ſi cela procede de l'Eſtonnement ou de la Triſteſſe qui produiſent ſouuent les meſmes effets, l'on reconnoiſt apres par vn certain eſclat qui demeure ſur le viſage, par ie ne ſçay quelle douceur qui reſte dans les yeux & par vne legere image du ſouriz qui paroiſt ſur les levres, que ces faſcheuſes paſſions n'ont point de part en ce tranſport, & qu'il vient de cette Ioye interieure dont l'ame eſt rauie & comme enyurée.

Mais quand le Plaiſir a la liberté de ſe reſpandre au dehors, que les ſens y prennent part, & que l'eſprit & le corps ſemblent r'entrer en commerce & en intelligence; alors il eſt bien aiſé de connoiſtre l'agitation qui ſe fait dans l'ame par celle qui paroiſt en toutes les parties exterieures.

Vous voyez ſur le viſage vne certaine vi-uacité gaye, vne inquietude agreable & vne hardieſſe riante ; le plaiſir petille dans les yeux, la douceur en accompagne tous les mouuemens; Et quand ils viennent à pleurer ou qu'ils iettent quelques regards mourans, vous diriez que le riz ſe confond auec leurs larmes, & que la gayeté ſe meſle auec leur langueur. Le *Front* y eſt tranquille & ſerein, les ſourcils n'y eſleuent iamais de rides ny de nuages, & il ſemble qu'il s'ouure & s'eſtende de tous coſtez. Les *Levres* y ſont rouges & humides, le ſouriz ne les quitte iamais; Et ce leger tremblement qui leur arriue quelque-fois peut faire croire qu'elles treſſaillent d'aiſe. La *Voix* deuient plus groſſe qu'à l'ordinaire, par fois elle ſe rend eſclatante, & elle ne ſort iamais qu'auec empreſſement : Car il n'y a point de paſſion ſi babillarde que la Ioye; quelque ſterilité qu'il y ait dans l'eſprit, quelque peſanteur qui ſoit ſur la langue, elle fait parler continüellement, & il n'y a que ſa propre violence qui ferme quelque-fois la bouche & qui arreſte tout à coup la parole. Enfin tout le viſage prend vn embon-point

extraordinaire; Et de paſle, chagrin & ſeuere qu'il eſtoit auparauant, il deuient alors vermeil, affable & content.

Le reſte du corps ſe reſſent encore de cette alteration; vne chaleur douce & vaporeuſe ſe reſpand en toutes ſes parties qui les enfle & leur donne vne plus viue couleur: elles en deuiennent meſme plus fortes & font leurs actions plus parfaites qu'elles ne faiſoient auparauant. En effet de toutes les eſmotions de l'ame, il n'y en a point qui ſoit plus amie de la ſanté que celle-cy, pourueu qu'elle ne ſoit pas extrême; Elle chaſſe les maladies, elle purifie le ſang & les eſprits, & rend, comme dit le Sage, les années fleuriſſantes. Si-toſt qu'elle eſt entrée dans le *Cœur* elle le fait enfler par grands battemens, elle eſleue la poitrine par de longues reſpirations, elle fait dans les arteres vn pouls large & eſtendu: Et neantmoins quoy que tous ces mouuemens ſe faſſent lentement & ſans vehemence, ceux des autres parties ſe font auec precipitation & vigueur; la Teſte & les Yeux ſont en vne continüelle agitation; les Mains ſe remüent ſans ceſſe: On va, on vient, on ſaute, on ne

ſçauroit demeurer en place. Mais il arriue auſſi quelque-fois que la violence de cette paſſion oſte tout à fait l'vſage des ſens & du mouuement, qu'elle eſteint la chaleur naturelle, qu'elle cauſe des ſyncopes, & qu'en vn moment elle fait perdre la vie. Voyons donc comment elle peut produire tant d'effets ſi contraires & ſi merueilleux.

---

## *De la Nature de la Ioye.*

## II. PARTIE.

QVELQV'VN pourroit trouuer eſtrãge de ce que la Ioye qui parle tant d'elle meſme n'a point encore dit ce qu'elle eſt: Mais il y a bien plus dequoy s'eſtonner de ce que la Philoſophie qui nous promet la connoiſſance de toutes choſes ſoit demeurée court en celle-cy, quoy qu'il n'y ait rien qui taſche tant à ſe faire connoiſtre que le Plaiſir: Il penetre iuſques au fond de l'ame, il l'enuironne de tous coſtez, il la ſollicite par tous les

les endroits de ſa connoiſſance ; c'eſt la fin de tous ſes deſirs, le couronnement de toutes ſes actions ; auec tout cela ſa nature luy eſt inconneuë, & les plus grands eſprits qui l'ont recherchée ne ſont pas meſme d'accord du genre ſous lequel il la faut placer.

Car il y en a qui ont dit que la Volupté n'eſtoit autre choſe que le repos & la tranquillité de l'ame: D'autres que c'eſtoit vne paſſion toute pure dans laquelle l'ame n'agiſſoit point : Et de ceux qui l'ont miſe au rang des actions, il y en a qui ont creu qu'elle ne procedoit pas de l'Appetit, mais de la Connoiſſance : Enfin il s'en eſt trouué qui n'oſans pas la mettre au rang des autres paſſions, ont dit que c'en eſtoit le principe ; d'autres que c'en eſtoit le genre ou la premiere eſpece.

Si nous n'auions banny de noſtre deſſein la Chicane & la Critique de l'Eſchole, nous ſerions obligez d'examiner toutes ces opinions & de chercher dans leurs ruines les fondemens ſur leſquels nous deuons baſtir la definition & l'Idée de la Volupté; mais puiſque nous n'auons pas cette liberté, & que nous rendrions le Plaiſir importun & deſa-

greable, par la longueur des diſcours qu'il y faudroit employer; ſans demander le conſeil d'autruy nous voulons conſulter la choſe meſme, & voir ſi elle ſe deſcouurira à nous apres s'eſtre cachée à tant d'excellens eſprits.

Nous diſons donc qu'il ne faut point douter que le Plaiſir ne ſoit vn mouuement de l'Ame, & qu'il eſt impoſſible de conceuoir le calme & le repos dans la tempeſte qu'il excite aux penſées, aux eſprits & aux humeurs. Comme ces choſes-là ne ſe meuuent pas d'elle-meſmes, il faut que l'ame les agite, & qu'elle ſe donne le meſme branle qu'elle leur imprime: Car il eſt certain que les effets eſtans ſemblables à leurs cauſes, les mouuemens du corps qui ſont les effets de l'ame doiuent eſtre les Images de l'agitation qu'elle ſe donne. Ie ſçay bien que l'Eſchole ne veut pas appeller ces agitations de veritables mouuemens; mais cela ne nous arreſte point; il ſuffit qu'ils ſoient tels que l'ame les peut auoir, & que le Plaiſir en ſoit vn de cet ordre-là.

Toutefois comme elle a deux parties qui ſe peuuent mouuoir; on pourroit douter à

laquelle des deux appartient le Plaiſir. Car bien que tout le monde auoüe que ce ſoit vne paſſion & par conſequent vn mouuement de l'Appetit, il ſemble neantmoins qu'il y en a quelqu'vn qui eſt propre à la Connoiſſance, veu que les ſens & l'entendement trouuent de la complaiſance dans les objets qui leur ſont conformes auparauant meſme que l'appetit ſoit eſmeu. Mais auſſi comme nous auons deſia monſtré au diſcours de l'Amour que cette Complaiſance n'eſt pas vn veritable Plaiſir, & que les Demons qui ſont capables de cet agréement ne peuuent eſtre touchez de la joye qu'ils deuroient pourtant reſſentir bien parfaite ſi elle venoit de la ſeule connoiſſance, il faut en demeurer à l'opinion commune, & dire auec elle que le Plaiſir eſt vn mouuement de l'Appetit, puis que c'eſt le bien qui eſmeut cette partie de l'ame, & que le plaiſir n'a point d'autre objet que le meſme bien.

Cecy pourtant fait naiſtre vne autre difficulté ; car s'il eſt vray que l'ame ceſſe de ſe mouuoir quand elle eſt arriuée au but où elle tendoit; comme elle ſe meut pour poſſeder le

bien, la poſſeſſion doit eſtre la fin & le terme de ſon mouuement; & partant il faut que le Plaiſir qui vient toûjours apres la poſſeſſion ſoit pluſtoſt vn repos qu'vn mouuemẽt de l'Appetit. Neantmoins quand nous ſerions d'accord que la Poſſeſſion eſt le but & la fin de ces mouuemens de l'ame; nous dirions que cela ſe doit entendre ſeulement de ceux qu'elle employe pour y arriuer; car bien qu'elle ne ſe porte plus vers le bien qu'elle poſſede, cela n'empeſche pas qu'elle ne s'agite encore pour le gouſter, & qu'elle ne ſe rauiſſe dans la jouïſſance qu'elle en a. Mais pour en parler plus exactement, la Poſſeſſion n'eſt pas la derniere fin que l'ame ſe propoſe; c'eſt la Iouïſſance qui eſt la perfection & l'accompliſſement de la poſſeſſion: Car il eſt certain que l'on poſſede des choſes dont on ne joüiſt pas, & l'on peut dire que le bien ſe rend maiſtre de l'ame quand il ſe preſente & s'vnit a elle, mais qu'elle en deuient la maiſtreſſe quand elle en joüiſt. Apres tout il ne faut iamais dire que le repos ſoit la fin que l'ame ſe propoſe, puis que la fin eſt la perfection des choſes, & qu'il y en a qui veulent toûjours

eſtre en action pour eſtre parfaites : Or l'ame eſt de ce genre-là, elle ne tend iamais au repos ſi ce n'eſt par foibleſſe; Et partant il eſt neceſſaire que la Ioye & la Ioüiſſance ſoient dans le mouuement; voyons donc quel il eſt.

Pour le deſcouurir il faut remarquer que la Volupté ny la Ioye ne ſe forment iamais dans l'ame qu'apres que le bien y a inſpiré l'Amour : Car comme le premier mouuement de l'Appetit vers le bien eſt de s'vnir à luy, & que l'Amour conſiſte en cette vnion, il eſt impoſſible de ſe figurer aucun autre mouuement qui ne ſoit poſterieur à celuy-là; & partant ſi la Volupté eſt vne eſmotion de l'ame vers le bien, elle doit preſuppoſer l'Amour & venir toûjours apres luy.

Or quoy que l'Amours la precede toûjours, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit toûjours accompagné d'elle; il y peut auoir des obſtacles qui empeſcheront l'Appetit de ſe mouuoir pour former cette paſſion; & la triſteſſe peut eſtre ſi grande qu'elle occupera toute l'ame & n'y laiſſera pas entrer vn ſeul rayon de joye. Mais il eſt certain auſſi que s'il n'y a rien qui retienne l'Appetit, il ira toûjours de

l'Amour iuſques au Plaiſir ; parce que l'amẽ ne s'vnit au bien que pour en joüir, & qu'il eſt impoſſible qu'elle en joüiſſe que par le Plaiſir. Et à dire le vray la Iouïſſance n'eſt autre choſe que la Volupté qui ſe trouue dans la poſſeſſion du bien ; Et ſelon que la iouïſſance eſt plus parfaite, elle eſt auſſi plus grande & plus excellente.

Quel Mouuement peut donc ſouffrir l'Appetit dans le Plaiſir & dans la Iouïſſance outre celuy de l'Amour par lequel il s'vnit au bien? Certainement c'eſt vne choſe bien malaiſée à conceuoir ; comme ces actions ſe paſſent dans vne puiſſance qui eſt toute aueugle & qui eſt cachée au plus profond de l'ame, elles ſont extrémement obſcures, & quelque lumiere que l'eſprit y puiſſe porter elles ne ſe laiſſent voir qu'auec bien de la peine.

Neantmoins puiſque nous nous ſommes engagez à faire voir la difference des paſſions par les differences des mouuemens corporels, il faut de neceſſité pour connoiſtre quelle eſt la Ioye, trouuer dans les choſes ſenſibles vne ſorte de mouuement qui puiſſe repreſenter l'agitation que l'ame ſouffre en cette rencontre.

Comme il arriue donc dans la Paſſion d'Amour que l'Appetit ſe porte vers l'objet aymable, qu'il y court & qu'il s'vnit à luy; on peut dire que ce mouuement eſt ſemblable à celuy des corps fluides qui coulent vers leur centre & qui penſent y trouuer leur repos: Mais parce que lors qu'ils y ſont arriuez ils ne s'arreſtent pas pour celà, qu'ils retournent & ſe reſpandent ſur eux-meſmes, qu'ils s'enflent & ſe deſbordent en ſuite; auſſi apres que l'Appetit s'eſt vny au bien, il ne finiſt pas là ſon mouuement; il retourne ſur ſes pas, il ſe reſpand ſur ſoy-meſme, & ſe deſborde ſur les puiſſances qui luy ſont les plus proches. Par cette effuſion l'ame ſe replie ſur l'image du bien qu'elle a receuë, elle ſe meſle & ſe confond auec elle, & penſe ainſi le poſſeder d'auãtage s'vniſſant doublement à luy; voire meſme cõme l'Appetit s'enfle & ſe groſſit par ce reflus, il ne peut demeurer dans ſes bornes, & eſt contraint de s'eſcouler ſur la faculté qui luy a donné la connoiſſance de cet objet; luy faiſant ainſi part du bien qu'il auoit receu d'elle, & faiſant par ce moyen concourir toutes les parties de l'ame à ſa poſſeſſion, ou con-

ſiſte la parfaite Ioüiſſance. Car puis que l'ame n'a point d'autre but que de poſſeder parfaitement le bien, & que pour le poſſeder parfaitement il faut qu'elle connoiſſe qu'elle le poſſede; l'Appetit n'ayant point de connoiſſance ne peut tout ſeul la faire ioüir de ce qu'elle ayme; il faut que l'Imagination & l'Entendement y contribuent, & qu'apres qu'ils ont propoſé le bien à l'Appetit, & que l'Appetit s'y eſt vny, il retourne ſur l'vn & ſur l'autre, & leur rẽde compte de ce qu'il a fait; afin qu'en vniſſant ainſi leurs fonctions, l'ame s'vniſſe au bien en toutes ſes parties, & qu'elle faſſe pour luy ce mouuement Circulaire qui luy eſt ſi naturel & où conſiſte l'accompliſſement & la perfection de ſes operations, comme enſeigne la Philoſophie Platonique.

Apres tout, s'il eſt vray que l'Ame & les Eſprits s'agitent d'vne meſme façon dans les paſſions, on ne ſçauroit douter que le mouuemẽt que l'Ame ſouffre dans la Ioye ne ſoit tel que nous auons dit, puis que celuy des Eſprits y eſt tout à fait sẽblable: Car apres que l'Amour les a portez vers le bien, ils ſe reſpandent & ſe deſbordent ſur les organes

des

des ſens comme nous allons faire voir: De ſorte qu'on ne ſçauroit manquer en diſant que la *Ioye eſt vne effuſion de l'Appetit par laquelle l'ame ſe reſpand ſur le bien pour le poſſeder plus parfaitement.*

Ie ſçay bien que la definition qu'Ariſtote en a donnée eſt bien differente de celle-cy; car il dit que c'eſt vn mouuement de l'ame qui la met ſubitement & ſenſiblement dans vn eſtat conuenable à la Nature: Mais le lieu où il l'a propoſée monſtre aſſez qu'il n'auoit pas deſſein de la rendre bien exacte, ne traitant là qu'auec des Orateurs & non pas auec des Philoſophes. Et veritablement qui l'examinera de prez ny trouuera rien moins que l'Eſſence de cette Paſſion: Combien ſe rencontrera-t'il de mouuemens tels qu'il les a marquez où le Plaiſir ne ſe trouuera iamais? Toutes les actions naturelles ne mettent-elles pas l'ame en vn eſtat conuenable à ſa nature, & ne ſe peuuent-elles pas faire ſubitement & ſenſiblement ſans qu'elles ſoient pour cela delectables? La paſſion d'Amour ne ſe forme-t'elle pas ainſi; Et n'eſt-ce pas vn eſtat bien conuenable à la nature de s'vnir au

bien & de le poſſeder, & cependant le plaiſir ne l'accompagne pas toûjours ? Et puis ne peut-on pas dire que ce n'eſt pas la Ioye qui apporte cet eſtat conuenable à la Nature, mais pluſtoſt que c'eſt luy qui fait naiſtre la Ioye ?

De plus qu'eſt-il beſoin de dire que c'eſt vn mouuement *ſubit*, puiſque l'Appetit n'a point d'autres mouuemens : Car s'il arriue que l'ame ne s'eſmeuue pas ſi promptement en quelques paſſions, cette pareſſe ne vient pas de l'Appetit, mais de la faculté qui luy propoſe le bien auec trop de difficultez, & qui luy commande trop laſchement de le pourſuiure: Eſtant vne puiſſance aueugle, elle ne marche que comme elle eſt conduite, & ſi-toſt que le commandement luy eſt fait, elle obeït & s'eſmeut en vn inſtant.

Il eſt vray que de ſon coſté, il y peut auoir des obſtacles qui empeſcheront qu'il n'obeïſſe pas ſi promptement, comme lors qu'il y a des paſſions contraires à celles que l'objet deuroit inſpirer ; car vne extrême triſteſſe ne ſouffrira iamais que la Ioye ſe forme dans l'Appetit : Mais auſſi quand l'empeſchement

eſt leué, il s'eſmeut ſubitement & produit toûjours en vn moment la paſſion auſſi parfaite qu'eſt la connoiſſance & le motif qu'on luy propoſe. Car ſi l'Amour à des commencemens foibles, cela vient de ce que le bien eſt repreſenté foiblement, & les progrez qu'elle fait, ſont de nouueaux mouuemens de l'Appetit qui ſont cauſez par la repreſentation de nouuelles idées & de nouuelles perfections.

En effet l'on peut dire de toute la ſuite & de tous les accroiſſemens des Paſſions, qu'il en eſt comme de la flamme & de la lumiere qui s'entretiennent & qui s'augmentent par vne infinité de productions reïterées de moment en moment; celle qui paroiſt n'eſtant pas celle qui eſtoit auparauant, & qui ſera meſme incontinant ſuiuie d'vne nouuelle; car toutes ſe ſuccedant ainſi l'vne à l'autre ſans interruption, ſemblent n'eſtre qu'vne meſme choſe qui s'eſt conſeruée & entretenuë.

Ainſi en eſt-il de la Ioye & de toutes les autres Paſſions; elles ſe forment tout d'vn coup, & paſſent en vn inſtant; mais auſſi à

chaque moment elles ſe renouuellent, faiſant ainſi vn flus continüel de pluſieurs mouuemens parfaits, qui dure tout autant de temps que la connoiſſance ſollicite l'Appetit à ſe mouuoir.

Il eſt donc veritable que l'Appetit n'a point de mouuemens qui ne ſoient ſubits: Que neantmoins il commence à ſe mouuoir pluſtoſt vne fois que l'autre, parce que la faculté qui luy commande eſt diligente ou pareſſeuſe, ou parce qu'il y a quelque mouuement contraire qui le retient. Et cela eſt facile à conceuoir par l'exemple des yeux qui voyent les choſes en vn inſtant, quoy que pour les voir ils s'ouurent quelque-fois plus viſte ou plus lentement, & que meſme apres eſtre ouuerts ils peuuent auoir quelque indiſpoſition qui les empeſchera d'agir.

Ie ſçay bien que les Medecins ſemblent ſe ſeruir de la meſme definition d'Ariſtote, quand ils diſent que le Plaiſir eſt vn mouuement prompt & ſenſible, qui met la nature en vn eſtat qui luy eſt conuenable; Et que ſi les objets ne font vne prompte & ſenſible impreſſion ſur les ſens, ou s'ils ne la font pas

proportionnée à la nature, ils ne cauſeront iamais de plaiſir. Mais il eſt aiſé de voir que le mouuement dont ils parlent, n'eſt pas celuy de l'Appetit où conſiſte le Plaiſir, & que ce n'en eſt que la cauſe : Car auparauant que l'Appetit ſe meuue, il faut que les objets faſſent l'impreſſion telle que nous venons de dire ; Et pour lors l'ame qui la ſent & qui void que ce luy eſt vn bien, ſe reſpand ſur luy pour le poſſeder plus parfaitement, & forme ainſi le Plaiſir qui eſt augmenté par l'effuſion des Eſprits, comme nous dirons tantoſt. Ie ne m'arreſte pas à examiner comment la douleur ſuruient quelque-fois à ce mouuement prompt qui porte la nature à vn eſtat qui luy eſt conuenable ; comme quand on approche du feu les mains extrémement froides ; cela appartient à la Paſſion de la Douleur: Il ſuffira icy de marquer que les Objets qui ne font pas cette prompte impreſſion ne cauſent point de Plaiſir ; parce que s'inſinüant peu à peu, la nature s'y accouſtume & ne ſent pas le changement qui luy arriue : C'eſt pour quoy ne connoiſſant pas le bien qu'elle reçoit, l'imagination ne le propoſe point à l'Appetit,

qui par conſequent n'en eſt point eſmeu : C'eſt encore ainſi que l'on ſe laſſe des choſes les plus agreables quand on les a trop long-temps gouſtées : Mais nous parlerons plus amplement de cecy à la fin de ce diſcours.

Reprenons le fil de celuy que nous auons laiſſé, & diſons que bien que tous les mouuemens de l'Appetit ſe faſſent ſubitement, il eſt pourtant veritable que de tous les objets qui excitent les Paſſions, il n'y en a point dont la preſence eſmeuue ſi-toſt & ſi facilement l'Appetit que celuy de la Ioye : Et cela vient à mon aduis de ce que l'objet du Plaiſir eſt le Bien entant qu'il eſt deſia aymé ; car nous auons monſtré que l'Amour deuance toûjours la Ioye ; de ſorte qu'eſtant deſia vny à l'Appetit par le moyen de l'Amour, il n'y à plus rien à ſon eſgard qui empeſche le mouuemẽt que cette puiſſance doit faire pour le gouſter. Mais il n'en va pas ainſi dans les autres Paſſions dont les objets doiuent eſtre examinez par la connoiſſance auparauant que d'eſtre propoſez à l'Appetit ; Et comme il n'y a gueres de biens ny de maux qui ſoient purs, auſſi ſe trouue-t'il toûjours beaucoup

de choſes qui diminüent leur bonté & leur malice, & qui ſuſpendent le iugement qui s'en doit faire. Mais pour exciter la Ioye cet examen eſt inutile; l'Appetit poſſedant deſia le bien, tous les conſeils ſont pris, tous les doutes ſont leuez, & il doit par neceſſité s'eſmouuoir au meſme inſtant qu'il s'eſt vny à luy pour en iouïr, en quoy conſiſte la Ioye & le Plaiſir.

Mais c'eſt penetrer trop auant dans les ſecrets de l'Ame, & s'arreſter trop long-temps à des choſes qui ne s'arreſtent point; laiſſons ces mouuemens imperceptibles, & voyons ſi ceux qui ſe font dans les Humeurs & dans les Eſprits ſont plus ayſez à connoiſtre.

Neantmoins auant que d'entrer en cette recherche, il ſera bon de dire quelque choſe de l'Objet qui eſmeut cette Paſſion: Car bien que nous ayons deſia dit que c'eſtoit le Bien, il faut voir ſous quelle conſideration il merite cette qualité, eſtant certain que ſous diuers reſpects il cauſe diuers mouuemens dans l'ame.

Comme donc le Bien entant qu'il eſt aymable eſt l'objet de l'Amour, auſſi entant qu'il eſt delectable c'eſt celuy de la Ioye; Et il n'eſt point efficacement delectable que quand il eſt aymé, parce que le Plaiſir preſuppoſe l'Amour: De ſorte que le Bien entant qu'il eſt aymé doit eſtre le veritable objet de la Ioye. On dira peut-eſtre que le Deſir preſuppoſe auſſi l'Amour, & qu'il faut que le bien ſoit aymé pour eſtre deſiré: Il eſt vray; mais le Deſir demande vne autre condition, c'eſt à ſçauoir l'Abſence qui ne ſe rencontre iamais dans la Ioye où il faut toûjours que le bien ſoit preſent: Car quand les choſes paſſées, où celles qui ſont à venir nous delectent, c'eſt vn effet de l'imagination qui nous les rend preſentes & qui les fait paſſer pour telles qu'elles ſont en noſtre penſée.

Au reſte par le mot de *Bien*, il ne faut pas ſeulement conceuoir ce qui eſt veritablement ou apparemment bon, mais encore les maux que l'on a éuitez: C'eſt ainſi que le ſouuenir des peines que l'on a ſouffertes, & des dangers que l'on a courus, eſt agreable, d'autant que c'eſt vn bien que d'en eſtre deliuré:

C'eſt

C'eſt ainſi que la vengeance eſt ſi douce, parce qu'en ſurmontant le mal on n'en craint plus les attaques: C'eſt ainſi que les larmes ſont quelquefois delicieuſes, parce qu'elles deſchargent la nature d'vn fardeau inutile, & qu'il ſemble que la triſteſſe qui les a excitées s'eſcoule & s'en aille auec elles.

Il faut encore remarquer que le Bien eſtant vne choſe conuenable à la nature, cela ſe doit entendre auſſi bien de la nature deprauée comme de celle qui eſt parfaite; car vn malade prend plaiſir à des choſes qui luy ſont contraires, & les hommes vicieux trouuent du contentement dans leurs deſbauches; parce qu'elles ſont conformes à leur nature corrompuë & deſreglée.

De vouloir apres cela examiner en détail tout ce qui nous peut donner du plaiſir, outre que ce ſeroit faire tort à noſtre deſſein & à celuy du Lecteur qui nous demandent tous deux de la briefueté; cela eſt ſi aiſé à connoiſtre que ce ſeroit perdre le temps & les paroles que de s'y arreſter. Il ſuffira de dire, que puiſque le Bien eſt la ſource de toutes les douceurs que cette paſſion fait couler dans l'A-

me, & que ce n'eſt autre choſe que ce qui eſt conuenable à noſtre nature & ce qui la perfectionne ; il faut que les biens qui nous perfectionnẽt d'auantage, excitent auſſi de plus grands & de plus ſolides Plaiſirs. Or comme nous ſommes compoſez de deux parties, de l'Eſprit & du Corps, & que celle-là eſt incomparablement plus excellente que celle-cy, il s'enſuit que la perfection qui luy arriue eſt auſſi la plus excellente; Et partant que les Biens qui la cauſent ſont les plus nobles & les plus delectables.

Mais encore parce que les Biens du Corps ſont pour la conſeruation de l'Eſpece ou de l'Indiuidu, & que celle-là eſt plus conſiderable à la nature, comme eſtant vn Bien plus commun & plus general : De là vient que le Plaiſir qui l'accompagne eſt plus doux & plus ſenſible que pas vn des autres : Et par la meſme raiſon les Objets du Gouſt & du Toucher delectent d'auantage; parce que ce ſont les ſens qui ſont les plus neceſſaires à la vie & ſans leſquels l'animal ne peut ſubſiſter.

Il eſt vray que les Objets de la Veuë & de l'Oüye pourroient conteſter cet auantage,

eſtant plus nobles que ces qualitez baſſes & materielles qui touchent les ſens inferieurs : Mais ſi l'on conſidere qu'il n'y a preſque point d'animaux qui ſe laiſſent flatter par la beauté des ſons & des couleurs, on confeſſera que generalement parlant, les Objets du Gouſt & du Toucher ſont les plus delectables: Que neantmoins dans l'homme ceux de la Veuë & de l'Oüye le ſont d'auantage, parce que ces deux ſens ayant grande affinité auec l'Entendement, & eſtant principalement deſtinez à ſon ſeruice, leur fin y eſt auſſi plus noble & plus neceſſaire qu'elle n'eſt dans les beſtes, où ils n'ont point d'autre vſage que pour conſeruer la vie animale qu'elles ont.

De toutes ces conſiderations, il eſt aiſé de tirer les principales differences de la Volupté ; car elle eſt Intellectuelle ou Senſible, Pure ou Impure, Fauſſe ou Veritable. Les veritables Voluptez ſont celles qui ſont pures, c'eſt à dire qui ne ſont point attachées ny meſlées auec la Douleur : Et ce ſont celles-là qui conuiennent à l'homme dans l'eſtat le plus parfait que la nature luy puiſſe donner. Tels ſont les plaiſirs qui ſe trouuent dans la

contemplation,& dans l'exercice des vertus; tels ſont ceux qui ſuiuent les actions d'vne parfaite ſanté & les fonctions des ſens parfaitement diſpoſez.

Or ces plaiſirs ont cela de propre qu'ils ſont de longue durée, qu'ils ne laſſent iamais, qu'ils ſe peuuent gouſter en tout temps, & que la douleur ne les deuance & ne les ſuit iamais : Car vn homme qui eſt en vn eſtat de perfection naturelle, ne s'ennuye iamais de la meditation ny de faire de bonnes actions; la vie luy eſt toûjours douce & agreable, & ſes ſens ſont toûjours diſpoſez à receuoir leurs objets auec plaiſir.

On pourroit dire là deſſus que le boire & le manger & quelques autres actions naturelles ſont cõuenables à la nature parfaite de l'homme, qui neantmoins apportent du degouſt: Car la muſique & la veuë des plus belles choſes laſſe à la fin les oreilles & les yeux; & les fleurs les plus douces dont Venus ſoit couronnée, comme dit Pindare, ſe rendent enfin importunes & deſagreables. Il eſt vray; mais auſſi faut-il ſe ſouuenir que toutes ces choſes pour eſtre conuenables à la nature

doiuent auoir les conditions que la perfection demande ; il faut qu'elles ſoient moderées dans la quantité & dans la qualité ; que les circonſtances du temps, du lieu & des perſonnes s'y rencontrent : Outre que la plus part ne ſont pas cõuenables d'elles-meſmes à la nature, mais ſeulement par accident, c'eſt à dire qu'elles ne luy conuiennent qu'à cauſe du deſreglement qui les deuance, & auquel elles ſeruent de remede : Ainſi le boire & le manger gueriſſent la faim & la ſoif ; ainſi le repos & le ſommeil font ceſſer le trauail & la laſſitude ; en vn mot la pluſpart des actions ne donnent du plaiſir que parce que la nature ſe vuide ou ſe remplit, & qu'elle corrige l'vn par l'autre : C'eſt pourquoy la Volupté qui les ſuit n'eſt pas abſolument pure ny veritable, mais ſeulement par occaſion ; d'où vient qu'elle laſſe, qu'elle ne dure gueres & qu'on n'eſt pas capable de la gouſter en tout temps, comme celles qui ſont abſolument pures.

Mais laiſſons ces ſpeculations à la Philoſophie Morale, & ſans nous arreſter d'auantage à des choſes qui ſont connuës de tout le monde, cherchons-en de nouuelles ; Et voyons ſi

la tempeſte que cette Paſſion excite ne nous jettera point en quelques terres inconnuës, & nous pourra faire connoiſtre le mouuement des Eſprits qui ſont comme des Eſtoiles errantes, dont on n'a point encore obſerué les routes ny les periodes.

---

## *Quel eſt le mouuement des Eſprits dans la Ioye.*

### III. PARTIE.

EN toute ſorte de mouuement il faut toûjours ſe figurer deux termes; l'vn où il doit commencer & l'autre où il doit finir: Si donc les Eſprits ſe meuuent dãs la Ioye, il ſemble qu'ils doiuent partir du cœur puiſque c'en eſt la ſource, & que de là ils ſe portent vers le bien en quelque lieu qu'il ſe preſente à l'ame. Veritablement ſi la Ioye ſe pouuoit former toute ſeule, il faudroit que le mouuement des Eſprits s'y fiſt ainſi, & qu'elle les fit ſortir du cœur pour al-

ler à la rencontre du bien: Mais parce qu'elle ne vient iamais qu'auec l'Amour qui la doit toûjours deuancer, c'eſt à luy à cauſer ce mouuement ſans que la Ioye y contribuë aucune choſe: De ſorte qu'il en faut chercher vn autre pour elle qui ſoit conforme à celuy de l'Appetit; en vn mot il faut monſtrer que les Eſprits ſe reſpandent en quelque ſorte comme luy dans cette Paſſion.

Cela ne ſera pas mal-aiſé à conceuoir apres auoir remarqué que l'Amour les porte vers le bien: Car ne pouuant aller plus auant, il faut, ou qu'ils s'arreſtent, ou qu'ils retournent vers leur origine, ou qu'ils ſe reſpandent. Ils ne peuuent pas s'arreſter, puis qu'ils ſuiuent l'agitation de l'ame qui pour lors eſt eſmeuë; ils ne peuuent pas auſſi retourner vers le cœur, puis qu'il n'y a que la preſence du mal qui les y puiſſe contraindre: il faut donc qu'ils ſe reſpandent & qu'ils ſe deſbordent. Ioint que l'ame qui employe les meſmes motifs pour le mouuement des Eſprits que pour le ſien propre, a ſoin de les faire mouuoir ainſi, afin de les vnir d'auantage au bien, comme nous auons dit auparauant: Car par cette effuſion

ils ſe dilatent dans les organes, & occupant plus de place, ils penſent toucher le bien qui ſe preſente en plus de parties.

Mais ou peuuent-ils ſe reſpandre ? Pour entendre cecy il faut ſe ſouuenir que le Bien ne touche l'ame que par ſa preſence, & qu'il n'y a que la connoiſſance qui le luy rende preſent : Or cette connoiſſance ſe fait par l'entendement & par l'imagination ou par les ſens : Et comme l'imagination a ſon ſiege dans le cerueau, & que les ſens ſont dans leurs organes particuliers, il faut auſſi que le Bien ſoit en l'vn ou en l'autre, & par conſequent que l'Amour porte les Eſprits en ces lieux-là, & que la Ioye les reſpande aux meſmes endroits. Car ſi le bien eſt ſeulement dans la phantaiſie & qu'il ne touche point les ſens exterieurs, tous les Eſprits abordent au ſiege de l'imagination & ſe reſpandent dans le cerueau. Mais s'il y a quelqu'vn des ſens qui poſſede le bien, alors les Eſprits qui y eſtoient accourus ſe reſpandent auſſi ſur ſes organes, & y apportent la Chaleur, la Rougeur & la Viuacité.

Par cette effuſion le Plaiſir de l'ame s'augmente

mente, à cauſe de la chaleur douce & temperée qui coule dans les parties & qui les flatte & les chatoüille: C'eſt pourquoy les Plaiſirs qui ſont accompagnez de cette agitation corporelle ſont plus grands & plus ſenſibles que quand elle ne s'y trouue point. Voire meſme apres que l'eſmotion de l'Appetit à ceſſé, l'agitation des Eſprits continüant, laiſſe dans l'ame vne certaine Ioye confuſe qui ne vient pas de l'objet qui l'auoit auparauant touchée, mais de ce chatoüillement que les ſens luy ont fait connoiſtre comme vne choſe conforme & conuenable à leur nature.

Et cela me fait croire que toutes ces Ioyes ſecretes que nous reſſentõs ſans en ſçauoir la raiſon, viennent de la meſme cauſe, & qu'il faut neceſſairement qu'il y ait quelque choſe qui reſpande ainſi les Eſprits & qui inſpire apres le Plaiſir dans l'ame; ſoit par la connoiſſance qu'elle a du chatoüillement qui ſe fait dans les parties; ſoit que toutes les differences des mouuemens qu'elle employe en chaque paſſion luy eſtant connuës, elle void que celle-cy eſt propre à la Ioye, & forme en meſme temps vn objet delectable

comme nous auons dit qu'il arriuoit dans l'Amour d'inclination.

On dira peut-eſtre que cette Effuſion d'Eſprits ſe peut faire bien ſouuent ſans plaiſir; que la Cholere qui les iette au viſage, que la douleur qui les attire aux parties malades, & que la fievre qui les pouſſe par tout auec impetuoſité, les reſpandent en ſuite, & cauſent la meſme alteration que la Ioye imprime ſur le corps; Et que neantmoins l'ame ne reſſent alors aucun plaiſir.

Mais nous pouuons reſpondre à cecy en deux façons: Premierement s'il eſt vray que les objets les plus delectables ſont ſouuent empeſchez par de petites douleurs de faire impreſſion dans l'ame; ce mouuement d'Eſprits qui eſt ſi ſecret, & que le ſens a peine à deſcouurir, doit eſtre beaucoup moins puiſſant dans les grands obſtacles que luy donnent ces faſcheuſes rencontres.

Mais ſuppoſé meſme qu'il excite quelque plaiſir, il eſt ſi foible & ſi leger qu'il eſt eſtouffé par la moindre incommodité que l'on puiſſe reſſentir: Car c'eſt vne choſe qu'il faut bien remarquer, qu'encore que l'Appe-

tit Senſitif ſemble ne pouuoir ſoufftir en meſme temps des paſſions contraires ; cela n'eſt pas abſolument veritable, puis que l'on reconnoiſt manifeſtement que la langue ſe plaiſt en des ſaueurs agreables pendant que le cœur eſt plein d'amertume & de triſteſſe. Et la raiſon de cela eſt, que l'Appetit Senſitif n'eſt pas renfermé dans vne ſeule partie comme ſont la pluſpart des autres facultez ; il eſt reſpandu dans tous les organes des ſens ; & l'on peut dire que ſon tronc & ſa racine ſont bien dans le cœur, mais que ſes rameaux & ſes branches s'eſtendent par tout le corps. Car eſtant vne puiſſance generale & neceſſaire à toutes les parties de l'animal, il falloit qu'elle fuſt preſente à toutes, afin que le mouuement ne fuſt pas eſloigné de la connoiſſance, & que l'ame ne languiſt pas dans l'attente de poſſeder le bien ou de fuir le mal apres les auoir reconnus ; la nature ayant fait pour l'Appetit ce qu'elle a fait pour le Pouls, qui a le cœur pour ſon principal organe, & qui ne laiſſe pas de ſe former dans toutes les arteres, ou meſme il ſe trouue quelque-fois different de celuy qui agite le cœur.

Cela eſtant ainſi, le Plaiſir peut eſtre en vn endroit & la Douleur en l'autre, bien qu'ils ſoient incompatibles en vne meſme partie; mais auſſi il eſt vray que quand la paſſion s'eſt eſleuée au centre & en la ſource de l'Appetit, celle qui ſe fait en ces petits ruiſſeaux eſt bien foible & ſemble diſparoiſtre; quoy que les Eſprits ne laiſſent pas de s'agiter aux lieux où elle s'eſt formée; d'où viennent en ſuite ces ſentimens ſecrets de plaiſir qui ſe deſrobent ſouuent à la connoiſſance de l'entendement & de l'imagination meſme.

Voila la premiere reſponce que l'on peut faire à l'objection propoſée; en voicy vne autre qui nous plaiſt d'auantage & qui s'accommode mieux à noſtre deſſein: Car nous voulons monſtrer que chaque paſſion a vn mouuement particulier d'Eſprits; Et partant ſi l'effuſion s'en fait en quelques autres qu'en la Ioye, il faut qu'il y ait quelque difference qui la luy rende propre & particuliere, & qui ne ſe trouue point dans toutes les autres.

Il faut donc confeſſer que la Cholere, la Douleur, la Fiéure, & beaucoup de choſes exterieures peuuent reſpandre les Eſprits; mais

c'eſt par violence, & cõme vne tempeſte qui eſcarte la pluye, & qui la tranſporte çà & là auec impetuoſité: Au lieu que la Ioye les reſpand doucement & les fait couler ſur les parties comme vne douce roſée. Or cela fait de bien differentes impreſſions ſur les ſens: Car les Eſprits qui ſont pouſſez de force, & qui ſe precipitent les vns ſur les autres, donnent vn ſentiment faſcheux à la nature & l'irritent pluſtoſt qu'ils ne la flattent: Mais ceux qui ſe reſpandent comme d'eux-meſmes & qui s'inſinüent doucement dans les parties, la chatoüillent & la contentent. Ioint que dans les paſſions qui ont le mal pour objet, les Eſprits ſe tiennent vnis & ſerrez pour l'attaquer ou pour le fuir; d'où vient qu'ils ſont plus perçants & qu'ils picquent les parties où ils abordent: Mais dans la Ioye où ils ſe dilatent pour embraſſer le bien, il faut que leur pointe s'eſmouſſe & qu'ils perdent toute l'impetuoſité qu'ils pouuoient auoir auparauant: C'eſt pourquoy quelque effuſion qui s'en faſſe dans la Cholere & dans la Douleur, elle n'apporte iamais le plaiſir auec ſoy, parce qu'elle n'eſt pas ſemblable à celle qui accom-

pagne la Ioye. Pour auoüer cette verité il ne faut que conſulter le viſage d'vn homme Ioyeux; car vous y voyez ie ne ſçay quelle viuacité bien plus agreable, vn eſclat beaucoup plus net & plus pur, & vne chaleur bien plus douce qu'en ces autres paſſions dont nous venons de parler; à cauſe que la pureté des Eſprits n'y eſt point alterée par ces fumées acres & tenebreuſes qui s'eſleuent en toutes les autres; Et que leur mouuement y eſt plus libre, plus eſgal & plus conforme à leur nature.

On pourroit demander ſi cette Effuſion d'Eſprits ne ſe fait qu'aux lieux où le bien ſe preſente à l'ame. A la verité elle ne luy eſt neceſſaire qu'en ces endroits-là, puis qu'elle ne les reſpand que pour poſſeder le bien, & que le bien ne la touche point ailleurs qu'où il ſe fait connoiſtre. Il eſt certain pourtant qu'elle les verſe abondamment dans les entrailles, & que quand la Ioye eſt grande il n'y a point de partie ſur laquelle elle ne les faſſe deſborder; c'eſt pourquoy le Cœur & les Poulmons ſe relaſchent, comme dit Hippocrate; on ſent ie ne ſçay quelle agreable eſmotion qui agite

toutes les parties interieures, & vne chaleur douce & vaporeuſe qui ſe reſpand par tout le corps. Or cela vient à mon aduis de ce que l'Ame Senſitiue n'a pas toûjours vne connoiſſance bien claire & bien certaine de ſes objets, & qu'eſtant charmée par celuy de la Ioye, elle ſe figure qu'elle le doit rencontrer par tout, & qu'elle doit auſſi enuoyer par tout des Eſprits pour l'accueillir: Ou pluſtoſt l'empreſſement qu'elle ſe donne pour joüir promptement du bien qui ſe preſente, eſt cauſe qu'elle les pouſſe d'vn coſté & d'autre ſans choix, ſans ordre, & ſans diſcerner les lieux où ils doiuent aborder.

Cecy ſuffiroit pour la connoiſſance du mouuement des Eſprits dans la Ioye, apres l'examé que nous en auons deſia fait au traité de l'Amour: Mais il reſte vne difficulté que le diſcours precedent a fait naiſtre, & dont la reſolution donnera quelque clarté à l'obſcurité de cette matiere. Car nous auons dit que les Eſprits ne s'agitent point icy auec violence, & que le mouuement en eſt toûjours doux & tranquille: Quoy que cela ne ſemble pas s'accorder bien auec les tranſports, les

rauiſſemens & les excez qui ſont ſi ordinaires à ceſte paſſion, & que l'on ne peut conceuoir ſans vne violente agitation d'Eſprits. Et de fait quand nous en comparions le mouuement auec celuy qui ſe fait dans l'Amour, nous n'auions pas craint de dire qu'ils eſtoient pouſſez dans la Ioye comme vn grand flot, & qu'il ſembloit alors que l'ame ſe vouluſt ietter toute entiere & tout d'vn coup au deuant de ſon objet: De ſorte que cela ne ſe pouuant faire ſans violence ; Et ayant aſſeuré qu'il n'y en auoit point dans l'effuſion des Eſprits, nous ne pouuons éuiter le blaſme d'auoir parlé contre la verité & contre nous-meſmes.

Il eſt neantmoins bien facile de reſpondre à cette objection, en ſe ſouuenant que la Ioye eſt inſeparable de l'Amour ; Et que ces deux paſſions eſtant pour ce ſujet bien ſouuent conſiderées comme ſi ce n'en eſtoit qu'vne ſeule, on confond auſſi leurs mouuemens & leurs effets. De ſorte que l'Amour eſtant celle qui tire les Eſprits du cœur & les pouſſe au dehors, on dit communément que la Ioye les y tranſporte auſſi: Et comme ce mouuement

ment ſe fait par la violence & qu'il cauſe de faſcheux accidens, on peut dire la meſme choſe de la Ioye. C'eſt ainſi que nous en parlions au Chapitre precedent où nous ne comparions pas abſolument l'Amour auec la Ioye, mais ſeulement l'Amour de la Beauté auec les autres Amours où la Ioye cauſe des deffaillances & des ſyncopes, confondant comme on fait ordinairement, ces deux paſſions en vne : Mais icy, où nous en faiſons vne plus exacte Anatomie, nous ſeparons les mouuemens de l'vne & de l'autre, & diſons que le Tranſport des Eſprits vers le bien eſt l'effet particulier de l'Amour, & que l'Effuſion qui s'en fait apres, eſt celuy de la Ioye : De ſorte que s'il y a de la violence dans ce premier mouuement, elle vient toute de l'Amour; le plaiſir n'y a point de part, & quelque impetueuſe qu'elle ſoit, il faut qu'elle ſe rompe & qu'elle s'amoliſſe, quand les Eſprits viennent à ſe reſpandre : Autrement la Ioye ſe deſtruiroit elle meſme par le faſcheux ſentiment que ce mouuement impetueux & turbulent exciteroit dans les parties.

Il ne s'enſuit pourtant pas que cette Effu-

ſion, pour n'eſtre pas violente & impetueuſe, ſe faſſe lentement ; car les Eſprits ſont des corps ſi mobiles & ſi ſubtils, qu'ils penetrent par tout ſans aucune reſiſtance; Et leurs mouuemens ſont ſi prompts, qu'on n'a rien trouué dans la nature a qui on les puiſſe comparer que la lumiere : Et c'eſt par elle encore que l'on peut repreſenter comment ils ſe reſpandent dans la Ioye; car elle s'inſinuë en vn moment dans les corps Diaphanes ſans y faire violence; elle coule en toutes leurs parties ſans confuſion; elle s'y dilate & s'y eſtend ſans contrainte; Et l'on peut dire que ſi ces corps auoient de la connoiſſance, ils reſſentiroient vn extrême plaiſir dans cette douce, quoy que ſubite effuſion de la lumiere. Ainſi en eſt-il de celle qui ſe fait dans la Ioye; car apres que l'ame a porté les Eſprits vers le bien & qu'elle croit les auoir vnis enſemble, elle quite l'empreſſement, l'inquietude & la precipitation qu'elle s'eſtoit donnée pour arriuer là: Et pouuant alors ce luy ſemble joüir en ſeureté du bien qu'elle poſſede, elle ſe dilate auec liberté, elle s'eſtend ſans empeſchemẽt, & penetre en vn inſtant toutes les parties de

ſon objet; faiſant faire la meſme choſe aux Eſprits qu'elle trouue toûjours obeïſſans à ſes commandemens. Il eſt vray qu'en ſuite il s'en fait vne grande diſſipation que l'ame n'a pas le ſoin de reparer, eſtant toute occupée à la joüiſſance du bien qu'elle auoit recherché, & eſtant comme charmée & rauie de ſa bonne fortune; d'où viennent en ſuite les foibleſſes, les deffaillances & les autres accidens dont nous auons parlé.

---

*Les Cauſes des Characteres de la Joye.*

## IV. PARTIE.

VOILA ce que nous auions à dire de la nature de cette Paſſion auant que de chercher les cauſes des Characteres qui la font reconnoiſtre. Examinons donc premierement les Actions Morales, & voyons pourquoy la Ioye eſt ſi Babillarde, ſi Vaine, & ſi Credule; pourquoy elle a tant de

Confiance en elle-meſme ; pourquoy elle ſe fait deſirer bien qu'elle ſoit preſente , & pourquoy elle ſe laſſe ſi-toſt du bien qui l'a fait naiſtre : Car ce ſont là les effets les plus remarquables qu'elle produit dans l'ame, & d'où il ſemble que les autres prennent leur origine. Cherchons donc les cauſes de ſon *Babil.*

Il y a des paſſions qui veulent toûjours parler, & d'autres qui ayment à ſe taire; le ſilence accompagne ordinairement la Triſteſſe, le Deſeſpoir & la Crainte; la Ioye, l'Audace & la Cholere & generàlement toutes celles qui ſe portent vers le bien ou qui attaquent le mal, ſont fecondes en paroles ; mais il n'y en a point qui le ſoit tant que la Ioye : Toutes les autres ſemblent pouſſer les paroles & les chaſſer de force comme ſi c'eſtoit vn fardeau dont l'ame fut chargée; Celle-cy les reſpand auec liberté , elle les fait couler auec plaiſir, & l'on peut dire que c'eſt pluſtoſt l'abondance qui les fait ſortir que la contrainte : En effet la Ioye eſt vne babillarde , elle ſe plaiſt à parler , & trouue toûjours dequoy entretenir ſon caquet.

La raiſon de cecy eſt aſſez facile à connoiſtre, ſi l'on conſidere que les paroles eſtant les Images des penſées, il faut pour dire beaucoup de choſes, que beaucoup de penſées ſe ſoient formées dans l'ame; qu'elles ayent la liberté d'en ſortir, & que les organes ſoient diſpoſez pour les exprimer. Or comme l'imagination eſt la ſource des penſées, qu'elle en eſt plus ou moins feconde, ſuiuant qu'elle eſt plus ou moins actiue, & que toute ſa viuacité dépend de celle des Eſprits qui luy ſeruent en ſes operations; Il eſt neceſſaire qu'aux grands Parleurs les Eſprits ſoient extremement actifs, & que les organes de la parole ſoient fort mobiles: Et partant puiſque c'eſt la chaleur qui rend les Eſprits actifs, & que l'humidité rend les corps ſouples & mobiles, il faut que ces deux qualitez ſe trouuent en ceux qui parlent beaucoup; Et de plus que le iugement n'y ſoit pas ſi fort que l'imagination, afin qu'il n'examine pas ſeuerement les penſées, qu'il ne les retienne pas, & qu'elles ſortent toutes en liberté. C'eſt pour cette raiſon que les jeunes gens & les femmes, les ſanguins & les bilieux parlent

plus que les autres ; que le vin, la bonne chere & la folie ayment tant à parler ; Et que les oyſeaux meſme chantent plus ordinairement quand ils font l'Amour, parce qu'eſtant alors incitez par la nature à faire leurs petits, leur ſang ſe fermente & deuient fumeux ; leurs Eſprits s'augmentent & s'allument, & agitent apres l'imagination & les organes de la voix.

Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de voir pourquoy les paſſions qui ſe portent vers le bien ou qui attaquent le mal, font parler d'auantage que les autres ; parce que dans le deſſein qu'elles ont de ſortir au dehors il faut que les Eſprits ſe portẽt au cerueau & aux parties exterieures, que la chaleur s'y augmente & que les humeurs s'y reſpandent ; Et en ſuite que l'imagination s'agite, & que les organes deuiennent plus mobiles. De ſorte que toutes ces diſpoſitions ſe rencontrant auec la foibleſſe du iugement qui accompagne toutes les paſſions, il faut qu'il ſe faſſe vn grand flus de paroles en celles-cy ; Et principalement dans la Ioye, puiſque c'eſt par elle que l'ame ſe dilate & ſe reſpand, & qu'il n'y a rien par-

où elle ſe puiſſe mieux reſpandre que par la parole, qui eſt le veritable eſcoulement des penſées. Outre que l'imagination eſt plus libre en cette paſſion qu'en toutes les autres où l'abſence du bien & la preſence du mal la contraignent & luy donnent des ſoins qu'elle n'a pas dans la Ioye, y poſſedant le bien auec ſeureté & confiance, ſans diſtraction & ſans trouuer aucun obſtacle qui arreſte ſes conceptions, & qui les empeſche de ſortir au dehors.

Pour ce qui eſt de la *Confiance*, comme c'eſt vne paſſion qui nous perſuade que le mal eſt eſloigné de nous, & que quand il ſe preſenteroit nous ſerions aſſez puiſſans pour le ſurmonter, il ne faut pas douter que ceux qui ſont ioyeux & contens ne ſoient dans la meſme creance, eſtans dans la poſſeſſion du Bien. Car le Bien à cela de propre qu'il eſloigne le mal par ſa preſence & qu'il fortifie l'ame quand elle en joüiſt; parce qu'en la perfectionnant il l'accroiſt en quelque ſorte, & la fait paroiſtre plus grande & plus vigoureuſe qu'elle n'eſtoit. Ioint qu'eſtant toute occu-

pée & rauie dans la joüiſſance du Bien, & ne penſant point aux difficultez qui peuuent trauerſer ſes deſſeins, elle n'eſtime pas qu'ils puiſſent auoir de mauuais ſuccez; Et ſe rempliſſant ainſi de bonnes eſperances, elle croit & entreprent tout, & rien ne luy ſemble difficile. Mais ce qui fomente encore ſa hardieſſe, eſt la chaleur qu'elle excite en toutes les parties: Car comme cette qualité eſt le principe de toute la vigueur qu'elles ont, l'ame qui voit qu'elle s'eſt augmentée, ſe figure auſſi que ſes forces ſont accreuës, & s'imagine en ſuite qu'elle eſt plus aſſeurée, ayant tant de ſecours & pour attaquer le mal & pour luy reſiſter.

Or parce que cette vaine Confiance eſt vne ſorte d'orgueil qui eſleue l'ame au deſſus de ce qu'elle eſt & qui la flatte d'vne excellence imaginaire; de là vient que la Ioye eſt ordinairement *Inſolente & Preſomptueuſe*, qu'elle ayme d'eſtre flattée, & qu'elle tombe facilement dans ſes propres loüanges, eſtant comme elle eſt ſi babillarde & ſi ſoigneuſe de ſe produire.

Cette

Cette Preſomption n'empeſche pas pourtant qu'elle ne ſoit *Complaiſante*, *Facile & Credule*, quoy que l'orgueil rende les hommes opiniaſtres & peu traitables; parce que ne s'entretenant que dans les vaines eſperances qu'elle conçoit, & ne heurtant que ceux qui s'y veulent oppoſer, elle eſcoute volontiers ceux qui les fauoriſent & ſe laiſſe facilement perſuader à leur flatterie, la confiance qu'elle a luy figurãt toutes choſes poſſibles. Ioint que la poſſeſſion du bien eſtant celle qui la produit & qui la fomente, elle ſuit les qualitez du bien qui eſt de ſe communiquer, & ſe rend par conſequent ſociable, facile & complaiſante.

Mais comment la Ioye peut-elle laiſſer dans l'ame vn *deſir de ſoy meſme*, puis qu'elle y eſt preſente, & qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe incompatible auec la Satieté que nous auons dit qu'elle apporte? Pour reſoudre cette difficulté, il faut ſuppoſer que le Plaiſir peut eſtre preſent en deux façons; quand il touche actuellement l'ame, ou quand le ſouuenir le rappelle en la penſée:

Celuy-cy fait naiſtre neceſſairement le deſir ; d'autant qu'il eſt conçeu comme vne choſe qui n'eſt plus, & qui laiſſe pourtant dans la memoire tous les attraits qui le doiuent faire ſouhaiter: L'autre eſtant actuellement preſent ne peut en cette conſideration ſe faire deſirer, parce que le deſir ne ſe porte qu'aux choſes que l'on n'a pas ; mais ſeulement en tant que l'on y conçoit quelque choſe que l'on ne poſſede pas encore ; comme quand on en deſire la continüation, ou que l'objet delectable ne ſe preſente pas tout entier & tout d'vn coup à la connoiſſance ; Et alors ce qui en reſte à poſſeder entretient & enflamme le deſir. Or l'objet ne ſe preſente pas tout à vne fois, par ſon propre deffaut, ou par celuy de la puiſſance qui le reçoit : Car il y a des choſes dont on ne peut joüir que par ſucceſſion de temps, & qu'il faut reprendre à diuerſes fois pour enauoir vne entiere & parfaite poſſeſſion : Ainſi vn diſcours excellent, vne muſique agreable, les plaiſirs du boire & du manger demandent du temps & diuerſes repriſes pour eſtre entierement poſſedez : Mais

il y en a auſſi qui ne dependent point du temps, & où il faut pourtant que l'ame en employe ſi elle en veut ioüir parfaitement; ſoit à cauſe des difficultez qu'elle y trouue, comme dans la recherche des ſciences; ſoit à cauſe de leur excellence qu'elle ne peut comprendre tout d'vn coup, & où elle trouue toûjours de nouueaux ſujets d'admiration: Telle eſt la connoiſſance que nous auons icy bas des choſes diuines, qui font couler dans la volonté ce torrent de delices qui ne la deſaltere iamais, & qui luy laiſſe toûjours vne ſoif ardente que l'Eternité meſme ne ſçauroit eſteindre.

Voila donc comment la Volupté peut faire naiſtre le deſir, voyons comment elle cauſe la *ſatieté*. Il eſt certain que les choſes peuuent raſſaſier en deux façons, ou quand elles ne flattent plus le ſens d'aucun plaiſir, ou quand elles luy donnent du degouſt: Les fauſſes voluptez comme ſont celles des ſens, deuiennẽt ennuyeuſes & importunes, parce qu'elles ne ſont pas abſolumẽt conuenables à la nature, qu'elles ſurpaſſent la capacité naturelle des puiſſances, & que leur vſage

en affoibliſt & corrompt les organes: Mais celles qui ſont pures & veritables, ne donnent iamais de degouſt, d'autãt qu'elles n'excedent point la portée naturelle de l'ame, qu'elles la perfectionnent, & qu'au lieu de la charger & de l'affoiblir, elles la ſoulagent & la fortifient. Il eſt vray qu'elles peuuent ſe relaſcher, parce que l'eſprit eſtant amoureux de la nouueauté, & ne la trouuant plus dans vn objet où il s'eſt long-temps appliqué, il n'y trouue plus auſſi la ſatisfaction qu'il y auoit priſe au commencement, & cherche dans le changement dequoy nourrir ſon deſir & ſon inclination. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes dont la Philoſophie Morale eſt toute pleine: Examinons les Characteres que la Ioye imprime ſur le Corps.

De tout ce grand nombre de Characteres que la Ioye imprime ſur le corps, il n'y a que les Regards, la Serenité du frõt, le Riz, les Careſſes, & l'Inquietude qui ſe faſſent par le commandement de l'ame : Tout le reſte ſe fait ſans qu'elle y penſe, & n'a point d'autre cauſe que l'agitation des humeurs qui

produit neceſſairement ces effets là.

Pour ce qui eſt des Regards, il y en a de trois ſortes qui ſont ordinaires à cette paſſion; car elle les rend Doux, Mourans & Inquiets : Nous dirons quelle eſt la cauſe de ceux-cy, en parlant de l'Inquietude & de l'Impatience qui paroiſt en toutes ſes autres actions.

Les Regards ſont *Doux*, ou parce qu'ils ſont Modeſtes, ou parce qu'ils ſont Rians; Et ceux-cy ſont propres à la Ioye qui fait reſſerrer & abbaiſſer vn peu les paupieres, & qui remplit les yeux d'vn certain eſclat agreable: Or cet eſclat vient des Eſprits qui abordent en ces parties; Et le mouuement des paupieres eſt vn effet du ſouriz & du deſſein qu'à l'ame de conſeruer l'image de l'objet agreable, comme nous auons monſtré en cherchant les cauſes des regards amoureux : De ſorte que nous n'auons icy que ceux que l'on appelle *Mourans* qui demandent vn long examen.

Nous auons deſia dit au diſcours de l'Amour qu'on les appelloit ainſi, parce que ceux qui meurent en iettent de ſemblables;

leurs yeux s'eſleuant en haut & ſe cachant à demy ſous la paupiere. Mais cela ſemble bien difficile à conceuoir que les regards qui accompagnent la langueur, la triſteſſe & la mort ſe trouuent dans l'excez du plaiſir.

Neantmoins comme il y a beaucoup de choſes contraires qui ont des effets communs, parce qu'elles ont des cauſes communes; il ſe peut faire auſſi que cette ſorte de Regards trouue vne meſme cauſe dans la triſteſſe & dans la joye, dans les douleurs de la mort, & dans les rauiſſemens du plaiſir: Examinons donc les raiſons pour leſquelles ils ſe trouuent dans ces faſcheuſes paſſions, afin de voir s'il y en aura quelqu'vne qui puiſſe s'accommoder auec la loye. Premierement on ne ſçauroit douter que la Triſteſſe n'eſleue les yeux en haut, & ne regarde le Ciel comme le lieu d'où elle attend le ſecours pour chaſſer le mal qui la preſſe: Car la nature a donné à l'homme cet inſtinct & cette inclination de recourir aux cauſes ſuperieures quand il croit eſtre abandonné des autres : C'eſt pourquoy ſans y penſer ſa bouche les inuoque, ſes yeux ſe

tournent vers elles, & ſes bras ſe hauſſent pour leur demander aſſiſtance. Il arriue auſſi que cette paſſion qui veut fuïr le mal qui ſe preſente, ſe recueillant en elle-meſme entraiſne auec elle toutes les parties les plus mobiles, & retire ainſi les yeux en dedans, comme ſi elle penſoit ſe bien cacher en cachant ſes organes où il ſemble qu'elles ſe produiſe d'auantage. Ou pluſtoſt cela vient de ce que ces parties eſtans vuides d'Eſprits que l'effort de la douleur a diſſipez ou tranſportez ailleurs, elles reprennent d'elles-meſmes leur ſituation naturelle qui eſt d'eſtre vn peu eſleuée: Car il eſt certain que l'aſſiette qu'ont les parties quand elles ſe repoſent, leur eſt plus naturelle que celles qu'elles ont dans l'action, où il y a toûjours quelque ſorte de contrainte; Et par conſequent il faut croire que les yeux qui prennent cette ſituation dans le ſommeil, la recherchent comme la plus tranquille, & celle qui leur eſt la plus naturelle: De ſorte qu'il y a de l'apparence que les Regards deuiennent Mourans dans la Triſteſſe comme dans le Sommeil par la fuite des Eſprits qui laiſſent les yeux en repos.

La Mort peut auſſi cauſer cet effet par la conuulſion qui l'accompagne bien ſouuent & qui retire les nerfs vers leur origine; ou par la foibleſſe qui ne peut retenir les parties dans la tenſion que leur action demande: C'eſt pourquoy les paupieres s'abaiſſent & les yeux s'eſleuent, reprenant comme nous auons dit leur ſituation naturelle.

De toutes ces cauſes, il n'y a que le Recueillemẽt de l'ame & la Retraction des Eſprits qui puiſſent ſe trouuer dans la Ioye, & de qui ſes Regards Mourans puiſſent prendre leur naiſſance: Car il n'y a point de ſecours à implorer ny de conuulſion à craindre; mais dans le Tranſport que la joüiſſance du bien donne à l'ame, elle quitte ſouuent les parties exterieures, elle ramaſſe les Eſprits au dedans ou les porte en d'autres endroits, & abandonnant ainſi les yeux, elle les laiſſe en liberté de reprendre leur ſituation naturelle qui les fait paroiſtre Languiſſans & Mourans.

Le *Front eſt ſerein* quand il eſt eſgal & ſans rides; Et cette eſgalité vient de ce que

tous

tous ſes muſcles ſont tendus & le tirent eſgalement de tous coſtez ; ou de ce qu'ils ſont tous en repos & le laiſſent en ſon aſſiette ordinaire. Or il ſemble que la Ioye cauſe la Serenité du front en l'vne & l'autre maniere : Car il eſt certain, que comme elle a cela de propre de dilater & de reſpandre l'ame & les Eſprits, elle taſche de faire la meſme choſe en toutes les parties du corps : C'eſt pourquoy les muſcles ne ſe pouuant mouuoir qu'en ſe reſſerrant, elle n'a garde de faire agir ceux du front, puis qu'elle cauſeroit vn mouuement contraire à ſon deſſein ; principalement leur action n'eſtant point neceſſaire en cette rencontre, comme pourroit eſtre celle des yeux, de la langue & d'autres qu'elle agite dans cette paſſion pour des raiſons particulieres. Le Front y demeure donc tranquille & ſans ſe reſſerrer, au contraire il ſemble qu'il s'ouure & s'eſtende de tous coſtez, à cauſe des Eſprits qui rarefient les parties & les font paroiſtre plus grandes. Neantmoins parce que dans le Riz le front deuient eſgal par la tenſion des muſcles qui le tirent eſgalement en haut &

en bas, il y auroit de l'apparence que la Ioye qui eſt cauſe du Riz, le fuſt auſſi de cette tenſion, & qu'elle apportaſt la ſerenité ſur le front en faiſant mouuoir les muſcles auſſi bien qu'en les relaſchant. Mais nous ferons voir au diſcours ſuiuant que ce n'eſt pas la Ioye qui produit cét effet là, mais la Surpriſe qui eſt la veritable cauſe du Riz: Ce n'eſt pas pourtant à dire que l'ame ne puiſſe ſans cette ſurpriſe eſtendre le front en reſſerrant les muſcles, mais pour lors c'eſt vne ſerenité feinte & forcée, comme eſt celle des flatteurs, dont Ariſtote dit que le front eſt ἀτενές, c'eſt à dire tendu, & non pas reſſerré, comme les traducteurs l'ont expliqué; car ce ſont les muſcles qui ſe reſſerrent, mais le front s'eſtend & s'applanit par leur contraction.

Toutes les *Careſſes* ne ſont pas proprement des effets de la Ioye; Si l'on en oſte la ſerenité du viſage, le ſouriz, & la douceur des yeux, le reſte vient de la paſſion d'Amour qui aſſujettit l'ame au biẽ qu'elle conçoit & la remplit du deſir de le poſſeder:

Car les offres de ſeruice, les complimens & les ciuilitez reſpectueuſes, ſont autant de marques de la ſoumiſſion qu'elle rend à la perfection & à l'excellence des perſonnes qu'elle ayme : Et les embraſſemens, les baiſers, & les regards amoureux ſont les teſmoins du deſir qu'elle a, & des ſoins qu'elle prend de s'vnir à elles.

Pour le *Riz*, quoy qu'il ſemble eſtre vn effet particulier de la Ioye, il ne ſe rencontre pas toûjours auec elle ; Et quand il l'accompagne ce n'eſt pas à elle ſeule qu'il doit ſa naiſſance ; Il y a d'autres cauſes qui y contribuent & qui excitent dans l'ame vne eſmotion differente de celle du plaiſir : C'eſt pourquoy nous n'auons pas craint de l'appeller vne paſſion, ne conſiderant pas ſeulement le mouuement exterieur qui paroiſt ſur le viſage, mais celuy que l'ame ſouffre au dedans, dont nous examinerons la nature & les effets au Chapitre ſuiuant.

Il ne reſte plus que *l'Inquietude & l'Impatience* dont il faut rechercher la cauſe :

Mais auparauant il faut remarquer qu'elles ne ſe rencontrent pas auec toute ſorte de Ioye : Il y a des Plaiſirs tranquilles où l'ame ne s'impatiente point, & où l'on peut dire qu'elle ſe repoſe en ſon mouuement : Tels ſont ceux qui accompagnent l'exercice des vertus, la connoiſſance des ſciences, & la poſſeſſion des biens ſurnaturels ; En vn mot toutes les Voluptez Pures & Veritables ne donnent point d'Inquietudes à l'ame ; Elles y laiſſent toûjours vn calme & vne ſerenité agreable ; Et quoy qu'elles y excitent ſouuent des deſirs qui l'agitent, on peut dire que ce ſont de petits vents qui l'eſpurent & qui ny cauſent point d'orages ; ou qu'ils ſont ſemblables à ces douces fumées que la flamme fait eſleuer, qui la nourriſſent au lieu de la diſſiper, & qui entretiennent pluſtoſt l'eſgalité de ſon mouuement qu'elles ne la troublẽt. Mais il n'en va pas ainſi des Fauſſes Voluptez ; comme elles ſe font ſentir peu à peu, & qu'elles ſeruent de remede à la douleur, il faut que iuſques à ce qu'elles ſoient entierement poſſedées, il demeure toûjours quelque choſe de faſcheux dans l'ame ; Et

pour lors il ne faut pas s'eſtonner ſi l'Impatience accompagne les deſirs qu'elle a d'en eſtre deliurée, & de ſe voir dãs ce plaiſir parfait où elle doit trouuer la fin de ſa douleur. Mais elle ne preuoit pas que ſon contentement y doit finir auſſi, & qu'auſſi-toſt qu'elle aura l'ẽtiere poſſeſſiõ du bien qu'elle recherche, elle en ſera dégouſtée; Ainſi ne pouuant iamais eſtre ſatisfaite, elle ne peut auſſi qu'elle ne ſoit en de perpetuelles inquietudes; cherchant ce qu'elle ne peut trouuer, & rencontrãt ce qu'elle ne cherche pas. Outre cela toutes ſes vaines eſperances que la Ioye luy inſpire, font naiſtre diuers deſſeins; Et comme elle va de l'vn à l'autre ſans s'arreſter à pas vn, il eſt impoſſible que dans cette agitation toutes ſes actions ne paroiſſent inquietes, ſes diſcours ſans ordre, ſes regards inconſtans & tout le corps en vn mouuement continüel: A quoy contribuë encore le petillement des Eſprits qui chatoüille les nerfs & ſollicite les parties à ſe mouuoir. Ioint que ces plaiſirs ne ſe pouuant acquerir que par l'action des puiſſances corporelles qui ſe laſſent à la fin, il faut que l'inquietude les ac-

compagne, puiſque c'eſt vn effet de la laſſitude.

Voila les Characteres que la Ioye imprime ſur le corps par le commandement de l'ame ; voyons maintenant ceux qui ſe font ſans ſes ordres, & qui par vne ſuite neceſſaire procedent de l'agitation qui ſe fait dans les humeurs & dans les Eſprits.

La *Viuacité des yeux* vient de leur eſclat & de leur mouuement, qui ſont les marques les plus aſſeurées de leur vie & de leur vigueur, puiſque la mort les rend obſcurs & immobiles. Comme les Eſprits ſe reſpandent donc dans la Ioye, & qu'ils ſont lumineux & actifs, il faut que les yeux qui les reçoiuent abondamment, & qui ſont tranſparens & faciles à mouuoir, deuiennent eſclatans & agiles. Outre que l'humidité qui ſe reſpand ſur eux venant à eſtre agitée par le mouuement qu'ils font, la lumiere y paroiſt tremblante, & y fait vn certain eſclat mobile qui frappe la veuë de diuers rayons, & repreſente à l'imagination le mouuement

& le bruit que les eſtinceles de feu font en naiſſant, d'où vient que l'on appelle cela petiller. Or cette *Humidité* peut venir de deux cauſes ; où parce que les paupieres en ſe reſſerrant eſpraignent les humeurs qu'elles contiennent & rendent les yeux humides, comme nous monſtrerons plus particulierement au diſcours du Riz ; ou parce que la chaleur & les Eſprits ouurent les paſſages, & fondent les humeurs qui coulent apres ſur les parties & les rendent moites ; voire meſme ſi le cerueau eſt bien humide, ils en tirent des ruiſſeaux de larmes, qui ſont, à ce que l'on dit, toutes differentes de celles que la triſteſſe a accouſtumé d'exciter, non pas ſeulement en leur cauſe, mais en leur qualité meſme: Car elles ſont froides dans la Ioye & chaudes dans la triſteſſe, quoy qu'il ſemble que tout le contraire y deuſt arriuer, puiſque la Ioye eſchauffe & que la triſteſſe refroidiſt ; Et cela meſme a obligé quelques vns de dire que les Larmes de la Ioye eſtoiét chaudes : Mais il eſt facile de les accorder & de trouuer la raiſon de cette difference, en diſant que les Larmes que la Ioye fait reſ-

pandre, ſont veritablement chaudes à comparaiſon des autres; mais qu'elles paroiſſent plus froides à cauſe qu'elles coulent ſur le viſage que cette Paſſion a eſchauffé par l'effuſion des Eſprits. Au contraire celles de la triſteſſe ſont plus froides en effet; mais comme elles viennent à tomber ſur les loües que la fuite des Eſprits a priuées de chaleur, elles ſemblent eſtre plus chaudes: De la meſme façon que l'eau tiede donne diuers ſentimens de chaud & de froid, ſuiuant que la main ſera plus chaude où plus froide. Mais nous traiterons de cecy plus exactement au diſcours que nous ferons des Larmes.

Pour ce qui eſt de la *Rougeur, de l'Embonpoint & de la Chaleur vaporeuſe* qui paroiſſent ſur toutes les parties exterieures, elles procedent encore de cette effuſion d'Eſprits qui entraiſnent auec eux le ſang & les plus douces vapeurs qui s'eſleuẽt dans les veines, qui enflent les parties où ils abordent, les rendent vermeilles & leur inſpirent vne chaleur humide & agreable.

Le *Tremouſſement des levres* vient encore des

re des Eſprits qui coulant abondamment dans ces parties qui ſont molles & ſuſpenduës, les agitent du meſme mouuement qu'ils ont, & les font paroiſtre tremblantes, comme il arriue aux fueilles qui ſont battuës du vent ou de la pluye.

La *voix ſe rend plus groſſe*, parce que les muſcles qui ſeruent à la former, ſe relaſchent par la chaleur, & luy font vn plus grand & vn plus large paſſage. Il eſt vray qu'elle deuient quelque-fois *aiguë & eſclatante*, mais c'eſt vn effet du Riz Vehement qui reſſerre les muſcles & eſtreſſit le conduit de la voix; ou bien de l'Impatience & de quelques autres Paſſions impetueuſes qui ſe meſlent auec celle-cy & qui obligent l'ame à pouſſer la voix auec violence. Souuent *elle s'arreſte* tout à coup par le rauiſſement de l'ame qui luy fait oublier la pluſpart de ſes fonctions ordinaires, & laiſſe les organes de la voix ſans mouuement & ſans action.

Enfin c'eſt de là que toutes les Vertus Naturelles tirent leur force & leur vigueur;

car comme elles n'agiſſent que par le ſecours des Eſprits, quand ils viennent à ſe reſpandre ſur les organes, il faut neceſſairement qu'elles deuiennent plus fortes, & que leurs fonctions ſe faſſent plus parfaitement: Ainſi il n'y a point de mauuaiſes humeurs qui alterent la pureté du ſang, puiſque la vertu qui les cuit en eſt toûjours la maiſtreſſe, & que celle qui les doit chaſſer les trouue obeïſſantes; car les Eſprits les fondent, les portent à la ſurface & ouurent les paſſages pour les faire ſortir. De ſorte qu'il eſt veritable qu'il n'y a point de Paſſion qui ſoit *ſi amie de la ſanté* que la Ioye, pourueu qu'elle ſoit moderée; car ſi elle eſt exceſſiue, elle altere toute l'œconomie naturelle, elle eſteint la chaleur des entrailles, & enfin par des *ſyncopes mortels* ou par *des langueurs incurables*, elle fait perdre la vie. Nous en auons deſia touché les raiſons au diſcours precedent, où nous auons monſtré que l'Amour & la Ioye portant les Eſprits au dehors auec precipitation, il arriue ſouuent que dans la violence de ce tranſport, ils perdent la continüité & l'vnion qu'ils doiuent toûjours

auoir auec leur principe, d'où viennent en ſuite les Deffaillances & les Syncopes. Car ie n'eſtime pas que la diſſipation des Eſprits ſoit, comme on dit communément, la principale cauſe de ces accidens, puiſque tant de veilles, tant de trauaux, tant de grandes maladies qui les diſſipent bien d'auantage que quelque paſſion que ce ſoit, ne cauſent point ces faſcheux Symptomes : Mais cela vient à mon aduis de ce qu'ils ſe deſ-vniſſent & ſe ſeparent du cœur ; Et que l'ame ne pouuant animer les parties ſeparées ny leur communiquer ſa vertu, il faut que les actions qu'ils doiuent faire, ceſſent par cette ſeparation que l'effort de leur mouuement a cauſée : C'eſt pourquoy l'eau iettée ſur le viſage fait ſouuent paſſer ces deffaillances en renuoyant au cœur ces Eſprits eſgarez ; ce qui n'arriueroit pas s'ils eſtoient tout à fait perdus. Ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il ne s'en faſſe icy vne grande diſſipation : Comme ils ſe reſpandent abondamment ſur toutes les parties, & principalement ſur les exterieures, & que l'ame qui eſt toute occupée dans la jouïſſance du bien

n'a pas le ſoin d'en continüer le cours & d'en produire de nouueaux, il faut neceſſairement qu'il s'en faſſe vne grande perte, & qu'en ſuite la chaleur naturelle ſe diminuë, d'où vient la foibleſſe & la langueur des parties, la corruprion des humeurs, les maladies faſcheuſes & enfin la mort. On pourroit demander pourquoy la Ioye fait pluſtoſt mourir que l'Amour & la Cholere, mais nous auons monſtré cela au diſcours particulier de ces paſſions.

Il ne reſte donc icy que les *mouuemens du Cœur, des Arteres & de la Reſpiration* à examiner, qui ſont tous ſemblables en cela, qu'ils ſont Grands, Rares, Tardifs & ſans Vehemence; ſi ce n'eſt que cette paſſion ſoit exceſſiue : Car à la fin ils deuiennent Petits, Foibles, & Frequens, & ſouuent meſme ils ceſſent tout à fait. Le mouuement du Cœur eſt donc Rare & Tardif, parce que la chaleur n'y eſt pas vehemente, l'ayant enuoyée auec les Eſprits aux parties exterieures; c'eſt pourquoy n'ayant pas beſoin de grand rafraiſchiſſement, il ne ſe haſte pas

de ſe mouuoir. Ioint que l'ame qui eſt rauie dans la joüiſſance du bien ne ſonge au mouuement du cœur, qu'autant qu'elle eſt preſſée par la neceſſité, d'où vient qu'elle l'agite lentement & par de grands interualles : Mais afin de ſuppléer à ſa negligence, elle l'ouure & l'eſtend beaucoup à chaque fois, recompenſant ſa pareſſe par la grandeur du mouuement. Or parce qu'il faut toûjours quelque vigueur pour ouurir & eſtendre ainſi cette partie ; Quand la violence de la Paſſion a diſſipé les forces, il faut que le mouuement du cœur deuienne Foible & Petit, & que la neceſſité qu'il a de ſe mouuoir pour la generation des Eſprits le rende Viſte & Frequent, ne pouuant plus ſuppléer à ſa tardiueté par la grandeur du mouuement. Que ſi la foibleſſe eſt extrême, il perd encore ſa viſteſſe & il deuient Lent & Rare : Enfin il ceſſe tout à fait. La meſme choſe ſe fait dans le Pouls & dans la Reſpiration, car ils ont les meſmes vſages & les meſmes cauſes que le mouuement du cœur, comme la Medecine enſeigne.

# LES CHARACTERES DV RIZ.

## CHAPITRE IV.

IE ne ſçay pourquoy Socrate a dit autre-fois que l'homme eſtoit vn animal ridicule ; mais ie ſçay bien que s'il y a quelque raiſon qui le puiſſe faire croire, il ne faut point la chercher plus loing que dans le Riz meſme, puis qu'il n'y a rien qui ſoit plus ridicule que de voir celuy qui ſe meſle de controller toute la nature & qui croit eſtre ſon confident, ignorer la choſe qui luy eſt la plus propre & la plus familiere ; rire à tous momens

ſans ſçauoir pourquoy, & ne connoiſtre pas meſme les ſujets ny les mouuemens qui forment cette Paſſion. Car tous les plus Grands Hommes des ſiecles paſſez qui en ont voulu chercher les cauſes, ont dit franchement que leur eſprit n'eſtoit pas capable de cette connoiſſance, qu'il la falloit renuoyer à ce Philoſophe qui rioit continüellement, & qu'elle eſtoit cachée dans le meſme abyſme où il auoit enfermé la verité.

Or quoy que nous ne penſions pas eſtre plus clairuoyans qu'eux, ſi eſt-ce que noſtre deſſein nous ayant obligez de toucher à cette matiere; nous ſommes contrains de paſſer plus auant qu'ils n'ont fait, & d'entreprendre vne choſe qui leur a fait perdre courage: Mais quelque ſuccez qui nous en puiſſe arriuer, le diſcours n'en peut eſtre que diuertiſſant & agreable; car s'il ne fait connoiſtre la Nature du Riz, pour le moins il augmentera le nombre des choſes ridicules.

Pour le commencer donc dans l'ordre que nous auons tenu iuſques icy; il faut premie-

premierement en faire la peinture & puis chercher les cauſes qui le produiſent.

Or comme il peut eſtre Foible, Mediocre, ou Vehement, il eſt certain que c'eſt principalement de ce dernier dont il faut marquer les Characteres, parce qu'en tout genre de choſes le plus grand doit eſtre toûjours la meſure du plus petit ; Et parce que ſes effets ſont plus ſenſibles que ceux des autres : Voire meſme l'on peut dire qu'il n'y a point de Paſſions, quelques violentes qu'elles ſoient, qui cauſent de ſi grands changemens au corps que fait celle-cy.

Car ſi vous conſiderez le Viſage, le front s'eſtend, les ſourcils s'abbaiſſent, les paupieres ſe reſſerrent au coin des yeux, & toute la peau qui les enuironne ſe rend ineſgale & ſe couure de rides. Les yeux s'appetiſſent & ſe ferment à demy, ils deuiennent brillans & humides ; Et ceux là meſme de qui la douleur n'a iamais peû tirer des larmes ſont alors contrains de pleurer. Le nez ſe fronce & ſe rend aigu, les levres ſe retirent & s'alongent, les dens ſe deſcouurent, les jouës s'eſleuent & ſe rendent plus fer-

mes, & quelque-fois leur milieu ſe creuſe doucement & forme ces agreables foſſettes où les Poëtes ont logé le Riz & les Graces. La bouche qui eſt contrainte de s'ouurir, fait voir la langue qui tremouſſe & qui ſe tient ſuſpenduë ; Et la voix qui en ſort n'eſt rien qu'vn ſon eſclatant & entrecoupé que l'on ne ſçauroit arreſter, & qui ne finit qu'auec la perte de l'haleine. Le col s'enfle & ſe raccourcit, toutes les veines ſont groſſes & tenduës ; vn certain eſclat agreable ſe reſpand ſur tout le viſage, & quelque paſle & ſeuere qu'il ſoit, il faut qu'il rougiſſe & qu'il paroiſſe content.

Mais tout cela n'eſt rien à comparaiſon de ce qui ſe fait dans les autres parties ; la poitrine s'agite ſi impetueuſement & par des ſecouſſes ſi promptement redoublées, que l'on a de la peine à reſpirer, que l'on perd l'vſage de la parole, & qu'il eſt impoſſible d'aualer quoy que ce ſoit. Vne douleur ſi preſſante s'eſleue dans les flancs, qu'il ſemble que les entrailles ſe deſchirent & qu'elles ſe vont ouurir ; Et dans cette violence on void tout le corps qui ſe plie, ſe tord &

ſe ramaſſe ; les mains ſe jettent ſur les coſtez & les preſſent viuement ; la ſueur monte au viſage, la voix ſe perd en ſanglots & l'haleine en ſoupirs eſtouffez Quelque-fois cette agitation va à tel excez, qu'elle produit le meſme effet que les medicamens, qu'elle chaſſe les os de leurs iointures, qu'elle cauſe des ſyncopes, & qu'enfin elle donne la mort. La teſte & les bras ſouffrent les meſmes ſecouſſes que la poitrine & les flancs ; mais parmy ces mouuemens vous voyez qu'ils ſe iettent çà & là auec precipitation & deſordre, & qu'apres ils ſe laiſſent aller d'vn coſté & d'autre, comme s'ils auoient perdu toute leur vigueur ; les mains deuiennent laſches, les jambes ne ſe peuuent ſouſtenir & le corps eſt contraint de tomber.

Voila les principaux traits qui ont accouſtumé de former le Riz Vehement : Car de vouloir deſcrire toute cette diuerſité de mouuemens, d'air, de mine & de contenance qu'il donne à chacun, ce ſeroit autant que ſi l'on vouloit dépeindre tous les hommes enſemble ; puis qu'il n'y en a pas

vn qui ne faſſe en riant quelque grimaſſe particuliere; Et il eſt certain qu'il y a autant de ſortes de Riz qu'il y a de differens viſages: Ce ſon meſme entrecoupé qui l'accompagne eſt ſi diuers, qu'à peine pourroit-on trouuer deux hommes où il fuſt tout à fait ſemblable.

Pour le Riz Mediocre, il cauſe preſque le meſme changement ſur le viſage, & agite la poitrine & les flancs en la meſme ſorte que le Riz Vehement; mais c'eſt auec beaucoup moins de violence : Auſſi n'oſte-t'il point la reſpiration ny la parole, il fait ſeulement que la voix paroiſt plus groſſe: Quelque-fois meſme il l'a contraint de paſſer par les narines, & luy fait faire vn mugiſſement entrecoupé: Il ne cauſe point auſſi de douleur, ny de langueur dans les parties, ny ces faſcheux accidens qui ſe trouuent dans l'autre.

Enfin le Souriz qui eſt le plus Foible & le plus Petit de tous, ne fait aucun changement que ſur le viſage, & principalement

ſur les levres & dans les yeux ; car les paupieres ſe reſſerrent vn peu, les yeux s'adouciſſent & les levres s'alongent ſans que la bouche ſoit contrainte de s'ouurir, & ſans que la voix ou la parole ſe changent : Souuent meſme il n'y a que les levres où il ſe puiſſe remarquer, comme quand il vient du deſdain ou de la diſſimulation ou de quelque maladie.

Pour deſcouurir donc la ſource de tous ces mouuemens, il faut premierement voir quĩ ſont les choſes qui excitent le Riz ; car en eſtãt comme l'objet & la matiere, ce ſont auſſi les premieres cauſes qui contribüent à ſa naiſſance. Ce n'eſt pas pourtant vne choſe ſi ayſée à determiner ; Et il ſemble que la Nature ſe ſoit voulu rendre ridicule dans les choſes ridicules, les ayant faites ſi eſloignées les vnes des autres & ſi differentes entr'elles, qu'il eſt preſque impoſſible de trouuer vne notion generale & vne raiſon commune qui les puiſſe reduire ſous vn certain genre.

Car on void que le Riz vient des Actions

& des Paroles plaiſantes & facetieuſes, de l'Admiration, du Deſpit, du Meſpris, des Careſſes, du Chatoüillement & de quelques Maladies : Et comme d'abbord il ſemble qu'il n'y ait aucun rapport entre toutes ces choſes ; on peut facilement croire que le Riz eſt vn mot equiuoque qui marque des effets de differente nature ; Et que celuy qui vient de la pluſpart de ces objets, eſt feint & menſonger & n'a pas la forme veritable du Riz.

En effet tous ceux qui en ont parlé les ont mis ſous diuers genres, les vns plus, les autres moins, ſuiuant les diuers motifs du Riz qu'ils ſe ſont imaginez dans les objets ridicules : ( ie prends icy le mot de Ridicule pour tout ce qui excite le Riz. ) Or parce que la reſolution de cette difficulté depend toute de la connoiſſance de ce motif, & qu'il eſt impoſſible de diſcerner le veritable Riz, ny les objets qui ſont vrayement ridicules, ſi on ne connoiſt le principe & la raiſon pourquoy ils l'excitent; il faut examiner les opinions que l'on a euës ſur ce ſujet, afin de choiſir celle qui ſera la plus raiſonnable,

& qui pourra ſeruir de fondement pour connoiſtre la nature & les effets de cette Paſſion.

Mais auparauant il faut remarquer que le Riz qui ſe fait par la Conuulſion des muſcles du viſage, n'a iamais eſté pris de qui que ce ſoit pour vn Riz veritable; eſtant vne choſe contre nature où la volonté ne contribuë point comme elle fait en tous les autres: Tel eſt peut-eſtre celuy qui ſuccede aux bleſſeures du Diaphragme, & celuy que cauſe cette herbe de la Sardaigne que l'on appelle *Apium riſus*, d'où eſt venu le mot de Riz Sardonien: On dit meſme que le Saffran, la Tarantole, & quelques autres venins font le meſme effet. Mais peut-eſtre que le Riz qui eſt cauſé par ces derniers, n'eſt pas vne vraye conuulſion, non plus que celuy qui arriue dans les delires & dans les maux de mere, & qu'il peut auoir le meſme motif qu'a le Riz veritable comme nous verrons en ſuite.

Cela ſuppoſé on pourroit ſoupçonner

d'abord que les Objets qui font rire ſont ceux qui ſont Plaiſans & Agreables ; parce que le Riz & les Pleurs eſtant contraires, il faut qu'ils ayent des cauſes contraires ; & partant que le Riz vienne de la Ioye, puiſque les Larmes procedent de la Triſteſſe. En effet il ſemble que le Riz ne ſoit iamais ſeparé du plaiſir : Et ceux-là meſmes qui rient par contrainte taſchent toûjours de paroiſtre ioyeux & contens. Neantmoins parce que toutes les choſes agreables n'excitent pas le Riz, que meſme il ne ſe rencontre point où la Ioye eſt la plus grande, & que les beſtes qui ſont touchées de cette paſſion ne ſont point capables du Riz : Il faut tenir pour certain que ce n'en eſt point là le motif general, & que les raiſons qui ſouſtiennent cette opinion preuuent ſeulement que ces objets doiuent eſtre agreables, mais non pas que pour cela ils ſoient ridicules : Et ſi le Meſpris & l'Indignation cauſent vn veritable Riz, il y a grande apparence que l'agréement & le plaiſir ne ſe rencontrent pas toûjours auec luy.

Cette

Cette conſideration a fait penſer à quelques-vns que l'Admiration eſtoit la cauſe du Riz, & que quand il ſe preſentoit quelque choſe de merueilleux à noſtre eſprit, il formoit en meſme temps cette Paſſion : Que pour ce ſujet il n'y a que l'homme qui rie, parce qu'il n'y a que luy ſeul qui admire : Que les actions & les paroles facetieuſes ſont ridicules, parce qu'elles ſont nouuelles, & que la nouueauté eſt la ſource de l'admiration : Qu'enfin les ignorans & les fous rient plus que les ſages, parce qu'ils trouuent beaucoup plus de choſes à admirer que ceux-cy. Mais quoy que cette opinion touche d'abbord l'eſprit, elle ne le ſatisfait pourtant pas, & a ſes difficultez comme la premiere. Car il y a beaucoup de choſes merueilleuſes & que l'on admire, qui ne font pas rire ; meſme ſi l'admiration eſt fort grande, elle empeſche le Riz. Et il ne ſert de rien de dire qu'elle doit eſtre mediocre & legere pour l'émouuoir, puis qu'il arriue ſouuent que l'on rit des choſes que l'on admire beaucoup. En effet l'addreſſe qu'a vn homme facetieux à bien repreſenter les actions, les

paroles & les geſtes d'autruy, à dire de bons mots, & à faire des rencontres ſubtiles & ingenieuſes, n'eſt pas moins à admirer que celle d'vn Peintre qui fait quelque portrait excellent, où d'vn homme qui dit ſerieuſemẽt de fort belles choſes : Pourquoy donc l'admiration que celle-là cauſe, excite-t'elle le Riz, & que celle-cy l'empeſche ? N'y a-il pas cent ſortes de choſes qui ſont nouuelles & que l'on admire mediocrement, comme la pluſpart de celles qui ſont rares, qui pourtant ne font iamais rire ? Au contraire ny en a-t'il pas qui ſemblent auoir perdu la grace de la nouueauté, & qui ne peuuent faire naiſtre l'admiration, qui ſont pourtant ridicules ? Celuy qui fait vn bon conte, eſt ſouuent le premier qui en rit, & neantmoins il ne luy eſt pas nouueau ny admirable, puis qu'il le ſçauoit auparauant. Comme il y a donc des choſes Ridicules qui ſont merueilleuſes, & d'autres qui ne le ſont point, il faut chercher la cauſe du Riz ailleurs que dans l'Admiration.

Il y en a eu beaucoup qui pour éuiter

ces difficultez, ont joint ces deux opinions enſemble, & ont dit que la Ioye & l'Admiration faiſoient le motif veritable du Riz; Et que s'il y a des choſes merueilleuſes qui ne l'excitent point, c'eſt qu'elles ne ſont pas agreables; tout de meſme que les agreables ne ſont point ridicules, ſi elles ne ſont merueilleuſes. Mais il eſt certain que la pluſpart des inconueniens que nous venons de remarquer, ſe rencontrent encore icy, & qu'il y a beaucoup de choſes qui ſont agreables & merueilleuſes qui n'excitent iamais le Riz. Y a-t'il rien de ſi beau ny de ſi admirable que le Soleil? Toutes ces diuerſitez de fleurs & de fruits que les ſaiſons nous apportent, tous ces threſors que la terre nous donne, tous ces chef-d'œuures que les Arts nous fourniſſent, & toutes ces raretez que les eſtrangers nous enuoyent, ne ſont-elles pas agreables & ne ſe font elles pas admirer? L'on n'a pourtant iamais veu rire perſonne à la veuë de toutes ces choſes.

D'autres ſe ſont imaginez que toutes ces opinions ſe pouuoient ſouſtenir, ſi on leur

donnoit quelque modification ; Qu'il eſtoit veritable qu'abſolument parlant, la Ioye & l'Admiration ne cauſent point le Riz ; mais que quand elles ſont recreatiues, c'eſt à dire quand elles ne ſont pas ſerieuſes, & qu'elles ſe trouuent dans les jeux, c'eſt lors qu'elles l'excitent ; Et que la nature demandant ces diuertiſſemens pour relaſcher l'eſprit & le corps, & leur donner de nouuelles forces, elle faiſoit paroiſtre par ce mouuement exterieur le plaiſir qu'elle y recherchoit. Mais n'y a-t'il pas des jeux & des diuertiſſemens qui ne font point rire ? Et quand on les reduiroit aux choſes facetieuſes, comment les trouueroit-on dans le chatoüillement, dans l'abbord des amis, dans l'indignation & la cholere, & dans l'admiration meſme des choſes ſerieuſes ?

Voila ce que les Philoſophes nous ont laiſſé touchant les choſes Ridicules : Mais puis qu'ils ne nous ſatisfont pas, voyons ce que les Poëtes & les Orateurs en ont dit ; car le Ridicule eſt l'objet de la Comedie ; & l'Orateur eſt quelque-fois obligé de l'em-

ployer en ſes diſcours. Ariſtote & Ciceron ſont ceux qu'il faut conſulter en cette matiere ; le premier traitant de la Comedie, a definy le Ridicule vne *difformité ſans douleur*. Et à la verité il ſemble que ce que nous appellons proprement Ridicule, eſt vne imperfection qui en apparence ne cauſe aucun mal à celuy qui l'a : Car ſi l'on penſoit qu'elle luy en apportaſt, elle n'exciteroit pas le Riz, mais la Compaſſion. Et cette difformité ſe remarque en tout ce qui ſe fait ou ſe dit contre la couſtume, contre noſtre attente, ou contre l'opinion des Sages.

Pour Ciceron il auouë bien qu'il y a de la difformité dans le Ridicule ; mais il y veut vne autre condition que celle qu'Ariſtote y a remarquée. Car il dit que ſa nature conſiſte à repreſenter de bonne grace des choſes qui ſont laides & difformes : Et que s'il ſe trouue des paroles ou des actions qui faſſent voir agreablement les deffaux d'autruy, elles exciteront infailliblement le Riz.

Ces deux opinions ont eſté ſans raiſon

ſuiuies ou rejettées de beaucoup de Philoſophes. Car ceux qui diſent qu'elles ne comprennent pas toûtes les choſes Ridicules, & qu'il n'y a aucune laideur ou difformité dans l'abbord des perſonnes qui nous ſont cheres, dans le chatoüillement, & dans beaucoup de choſes ſerieuſes qui nous font rire: Qu'enfin vn impertinent fait des actions & des diſcours de mauuaiſe grace qui ſont extremément ridicules: Ceux-là, dis-je, ſe trompent auſſi bien que les autres qui cherchant en general la nature & l'eſſence du Ridicule, s'attachent à ces definitions comme ſi elles l'exprimoient parfaitement, & geſnent leur eſprit pour excuſer les deffaux qui s'y rencontrent: Car il eſt certain que l'vne & l'autre ne conſiderent le Ridicule qu'entant qu'il regarde le Theatre ou le Barreau: Que celle de Ciceron marque celuy qui conuient à l'Orateur; Et que celle d'Ariſtote comprét tous les ſujets Ridicules qui peuuent ſeruir à la Comedie. De ſorte que les objections qu'on leur fait ſont vaines & foibles, d'autant que le chatoüillement ne conuient point au Theatre; comme les im-

pertinences faites de mauuaiſe grace n'entrent point dans les regles du bien dire. Et de fait pour monſtrer qu'Ariſtote ne traittoit pas là du Ridicule en Philoſophe, & qu'il n'en cherchoit pas la forme eſſentielle, il n'a point parlé de cette difformité aux lieux où il a examiné les cauſes du Riz. Et quand il la faudroit ſuppoſer, ne ſeroit-elle pas inutile pour connoiſtre la nature de cette Paſſion? Quelle raiſon y a-t'il qu'vn objet doiue exciter le Riz pour eſtre difforme ſans douleur?

Ie ſçay bien qu'il y en a quelques-vns qui ont dit que le Riz eſt compoſé de Triſteſſe & de Ioye; que celle-là procede de la difformité, comme la Ioye vient de ce qu'elle eſt ſans douleur; Et que dans le combat que ces deux paſſions donnent à l'ame, ſe forment ces mouuemens contraires du cœur, du Diaphragme & des autres parties, qui paroiſſent dans le Riz. Mais quelle apparence y a-t'il que la Triſteſſe ait part en cette action? Comment peut-elle cauſer vne ſi violente agitation, ou ſubſiſter ſi long-temps auec l'excez du plaiſir; eſtant ſi peti-

te & legere comme ils la figurent ? Quelle douleur peut-on reſſentir dans l'abord des perſonnes que l'on ayme, dans le recit d'vne bonne nouuelle, ou de quelque rencontre ingenieuſe? Et il ne faut pas dire que le *Souſriz*, que ces objets excitent n'eſt pas vn Riz veritable : Car l'vn n'eſt point different de l'autre, que par ce qu'il eſt plus grand ou plus petit; Et l'on void à tous momens qu'vn meſme objet excite le Riz aux vns, & le Souſriz aux autres.

Voila les opinions les plus conſiderables que l'on a euës ſur ce ſujet, qui manquent toutes à mon aduis en ce qu'elles ſuppoſent qu'il y a diuers genres de Ridicules & de Riz; Et que l'on ne peut trouuer aucune notion generale qui leur puiſſe eſtre eſgalement commune. Car ie ne puis m'imaginer que la Nature qui eſt ſi reguliere & ſi vniforme en toutes ſes autres actions, ſe ſoit oubliée en celle-cy; qu'elle ait voulu donner diuerſes cauſes à vn meſme effet; Et qu'eſtant veritable que toute ſorte de Riz à quelque choſe de commun, l'Ame n'ait pas vn motif gene-

general d'vne action commune & generale.

Il faut donc taſcher à le deſcouurir, & ſi nous n'y reüſſiſſons pas, nous ſeruir des meſmes excuſes que la difficulté de cette recherche fournit à ceux qui l'ont faite deuant nous ; veu qu'il n'y a peut-eſtre rien dans toute la Nature, dont la connoiſſance ſoit plus cachée que celle-cy.

Pour y paruenir ie penſe qu'il faut premierement conſiderer que le Riz ne ſe fait iamais que l'ame ne ſoit en quelque façon deceuë & ſurpriſe ; comme l'on peut voir dans toutes les actions Ridicules qu'Ariſtote appelle difformitez ſans douleur ; puis qu'elles ſe font toutes contre la couſtume, contre l'attente, & contre le ſentiment des Sages. Il en eſt de meſme de la rencontre meſperée d'vne choſe agreable, de l'injure que l'on reçoit d'vn homme que l'on ne croyoit pas qui deuſt offenſer, du bien & du mal que l'on void arriuer à ceux qui en ſont indignes : Car il y a par tout là quelque choſe qui ſurprend l'eſprit par ſa nouueauté ; qui ſe trouue meſme dans le cha-

toüillement; d'où vient qu'on ne rit point en ſe chatoüillant, parce que l'on n'eſt point nouueau ny eſtranger à ſoy-meſme.

Il faut neantmoins que cette Surpriſe ſoit legere; car ſi elle eſt violente, elle eſtonne l'ame, & l'arreſte ſi puiſſamment qu'elle ne peut s'eſcouler aux parties exterieures pour les faire mouuoir: C'eſt pourquoy les objets fort merueilleux & extremément agreables n'excitent point le Riz, mais le rauiſſement & l'extaſe; comme les terribles cauſent l'eſtonnement & la peur. Ce n'eſt pas pourtant à dire que la Surpriſe qui eſt la plus legere excite dauantage le Riz; cela ne ſe doit entendre qu'en comparaiſon de celle qui eſtonne & rauit l'ame : Car il eſt certain que la plus grande, pourueu qu'elle ne trouble & n'emporte point l'eſprit, cauſera vn Riz plus vehement ; ne faiſant pas ſeulement mouuoir les muſcles du viſage, mais encore ceux des flancs & de la poitrine, comme nous dirons en ſon lieu.

Il faut encore que cette Surpriſe ſoit agreable, & que les objets Ridicules produiſent quelque ſorte de Ioye dans l'ame. On

la reſſent manifeſtement dans les choſes facetieuſes & dans la rencontre des amis ; Et l'on ne recherche les occaſions de rire que pour le plaiſir que l'on penſe y trouuer. Et bien que l'on puiſſe douter du Riz que l'Indignation, le Meſpris, & la Cholere excitent quelque-fois, nous ferons voir neantmoins qu'il y a quelque choſe qui donne du contentement, ſoit feint, ſoit veritable. Car il eſt certain qu'il y a vn Riz menſonger & diſſimulé, où l'on ne reſſent pas en effet du plaiſir, & où l'on feint ſeulement d'en receuoir ; ce qui eſt fort ordinaire à la flatterie & à la complaiſance : Souuent meſme quoy que l'objet ſoit agreable, l'ame y veut trouuer plus de plaiſir qu'il n'eſt capable d'en donner, & s'excite ainſi & ſe chatoüille, comme on dit, pour ſe faire rire.

Mais ce que i'eſtime de plus conſiderable pour connoiſtre la nature du Riz, eſt qu'il ſe fait rarement quand on eſt ſeul, & que la pluſpart des objets qui l'excitent puiſſamment dans la conuerſation, ne l'eſmeuuent point du tout dans la ſolitude. De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que la compagnie

ſert de quelque choſe à ſa production, & que l'ame veut faire voir qu'elle eſt ſurpriſe ; ce qui ſeroit inutile ſi elle n'auoit quelqu'vn qui fuſt témoin de ce qu'elle veut faire. C'eſt pourquoy elle ne doit point exciter le Riz quand on eſt ſeul ; Et ſi dans la conuerſation il y a quelque ſurpriſe agreable qui ne l'eſmeuue point ; c'eſt qu'elle ne veut pas la faire paroiſtre ; comme quand il y a quelque choſe qui luy déplaiſt, ou que la prudence, ou la diſſimulation l'en empeſche.

Il ne faut pas pourtant croire qu'en ce deſſein elle ſe ſerue du Riz, comme d'vne marque priſe à plaiſir, telles que ſont celles qui partent de noſtre choix & de noſtre inuention : Mais comme d'vne marque naturelle qui a vne connexion neceſſaire auec l'eſmotion qu'elle repreſente.

Pour ſçauoir qu'elle eſt cette connexion & la raiſon particuliere qui oblige l'ame à ſe ſeruir de ce mouuement pluſtoſt que d'vn autre pour marquer la Surpriſe où elle eſt, Il faut preſuppoſer qu'en toute Surpriſe l'ame ſe retire & rentre en elle meſme ; la rencõtre

d'vne choſe impreueuë s'oppoſant à la liberté de ſes penſées, & la contraignant de ſe recueillir pour mieux diſcerner l'objet qui ſe preſente : Et alors ſi elle a deſſein de faire paroiſtre en quel eſtat elle eſt, il faut par la loy qui proportionne les organes & les effets à leurs cauſes, qu'elle excite quelque mouuement dans les parties exterieures qui ſoit ſemblable à celuy qu'elle ſouffre ; & par conſequent qu'elle faſſe retirer les muſcles vers leur origine, comme elle ſe retire & ſe ramaſſe en elle meſme.

Or parce que l'eſprit peut eſtre ſurpris par les objets faſcheux auſſi bien que par les agreables, cette retraction des muſcles ſe peut auſſi biẽ trouuer auec la Douleur qu'auec la Ioye : Et de fait vous voyez dans les Pleurs que les levres & quelques autres parties du viſage ſe retirent tout de meſme que dans le Riz : D'où vient qu'il y a des perſonnes auſquelles il ſeroit mal-aiſé de diſcerner du premier abord l'vn d'auec l'autre, tant ils ont de rapport enſemble : Ce qui a fait penſer à quelques-vns que la Nature qui commence a vie par les cris & les larmes, faiſoit

vn essay & vn dessein des traits qu'elle deuoit acheuer dans le Riz qui ne se forme que quarante jours apres la naissance. Neantmoins comme on ne dira iamais que la retraction des levres qui accompagne la Tristesse soit vn Riz vetitable, il faut conclurre de là que le Riz ne consiste pas au simple mouuement des muscles, mais qu'il y a encore quelque Air que la Ioye respand sur le visage, & qui en fait la principale difference.

Quoy qu'il en soit, le Riz estant principalement destiné pour la conuersation, les objets qui la regardent particulierement sont aussi ceux qui font plus facilement rire. Telles sont les actions & les paroles facetieuses qui comprennent tout ce qui est difforme & malseant, les dommages legers faits à dessein ou receus par sottise, les tromperies de petite consequence, les railleries, en vn mot toutes les difformitez sans douleur: Car toutes ces choses excitent le Riz, parce qu'elles marquent le deffaut des qualitez necessaires à la Conuersation, comme de la bonne grace, de la bien-seance, de l'accortise, de la bonté, & des autres; l'esprit

ſe trouuant ſurpris quand il void des actions contraires à ces vertus qui ſont les fondemens de la ſocieté & de la vie ciuile.

Toute la difficulté qu'il y a en cecy, eſt de ſçauoir pourquoy l'ame veut faire paroiſtre la ſurpriſe qu'elle ſouffre en ces rencontres; car il ſemble que c'eſt vn deffaut qu'elle feroit bien mieux de cacher que de deſcouurir. Et effet c'eſt vne marque d'ignorance de ſe laiſſer ſurprendre par la nouueauté, comme c'en eſt vne de malice de ſe plaire aux manquemens d'autruy; d'où vient que les ſages rient bien moins ſouuent que les autres, parce qu'ils ne ſont ny ignorans ny malicieux, qu'il y a peu de choſes qui leur ſoient nouuelles, & qu'ils excuſent facilement les imperfections. Neantmoins ſi l'on conſidere que l'Homme eſt naturellement amoureux de ſoy-meſme, qu'il pretend toûjours à l'excellence & à la ſuperiorité; on ne trouuera pas eſtrange ſi en voyant les deffaux des autres, il taſche de teſmoigner qu'il en eſt exempt, & s'il veut faire croire par la ſurpriſe & l'eſtonnement que leurs imperfections luy donnẽt, qu'il eſt

plus parfait qu'eux. Que ſi l'on rit ſouuẽt de ſes propres deffaux, c'eſt la meſme choſe que quand l'on ſe met en cholere contre ſoy-meſme; car le trouble que ces paſſions jettent dans l'ame, empeſche qu'elle ne puiſſe diſcerner les objets qui l'eſmeuuent, & luy fait prendre pour eſtranger ce qui eſt à elle meſme. Quoy qu'il en ſoit, cette raiſon eſt generale pour toutes les difformitez Ridicules, & pour toutes les choſes que l'on Meſpriſe: Elle ſe peut meſme appliquer au Riz que la Cholere & l'Indignation excitent quelque-fois; d'autant que l'vne & l'autre ſuppoſant toûjours quelque injuſtice, ſoit dans l'offence que l'on reçoit, ſoit dans le bien & le mal que l'on void arriuer à ceux qui en ſont indignes; l'ame qui fait paroiſtre l'eſtonnement que cela luy cauſe, veut auſſi perſuader tacitement qu'elle n'eſt pas capable de ces mauuaiſes actions, & qu'elle eſt trop juſte pour faire du mal ou du bien à ceux qui ne le meritent pas.

Et il eſt certain que dans cette penſée elle ſe ſent chatoüiller de quelque loye ſecrete que cette excellence pretenduë luy apporte;

porte; mais elle eſt petite, à cauſe du déplaiſir qui accompagne ces paſſions; la conſideration du mal preſent l'eſtouffant preſque en meſme temps qu'elle s'y eſt formée; d'où vient auſſi que le Riz y eſt leger & ne dure gueres.

Or ſi dans ces rencontres on ſe ſent touché de quelque plaiſir, on ne ſçauroit plus douter que tous les objets qui font rire ne ſoient agreables, comme nous auons dit au commencement de ce diſcours. Toute la difference qu'il y a en cecy, eſt que le Plaiſir qui les ſuit a diuers principes: Aux vns il vient de l'Amour de ſoy-meſme & de l'Excellence propre que l'ame eſt bien ayſe de faire paroiſtre; aux autres il vient de l'Amour de Bienueillance, & regarde la Societé qui demande la communication des biẽs & des plaiſirs. Car quand nous rions à l'abord d'vn amy, dans les careſſes & dans la complaiſance; nous taſchons de perſuader par ce langage naturel que les perſonnes, les actions ou les paroles nous ſont agreables, & que nous les eſtimons; ſoit à cauſe de l'excellence qu'elles ont, ſoit à cauſe de

l'vtilité ou du plaiſir qu'elles nous donnent.

On dira peut-eſtre que toutes ces conditions ne ſe rencontrent pas dans le Chatoüillement, puis qu'au lieu d'exciter la Ioye il cauſe de la douleur; qu'il y a peu de perſonnes qui ne l'apprehendent; Et partant qu'il n'eſt pas vray-ſemblable que le Riz qui en vient, ſoit accompagné de plaiſir, & que l'ame s'en ſerue pour marquer la ſurpriſe agreable qu'elle y reſſent. Mais ſi ces raiſons eſtoient bonnes, il faudroit bannir le plaiſir de toutes les paſſions: L'objet de l'Amour ne ſeroit pas agreable, à cauſe qu'elle eſt picquante & inquiete, & qu'il n'y a guere de perſonnes qui ne craignent d'en eſtre touchez: Il faudroit meſme en dire autant de la Ioye, puis qu'elle cauſe des deffaillances, que l'on en craint les excez, & qu'elle fait quelque-fois mourir. I'auoüe bien que la Douleur ſe meſle auec ces paſſions, mais elle y eſt comme eſtrangere & n'a point de part à leur naiſſance ny à leur conſeruation; elles doiuent l'vne & l'autre au plaiſir, & quand il n'y eſt plus, il faut neceſſairement

qu'elles meurent. Quoy que l'on en vueille croire, on ne peut douter qu'il n'y ait du plaiſir dans le Chatoüillement, puis qu'il ne ſe fait iamais que par vn attouchement delicat qui flatte le ſens: Car on ne doit pas dire que cette maniere de toucher, le puiſſe bleſſer; puis qu'il excite le ſommeil, & qu'en preſſant plus fort les parties on ne leur fait point de mal: Au contraire il faut tenir pour certain que l'ame ſe plaiſt en cét attouchement, & qu'elle le met au rang des careſſes; puis qu'on n'attend iamais de déplaiſir de ceux qui chatoüillent & que l'on les tient toûjours pour amis. De ſorte que le Riz qui accompagne ce mouuement, eſt vn teſmoignage que l'ame veut rendre, du plaiſir qu'elle reçoit, & que la perſonne qui l'excite luy eſt agreable. Peut-eſtre meſme que cette Excellence dont nous auons parlé, y contribuë encore quelque choſe; d'autant que le ſens du toucher, eſtant la marque de la bonne ou mauuaiſe qualité de l'eſprit, & qu'à meſure qu'il eſt plus parfait, les hommes ſont auſſi plus ſpirituels, comme la Phyſionomie & l'experience nous l'enſeignent; l'hom-

me par vn inſtinct naturel ſe plaiſt au Chatoüillement, & forme le Riz pour marquer la perfection de ſes ſens & de ſon eſprit.

Voila quelle eſt la Nature de cette Paſſion, d'où à mon aduis il eſt ayſé de tirer le motif des objets Ridicules : Car bien qu'il ſemble que nous ſoyons dans le meſme ſentiment de ceux qui ont mis le Ridicule dans les choſes Nouuelles & Agreables; Et que les meſmes abſurditez que nous auons remarquées en cette opinion, ſe rencontrent auſſi dans la noſtre : Neantmoins ſi l'on prend garde à ce que nous auons dit, on verra qu'il y a vne grande difference ; parce que nous adjouſtons à la Nouueauté vne circonſtance qu'ils n'y mettent point, ſçauoir eſt que l'ame veut teſmoigner la ſurpriſe que cette Nouueauté luy donne. C'eſt pourquoy il y a des choſes Nouuelles & Agreables qui ne font pas rire, d'autant que l'ame ne pretend pas de faire paroiſtre le ſentiment qu'elle en a : Ainſi quand on eſt ſeul & que l'on penſe à quelque choſe de plaiſant, on n'en rit pas d'ordinaire, mais ſeulement quand on

en fait le recit ; parce qu'alors l'ame fait deſſein de teſmoigner la ſurpriſe qu'il luy a cauſée.

Ie ſçay bien que l'on dira là deſſus, que l'on rit ſouuent quand on eſt ſeul, & qu'il y a des objets qui ſont ſi puiſſans qu'ils arrachent le Riz aux hommes les plus ſages & les plus ſolitaires, & que c'eſt vne choſe ordinaire aux foux de rire de la ſorte. Mais cette verité ne deſtruit point celle que nous venons d'eſtablir: D'autant que tout cela arriue par l'erreur de l'imagination qui ſe deſtourne de la fin que la nature luy a preſcripte : Et il n'y a gueres d'effets dans les paſſions où le meſme deſordre ne ſe puiſſe rencontrer. Par exemple la voix qui a eſté donnée aux animaux pour faire paroiſtre les mouuemens de leur ame, s'eſchappe ſouuent par la violence de la douleur: Il ſe void meſme des perſonnes qui ſe plaignent & qui parlent tous ſeuls : Et cependant c'eſt contre l'intention de la nature qui a deſtiné la voix & la parole pour eſtre des inſtrumens de la ſocieté, & pour ſeruir à la communication que les animaux doiuent auoir enſemble. Or tout cela

procede du trouble que l'ame reſſent, & qui la fait eſgarer du chemin qu'elle doit tenir.

Et ſans doute le Riz qui ſe remarque dans les Delires, vient de la meſme ſource; l'imagination ſe formant des objets Ridicules qui excitent apres l'appetit à produire le Riz. Car bien qu'il ſoit difficile de comprendre comment elle ſe peut figurer quelque choſe de plaiſant parmy les douleurs que ces maux apportent; Et que la Raiſon qui ſe rrouue quelque-fois libre en ces rencontres ne void rien qui la contente, qu'elle auouë meſme que cē Riz eſt forcé, & qu'elle ne le peut empeſcher: Il eſt neantmoins bien certain qu'il y a toûjours quelque plaiſir ſecret, ſoit dans la partie ſuperieure de l'ame; ſoit dans la ſenſitiue. Car l'alienation d'eſprit oſte aux phrenetiques le ſentiment du mal, & fait que les Chimeres Ridicules qui s'y forment ont toute liberté de leur exciter le Riz. Que ſi la Raiſon n'eſt point bleſſée, il faut que le plaiſir ſoit caché dans les ſens, & qu'il y cauſe cette eſmotion au déceu de l'Entendement. L'Imagination

meſme ne diſcerne pas toûjours exactement le plaiſir que les objets forment dans les ſens particuliers; ſoit à cauſe qu'elle eſt diſtraite ou ſurpriſe; ſoit à cauſe que l'impreſſion qu'ils font, eſt ſecrete: Quoy que cependant les Eſprits, les humeurs & le corps s'agitent puiſſamment. Ainſi les premiers mouuemens de ces paſſions ſuruiennent ſans que l'ame s'en apperçoiue; Et il y a beaucoup de choſes qui nous eſmeuuent, que nous auons bien de la peine à dire ſi elles ſont faſcheuſes ou agreables. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi l'on rit quelque-fois ſans en connoiſtre le ſujet; c'eſt aſſez que les ſens en ayent vne connoiſſance confuſe & ſecrete pour exciter apres ce mouuement dans l'Appetit. Car il y a vne ſi forte connexion entre ces puiſſances, que l'vne n'eſt pas ſi toſt touchée d'vn objet, que l'autre ne s'en reſſente; dans cette precipitation l'ame n'a pas le temps de diſcerner ce qui ſe fait, & les parties ſont pluſtoſt eſmeuës qu'elle ne s'en eſt auiſée: Et pour lors elle n'eſt pas capable de retenir le branle qu'elle s'eſt donné; les Eſprits & les humeurs en ayant re-

lence, & la Societé ciuile ; il eſt certain que le premier eſt inutile aux beſtes qui ne ſont iamais touchées de la gloire ny de la vanité: Et pour la Societé, elle eſt ſi imparfaite entre elles qu'elle ne regarde que les neceſſitez du corps, pour qui veritablement elles trauaillent en commun, mais ce n'eſt pourtant que pour leur intereſt particulier : en ſorte qu'il n'y a point de communication des plaiſirs que chacune reſſent. Ioint que la nouueauté des choſes agreables ne les ſurprent pas, à parler proprement, non plus que les hommes tout à fait ſtupides ; parce qu'elles ne diſcernent point ſi les choſes ſont nouuelles ou non ; ne les conſiderant que comme ſi elles auoient toûjours eſté preſentes ; quoy que pour les reconnoiſtre nouuelles, il faille s'imaginer qu'elles n'ont pas toûjours eſté ainſi.

Et c'eſt pour cette raiſon que les Enfans ne rient point deuant le quarantieſme jour ; car l'ame qui eſt toute enſeuelie & comme noyée dans cette grande quantité d'humeur qu'ils ont, n'eſt capable d'aucune

connoiſſance; mais à meſure que l'Humidité ſe diminuë ſes lumieres s'augmentent, & elle acquiert ainſi peu à peu la puiſſance de rire, commençant par le Souſriz, & quelque temps apres ſe rendant capable du Riz vehement On dira peut-eſtre que l'Excellence dont l'homme ſe flatte, & l'Amour de la Societé ne peuuent pas plus toucher les Enfans apres le quarantieſme jour que le reſte des animaux, n'eſtans pas en eſtat de penſer à l'vne ny à l'autre; Et partant qu'ils ne ſont pas alors plus capables de rire que les beſtes, s'il n'y a point d'autres motifs du Riz que ceux-là.

Mais il n'eſt pas neceſſaire de connoiſtre exactement les choſes pour leſquelles nous auons quelque inclination naturelle. Ces deſirs eſtant nais auec nous, nous portent auſſi par vn pur inſtinct de nature à la recherche de ces biens; Et dés que noſtre ame a la liberté d'agir, elle produit des actions qui marquent les ſentimens ſecrets qu'elle a de ſa propre excellence & de ſa deſtination à la vie ciuile. Or comme les beſtes ne ſont point capables de l'vne ny de l'autre, elles

n'ont point auſſi de part en cét inſtinct ; dont la ſource eſt cachée dans la partie intellectuelle de l'ame, & ne peut venir d'aucune autre puiſſance inferieure. Car bien qu'il y ait quelque ſorte de Riz qui ſemble dependre tout à fait de la Senſitiue, comme celuy qui vient du chatoüillement ; il eſt certain que ſans l'influance de la partie raiſonnable, les ſens ne peuuent produire cét effet : Sa lumiere ſe reſpand inſenſiblement ſur toutes leurs actions, & le voyſinage qu'ils ont auec elle leur communique toûjours quelque choſe de ſa perfection. Ce qui ſert encore à faire voir que les beſtes ne ſont pas capables du Riz ; parce que leurs ſens ſont priuez de cette clarté & de cette influence que la Raiſon fait couler ſur les noſtres.

Auant que de finir ce diſcours, il faut dire en paſſant qui ſont ceux qui ont plus de diſpoſition à rire. Il eſt certain que les Ieunes rient plus volontiers que les Vieux ; les Femmes plus que les Hommes ; les Fous plus que les Sages ; les Sanguins & les Bilieux plus que les Pituiteux & les Me-

lancholiques. Et cela vient de ce que le Riz ſe faiſant par vne ſurpriſe agreable que l'on veut faire paroiſtre ; ceux là ſont plus ayſez à ſurprendre & ſont naturellement plus gaiz que ceux-cy : Car les eſprits qui vont viſte & qui ne conſiderent pas les choſes, ſont les plus ayſés à deceuoir ; Et ceux qui ſont les plus gaiz ſe laiſſent plus facilement toucher aux objets agreables, & ſont plus propres pour la conuerſation que les autres qui ſont ſeueres & ſerieux. Comme il y a neantmoins diuerſes ſortes d'objets Ridicules ; que les vns regardent l'Excellence propre & les autres la Societé ; qu'il y en a qui demandent vne grande connoiſſance, comme les railleries delicates, & d'autres où il n'en faut auoir qu'vne mediocre ; il y a auſſi des perſonnes qui ſont plus facilement touchées des vns que des autres. Les Ieunes & les Bilieux rient pluſtoſt des deffaux d'autruy que les Vieux & les Sages, parce qu'ils ſont naturellement inſolens & ſuperbes : Les Fous & les Ignorans ne remarquent pas les bons mots ny les rencontres ingenieuſes : Les Femmes & les Sanguins

ſont les plus propres au Riz que les careſſes demandent ; parce qu'ils ont vne inclination naturelle à la flatterie.

Apres auoir ainſi deſcouuert la nature du Riz & des choſes Ridicules, il ſera bien ayſé de rendre raiſon de tous les effets que cette paſſion produit ſur le corps : Car il n'y en a pas vn qui ne procede de la Surpriſe & de la Ioye que l'ame reſſent : L'eſclat des yeux, la rougeur du viſage, & les larmes viennent principalement de la Ioye ; tous les autres viennent de la Surpriſe qui fait retirer les muſcles vers leur origine ; l'ame ſe ſeruant de ce mouuement exterieur pour faire voir celuy qu'elle ſouffre interieurement ; parce qu'elle ſe retire en elle-meſme quand elle eſt ſurpriſe, comme nous auons dit. De ſorte que cette contraction des muſcles, eſt comme le principe de tous les autres effets du Riz ; Et peut-eſtre n'y a-t'il qu'elle qui ſe faſſe par le commandement de l'ame, tout le reſte ſe faiſant par neceſſité & ſans deſſein. Car il n'eſt pas vray-ſemblable que l'ame ait intention de faire ces plis & ces rides qui ſe

voyent au coin des yeux, de tenir les yeux à demy fermez & la bouche ouuerte, de rendre la voix eſclatante & entrecoupée, & ainſi des autres; mais ce ſont des effets qui par vne ſuite neceſſaire accompagnent le mouuement des muſcles.

Pour mieux entendre cecy, il faut ſe reſouuenir de ce que nous auons dit, que quand la Surpriſe eſt fort legere, il n'y a que les muſcles des levres, du front & des paupieres qui ſe remüent; parce que l'ame ayant deſſein de faire paroiſtre l'eſmotion qu'elle ſent, ſe ſert du mouuement qui eſt le plus manifeſte & le plus ſenſible: Mais quand la ſurpriſe eſt plus grande, elle eſmeut tous les muſcles du viſage & de la poitrine; Et enfin ſi elle eſt fort vehemente, il n'y en a point en tout le corps qui ne s'agite.

Or comme il n'y a gueres de muſcles qui n'ayent leur contraires, & que quand il y en a qui eſleuent vne partie ou qui la portent d'vn coſté, il y en a auſſi qui l'abaiſſent ou qui la tirent de l'autre; Et que neantmoins

dans cette contrarieté de mouuemens, il s'en trouue qui ſont plus forts les vns que les autres, l'action qu'ils doiuent faire demandant plus ou moins de force; de là vient que dans le Riz vous voyez les parties qui prennent la figure que cette contrarieté de mouuement leur donne. Ainſi la *Bouche* ſe tient à demy ouuerte, parce que les muſcles qui ſeruent à l'ouurir & à la fermer, agiſſant chacun de ſon coſté, il faut neceſſairement qu'elle demeure en cette figure; Et meſme qu'elle paroiſſe plus fermée qu'ouuerte, parce que les muſcles qui ſeruent à la fermer, ſont les plus puiſſans. Ainſi le *Front* demeure eſgal & tendu, d'autant qu'il eſt tiré eſgalement en haut & en bas. *Les yeux* ſont auſſi à demy fermez, parce que les muſcles qui abaiſsẽt les paupieres ſont plus forts que ceux qui les eſleuent: Et en ſuite les rides ſe forment vers les temples, la peau qui eſt delicate & deſcharnée eſtant attirée par le mouuement de ces muſcles, & contrainte de ſe rendre ineſgale. Le *Nez* ſe fronce & deuient aigu, parce qee les muſcles qui le hauſſent n'ayant point de cõtraires, ont tou-

te liberté de l'eſleuer; ce qui ne ſe peut faire que la peau qui les couure, ne ſe ride, & que l'extremité du nez ne paroiſſe plus aiguë. *Les Levres* s'allongent, parce que les muſcles qui les tirent ainſi de coſté, ſont plus forts que ceux qui les reſſerrent: Et meſme la levre de deſſus s'allonge dauantage que celle de deſſous, parce que ſes muſcles ſont plus puiſſans. *La Langue* ſe racourcit vn peu & ſe tient ſuſpenduë eſtant tirée eſgalement de tous les coſtez. *Le Col* ſe ramaſſe & ſe groſſiſt, parce que les muſcles ſe raccourciſſent quand ils ſe retirent: Les *Iouës* s'eſleuent & ſe rendent plus fermes pour la meſme raiſon: Et en quelques-vns, vn petit creux ſe forme dans leur milieu, la peau eſtant attachée en cét endroit par quelques fibres qui la retiennent pendant que les parties d'alentour s'eſleuent.

Auant que de chercher les cauſes du mouuement de la poitrine & des flancs; & de cette voix entrecoupée qui paroiſt icy; il faut remarquer que les muſcles ne ſe retirent pas dans le Riz vehement par vne contraction

contraction vniforme & continuë, mais par repriſes & par ſecouſſes; ſoit que dans le deſſein qu'a l'eſprit de teſmoigner ſa ſurpriſe, il s'excite luy-meſme & redouble ſes efforts; ſoit que la nouueauté de l'objet le ſollicite, & ſe repreſente à luy par ſaillies; comme il arriue dans les autres paſſions, où de moment en moment l'ame s'anime & ſe laiſſe tranſporter par les nouuelles idées que l'objet forme dans l'Imagination.

Voila donc la raiſon pourquoy ces mouuemens redoublez paroiſſent dans le Riz, & principalement aux Flancs, à cauſe du Diaphragme qui eſt ſitué en cét endroit & qui eſt extremément mobile. Et parce que l'agitation en eſt violente, elle cauſe auſſi de la douleur en cette partie où les mains ſe jettent comme ſi elles la deuoient ſoulager: Car bien qu'on faſſe cela ſans y penſer, la Nature qui a ſoin de la conſeruation des parties, porte les mains aux lieux où le mal les peut attaquer, ſans que la raiſon & le diſcours les conduiſe: Ainſi quand on tombe où que on eſt preſt de receuoir quelque

coup, les mains par vn inſtinct naturel ſe iettent au deuant du viſage.

Au reſte comme le Diaphragme eſt le principal organe de la Reſpiration, il faut neceſſairement qu'elle ſe faſſe auec les meſmes ſecouſſes que ſouffre cette partie : Et que la voix ſe coupe en ſuite, parce que l'air ne ſort pas eſgalement, & que les muſcles qui la doiuent former, treſſaillent comme le Diaphragme : Car nous auons dit que tous les muſcles ſe retiroient par ſurpriſes dans le Riz vehement ; d'où vient que la Teſte, les Eſpaules & les Bras ſe ſecoüent de la meſme ſorte que les Flancs. Enfin cette contraction generale qui ſe fait en tous les organes du mouuement volontaire, eſt cauſe que tout le corps ſe plie & ſe ramaſſe ; qu'il eſt impoſſible d'aualer quoy que ce ſoit, parce que les muſcles qui ſeruent à cette action ſe reſſerrent & ferment les paſſages ; Et que le Riz cauſe quelque-fois les meſmes effets que font les medicamens, par la compreſſion qui ſe fait aux parties où les humeurs ſont retenuës.

Or d'autant que ces frequentes ſecouſſes

du Diaphragme empeſchent la liberté de la reſpiration, & ſont cauſe qu'il ne peut ſe reſſerrer ny s'eſtendre autant qu'il deuroit; de là vient que l'Haleine & la Parole ſe perdent à la fin; que le Pouls ſe deſregle; que la Foibleſſe ſuruient & quelque-fois meſme la Mort. Car la reſpiration eſt ſi neceſſaire à la vie, que quand elle eſt empeſchée, il faut que les forces ſe perdent & que toute l'œconomie naturelle ſe change: C'eſt pourquoy dans cette neceſſité l'ame fait de grands efforts pour s'oppoſer à ce deſordre; par fois elle ſe haſte d'attirer vne grande quantité d'air, comme ſi elle déroboit ce rafraiſchiſſement à la violence de la paſſion; par fois elle fait vn long ſouffle pour chaſſer les fumées que la chaleur du cœur produit à tous momens, & forme ainſi ces Sanglots & ces Souſpirs precipitez qui ſe meſlent auec le Riz.

Ie ne m'arreſte pas à examiner particulierement pourquoy le Pouls ſe deſregle, ny comment les Foibleſſes & les Syncopes ſuruiennent en cette rencontre; On ſçait bien que le Pouls & la reſpiration ſe ſuiuent l'vn

l'autre, eſtant deſtinez tous deux à vne meſme fin ; Et que la Foibleſſe & les Deffaillances viennent du deſordre qui ſe fait au cœur, qui n'en peut ſouffrir de plus grand que l'empeſchement de la reſpirarion.

Auant que de finir cette recherche, il ne ſera pas mauuais de rapporter les opinions que l'on a tenuës iuſques icy, touchant le mouuement des muſcles qui ſe fait dans le Riz ; parce que les abſurditez qui s'y trouuent, confirmeront dauantage les cauſes que nous en auons données. Tous ceux qui en ont parlé ſe ſont accordez en ce point que ce mouuement ſe fait par neceſſité, & que l'ame n'en eſt point la maiſtreſſe. Mais les vns ont creu que les Eſprits en eſtoient la premiere cauſe ; les autres que c'eſtoit l'agitation du cœur.

Les premiers diſent que la Ioye pouſſant les Eſprits aux parties exterieures, elle en rempliſt les muſcles qui ſont contrains de ſe racourcir & de ſe retirer, comme il arriue dans la conuulſion. Mais ſi cela eſtoit veritable, il faudroit que toutes les paſſions qui

portent les Eſprits au dehors, excitaſſent le Riz: Que la Honte, la Cholere & le Deſir ne paruſſent iamais ſans luy; Et que la fievre & la douleur fiſſent rire inceſſamment, puis qu'elles rempliſſent le viſage de ſang & d'Eſprits.

Les autres qui croyent que l'agitation du cœur eſt la ſource de tous ces mouuemens, diſent que la Ioye le faiſant mouuoir, il faut par neceſſité que le Diaphragme qui eſt attaché auec luy, ſuiue ſon mouuement, & qu'apres il remuë les muſcles de la poitrine & des levres auec leſquels il a communication & ſympathie; comme il eſt ayſé à iuger par la conuulſion des levres qui accompagne toûjours les bleſſeures du Diaphragme. Pour confirmer cecy ils aſſeurent que les Beſtes ne rient point, parce que leur Diaphragme eſt attaché au cœur auec de plus laſches & de plus foibles ligamens qu'il n'eſt aux hommes; d'où vient que le cœur ne le peut eſbranler quelque eſmotion que la Ioye luy puiſſe donner.

Mais cette opinion n'eſt pas moins abſurde que la premiere, car il faudroit qu'en

toutes les paſſions où le cœur eſt extraordinairement agité, le Diaphragme s'eſbranlaſt de la meſme ſorte, & qu'il excitaſt le Riz: Il faudroit meſme que le Riz ne ſe fiſt iamais ſans l'agitation du Diaphragme, s'il eſt vray que ſa contraction ſoit cauſe de celle des levres; qui ſont toutes choſes contraires à l'experience. Et partant l'obſeruation qu'ils apportent des ligamens du Diaphragme n'eſt point conſiderable, & ne ſert de rien pour prouuer ce qu'ils pretendent: Car ſi celuy des Hommes eſt plus fortement attaché à la membrane qui couure le cœur, que celuy des Beſtes; cela vient de ce que penchant en bas & eſtant tout ſuſpendu dans le corps humain à cauſe de ſa figure droite, il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt plus puiſſamment ſouſtenu que celuy des Beſtes, qui n'eſt pas en cette ſituation.

Pour ce qui eſt de la ſympathie qu'il a auec les Levres, ie la trouue vn peu douteuſe; parce qu'outre qu'il ne leur communique pas toutes les indiſpoſitions qu'il a, nous auons ſouuent remarqué de grandes bleſſeures en cette partie qui n'ont point excité

le Riz; Et ſi cela eſt arriué quelque-fois, ie ne croy pas que ç'ait eſté vn effet de la conuulſion ; puiſque Hipocrate dit que celuy qui receut vn coup de trait en cette partie, rit dés le commencement de ſon mal, & ne reſſentit la conuulſion que le troiſieſme jour d'apres: De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que ce ne fut pas la conuulſion, mais pluſtoſt le delire où il tomba, qui luy cauſa le Riz en la maniere que nous auons dite auparauant.

C'eſt donc vne choſe bien certaine que le mouuement des muſcles qui forme le Riz, eſt vne action volontaire qui ſe fait par le commandement de l'ame & non point par neceſſité, comme ſe font les Larmes, la Sueur, l'Eſclat & la Rougeur du viſage: C'eſt pourquoy on le peut empeſcher & retenir au commencement, lors que les humeurs & les Eſprits ne ſont pas encore fort eſbranlez : Et de là vient, que bien ſouuent tenant la bouche fermée, l'haleine, & la voix qui ſont contraints de paſſer par les narines, cauſent ce Mugiſſement entrecoupé qui ſe remarque dans le Riz.

Pour ce qui eſt de l'Eſclat des yeux, de la Rougeur & de la Gayeté qui paroiſſent ſur le viſage, de la Voix qui ſe rend plus groſſe, de la Sueur & des Larmes, nous auons deſia dit qu'elles venoient de la Ioye qui reſpand les Eſprits par tout, qui fond les humeurs & qui ouure les paſſages. Mais ie voudrois adjouſter pour ce qui regarde les Pleurs, que le mouuement des muſcles qui font mouuoir les yeux & les paupieres en eſt la principale cauſe : Car quand ils viennent à ſe reſſerrer, ils preſſent & eſpraignent les humeurs & les Eſprits, & les contraignent de ſortir. Et de fait toutes ces parties ſont molles & humides, & la paupiere de deſſous eſt en vne ſituation qui reçoit facilement les humeurs qui découlent des parties voiſines : Il ſemble meſme que la Nature l'ait deſtinée à cette fin ; ſoit pour entretenir la fraiſcheur & l'humidité naturelle de l'œil ; ſoit pour le deſcharger de celle qui le pourroit incommoder. Et il y a grande apparence que le petit trou qui paroiſt ſur le bord ce cette paupiere, quand elle commence à quiter le coin de l'œil, n'a eſté fait que pour vuider

ces

ces humeurs quand elles y ſont en trop grande quantité : Cela eſtant il ne faut pas douter que lors que cette partie ſe reſſerre, l'humeur qui y eſt contenuë ne ſoit contrainte de ſortir par ce petit paſſage, & qu'elle ne rende les yeux humides. Et ce qui me confirme en cette opinion, eſt que les Larmes ne coulent pas dans le Riz comme dans la Ioye & dans la Triſteſſe ; il ſemble qu'elles ſoient forcées & qu'elles ſortent par contrainte ; Et il eſt ayſé à iuger que la ſource n'en vient pas de ſi haut que celle des autres, & qu'il ne la faut pas aller chercher plus loing que dans le voiſinage ; auſſi n'y ſont elles iamais ſi abondantes comme dans ces paſſions là ; les yeux d'où elles viennent n'eſtant pas capables de contenir tant d'humeurs comme le cerueau. Et ceux là meſme que la triſteſſe n'a iamais fait pleurer à cauſe de la ſechereſſe naturelle qu'ils ont, trouuent des larmes quand ils rient ; parce qu'elles ne viennent que des parties voiſines, non plus que celles que la douleur des yeux excite quelque-fois. Concluons donc que la Ioye porte les humeurs & les Eſprits

aux parties exterieures, & que l'agitation des muſcles les eſpraint & les fait ſortir; d'où viennent les Larmes aux yeux, & la Sueur aux flancs & au viſage; parce que c'eſt en cét endroit que le mouuement eſt plus violent, & que la peau eſt plus delicate.

LES

# CHARACTERES DV DESIR.

## CHAPITRE V.

S'Il eſt vray que l'Ame ait des Aiſles, comme Socrate a dit autrefois, il ne faut point les chercher ailleurs que dans les Deſirs; Ce ſont eux qui la portent en tous les endroits où elle veut aller, ils l'eſleuẽt iuſques au Ciel, ils la font deſcendre iuſques aux abyſmes; Et par vne eſtrange & merueilleuſe ſorte de mouuement, ils la font ſortir hors d'elle-meſme ſans la diuiſer, & la tranſportent par tout ſans luy faire quitter le lieu où elle eſt.

Auſſi peut-on dire que la Nature n'a iamais eſté ſi ſage, ny ſi ingenieuſe en pas vn de ſes ouurages, qu'elle a eſté en ceſtuy-cy : Car ayant fait l'Ame vuide & deſpourueuë de toutes choſes, & ayant mis hors d'elle tous les biens qui luy eſtoient neceſſaires ; elle eſtoit obligée de luy donner quelque vertu qui la portaſt vers eux & qui les peuſt vnir enſemble : Il falloit que dans la priſon où elle la tient enfermée, elle luy donnaſt quelque vſage de la liberté qui eſt née auec elle ; Et que ſans rompre ſes chaiſnes, elle la laiſſaſt aller par tout l'Vniuers qu'elle a ſouſmis à ſes loix & à ſes iugemens : Il falloit enfin qu'apres l'auoir tirée du Ciel & l'auoir bannie du lieu de ſa naiſſance, elle permiſt au moins à ſes penſées d'y retourner quelquefois ; Et que dans ſon exil elle euſt quelque commerce auec les choſes Diuines qui luy ſont alliées, & qui doiuent à la fin couronner les peines & les trauaux de ſon banniſſement. Elle luy a donc donné les Deſirs pour l'approcher des biens qu'elle n'auoit pas, pour la mettre en liberté & pour l'eſleuer au Ciel, qui eſt le lieu de ſon origine &

la ſource de ſes felicitez. En effet il faut croire que les principaux objets qui doiuent exciter en nous cette belle Paſſion, ne ſe trouuent pas dans la terre, ny parmy les choſes baſſes & caduques : Noſtre ame eſtant immortelle, n'a pas beſoin de ce qui eſt periſſable; Et s'il y a des biens dont elle doiue attendre ſa perfection, il faut qu'ils ſoient plus nobles & plus excellens qu'elle n'eſt; il faut qu'elle les cherche au deſſus d'elle meſme; en vn mot il n'y a que Dieu ſeul qui doiue allumer ſes Deſirs, puis qu'il n'y a que luy ſeul qui puiſſe remplir cét abyſme infiny, & ce vuide immenſe qui ſe trouuent en elle.

Auſſi ce ſage Philoſophe qui s'eſtoit figuré qu'elle auoit des Aiſles, n'a pas eſtimé qu'elles ſeruiſſent à d'autre vſage, qu'à la porter vers cette premiere & ſouueraine Idée du Bien : Quand il l'a veu deſcendre en bas & courir apres les biens corruptibles, il a creu qu'elle les auoit perduës, qu'elle faiſoit vne cheute pluſtoſt qu'vne courſe, & qu'alors elle eſtoit dans le corps non pas ſeulement comme en ſa Priſon, mais comme

en ſon Tombeau. Car n'y reconnoiſſant plus aucun mouuement qui luy fuſt naturel, n'y voyant plus aucune agitation de ce feu diuin dont on dit qu'elle eſt reueſtuë, il a eu raiſon de croire qu'elle n'eſtoit plus viuante ; où qu'elle auoit paſſé dans la nature de ces ames brutales, qui ne regardent que la terre, & qui a ſon aduis ſont pluſtoſt des ombres que des eſtres veritables.

Il eſt vray que les ſens qui ſont ſous ſa conduite, l'obligent à rechercher ce qui leur eſt conuenable ; qu'il faut qu'elle pourueoye aux neceſſitez du corps qui la ſert en ſes fonctions : Mais la Raiſon a reduit ces ſoins à des bornes ſi eſtroites ; Et la nature a rendu les choſes neceſſaires, ſi communes, qu'il n'y a preſque pas lieu de les ſouhaiter: Pour le moins s'il y faut employer quelque partie de nos Deſirs, ce doit eſtre la plus foible & la plus petite.

Veritablement ce ſeroit offencer la dignité de l'ame, & l'excellence des Biens où elle doit aſpirer ; que de deſtiner tant de nobles Deſirs qu'elle peut former, à des cho-

ſes ſi baſſes & ſi inutiles ; Ce ſeroit meſme au lieu de l'enrichir, la rendre neceſſiteuſe ; puis qu'il eſt certain que le Deſir eſt la meſure de la pauureté, & qu'autant qu'il y a de choſes que l'ame deſire, il y en a autant dont elle a beſoin : De ſorte qu'en recherchant plus de biens qu'il n'en faut au corps, elle le rend d'autant plus neceſſiteux, & ſe charge en ſuite de la pauureté qu'elle luy a cauſée.

Apres tout, les Deſirs eſtant comme les arres & les gages que l'ame donne de ſa ſujection aux choſes qu'elle recherche, ſi elles ſont conformes à ſa nature & à ſa dignité, la ſujection en eſt honneſte & legitime ; ce ſont les premiers pas qu'elle fait pour la vertu & pour la felicité : Mais ſi elle s'engage à des ſujets indignes d'elle, elle ſe ſoubmet à ſes ennemis & ouure la porte à tous les vices & à tous les malheurs qui luy ſçauroient arriuer.

Nous ne deuons pas nous engager plus auant en ces conſiderations qui appartiennent à la Philoſophie Morale ; ſuiuons no-

ſtre deſſein & repreſentons icy les Characteres de cette paſſion.

Il faut eſtre bien hardy pour entreprendre le Tableau du Deſir : C'eſt vne paſſion ſi ſubtile & ſi changeante, qu'il eſt preſque impoſſible de trouuer des couleurs qui la puiſſent repreſenter : C'eſt vn Prothée qui prend autant de figures qu'il y a de Biens Imaginables : Elle fuit ſans ceſſe comme le vent, elle ſe meſle par tout comme l'air ; Et la peinture n'a pas plus de peine à donner des corps à toutes ces choſes, qu'en a l'Eſprit à former les Characteres de cette Paſſion.

Il eſt vray qu'il y a des Deſirs que l'on peut facilement dépeindre ; qu'il n'eſt pas mal-ayſé de deſcrire l'Ambition, l'Auarice & la Conuoitiſe ; que la Faim & les autres appetits des ſens ſe peuuent ayſément exprimer : Mais ce ne ſeroit pas former vne Idée generale du Deſir, comme nous ſommes obligez de faire, que de toucher à ces differences. Pour ſuiure l'ordre que nous

nous

nous ſommes propoſez ; il faut détacher cette Paſſion de tous les objets particuliers, & conſiderer ſeulement les effets qui ſont communs à toutes ſes eſpeces : Commençons donc par les Actions Morales.

Quoy que les Deſirs, comme enfans de l'Amour, ayent les meſmes progrez & les meſmes accroiſſemens que l'Amour meſme; Et que dans leur naiſſance ce ne ſoient que de petites eſtincelles qui s'augmentent peu à peu, & qui ſe changent apres en de grandes flammes ; neantmoins il arriue bien ſouuent qu'ils eſclatent tout d'vn coup, & qu'ils ont en naiſſant la meſme force & la meſme vehemence que le temps a accouſtumé de leur donner. Vous diriez que ce ſont de ces feux d'artifice qui s'allument en vn moment, & dont la flamme ne paroiſt pas ſi-toſt, qu'elle deuore toute la matiere qui luy ſert d'aliment, qu'elle entraiſne tout ce qui la retient, & renuerſe tout ce qui s'oppoſe à ſon cours : Car au meſme inſtant qu'ils ſe ſont eſpris dans l'ame, ils occupent toutes ſes penſées, ils emportent ſa raiſon, & la

pouſſent vers le bien deſiré à trauers tous les obſtacles & tous les empeſchemens qui ſe peuuent preſenter. En effet elle ſe mocque alors de tous les conſeils & de tous les dangers ; la deffence allume ſa conuoitiſe, la difficulté l'irrite ; Et elle ne croit pas que ſes Deſirs puiſſent eſtre nobles, s'ils ne ſont extrêmes ; ny genereux, s'ils ne ſont temeraires.

En ſuite de ces dangereuſes maximes, il ne faut pas s'eſtonner ſi celuy qui eſt agité de cette paſſion deuient Inſolent & Importun : Il ne parle que de ce qu'il ſouhaite, il le demande inceſſamment, le refus ne le rebute point ; Et quand on luy a fermé la bouche, ſes yeux ſollicitent encore pour elle, & prient auec plus d'inſtance que ſes paroles ne faiſoient auparauant : Vous y voyez vne certaine ardeur impatiente, & ie ne ſçay quelle preſſante auidité qui ſemblent pourſuiure le bien deſiré ; Et lors qu'il ſe preſente à eux, on diroit qu'ils ſe vont jetter ſur luy, qu'ils le vont rauir, & deuorer meſme auec leurs regards.

Mais ſi en cette rencontre ſes yeux ſont clairuoyans, ſon iugement eſt tout à fait aueugle, il ne conſidere plus ſa condition ny celle des autres ; il y a toûjours en ſes pourſuites, ou quelque liberté inſolente, ou quelque ſoumiſſion infame ; Et toute l'excuſe qu'il donne à ſon impudence ou à ſa laſcheté, eſt qu'il croit meriter ce qu'il deſire & qu'abſolument il le veut auoir. Pour l'obtenir quels ſoins & quelles peines ne prent-il pas : Il va, il vient, il cherche ; il prend aduis de l'vn, il demande ſecours à l'autre, il menace, il prie ; enfin il n'eſt iamais en repos, & n'y laiſſe iamais perſonne : Car meſme quand il eſt ſeul, il remuë en ſon eſprit toutes les puiſſances qui peuuent le ſeruir ou le trauerſer ; il n'a point de penſées ou quelqu'vn de ſes amis ou de ſes ennemis ne ſoit intereſſé ; Et qui verroit tous les deſſeins qu'il medite en ſon cœur, pourroit dire que c'eſt là où ſe forment les orages qui doiuent troubler tout le monde.

Mais à dire le vray toutes ces tempeſtes ne ſont le plus ſouuent autre choſe que du

bruit ; elles ſe diſſipent en des deſſeins impuiſſans ou inutiles ; Et tout le mal qu'elles cauſent, c'eſt qu'elles chaſſent la tranquillité de l'ame où elles ſe ſont eſleuées. En effet celuy qui deſire eſt expoſé à quatre paſſions, qui comme des vents impetueux l'agitent ſans ceſſe ; la hardieſſe & la crainte, l'eſperance & le deſeſpoir l'eſbranlent alternatiuement, & elles ſuccedent quelque-fois l'vne à l'autre auec tant de viteſſe, qu'elles ſemblent ſe meſler & ſe confondre enſemble ; Il craint, il eſpere & deſeſpere en meſme temps, il veut & ne veut pas, & bien ſouuent à force de deſirer, il ne ſçait ce qu'il deſire.

Son irreſolution & ſes inquietudes paroiſſent meſme au dehors, car il ne peut demeurer en vne meſme place ny en vne meſme poſture, il ſe tourne d'vn coſté & d'autre, il s'aſſied, il ſe leue, il marche à grands pas ; puis il s'arreſte tout à coup : Par fois il reſue ſi profondement qu'il ſemble eſtre rauy en extaſe ; Et au meſme inſtant il ſe reueille, pouſſant auec de grands ſouſpirs vne

voix tantoſt aiguë, tantoſt languiſſante : Ses paroles ſont entrecoupées de ſanglots & de larmes ; & ſes diſcours ſont pleins de longues exclamations & de ces accens paſſionnez qui accompagnent ordinairement l'impatience, le regret & la langueur. Le plus ſouuent il ſe parle à luy-meſme, il s'interoge & ſe reſpond ; Et ſi d'autres l'entretiennent, ſon eſprit eſt toûjours diſtrait, ſes reſponces ſont confuſes & embaraſſées, & quelque-fois meſme ſa parole s'arreſte tout à coup, quelque effort qu'il faſſe pour la faire ſortir. Sa bouche ſe remplit d'vne eau claire & ſubtile, ſa langue tremouſſe par interualles, & frappant les levres, elle les humecte & les blanchiſt d'eſcume. Tout ſon viſage s'enfle & deuient rouge, la teſte s'auance ſur l'objet deſiré, les bras s'eſtendent vers luy ; ſon cœur meſme, tout contraint & reſſerré qu'il eſt, s'eſlance par de grandes ſecouſſes & eſleue la poitrine auec tant de violence que les coſtes en quitent par fois leurs jointures. L'appetit & le ſommeil ſe perdent ; le poil blanchiſt quelque-fois en vn moment ; toute l'humeur radicale ſe conſu-

me, le corps s'amaigriſt & ſe deſſeicche ; Et il n'y a que la jouïſſance ou la mort qui puiſſe terminer ſa langueur & ſes deſirs.

---

## *De la Nature du Deſir.*

## II. PARTIE.

IL ſemble d'abord qu'il n'y a pas grande peine à dire ce que c'eſt que le Deſir : Comme il ne ſe forme iamais que pour les choſes que l'on n'a pas & que l'on veut auoir, on peut facilement croire que l'objet qui l'excite eſt le Bien Abſent, que l'ame taſche de s'en approcher, & que le mouuement qu'elle fait vers luy, fait auſſi toute l'Eſſence de cette Paſſion.

Mais qui voudra examiner cela bien ſoigneuſement y trouuera plus de doutes que de reſolutions, & confeſſera en ſuite qu'il y a beaucoup de choſes à deſirer dans la ſcience ordinaire des Deſirs. Car outre que l'on

desire le bien que l'on possede, & que le mal mesme se fait quelque-fois souhaiter; Il est certain que cette definition confond le Desir auec l'Amour, & qu'elle ne marque aucune difference essentielle qui les puisse distinguer l'vn de l'autre. Car si le Bien pour estre absent excite le Desir, il faudra que l'on cesse d'aymer le Bien quand il s'absentera; que l'Amour se change alors en Desir, ou que l'Amour & le Desir ne fassent qu'vne mesme passion; quoy que ce soit vne chose inouïe parmy les Philosophes que deux especes se confondent en vne, & que l'on cesse d'aymer vn bien pour n'estre plus present. Ioint que l'Absence ne semble pas estre le veritable objet du Desir, ny mesmes en faire partie, comme quelques-vns ont pensé; puis qu'elle n'a rien en soy qui soit capable d'attirer l'Appetit à elle; estant plustost vn mal qu'vn bien: Et partant le Desir ne pouuant auoir d'autre objet que la Bonté, & le mouuement qu'il fait vers elle deuant estre semblable à celuy de l'Amour, il faudra, contre les maximes de la plus saine Philosophie, que ce ne soient pas deux pas-

ſions differentes, & que l'Amour, le Deſir, & la Ioye meſme, ne ſoient qu'vne meſme choſe.

Or cette confuſion a pris ſon origine de ce que l'on a definy ces paſſions en termes trop generaux, & que l'on n'a pas ſpecifié la difference du mouuement qui eſt propre à chacune : Car puiſque toute leur eſſence conſiſte dans le mouuement, il faut ſi elles ſont differentes entr'elles, que ce ſoit par la diuerſité des mouuemens, & que leurs definitions expriment l'agitation particuliere qui ſe trouue en chacune d'elles.

Pour trouuer donc celle du Deſir, il faut ſuppoſer que cette Paſſion vient toûjours apres l'Amour ; parce qu'on ne deſire que les choſes que l'on croit eſtre bonnes ; Et quand les mauuaiſes excitent nos deſirs, c'eſt toûjours ſous la figure & l'apparence du bien : Car la mort que recherche vn malheureux luy ſemble eſtre le port & la fin de ſes miſeres, le peril eſt aux hommes de courage la ſource de la gloire & de l'honneur ; enfin tout le monde deſire l'eſloignement du

du mal, parce que c'eſt vn bien d'en eſtre deliuré.

Le Deſir a donc le Bien pour objet, & par conſequent il vient toûjours apres l'Amour, puiſque l'Amour eſt le premier mouuement que l'ame fait vers le Bien. En effet ſi-toſt que l'Appetit a receu l'image & l'Idée du Bien, il ſe meut vers elle & s'y vnit au meſme inſtant, parce qu'elle luy eſt preſente; Et cette vnion fait la paſſion d'Amour, comme nous auons dit aillieurs. Mais parce que cette vnion ne fait pas toûjours vne parfaite poſſeſſion; ſoit à cauſe que le bien ne ſe preſente pas tout entier; ſoit parce qu'il y a des choſes qui outre cet eſtre Ideal qu'elles ont dans la penſée, en ont vn autre reel & veritable qui demande auſſi vne vnion réelle: Quand l'ame a reconnu qu'elle ne iouïſt pas entierement du bien qui luy eſt repreſenté, elle ne ſe contente pas de ce premier mouuement qu'elle a fait vers luy, ny de s'eſtre vnie à ſon Idée; elle le cherche hors d'elle-meſme, & forme cette paſſion que nous appellons Deſir.

Cela eſtant, il eſt facile de conceuoir quel

eſt le mouuement dont l'Appetit eſt agité en cette rencontre : Car dans l'Amour il ſe porte tout droit vers l'Idée du bien, mais dans le Deſir il ſemble la quiter, & comme s'il vouloit ſortir hors de ſoy, il s'eſlance vers l'objet qui eſt abſent. C'eſt pourquoy il y a grande apparence que ces deux mouuemens ſe font l'vn apres l'autre, principalement s'ils ſont violens : Car chacun remüant l'ame toute entiere, & la pouſſant en des chemins differens, il ſemble qu'ils ne ſe puiſſent rencontrer enſemble & qu'il faut de neceſſité que l'Appetit s'vniſſe premierement au bien imaginé, puis qu'il s'eſlance vers luy s'il eſt abſent ; Et qu'apres il reprenne ſon premier cours, retournant ainſi de l'vn à l'autre de moment en moment. En effet nous experimentons que les Deſirs ne paroiſſent dans l'ame que comme des eſclairs ; que ce ne ſont que des ſecouſſes & des eſlans qu'elle ſe donne ; Et que toute leur durée dépend du redoublement & des frequentes repriſes qui s'en font.

C'eſt pourquoy on les peut definir exactement en diſant, que ce ſont *des Mouue-*

*mens de l'Appetit, par leſquels l'ame s'eſlance vers le bien abſent à deſſein de s'en approcher & de s'vnir à luy.*

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que l'Appetit en s'Eſlançant ainſi, ſorte de ſes bornes naturelles, & qu'à la maniere des corps animez, il paſſe d'vn lieu à l'autre pour s'approcher du bien qui eſt eſloigné. Toute cette agitation ſe fait en luy-meſme, comme nous auons dit au diſcours de l'Amour; Et quoy qu'il ſemble ſe vouloir jetter en dehors, il ne fait autre choſe que heurter ſes limites & pouſſer ſes parties comme des flots qui battent le riuage ſans pouuoir paſſer plus auant.

Mais puiſque l'ame ne ſort point en effet hors d'elle-meſme, & qu'elle ne s'approche point par conſequent du bien deſiré; on pourroit demander que luy peut ſeruir le mouuement qu'elle fait en cette rencontre. Certainement il faut confeſſer que bien ſouuent il luy eſt inutile: S'il ne paſſe dans les facultez qui peuuent porter l'animal vers

le bien, & le luy faire poſſeder; il ne luy ſert de rien : Car la nature n'a donné à l'Appetit la puiſſance de ſe mouuoir ainſi, que pour inſpirer le meſme mouuement aux facultez qui ſont ſous ſa direction : L'agitation qu'il ſe donne eſt l'idée de celle que les vertus motrices doiuent faire au dehors; c'eſt comme le crayon & le deſſein de l'ouurage qu'elle doit acheuer dans les organes. Mais s'il en demeure là, ce ſont des ſecouſſes & des ſaillies vaines & inutiles ; ce ſont des mouuemens imparfaits & des deſirs informes qui offencent en quelque façon la Nature : D'autant que les ayant deſtinez pour l'action, ils deſtruiſent l'ordre & le commerce qu'elle a eſtably entre les facultez de l'ame, quand il ne les pouſſent pas à la fin qu'elle leur a propoſée.

En effet il y a vn ſi grand rapport & vn ordre ſi eſſentiel entre le Deſir & la Iouïſſance, que l'on ne forme iamais de Deſirs pour les choſes que l'on croit eſtre impoſſibles : parce que l'ame n'a point alors de but ny de viſée pour agir, & qu'elle ne ſçauroit produire aucune action, ſi elle n'a quelque

motif qui l'excite & qui l'eſbranle ; puiſque la fin eſt la premiere de toutes les cauſes, & celle qui leur donne l'efficace & le mouuement.

Ie ſçay bien qu'il y a beaucoup de choſes que l'on recherche inutilement, & que l'on ne peut iamais acquerir, quelque ſoin & quelque trauail que l'on y puiſſe apporter. Mais c'eſt que l'on ne conſidere pas les empeſchemens & les obſtacles qui s'y doiuent rencontrer : Et ſi la raiſon les propoſe quelque-fois, & que contre ſes aduis on faſſe encore des ſouhaits pour elles ; ce deſordre vient de l'imagination qui ſe figure le plus ſouuent que les choſes ſont faiſables ; qui le perſuade facilement à l'Appetit, & y fait naiſtre apres ces deſirs vains & chimeriques, dont nous venons de parler.

La difficulté eſt bien plus grande à ſçauoir, comment ſe peut faire cét Eſlancemẽt, quand le Deſir ſe meſle auec la Crainte, la Douleur & les autres paſſions, où l'ame ſe retire au dedans & r'entre pluſtoſt en ſoy-meſme qu'elle ne ſemble en ſortir.

quarante deux



On pourroit croire, que ces mouuemens ſe font l'vn apres l'autre, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans l'Amour ; qu'apres que la preſence du mal à fait retirer l'Appetit, le Deſir le repouſſe en dehors pour chercher le bien qui luy doit venir de l'eſloignement du mal ; Et qu'il ſe fait ainſi de moment en moment vn flux & reflux continüel de toutes ces paſſions. Mais ie m'imagine que cela n'arriue pas toûjours ainſi ; Et qu'en fuyant meſme, l'ame peut faire le mouuement que le Deſir demande, ſans qu'elle ſoit obligée de retourner ſur ſes pas: Comme celuy qui fuit s'eſloigne en meſme temps de ſon ennemy & s'approche des lieux où il croit eſtre en ſeureté : Auſſi eſt-il vrayſemblable que l'Appetit en ſe retirant, peut éuiter le mal & rechercher le bien tout enſemble ; Et que les meſmes efforts & les meſmes eſlancemens qu'il fait pour haſter ſa fuite, peuuent encore ſeruir à former les deſirs qu'il a de poſſeder le bien qu'il s'y eſt figuré. Et alors il taſche de ſortir hors de ſoy en la meſme ſorte que quand il n'y a que le bien tout pur qui l'attire à luy : Car l'ame eſt ſi

fort troublée par la preſence du mal, qu'il luy ſemble que ce n'eſt pas aſſez de le fuir & de s'en eſloigner ; qu'il faut qu'elle ſe cache & ſe deſrobe à elle meſme ; Et qu'elle peut en precipitant ſa fuite, paſſer par deſſus ſes bornes & ſortir hors de ſoy, comme elle fait en courant apres le bien. Mais c'eſt vne erreur que ces Paſſions inſpirent facilement dans vne puiſſance aueugle & qui ne ſe conduit pas par la raiſon: Quelque effort qu'elle faſſe, elle demeure toûjours en ſes propres limites, & ne quite point les lieux qu'elle croit auoir abandonnez. Il eſt vray que les Eſprits qui ſuiuent ſes mouuemens ſe retirent en effet au centre du corps, & que les autres organes font faire vne veritable fuite à l'animal qui eſt ſurpris de cette paſſion ; mais tout cela eſt exterieur à l'ame, & nous ne parlons icy que de ce qui ſe fait au dedans.

Il ne reſte plus pour l'entier eſclairciſſement de la definition que nous auons donnée, que d'examiner ſi le *Bien Abſent* eſt le veritable objet du Deſir ; car nous auons

proposé au commencement de ce discours deux objections assez considerables, qui semblent prouuer le contraire; veu qu'il est certain que l'on desire quelque-fois les choses dont on jouïst; Et que l'Absence estant vn mal, est plustost capable d'esloigner l'Appetit que de l'attirer à elle: De sorte qu'il faudroit en ce cas, que l'objet du Desir ne fust pas different de celuy de l'Amour, & partant que toutes deux ne fussent qu'vne mesme Passion.

Pour la premiere, nous auons desia monstré aux discours precedens, que quand on desire le Bien que l'on possede, on s'y figure toûjours quelque chose dont on ne jouïst pas encore; soit que la plus part des biens ne se presentans pas tous entiers, il y a toûjours quelqu'vne de leurs parties qui manque; soit que leur possession ne deuant pas estre de longue durée, on en desire la continüation comme vn bien qui est encore à venir.

Pour la seconde, il faut dire que bien qu'il soit veritable que l'Absence n'attire pas l'Appetit

l'Appetit & que ce ſoit la ſeule Bonté, il ne s'enſuit pas pourtant que l'Amour & le Deſir ayent vn meſme motif, ny que tous deux ne faſſent qu'vne meſme paſſion. Car outre qu'il ſemble que le mouuement ne tire pas toûjours ſon eſpece du but & de la fin où il tend, mais encore du milieu par où il paſſe pour y paruenir; comme l'on peut iuger par le mouuement Circulaire qui n'eſt different du Droit que parce qu'il ſe fait ſur vne ligne courbe; Et que pour cette raiſon quand ces deux Paſſions auroient vn meſme objet, elles ne laiſſeroient pas d'eſtre de differente eſpece à cauſe du different chemin qu'elles prennent pour y arriuer: Il eſt certain que dans les choſes Morales, les conditions & les circonſtances qui ſont eſtrangeres à l'objet, diuerſifient le motif des actions; Et que l'Abſence du Bien donne vn autre mouuement à l'Ame que ne fait la Bonté toute ſeule. Car bien qu'elle taſche toûjours de s'vnir au bien qu'elle connoiſt; s'il n'eſt pas preſent, il faut qu'elle adjouſte vn autre deſſein à cette premiere inclination, & qu'elle ait ſoin de s'appro-

cher de ce qui eſt eſloigné d'elle, auparauant que de s'y pouuoir vnir & d'en auoir vne parfaite jouïſſance. De ſorte que le veritable Motif du Deſir eſt l'approche que doit faire l'ame, & non pas l'vnion ny la jouïſſance ; celle-là ſeruant de motif à l'Amour, & celle-cy au Plaiſir comme nous auons dit aillieurs. C'eſt pourquoy l'Appetit s'agite de diuers mouuemens en toutes ces Paſſions ; car dans celle-cy il s'eſlance & ſe jette hors de luy-meſme ; dans l'Amour il s'attache à l'Idée du Bien, & dans le Plaiſir il ſe reſpand ſur elle.

*Quel eſt le mouuement des Humeurs & des Eſprits dans le Deſir.*

## III. PARTIE.

PVIS que le mouuement des Eſprits eſt conforme à celuy de l'Appetit, il ne ſera pas mal-ayſé de dire comment ils ſont agitez en cette Paſſion; apres auoir monſtré que l'Appetit ſe deſtourne en quelque ſorte de l'Idée du Bien pour ſe jetter vers l'objet abſent. Car l'Amour qui deuance toûjours le Deſir, les ayant tirez du cœur, & les ayant portez à l'imagination pour les vnir à l'Image du Bien qu'elle s'eſt formée, le Deſir vient apres qui les retire & les jette en dehors pour s'approcher du bien qu'elle penſe eſtre eſloigné. Et de là vient que le viſage s'enfle & deuient rouge; que les yeux s'auancent & ſemblent vouloir ſortir de leur place; les Eſprits qui s'eſchapent entraiſnant

auec eux les parties les plus mobiles, & pouſſant celles qui reſiſtent à leur ſortie.

Mais on pourroit demander, ſi l'Appetit ne ſort point en effet hors de ſoy, en eſt-il de meſme des Eſprits ? Eſt-ce aſſez qu'ils viennent comme luy, heurter leurs limites & qu'ils s'arreſtent apres ce vain effort ? Certainement la plus grande part ne paſſe pas outre : Comme ce ſont les premiers organes de l'ame, & ſans leſquels elle ne peut faire aucune action parfaite ; elle les retient tant qu'elle peut, & eux auſſi ne ſe ſeparent d'elle que par vne grande violence. Car s'ils ſont animez comme il eſt vray-ſemblable, ou s'ils ſont de ces inſtrumens qui veulent eſtre toûjours vniz à leur principe ; ils ne peuuent s'eſloigner de l'ame ſans ſe perdre : Et quand cela arriue, il faut que ce ſoit contre leur deſſein, puiſque chaque choſe trauaille à ſa conſeruation. Quant le Deſir les pouſſe donc à la ſurface du corps, l'Ame qui eſt contrainte de demeurer dans ſes limites, y retient auſſi les Eſprits ; mais cela n'empeſche pas qu'il ne s'en eſchappe quelque

partie, & que l'impetuoſité de leur mouuement ne les jette au delà des bornes qui leur ont eſté preſcriptes. Ce ſont des corps ſi fluides qu'à la moindre agitation ils s'eſcartent & ſe deſrobent ; ils penetrent par tout, il n'y a point d'obſtacles qui les puiſſe arreſter : Et bien qu'entant qu'ils ſont organes de l'ame, ils ayment d'eſtre auec elle ; neantmoins comme ce ſont des corps ſubtils & deſliez qui ont grande affinité auec l'air ; leur premiere inclination eſt de ſe deliurer de la priſon où ils ſont enfermez, & de quiter le meſlange des choſes groſſieres & impures, pour s'vnir à celles qui leur ſont ſemblables, Mais il eſt encore vray qu'ils ſortent bien ſouuent par le commandement de l'ame, qui ne pouuant quitter le corps qu'elle anime, les enuoye pour executer ſes deſſeins, & cauſe ce tranſport & cette influence des Eſprits, dont nous auons tant parlé au diſcours de l'Amour d'Inclination.

Il faut pourtant remarquer que tous les Deſirs en pouſſent pas ainſi les Eſprits aux parties exterieures ; il y en a meſme qui ne

les agitent pas, comme ceux qui ſe formẽt dans la plus haute partie de l'ame dont les actions n'ont point beſoin d'organes. Il eſt vray que ces deſirs ny peuuent demeurer long-temps ſans que les Eſprits ſoient eſmeus : Car l'Imagination eſt ſi proche de l'Entendement, qu'enfin elle deſcouure toûjours quelque partie de ce qui s'y fait ; Et pour lors trauaillant ſur les idées qu'elle en a receuës, les Eſprits accourent à ſon ſeruice, & agitent le corps dans les plus ſecretes actions de la volonté: C'eſt pourquoy dans les paſſions les plus ſpirituelles, qui deuroiẽt eſtre cachées à toutes les puiſſances inferieures, nous voyons qu'elles y prennent part, & qu'elles alterent ſenſiblement le corps.

De ces Deſirs meſme qui ſe font dans l'Appetit ſenſitif, il y en a qui ne demandent point l'aſſiſtance des ſens exterieurs: Car quand on deſire vn bien qui n'eſt plus ou qui eſt fort eſloigné, vous ne voyez point que les oreilles ny les yeux ſoient employez à ſa recherche : L'ame y trauaille toute ſeule, & pour lors auſſi les Eſprits

qu'elle pouſſe, n'abordent point ces organes ; ils ſe jettent ſeulement dans la ſubſtance du cerueau, & s'eſcartent d'vn coſté & d'autre ſans apporter aucun changement aux parties exterieures.

Enfin c'eſt vne choſe aſſeurée que le Deſir qui accompagne la Crainte, l'Auerſion & les autres paſſions qui fuyent ce qui eſt nuiſible, ne porte pas les Eſprits au dehors, comme ceux qui recherchent le bien tout pur ou qui veulent attaquer le mal: Au contraire il les retire en dedãs; pour le moins ſi ce n'eſt luy qui leur donne ce mouuement, il n'y reſiſte pas & ſuit l'impetuoſité dont les Eſprits ſont emportez. Mais il eſt certain auſſi que quand ces laſches paſſions les ont ramenez au cœur, le Deſir les eſlance encore au delà, comme s'ils deuoient paſſer outre; Et qu'incontinant apres ces premieres les rappellent, faiſant ainſi vn long combat de mouuemens contraires qui cauſe ce grand trouble & cette agitation violente qu'alors on ſent dans les entrailles.

Il faudroit maintenant voir ſi le Deſir di-

late les Eſprits, s'il les pouſſe auec violence & auec eſgalité, enfin s'il ne remuë que le ſang le plus pur & les humeurs les plus douces qui ſoient dans les veines, comme nous auons monſtré qu'il ſe faiſoit dans l'Amour. Mais apres auoir remarqué que le Deſir ſe meſle auec toutes les Paſſions; qu'il ſe troue ſouuent auec la Douleur & la Crainte qui reſſerrent les Eſprits, & ſouuent auec l'Amour & la Ioye qui les eſtendent; qu'il accompagne toûjours la Cholere toute turbulente & impetueuſe qu'elle eſt, & où les humeurs les plus malignes ſont agitées: On confeſſera que toutes ces ſortes de mouuemens luy ſont indifferentes, qu'il s'accommode auec toutes; Et que tantoſt il dilate les Eſprits, tantoſt il les reſſerre; que par-fois il les pouſſe auec confuſion & vehemence, par-fois auec ordre & moderation, ſuiuant la nature des Paſſions auec leſquelles il a fait alliance. Neantmoins cela n'oſte pas toute la difficulté: Car puiſque le Deſir preſuppoſe toûjours l'Amour, il ſemble que tous les mouuemens qui accompagnent cette Paſſion, ſe doiuent trouuer dans le Deſir, & que

que par conſequent les Eſprits y ſont agitez de la ſorte que nous auons dit. Mais outre que nous n'auons pas parlé en ces lieux-là de l'Amour en general, mais ſeulement de celle que la beauté inſpire; il eſt certain que la plus part des paſſions ſe forment ſucceſſiuement, & qu'apres que l'Amour a dilaté les Eſprits, il s'en peut eſleuer d'autres qui les reſſerreront, auſquelles le Deſir s'alliera. D'ailleurs comme l'eſmotion de l'ame precede celle des Eſprits, il ſe forme ſouuent des paſſions où les Eſprits ne ſont point eſmeus; parce que l'Appetit s'agite auec tant de viteſſe, & paſſe ſi promptement d'vne paſſion à l'autre, qu'ils n'ont pas le temps de ſuiure ſes mouuemens, & n'obeïſſent qu'à la derniere & à celle qui eſt la plus vehemente. C'eſt ainſi que l'Amour ſe peut meſler auec le Deſir ſans donner aux Eſprits le mouuement qu'ils auroient ſi elle eſtoit toute ſeule, ou ſi elle occupoit plus fortement & plus long-temps.

Mais ſuppoſé que l'Amour les dilate, & que le Deſir ſe joigne auec elle, n'y appor-

tera-t'il aucun changement ? Certainement comme l'ame void que le bien eſt abſent & qu'elle ne le poſſede pas en effet, il faut qu'elle perde quelque choſe du deſſein qu'elle auoit de s'ouurir & de s'eſtendre pour s'vnir à ſon idée, & qu'elle ſe recueille pour courir plus promptement vers luy : De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable qu'elle ne reſſerre pas les Eſprits dans cette paſſion, comme elle fait dans la peur ; mais qu'elle les reüniſt & les ramaſſe vn peu en les pouſſant vers le bien abſent. Laiſſons ces matieres qui pour eſtre trop ſubtiles & trop obſcures ſe dérobent à la veuë & laſſent l'eſprit; Et cherchons les cauſes des Caracteres que nous auons marquez.

## *Les Cauſes des Characteres du Deſir.*

## IV. PARTIE.

L'Amour & le Deſir eſtant les plus generales Paſſions qui ſoient en l'ame, ſont auſſi les plus fecondes en actions: Mais ſi l'on veut auoir eſgard aux cauſes qui ſont les plus proches de leurs effets, on confeſſera que le Deſir eſt plus agiſſant; Et que toutes les actions humaines, bien qu'elles viennent de l'Amour comme de leur premiere ſource, ſemblent tirer leur origine du Deſir comme de leur cauſe plus proche & plus ſenſible: De ſorte que l'on peut dire que l'Amour en eſt comme la ſemence, mais que le Deſir en eſt la tige ou le tronc qui donne à tous les rameaux la vie & le mouuement. Quoy qu'il en ſoit, nous n'auons pas entrepris de rendre raiſon

de tous les effets que cette paſſion produit; Ce ſera aſſez d'en examiner les plus generaux & les plus ordinaires; Et de chercher premierement ce qui la rend Importune, Impudente, Laſche & Inquiete; pourquoy elle n'a point de bornes, & comment elle s'irrite par la difficulté.

Il eſt donc veritable que celuy qui deſire ardemment quelque choſe ſe rend facilement *Importun*, parce que la violente paſſion qu'il a de l'obtenir, la luy fait rechercher aueuglement, ſans cõſiderer les perſonnes & ſans examiner le temps ny les lieux qui pourroient eſtre fauorables à ſon deſſein: Il la pourſuit par tout, il la demande continüellement; Et comme ſi tout le monde deuoit contribuer à ſes plaiſirs, il ſollicite, il preſſe, il laſſe tous ceux dont il penſe tirer du ſecours & qui peuuent le faire joüir du bien deſiré. Auſſi n'ayant point d'autre penſée que celle-là, & ſon eſprit eſtant continüellement tendu vers cét objet; la raiſon n'a point de temps pour ſe faire entendre, ny de force pour retenir les ſaillies de cette paſſion effrenée; elle s'y laiſſe meſme em-

porter, & abandonne ainſi la conduite des actions à des puiſſances aueugles & temeraires.

Et c'eſt de là meſme que vient *l'Impudence* qui accompagne ordinairement le Deſir: Car comme c'eſt vne certaine hardieſſe qui fait entreprendre les choſes deshonneſtes auec plaiſir, & qui fait meſpriſer l'infamie qu'elles peuuent apporter, il eſt certain que celuy qui eſt preſſant & importun doit eſtre Impudent, puis qu'il prend des libertez qui ſont contre la bienſeance, & qu'il ne craint point le blaſme que merite ſon effronterie.

Mais ſi le Deſir donne de la hardieſſe, comment peut-il rendre vne perſonne *Laſche & Timide*? On pourroit dire que cela ſe fait en diuers temps; que par-fois on ſe figure que les choſes que l'on deſire ſont faciles à obtenir; que par-fois il y a de grands obſtacles à ſurmonter; Et qu'à meſure que ces differentes penſées entrent dans l'ame, elles y font venir la hardieſſe ou la crainte, l'eſperance ou le deſeſpoir. Neantmoins

quoy que cela ſoit veritable, il eſt certain auſſi que la Hardieſſe qui fait l'Impudence n'eſt pas toûjours incompatible auec la Laſcheté; Si elle n'apprehende pas l'infamie, elle peut craindre toute autre choſe ; Et l'on ne ſçauroit douter que celuy qui ſollicite auec tant d'empreſſement & auec tant de ſubmiſſions vne perſonne qui luy eſt inferieure, n'ait vne hardieſſe bien laſche, & vne impudence baſſe & ſeruile.

*L'Inquietude, l'Impatience & l'Irreſolution*, ſont encores inſeparables du Deſir: Car l'ame qui ſe void priuée du bien qu'elle s'imagine luy eſtre neceſſaire, ne peut auoir de repos qu'elle ne l'ait obtenu ; les momens qui en retardent la jouïſſance luy ſemblent eſtre des années & des ſiecles; les moindres empeſchemens luy paroiſſent de grands obſtacles; Et tous les moyens qu'elle trouue pour la faire pluſtoſt jouïr du bien deſiré, ſont à ſon aduis foibles & inutiles: De ſorte que formant à tous momens de nouueaux deſſeins, entaſſant deſirs ſur deſirs, & faiſant croiſtre les difficultez par ſes

irreſolutions, elle s'agite & s'impatiente ſans ceſſe, & ne trouue pas meſme dans la poſſeſſion, la fin de ſes inquietudes, comme nous auons monſtré au diſcours de la Ioye.

Mais d'où vient que les *Deſirs s'accumulent & ſe multiplient ainſi*? Et qu'à la maniere des ondes ils ſe ſuyuent & ſe pouſſent l'vn l'autre; qu'ils s'augmentent par les obſtacles, & qu'ils n'ont point de bornes qui les puiſſent arreſter? Il eſt vray que la plus part de nos Deſirs ſont de cette nature qu'ils ne ſe peuuent borner & qu'ils croiſſent à l'infiny; mais il y en a auſſi qui ont leur juſte eſtenduë laquelle ils ne paſſent iamais. Pour ſçauoir la cauſe de cette difference, il faut ſuppoſer qu'il y à des Deſirs Neceſſaires à la vie, & d'autres qui ne le ſont pas: Ceux-là ſont communs à tous les animaux & ſont inſpirez par la Nature; Ceux-cy ſont propres à l'Homme, & viennent de ſon opinion & de ſon choix qui ne ſe porte pas ſeulement aux choſes neceſſaires, mais encore aux ſuperfluës. Les premiers ont leurs bornes certaines, parce que la Nature qui les conduit

eſt determinée à vn certain but d'où elle ne s'eſcarte iamais, & où elle trouue ſon repos quand elle y eſt arriuée; Mais les autres ſont infinis, dautant que la volonté dont ils tirent leur origine eſt vne puiſſance vniuerſelle qui ne ſe rempliſt que par la poſſeſſion de toutes choſes; Et qui ne pouuant eſtre ſatisfaite de pas vne, court inceſſamment de l'vne à l'autre, & forme autant de deſirs qu'il y a de biens dont elle eſt priuée. Ce n'eſt pas pourtant à dire que tous les Deſirs qui partent de noſtre choix ſoient infinis; Quand ils ſont reglez par la droite raiſon, ils ont auſſi leurs bornes; Et l'on peut meſme aſſeurer qu'ils ſont auſſi naturels & auſſi neceſſaires que ceux qui ſeruent aux neceſſitez de la vie: Car la droite raiſon n'eſtant rien autre choſe que ce qui eſt conuenable à la nature de l'homme, les deſirs qui ſont reglez par elle, luy ſont comme naturels, & d'autant plus neceſſaires qu'ils ſeruent à la plus noble partie qui ſoit en luy. Mais cecy appartient à vn autre diſcours.

Voyons pourquoy *la difficulté irrite le Deſir.*

*Desir*. Seroit-ce point qu'en esloignant l'ame du bien dont elle pensoit jouïr promptement, elle l'oblige de faire plus d'effort pour s'en r'approcher? Ou bien que les empeschemens luy inspirant de nouueaux dessеins, luy donnent aussi de nouueaux sujets de Desirs, qui s'vnissant aux premiers font paroistre la passion plus grande? Mais ces raisons ne sont pas vniuerselles, car elles supposent que l'on souhaite toûjours le bien auparauant que les empeschemens se presentent; Et cependant il est vray que la Difficulté & la Deffence font souuent naistre le Desir de certaines choses, que l'on n'auroit point recherchées quelque desirables qu'elles fussent, si elles n'auoient esté difficiles & deffenduës. Il faut donc dire que la premiere source de cét effet vient de l'inclination naturelle que l'Homme a pour la liberté & pour sa propre excellence; car estant vn animal naturellement libre & glorieux, il croit que la Difficulté luy reproche son impuissance, & que la Deffence blesse sa liberté: C'est pourquoy quand l'vne ou l'autre se presente; il se souslеue contre elle; Et

penſe qu'en ſe portant vers le bien qu'elles luy conteſtent, il ſe conſerue les auantages qu'il a receus de la Nature. Voila pour ce qui regarde les Actions Morales, examinons maintenant les Characteres Corporels.

Il y en a de deux ſortes comme nous auons deſia dit; les vns ſe font par le commandement de l'ame; les autres ſont purement naturels & viennent par neceſſité. Les premiers, ſont les Yeux auancez & les Regards preſſans, le Tremouſſement de la langue, l'Eau qui vient à la bouche, les diuerſes Inflexions de la voix, le Diſcours & le Silence, l'Agitation & le Mouuement du corps.

*Les Yeux & les Regards* qui ſont propres aux Deſirs, ne ſont pas ſeulement fixes & attachez à leurs objets; car la meditation & l'attention d'eſprit les peut rendre tels; mais il y a encore vne certaine ardeur & viuacité qui les auance en dehors & ſemble les jetter ſur la choſe deſirée: Ce qui n'arriue pas à ceux qui meditent dont les

yeux s'enfoncent & deuiennent obſcurs, comme enſeigne Ariſtote, & comme nous dirons en ſon lieu. Ces regards donc, que les Latins nomment ſi heureuſement *Inſtantes*, *Procaces*, *Deuorantes*, c'eſt à dire preſſans, auides, & deuorans; d'où meſme eſt venu cette vulgaire façon de parler, *il le mange des yeux* pour dire qu'il regarde auec ardeur: Ces regards dis-je ſont les veritables images du Deſir, qui n'eſtant rien qu'vn tranſport & vne ſaillie que l'ame fait vers le bien, imprime le meſme eſlancement dans les yeux, qui ſont les parties les plus mobiles & les plus obeïſſantes qui ſoiẽt en tout le corps, les jettant en dehors autant qu'elle peut, & autant qu'elles le peuuent ſouffrir. Ioint que les Eſprits qui y accourent abondamment & qui veulent ſortir, les pouſſent en auant pour ſe faire paſſage, & les rempliſſent de l'eſclat & de la viuacité que l'on y apperçoit.

*Le Tremouſſement de la Langue & l'Eau qui vient à la bouche* ſont des effets qui ſeruent à l'Appetit des alimens: Car l'ame qui

a vne connoiſſance ſecrete de ce qui eſt vtile à ſes deſſeins, ſçachant que le Gouſt ne ſe peut faire ſans humidité, & que le mouuement de la langue eſt neceſſaire pour faire deſcendre les alimens dans l'eſtomach, fait venir l'eau à la bouche & remuë la langue, quand on void les choſes que l'on deſire, ou que l'on en entend parler ; l'imagination les rendant en quelque façon preſentes, & faiſant faire aux organes la meſme choſe qu'ils feroient ſi elles eſtoient veritablement ſur la langue.

Mais d'où peut venir cette *Eau claire & ſubtile* ? Deſcendroit-elle point de ces glandes qui ſont au fond de la bouche, dont le principal vſage eſt de receuoir les humeurs ſuperfluës du cerueau, & de les reſpandre ſur la langue afin de l'humecter ? il eſt certain que cela ſe fait ordinairement ainſi, & que le mouuement des Eſprits que le Deſir ameine en ces parties, ouure les paſſages & rend ces eaux plus coulantes. Mais il arriue auſſi bien ſouuent qu'elles viennent de l'eſtomach, ſoit par le moyen de ces Eſprits er-

rans qui y accourent pour faire la digeſtion; ſoit par la contraction de ſes fibres qui eſpraint l'humeur dont elles ſont abreuuées & la fait monter en haut; Car elles ſe reſſerrent quelque-fois ſi fort dans les Deſirs, qu'elles renuerſent meſme l'eſtomach; Et principalement aux poiſſons qui ſont tous naturellement gourmands, & qui en pourſuiuant trop ardemment leur proye le font ſortir hors de ſa place, & le jettent quelque-fois juſques dans leur bouche. Quoy qu'il en ſoit, il faut croire que ces deux effets appartiennent au Deſir des alimens, & que l'ame a quelque raiſon de les employer à cét vſage: Mais quand elle les fait ſeruir aux autres Deſirs, comme il arriue bien ſouuent, c'eſt vne erreur qui vient de ſon aueuglement & de ſa precipitation, & qui luy perſuade que ce qui eſt neceſſaire à vn deſſein le peut eſtre encore à vn autre, quoy qu'il luy ſoit tout à fait inutile.

*Les diuerſes Inflexions de la voix* qui ſe remarquent dans le Deſir ne viennent pas toutes de luy: Comme il ſe meſle auec les

autres paſſions, il emprunte d'elles les ſons & les accens qui leur ſont familiers : Tantoſt il eſleue la voix auec la Hardieſſe & la Cholere ; tantoſt il l'abaiſſe auec la Crainte & la Langueur ; par-fois il la couppe auec la Douleur & l'Eſtonnemẽt ; par-fois il l'allonge auec l'Admiration & la Ioye. Mais le changement qu'il ſemble luy donner tout ſeul, eſt la Precipitation des paroles, & les longues Exclamations qui commencent tous ſes diſcours: Car l'empreſſemẽt qui ſuit cette paſſion, fait ſortir les paroles en foule ; & l'eſlancement de l'ame cauſe vn eſlans dans la voix, qui ſe fait toûjours auec les voyelles les plus fortes, & où la bouche s'ouure d'auantage ; comme ſi elle vouloit ſe faire vn plus libre paſſage pour ſortir plus promptement. En effet on ne void pas que l'I, ny l'V, entrent ordinairement dans les exclamations du Deſir ; mais ſeulement l'A, l'O & l'E, qu'elle charge meſme de vehementes aſpirations qui marquent l'effort qu'elle fait en ſa ſortie.

*Le Silence & la Confuſion du diſcours* ſont

les effets d'vne grande diſtraction d'eſprit, qui eſt fort ordinaire à ceux qui deſirent ardemment quelque choſe, quand on ne leur parle point de leur paſſion, ou quand ils ſont auec des perſonnes qui ne les y peuuent ſeruir. Car l'ame ne quitant qu'à regret la penſée du bien qui luy manque, & cherchant ſans ceſſe les moyens pour le poſſeder, fuït la conuerſation qui peut troubler ſon plaiſir & ſes deſſeins; Et r'entrant en ſoy-meſme ou pluſtoſt s'eſgarant dans la pourſuite qu'elle fait, elle n'eſcoute plus ce que l'on dit; elle ſe taiſt ou reſpond auec deſordre; Et ſon tranſport va quelque-fois à tel excez qu'il luy oſte l'vſage des ſens, & la rauit meſme en extaſe, comme nous auons monſtré au diſcours de l'Amour.

Pour ce qui eſt de *l'Agitation du corps* elle ſuit l'inquietude, ou le mouuement que l'ame fait vers le bien: Car quand celuy qui eſt touché de cette paſſion change à toute heure de poſture & de place; qu'il jette les yeux çà & là; qu'il ſe tourne d'vn coſté & d'autre; qu'il ſe leue & s'aſſied; qu'il marche

& s'arreſte de moment en moment ; ce ſont les effets de ſes irreſolutions & des diuers deſſeins que ſes inquietudes luy propoſent : Mais que ſa teſte s'auance ; que ſes bras s'eſtendent vers l'objet deſiré ; qu'il aille, qu'il marche à grands pas, & qu'il coure vers luy ; ce ſont des efforts que l'ame fait faire aux parties pour s'approcher du bien qui eſt eſloigné : Car bien qu'ils luy ſoient ſouuent inutiles ; dans l'erreur où elle eſt, elle croit qu'elle auance ainſi ſon chemin, & qu'en jettant les yeux, la teſte, & les mains vers ce qu'elle deſire, c'eſt autant de païs qu'elle gagne, & qu'enfin elle paruiendra au but où elle tend.

Nous n'auons plus icy que les Effets Neceſſaires du Deſir à examiner ; mais comme la plus grande part ſe trouue dans les Paſſions dont nous auons deſia parlé, nous n'aurons pas grande peine à en chercher les raiſons, & renuoyerons meſme le Lecteur aux lieux où nous les auons auparauant deduites. Car les *Souſpirs & les Extaſes ; la Perte de la parole, du ſommeil, & de l'appetit*

*tit* n'ont point d'autres cauſes icy que dans l'Amour.

Le *viſage deuient rouge & enflé* par l'abord du ſang & des Eſprits qui ſe jettent aux parties exterieures, comme nous auons deſia dit.

*Les larmes* viennent de la Douleur que la priuation du bien trop attentiuement conſiderée fait naiſtre dans l'ame.

Le *Mouuement* du Cœur & des Arteres eſt *grand*, parce que l'ame s'efforce de les ouurir pour enuoyer quantité d'Eſprits; *frequent*, à cauſe de l'empreſſement & de la haſte qu'elle a de les faire ſortir; Et *ineſgal* par le meſlange des autres paſſions.

Le *Corps s'amaigriſt & ſe deſſeiche*, parce que les parties qui cuiſent les humeurs, & celles qui s'en doiuent nourrir, eſtant affoiblies par la fuite des Eſprits, ne les digerent pas comme il faut, & ne les peuuent changer en leur ſubſtance, comme nous auons dit au diſcours de l'Amour.

Il ne nous reſte donc qu'vn effet du Deſir, qui pour eſtre fort extraordinaire merite vn plus long examen que les precedens; C'eſt que *le Deſir trop ardant fait vieillir en vn jour*, comme dit Theocrite; c'eſt à dire qu'il fait blanchir le poil en peu de temps, ſuiuant l'explication ordinaire que l'on donne à ce paſſage. Pour moy j'aduouë que cette remarque eſt aſſez particuliere, & que ie ne me ſouuiens pas de l'auoir veuë aillieurs que dans cét autheur. Mais puiſque la meſme choſe arriue dans la Peur & dans le Deſeſpoir qui changent le poil en vne nuit, & que les Soucis & les Déplaiſirs font griſonner auant le temps, il n'eſt pas impoſſible que le Deſir ne faſſe quelque-fois le meſme effet. Toute la difficulté eſt de ſçauoir comment cela ſe peut faire.

Il faut donc ſuppoſer auec Ariſtote, que le Poil Blanchiſt par le deffaut de la chaleur qui luy eſt propre & naturelle; qu'il ſouffre alors quelque ſorte de corruption & de

pourriture ; & qu'il luy en arriue comme à toutes les autres choſes qui blanchiſſent en ſe pourriſſant. En effet on ne peut nier que ce ne ſoit la vieilleſſe du Poil ; Et puiſque celle de tout le corps vient de la diminution de la chaleur naturelle, il eſt vray-ſemblable que la ſienne procede de la meſme cauſe. Quand donc cette chaleur vient à ſe diminüer elle produit deux effets dans le Poil : Car l'aliment qui le doit nourrir ne ſe cuit pas & ſe change en vapeurs ; & l'air entre dans la place que les Eſprits occupoient : Or les vapeurs contiennent beaucoup d'air, & l'air eſt la premiere cauſe de la blancheur, comme on void dans l'eſcume ; Et l'experience nous apprend que pour rendre les cheueux blonds, il les faut moüiller & les expoſer à l'air.

Il eſt vray que la chaleur ſe pouuant affoiblir peu à peu ou promptement ; l'indigeſtion eſt la principale cauſe de la Blancheur du Poil quand la chaleur ſe conſume peu à peu : Mais quand elle ſe diſſipe prom-

ptement, comme il arriue dans les maladies & dans les paſſions vehementes, c'eſt principalement l'air qui le fait Blanchir, ſe coulant en ſes pores, & prenant la place des Eſprits qui s'en ſont retirez.

On dira que ſi cela eſtoit veritable le Poil de ceux qui ſont morts deuroit toûjours eſtre Blanc; parce que la chaleur naturelle en eſt eſteinte, & que l'air qui l'enuironne, peut facilement s'inſinüer dans ſes pores. A cela il faut reſpondre, qu'apres la mort il demeure dans le Poil vne chaleur naturelle, comme dans les os, qui ſe conſerue long-temps apres que l'animal dont ils ont fait partie eſt expiré : Mais cette chaleur eſt immobile & incapable d'aucune fonction de la vie, parce qu'elle eſt priuée de l'influence de l'ame qui luy donnoit l'efficace & le mouuement: Ainſi il ne s'y fait plus de cruditez, parce que les alimens n'y montent plus; & l'air ny peut occuper la place des Eſprits qui y ſont fixes & arreſtez. Certainement on ne ſçauroit deſ-

auoüer que l'ame n'inſpire quelque vertu dans ces parties, qu'elle n'en prenne ſoin & qu'elle ne les gouuerne comme il luy plaiſt: Autrement, qui feroit cette peinture ſi agreable & ſi reguliere dans le plumage des oyſeaux, qui compaſſeroit ſi juſtement les Sourcils, qui regleroit ſi ſoigneuſement le poil des paupieres, qui cauſeroit enfin toute cette diuerſité ſi meſurée qui ſe remarque dans le poil des beſtes? Comme cela ſuit ordinairement l'eſpece de chaque animal, il faut que l'ame où elle eſt contenuë, conduiſe auſſi cét ouurage, & qu'elle diſpoſe à ſon gré de ces parties où elle fait tant de merueilles. Cela eſtant il n'eſt pas difficile de dire comment la Peur, le Deſir & les Soucis peuuent changer le Poil; car en retirant les Eſprits ils le priuent de l'influence qu'il en receuoit; ils tariſſent cette ſource de vie qui montoit à ſa racine, & entraiſnent cette chaleur vitale qui couloit le long de ſes pores.

Il eſt vray que cela arriue bien rarement,

& qu'il faut vne grande violence & vne grande diſpoſition pour produire cét effet: Car il y a de certaines actions dont il eſt bien difficile de deſtourner la Nature, & quelque tempeſte qui luy ſuruienne, elle n'en abandonne que bien rarement le gouuernail & la conduite. Telles ſont les fonctions de l'ame vegetatiue qui ſe font principalement par le moyen des Eſprits fixes, qui n'eſtant pas ſujets à l'empire de l'imagination ny de l'appetit, demeurent tranquilles pendant que les autres errent d'vn coſté & d'autre, & ſont agitez des diuers mouuemens que les Paſſions leur impriment. Mais il arriue pourtant quelquefois, qu'à cauſe de la liaiſon qu'il y a entre les parties de l'ame, les deſordres de l'vne ſe communiquent à l'autre, & que la faculté naturelle ſe laiſſe emporter par la ſenſitiue, principalement en ceux dont les Eſprits ſont plus mobiles, & la ſubſtance des parties plus molle : C'eſt pourquoy les perſonnes qui ont l'imagination bien forte, & qui ont le poil le plus foible, blan-

chiſſent plus facilement que les autres par l'effort des paſſions que nous venons de marquer.

LES

# CHARACTERES

## DE L'ESPERANCE.

### CHAPITRE VI.

CELVY qui donna tout ce qu'il auoit & ne ſe reſerua que l'Eſperance, ne ſe fiſt pas vn ſi mauuais partage que l'on ſe pourroit bien imaginer : Il priſt pour luy ce qu'il y a de plus doux dans la vie; il choiſit le bien le plus durable qui s'y puiſſe trouuer; en vn mot on peut dire qu'il eut pour ſa part tout ce qu'il n'auoit pas, & qu'il ſe partagea veritablement en Roy.

En effet comme il n'y a point d'autres

Biens qui ſe faſſent ſentir que ceux que l'on Poſſede & ceux que l'on Eſpere, il eſt certain que la Poſſeſſion ne donne point icy bas de parfait contentement; d'autant qu'elle enyure l'ame, & luy oſte la connoiſſance du bien dont elle joüiſt; qu'elle en corrompt meſme la nature & en fait naiſtre incontinant le dégouſt: Mais l'Eſperance qui reueille l'eſprit & le rend plus clairuoyant, repreſente le Bien tel qu'il eſt, le fait voir en ſa pureté & en donne vn gouſt bien plus delicieux que ne fait la Iouïſſance. Car elle eſt ſi ingenieuſe qu'elle le ſepare de tous les maux qui ſont meſlez auec luy; qu'elle le purifie de tous les deffaux qui l'accompagnent; Et comme on peut dire que c'eſt alors la Fleur de la Bonté qu'elle verſe dans l'ame, on peut dire encore que la joye qu'elle y reſpand, eſt la Fleur du Plaiſir & la douceur toute pure de la Volupté.

Apres cela ſe faut-il eſtonner, ſi nous la trouuons ſi douce & ſi agreable; ſi nous la faiſons entrer en tous nos deſſeins; ſi nous la meſlons en toutes nos actions, & ſi c'eſt la derniere choſe que nous abandonnons

dans la vie. C'eſt elle qui en adouciſt les aigreurs & les amertumes, qui en fait ſupporter patiemment les diſgraces; Et de tous les biens qui luy peuuent arriuer, c'eſt le ſeul qui peut compatir auec toutes les miſeres auſquelles elle eſt ſujette. Car quand tous les maux ſe ſeroient débordez ſur vne perſonne; quand tous les malheurs & toutes les calamitez que l'on ſe puiſſe imaginer, l'auroient accablée; elle peut encore auoir l'Eſperance, qui peut-eſtre luy vaut mieux toute ſeule que ne feroient tous les autres biens ſans elle.

A vray dire auſſi, c'eſt de toutes les Paſſions celle qui eſt la plus naturelle à l'Homme : Il la ſent croiſtre, quand il croiſt en perfections; il la ſent affoiblir quand elles diminüent; il ceſſe de viure quand il ceſſe d'eſperer, & pour en parler ſainement, il n'y a que luy ſeul qui Eſpere. Car tout le reſte des Animaux n'a qu'vne ombre de l'Eſperance non plus que de la raiſon : Les Intelligences ne la connoiſſent preſque pas; Et quand l'Homme paſſe en leur nature, quoy qu'il ſoit encore capable d'Amour ou de

Haine, de Ioye ou de Douleur, de Crainte & de Deſeſpoir, il ne l'eſt plus alors d'Eſperance.

Certainement, puiſque c'eſt elle qui nous conduit à la felicité, & qui nous en donne les premiers ſentimens, elle euſt eſté inutile à ceux qui ſont deſia heureux, & à ceux qui ne le peuuent pas eſtre ; Et l'Homme qui ſeul eſt dans le chemin de la felicité, eſt auſſi le ſeul qui deuoit eſtre touché de cette Paſſion. Il falloit que dans les tempeſtes dont ſa vie eſt continüellement agitée, l'Eſperance luy ſeruit de phanal & d'étoile pour le conduire à ce dernier port ; Et que dans les longueurs & les perils de ſon voyage, il euſt au moins cette ſatisfaction de voir de loing le but où il tend, & de poſſeder en idée & par auance le bon-heur où il aſpire : Car la Nature qui ne ſouffre iamais que les choſes arriuent tout d'vn coup à leur derniere perfection, a voulu que l'Homme euſt icy bas quelque ſentiment de la ſienne ; qu'il en fiſt comme l'eſſay, & qu'il gouſtaſt, s'il faut ainſi dire, le Souuerain Bien auparauant que de le poſſeder parfaitement.

Mais puiſque c'eſt là le veritable vſage de l'Eſperance, il ne faut pas l'employer à d'autres, ny abuſer d'vn ſi noble ſecours en la pourſuite de tant de choſes vaines qui occupent nos deſirs, & qui ſont indignes de l'excellence de noſtre ame. Il ne faut pas que ce qui eſt deſtiné pour nourrir & eſleuer les vertus, ſerue de ſouſtien & d'aliment aux vices; Et que ce qui nous doit conduire à la felicité, nous en eſloigne & nous precipite dans le malheur: Car il eſt certain que ſi l'Eſperance n'eſt reglée par la raiſon, il ne ſe forme point de mauuais deſſeins, il ne ſe fait point de mauuaiſes actions, il n'y a point de mauuaiſes habitudes, qui ne prenne d'elle leur origine & leur accroiſſement. C'eſt la ſemence de tout le mal qui ſe commet dans le monde; c'eſt la ſource de toutes les miſeres qui y deſcoulent; Et elle peut paſſer dans la verité comme dans la fable, pour vn des grands maux qui ait eſté enuoyé aux hommes. Quoy qu'il en ſoit, il eſt bien aſſeuré qu'il n'y a rien où leur foibleſſe ſe deſcouure dauantage, puiſque, comme dit le Sage, toutes leurs Eſperances ne

ſont qu'vne eſcume legere que la tempeſte diſſipe en vn moment ; qu'vne fumée que le vent emporte, & qu'vn ſonge qui amuſe la vie auec des phantoſmes & des chimeres. Mais il faut laiſſer ces meditations à la Theologie, & voir ſi nous pourrons d'eſcrire les Caracteres de cette Paſſion.

Les Poëtes ont eu raiſon de feindre que l'Eſperance eſtoit la ſeule qui demeura au fond du vaſe que Pandore apporta aux hommes : Car il eſt certain qu'elle eſt toute cachée au fond de l'ame : Elle ne ſe produit point comme les autres ; tout ſon effort ſe fait en ſecret, & le trouble qu'elle cauſe peut eſtre comparé à ces tempeſtes qui ſe font ſouuent en pleine mer ſans agiter les riuages : Quelque violence qu'elle apporte, quelque eſmotion qu'elle cauſe, il n'en paroiſt rien au dehors ; Et n'eſtoit les autres paſſions qui ſe meſlent auec elle, on auroit bien de la peine à la deſcouurir.

En effet celuy qui Eſpere eſt toûjours entre les inquietudes du Deſir, & les rauiſſemens de la Ioye : L'impatience & la ſatisfa-

ction partagent eſgalement ſon eſprit ; Et la priuation du bien auec la jouïiſſance imaginaire qu'il en a, fait vn certain meſlange de chagrin & de plaiſir, qui le rendent preſque content & mécontent tout enſemble. Mais cecy paroiſt principalement quand ſes Eſperances ſont incertaines : Car les difficultez qui ſont alors plus grandes, luy en figurant le ſuccez plus douteux, meſlent la crainte à ſes deſirs, & le deſeſpoir à ſa crainte. Puis tout d'vn coup releuant ſon courage, & flattant ſes deſſeins d'vn éuenement fauorable, toutes ſes apprehenſions s'eſuanouïiſſent,& font place à la hardieſſe,à la joye & à la perſeuerance. Il ne penſe plus aux obſtacles qui l'eſtonnoient auparauãt ; pour le moins apres les auoir meſurez auec ſes forces, apres auoir veu qu'ils ont eſté ſurmontez par d'autres, & qu'il peut eſtre auſſi heureux qu'ils ont eſté ; il croit qu'il en viendra facilement à bout, & que c'eſt aſſez d'entreprendre quelque choſe de grãd pour obliger la fortune. Il ſe ſouuient de toutes les graces qu'il en a iamais euës ; il ſe perſuade meſme qu'il les a meritées ; qu'il n'en doit

pas attendre de moindres ; Et qu'ayant alors plus de pouuoir & de credit qu'il n'a iamais eu, il ne doit pas douter du ſuccez qu'il eſpere. Il tient compte de tous ceux qui le pourront ſeruir en cette occaſion ; les vns à ſon aduis y ſont obligez par deuoir ou par intereſt, les autres par affection ou par honneur ; Il ſe promet enfin l'aſſiſtance de tous ceux qu'il a veus ou dont il a ouy parler ; Et baſtiſſant là deſſus intrigue ſur intrigue, il s'imagine que ſes deſſeins ſont infaillibles & qu'ils doiuent reüſſir ſelon qu'il les a projettez.

Comme s'il eſtoit deſia maiſtre du bien qu'il recherche, il luy ſemble qu'il en peut diſpoſer abſolument : Il deſtine ceux qui auront part à ſon bon-heur ; il marque ceux qui en doiuent eſtre exclus ; Et faiſant ainſi qui luy plaiſt, heureux ou mal-heureux, il penſe eſtre le diſpenſateur des faueurs & des diſgraces de ſa fortune. Alors il deuient Preſomptueux, Temeraire & Inſolent ; il luy ſemble qu'il n'y a rien qui luy puiſſe reſiſter ny rien qu'il ne doiue entreprendre : Il meſpriſe les deſſeins d'vn jaloux & les pourſuites

tes d'vn Riual; Et comme s'ils ne deuoient plus rien pretendre à ce qu'ils eſperent, il ſe mocque de leur foibleſſe & ſe rit de leur deſeſpoir. Dans cette confiance, il abandonne le ſoin de ſes affaires, il ne ſonge plus à ſa conſeruation; Et ſans prendre garde aux embuſches qu'on luy prepare, il perd par ſa negligence le bien qui luy eſtoit aſſeuré, & triomphe ſouuent d'vn ennemy qui a deſia emporté la victoire.

Enfin il ſe rend Vain, Importun, & Ridicule; il parle à toute heure des ſeruices qu'il a rendus, des recompenſes qu'il a meritées, des moyens qu'il a d'obliger tout le monde: Si on l'en veut croire, il eſt le ſeul qui peut demander les graces & les faueurs, le ſeul à qui elles appartiennent, & le ſeul auſſi qui ſe peut vanger ſi on les luy refuſe. Là deſſus venant à s'imaginer qu'il peut en effet eſtre rebuté, il deuient chagrin & ſe met en cholere: Il reproche aux vns leur negligence ou leur ingratitude, aux autres leur laſcheté ou leur perfidie; Et ſouuent ne ſçachant à qui s'en prendre, il accuſe le Ciel & la For-

tune du malheur qui peut-eſtre ne luy arriuera pas.

Voila iuſques où va l'Eſperance quand elle eſt deſreglée : Mais il ne faut pas pourtant croire qu'elle faſſe tous ces progrez d'vne ſuite & ſans interruption : Les ſoupçons & la deffiance la viennent trauerſer à tous momens ; la crainte la retient à chaque pas ; le deſeſpoir l'arreſte quelque-fois tout à coup ; Et le deſir & la hardieſſe ſuccedant incontinant apres, elle ſe trouue continüellemẽt emportée & retenuë par des mouuemens contraires ; Et de la plus tranquille de toutes les paſſions qu'elle eſt, elle paroiſt la plus inquiete & la plus turbulente. Mais à dire le vray ce n'eſt pas elle qu'il faut accuſer de tous ces orages, ce ſont les paſſions qui viennent à ſa ſuite ; Et s'il *y* a quelque choſe qu'elle puiſſe faire toute ſeule, c'eſt qu'elle affermiſt l'ame contre les difficultez qui ſe preſentent dans la recherche du Bien : De ſorte que ce n'a pas eſté ſans raiſon qu'on l'a figurée par l'Anchre, qui arreſte veritablement les vaiſſeaux, mais qui n'empeſche pas

qu'ils ne ſoient encore agitez des vagues & des tempeſtes.

Quoy qu'il en ſoit, l'Eſperance n'a point de Charactere exterieur qui luy ſoit particulier; Et celuy qui l'accompagne n'eſt rien qu'vn meſlange confus des traits que les autres mouuemens de l'ame impriment ſur le corps : On le pourroit comparer à ces Tableaux ingenieux où l'on void diuerſes figures en repreſenter vne autre qui n'y eſt pas dépeinte : Car bien que l'on y reconnoiſſe les marques du Deſir, de la Ioye & de la Hardieſſe, & bien ſouuent celles de la Crainte, du Deſeſpoir & de la Douleur ; tout cela neantmoins ne repreſente autre choſe que l'Eſperance.

En effet, quand elle commence à ſe faire ſentir, le Corps ſe dreſſe, la Teſte s'eſleue, le Sourcil ſe hauſſe, la Voix deuient ferme, & le Regard aſſeuré : Et parmy cét air qui a quelque choſe de ſeuere, vous voyez vne Ioye moderée qui adouciſt les yeux, vne certaine ſerenité qui ſe reſpand ſur le viſage, & vne viuacité gaye qui anime toutes les

actions. Mais ce calme n'eſt pas de longue durée; de temps en temps l'impatience & l'inquietude le viennent troubler: On jette la veuë çà & là, on la porte ſouuent vers le Ciel, on ſouſpire à tous momens, on ne peut demeurer en place. Par-fois on deuient chagrin & reſueur, on paſliſt, on perd le courage; puis reprenant peu à peu cette premiere aſſeurance, on ſent augmenter ſes forces, on ſe trouue eſchauffé d'vne nouuelle ardeur; on va, on vient, on ſaute, on eſt en perpetuelle agitation. Mais pour en parler ſainement ces dernieres ſaillies ne viennent pas de l'Eſperance: Comme c'eſt vne Paſſion, qui naturellement eſt la plus moderée de toutes, elle ne va iamais iuſques à ces excez: Tous les mouuemens qu'elle cauſe ſont ſans violence & ſans precipitation; Elle fait le Pouls ferme ſans eſtre vehement; la Reſpiration forte ſans eſtre empreſſée; elle fortifie les actions de toutes les parties, elle reueille les paſſions languiſſantes, elle retient les impetueuſes; enfin c'eſt la plus vtile de toutes pour la vertu & pour la ſanté: Voyons donc qu'elle eſt ſa Nature, & com-

ment elle produit tous ces effets-là.

---

## *De la Nature de l'Eſperance..*

## II. PARTIE.

L'Eſperance eſt vne choſe ſi delicate & ſi deſliée, qui ſe forme & ſe ruine par de ſi foibles moyens, qui ſe meſle ſi eſtroitement auec les autres paſſions, & qui ſe produit ſi peu comme nous auons dit; que ceux qui en ont voulu chercher la nature, ſont excuſables s'ils ne l'ont pas rencontrée. En effet la liaiſon qu'elle a auec le Deſir & auec la Hardieſſe eſt ſi grande, qu'il eſt bien difficile de les pouuoir ſeparer, & de diſcerner le mouuement qui eſt propre à chacune d'elles : Car la Hardieſſe n'eſt iamais ſans l'Eſperance, ny l'Eſperance ſans le Deſir. D'ailleurs l'action de la partie Imaginatiue eſclate ſi fort en cette paſſion, que celle de l'Appetit n'y paroiſt preſque point : Et cela a eſté cauſe que quelques-vns l'ont de-

finie par *l'Attente du bien*, qui eſt vn pur effet de l'imagination ; comme n'eſtant autre choſe que la creance & l'opinion que l'on a que le bien arriuera.

Mais outre que nous pouuons Attendre des biens ſans les eſperer, comme nous monſtrerons tantoſt ; l'Eſperance ne ſeroit pas alors vne paſſion, n'eſtant pas vn mouuement de l'Appetit. Quant à ceux qui l'ont miſe au rang des Paſſions ; les vns ont dit que c'eſtoit la conſommation & la perfection du Deſir ; les autres que c'eſtoit vne certaine confiance que l'on a que le bien deſiré arriuera.

Mais les premiers la confondent auec le Deſir ; les autres auec la Hardieſſe : Ou bien ſi la Confiance eſt vne ſorte d'Eſperance comme il eſt plus vray-ſemblable, ce ſera definir le genre par l'eſpece, & vne choſe obſcure par vne qui eſt moins cõnuë. En vn mot toutes les definitions que l'on en a données ſont vicieuſes, parce qu'elles ſont trop eſtenduës, ou trop reſſerrées, & que pas vne ne marque le mouuement particulier dont l'Appetit eſt agité en cette paſſion ; qui ſeul

neantmoins fait toute ſon Eſſence, & ſans lequel il eſt impoſſible d'en connoiſtre la Nature.

Il faut donc mettre pour fondement que l'Eſperance ne regarde que les biens à venir, & que le Deſir la deuance toûjours; d'autant que le Deſir eſt le premier mouuement, que l'ame fait vers cette ſorte de biens; et que l'on n'eſpere iamais aucune choſe ſans l'auoir auparauant deſirée. Mais parce qu'il y en a auſſi que l'on deſire que l'on ne peut eſperer, (car on peut bien ſouhaiter la beauté, la ſcience, la gloire, les ſceptres & les couronnes, qui ſont le plus ſouuent au deſſus de nos Eſperances.) Cela fait iuger que ce ſont deux paſſions differentes, & que les objets, les motifs & les mouuemens en doiuent eſtre differens.

Or il ne ſuffiſt pas pour l'Objet de l'Eſperance que les choſes ſoient eſtimées poſſibles; car elle a cela de commun auec le Deſir, comme nous auons dit: Mais il faut outre cela que l'on croye qu'elles arriueront en effet. Et neantmoins cette creance ne doit

pas eſtre tres-certaine ny infaillible ; car on n'eſpere iamais les choſes qui doiuent arriuer neceſſairement ; il faut qu'elle ſoit douteuſe, & que l'on s'imagine qu'il y aura quelques difficultez à l'obtenir.

Mais ou peut eſtre cette Difficulté ? car elle ne ſe trouue pas toûjours dans les choſes que l'on eſpere ; puis qu'il y en a qui excitent cette paſſion, qui ſont neantmoins tres-faciles ; ny dans les moyens que l'on employe pour les acquerir, eſtant quelquefois bien ayſez à executer.

Il faut donc dire que dans les choſes que l'on eſpere, on s'imagine toûjours que l'on n'en peut joüir que par le moyen d'autruy ; ſoit qu'il trauaille en effet à nous les faire obtenir ; ſoit qu'il n'y apporte aucun empeſchement. Car il eſt certain que ſi elles eſtoient tout à fait en noſtre pouuoir, & ſi nous croyions qu'il n'y euſt rien qui en peuſt empeſcher la poſſeſſion, elles ne produiroient iamais en nous l'Eſperance ; Et l'ame ſe contenteroit d'adjouſter au deſir qu'elle formeroit

meroit alors la creance & la certitude que la choſe auiendroit, qui eſt vn effet du Iugement & non de l'Appetit.

La Difficulté qui eſt donc dans l'Eſperance vient toûjours d'vn tiers qui tient comme le milieu entre celuy qui eſpere & la choſe eſperée, & en la liberté duquel on penſe qu'il eſt de faire ou de ne faire pas ce que l'on eſpere. Car bien que nous eſperions ſouuent du bien des choſes qui n'agiſſent pas librement, voire meſme de celles qui ſont inanimées ; comme quand nous eſperons que les terres ſeront fertiles, & que les ſaiſons ſeront agreables ; qu'vn animal nous donnera du plaiſir, ou nous rendra quelque ſeruice : Nous nous les figurons toutes comme ſi elles eſtoient libres ; ſoit parce qu'il y a dans les Beſtes quelque image de la vraye liberté ; ſoit parce que nous auons vn inſtinct naturel, qui nous inſtruit ſecretement qu'il y a dans le monde vne Puiſſance ſuperieure qui en diſpoſe à ſon gré, & ſuyuant qu'elle le iuge à propos. De ſorte que ce que nous eſperons, dépendant de la volonté d'autruy, dont nous ne

pouuons eſtre abſolument les maiſtres, il eſt impoſſible que nous ne l'eſtimions difficile, & que le ſuccez n'en paroiſſe douteux : Ce n'eſt pas pourtant que la Difficulté ne ſe trouue quelque-fois dans la choſe meſme que l'on deſire, & dans les moyens dont on ſe ſert pour l'obtenir ; mais elle n'eſt pas conſiderable en cette paſſion, ne luy eſtant pas eſſentielle. Quoy qu'il en ſoit de quelque part qu'elle vienne, il faut tenir pour conſtant qu'elle eſt neceſſaire pour former l'Eſperance. Voyons donc quel eſt le deſſein, & quel eſt le mouuement qu'elle cauſe dans l'Appetit.

Toutes les Difficultez qui ſe preſentent à l'ame, ſoit pour la recherche du bien, ſoit pour l'attaque & la fuite du mal ; luy paroiſſent ou moindres ou plus grandes que ſes forces ; c'eſt à dire qu'elle croit les pouuoir vaincre, ou ne leur pouuoir reſiſter. Si elles ſont moindres, elles produiſent l'Eſperance, la Hardieſſe, & la Cholere : Si elles ſont plus grandes, elles cauſent le Deſeſpoir & la Crainte.

Or il eſt vray-ſemblable que dans les Difficultez l'ame fait en elle-meſme ce que nous faiſons exterieurement quand elles ſe preſentent à nous : Car comme nous nous roidiſſons contre elles, ſi nous penſons les pouuoir ſurmonter, & que nous perdons le courage & les forces, ſi elles nous paroiſſent inuincibles; il faut, puiſque les mouuemens du corps ſuiuent ceux de l'ame, & qu'il y a quelque rapport & quelque reſſemblance entr'eux ; que l'ame ſe Roidiſſe ou ſe Relaſche comme le corps dans la rencontre des difficultez qu'elle s'eſt figurée. Et veritablement c'eſt la ſeule difference qui peut diſtinguer les eſmotions de l'Appetit Iraſcible d'auec celles du Concupiſcible: Car dans celles-cy, l'ame n'a point de ſujet d'employer ſon courage ny ſes forces, ne voyant point d'ennemy qu'elle doiue attaquer ou qui l'oblige à ſe deffendre; Et ſi elle pourſuit le bien ou ſi elle fuit le mal, c'eſt ſans ſe roidir ou ſans ſe relaſcher.

Puiſque c'eſt donc vne choſe commune à l'Eſperance, à la Hardieſſe & à la Cholere

de faire Roidir l'ame contre les Difficultez, voyons en quoy elles ſont differentes, & principalement ce que l'Eſperance y a de particulier, eſtant celle qui ſert de ſujet à ce diſcours. Il faut donc ſuppoſer que dans l'Eſperance l'ame regarde diſtinctement le Bien, & ne void que confuſément les Difficultez; au contraire dans la Hardieſſe & dans la Cholere elle conſidere plus les Difficultez que le Bien: Car encore qu'en celles-cy elle attaque le mal pour joüir du bien qu'elle attend en ſa victoire, elle arreſte principalement ſa penſée à l'ennemy qu'elle veut combatre, & ne ſonge au bien qui luy en arriuera que comme à vne choſe eſloignée qui ne preſſe pas tant que la preſence du mal. Mais dans l'Eſperance elle enuiſage de prés le Bien qui ſe preſente; elle le conſidere attentiuement & ne void que comme en paſſant les Difficultez dont il eſt aſſiegé: C'eſt pourquoy elles ne luy paroiſſent pas ſi grandes, & par conſequent ne l'obligent pas à faire de ſi grands efforts pour leur reſiſter, qu'elle fait dans ces autres paſſions.

En effet dans la Hardieſſe & dans la Cholere elle ſe ſouſleue & attaque le mal; parce qu'il luy ſemble ſi puiſſant qu'elle ne croit pas le pouuoir vaincre ſans aſſaut ny ſans combat: Mais dans l'Eſperance il ne luy paroiſt pas ſi fort qu'elle le doiue aſſaillir, ny ſi foible qu'elle le doiue meſpriſer: Elle ſe tient dans vne certaine mediocrité qui eſt entre l'ardeur & la negligence; Et ſans s'animer contre luy, elle ſe met en ſeureté & en eſtat de luy pouuoir reſiſter. Ce qu'elle fait en ſe Roidiſſant & s'Affermiſſant en elle-meſme; comme il arriue au corps qui tenant toutes ſes parties eſgalement tenduës, ſans chãger de place & preſque ſans ſe mouuoir, fait vn mouuement vigoureux qui le tient ferme & tendu, que l'on appelle pour cette raiſon dans l'Eſchole *Mouuement Tonique*. L'ame fait donc la meſme choſe en cette Paſſion: Sans attaquer & ſans fuir le mal qui la peut trauerſer, elle ſe fortifie, ſe tient ſur ſes gardes, & attend en aſſeurance le bien qu'elle recherche. C'eſt pourquoy nous la pouuons definir, *vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'ame en attendant le*

*bien qu'elle desire, s'affermist & se roidist en elle-mesme pour resister aux difficultez qui s'y rencontrent.*

Veritablement toute la nature, les proprietez & les conditions requises à l'Esperance sont contenuës en cette definition. Le Desir, & l'Attente qui consiste dans l'opinion que le bien doit arriuer, y sont marquez comme les conditions necessaires qui la deuancẽt toûjours; le Bien Desiré comme l'objet qui l'excite; l'Appetit comme le sujet où elle est receuë, & l'Affermissement comme la difference de l'esmotion qui luy est propre, & qui la distingue de toutes les autres passions. Car bien que la Hardiesse & la Cholere fassent aussi Roidir l'ame, comme nous auons dit, elles ne se contentent pas de la tenir ferme en elle-mesme; elles la font encore sousleuer, la poussent contre le mal, & la forcent à le combatre.

Mais cecy fait naistre vn doute fort raisonnable; car si l'ame se tient ferme & roide dans la Hardiesse & dans la Cholere, comme elle fait dans l'Esperance, il faudra que

celle-cy ſe trouue toûjours auec elles: Et neantmoins il eſt vray que l'on peut ſe jetter dans le peril ſans eſperance d'en ſortir, Et que l'on deſire quelque-fois la vengeance d'vn outrage dont on ſçait bien que l'on n'aura iamais ſatisfaction. Cela n'empeſche pas pourtant que la propoſition ne ſoit tres-aſſeurée, & qu'il ne ſoit vray que la Hardieſſe & la Cholere ſont perpetuellement accompagnées de l'Eſperance. Car ce n'eſt pas toûjours le ſeul bien que la Hardieſſe ſe propoſe, que de ſortir du danger où elle ſe jette: l'Honneur & la Gloire qui naiſſent des actions genereuſes, ſont ſouuent les biens où elle aſpire, & dont elle eſpere toûjours la jouïſſance, quelque malheur qui luy puiſſe arriuer: Et bien qu'elle ſuccombe ſous les difficultez qu'elle attaque, elle penſe que ce ſera les ſurmonter, quand elles luy ſeruiront à obtenir ce qu'elle pretend, comme nous dirons plus amplement au diſcours de la Hardieſſe.

Pour la Cholere, nous ferons voir en ſon lieu, que la ſatisfaction, qu'elle attend dans la vengeance, & la fin principale que la Na-

ture luy a donnée, eſt d'empeſcher que la choſe qui nous fait injure, ne continuë à nous en faire : C'eſt pourquoy tout ce qui peut arreſter le cours & la continüation du mal, appaiſe la Cholere ; Et nous ſommes ſatisfaits quand celuy qui nous a offencez s'en repent ; quand il fait voir que ce n'a pas eſté par deſſein ; quand il fuit, ou quand il a eſté bleſſé : parce qu'alors il teſmoigne qu'il n'a pas la volonté ou la puiſſance de nous malfaire ; ou bien nous penſons les luy auoir oſtées.

Voila donc la ſatisfaction que la Cholere ſe promet toûjours ; Et s'il arriue que nous deſeſperions de la pouuoir obtenir, comme quand les choſes qui nous offencent nous paroiſſent ſi puiſſantes qu'elles ſemblent eſtre au deſſus de nos forces & de nos atteintes, & que nous n'eſperons pas de pouuoir arreſter l'enuie qu'ils ont de nous faire injure ; nous ne ſommes plus alors capables de Cholere, parce que nous auons perdu l'eſperance de nous venger, c'eſt à dire de repouſſer le mal ſur celuy qui nous le cauſe, afin qu'il ceſſe de nous en faire. S'il y a donc

y a donc quelque ſatisfaction que la vengeance n'eſpere pas de pouuoir tirer, elle n'eſt pas naturelle à la paſſion, il faut qu'elle ſoit eſtrangere, comme celle qui vient de la couſtume du païs, de l'humeur des perſonnes, de la foibleſſe du iugement & autres ſemblables. Mais cecy s'examinera plus ſoigneuſement en ſon lieu: Reprenons noſtre premier diſcours.

L'ame ſe roidiſt donc dans l'Eſperance & ſouffre en quelque façon ce mouuement Tonique qui ſuruiẽt au Corps comme nous auons monſtré. Mais on pourroit dire, que quelque image que cét exemple puiſſe donner de la maniere dont l'Appetit eſt eſmeu, elle ne ſatisfait pas tout à fait l'eſprit, & luy laiſſe toûjours la difficulté de conceuoir comment l'Ame ſe peut mouuoir ainſi: Car il n'en va pas comme des Corps qui ont des nerfs & des muſcles qui tendent les parties & les tiennent fermes, en les tirant eſgalement de tous coſtez. On ne peut rien s'imaginer de pareil en l'Ame qui eſt toute ſimple, & qui ſouffriroit pluſtoſt d'eſtre com-

parée à des corps ſubtils & fluides où cét effet ne peut arriuer, qu'à ceux qui ſont maſſifs & peſans où il ſe fait ordinairement.

Neantmoins quoy que cela ſoit veritable, il ne deſtruit pas ce que nous auons propoſé : Car il eſt certain que l'Ame ſe Roidiſt auſſi bien que le Corps, & que la maniere en eſt tout à fait differente. Il n'eſt pas toûjours neceſſaire que les meſmes mouuemens ſe faſſent d'vne meſme façon ; Et nous voyons que tous les Animaux plient & eſtendent leurs corps, quoy que les moyens en ſoient differens : Dans ceux qui ſont parfaits, les muſcles font cét effet en ſe reſerrant & ſe relaſchant ; Mais il y en a beaucoup où ces parties ne ſe trouuent point, comme en ceux qui ſont ſi petits qu'à peine les peut-on voir, & où vray-ſemblablement les Eſprits & les nerfs font tous ſeuls ces actions ſans auoir beſoin d'autres organes. Il y a mille autres exemples dans la Nature qui font voir clairement cette verité ; mais quand il n'y en auroit pas vn, l'Eſchole nous apprend que les Subſtances Spirituel-

les ſe portent d'vn endroit à l'autre ; qu'elles peuuent occuper plus ou moins d'eſpace ; qu'elles pouſſent & entraiſnent les corps ; qu'enfin elles font preſque tous les mouuemens que nous remarquons dans les corps animez, quoy que la maniere & les moyens en ſoient tout à fait diſſemblables. Celà eſtant il ne faut pas douter que l'Appetit ne ſe puiſſe roidir comme lés parties viuantes, ſans qu'il ſoit de beſoin qu'il le faſſe en la meſme façon, & par les meſmes moyens dont elles ont accouſtumé de ſe ſeruir

Mais ſi l'on demandoit, quelle eſt donc cette maniere, & quels ſont ſes moyens parculiers dont l'Appetit ſe ſert en ce mouuement ? Il faut auoüer que cette demande ſeroit bien hardie, à laquelle il ne ſemble pas que l'eſprit humain puiſſe ſatisfaire. Car puiſque ſa connoiſſance pour haute qu'elle ſoit, tire ſon origine de celle des ſens ; comment pourra-t'il en auoir aucune des choſes où les ſens l'abandonnent ? Comment deſcouurira-t'il les voyes que la Nature tient aux mouuemens de l'Ame, qui ne ſont

pas ſenſibles ; puis qu'il ne connoiſt pas celles qu'elle garde en ceux du Corps qui frappent les ſens & qui ſont expoſez à nos yeux. En effet il faut que toute noſtre Philoſophie confeſſe, qu'elle ne touche qu'aux extremitez des mouuemens, & qu'elle ne parle preſque iamais de ce qui ſe paſſe entredeux : Et l'on peut dire que la Nature qui donne ſi liberalement toutes choſes, ſemble eſtre jalouſe de l'art auec lequel elle les fait, & ne vouloir pas que l'on voye les reſſorts de ſes ouurages. Quoy qu'il en ſoit, ie ne penſe pas que l'on puiſſe aſſeurer autre choſe ſur ce ſujet, ſinon, que l'Ame ſe Roidiſt en excitant & reueillant ſa vigueur, & la mettant, comme dit l'Eſchole, de puiſſance en acte. Et de fait puiſque les Natures Angeliques peuuent ſe mouuoir, & tranſporter meſme les corps d'vn endroit à l'autre, il faut qu'elles ſe donnent & à eux auſſi, quelque impetuoſité qui change la ſituation & la conſiſtence qu'elles auoient ; il faut que quelque vertu particuliere ſe reſpande en toute leur eſtenduë, qui les rende plus fortes & plus agiles : Et cette vertu n'eſt rien à

mon aduis que leur volonté qui s'eſmeut, ou leur mouuement meſme; car les choſes acquierent dans le mouuement, vne force qu'elles n'ont pas dans le repos. La meſme choſe ſe peut dire à proportion de l'Appetit qui eſt la premiere puiſſance motiue qui ſoit dans les animaux: Car en s'excitant il s'agite & ſe fortifie, & en s'agitant d'vn mouuement eſgal & vniforme qui le tient comme ſuſpendu ſans l'auancer & ſans le retirer, il demeure Roide & Ferme pour reſiſter aux difficultez qui ſe peuuent preſenter. Mais ſans nous engager plus auant dans cette recherche qui paſſe les bornes de noſtre deſſein, il ſuffira de leuer vne difficulté qui naiſt de ce que nous venons de dire.

Car ſi ce mouuement de l'Appetit n'eſt rien qu'vne agitation eſgale & vniforme, par laquelle l'ame demeure ferme en ſoy-meſme ſans s'auancer & ſans ſe retirer; il s'enſuiura que le Deſir ne ſe trouuera iamais auec l'Eſperance, puis qu'il eſlance l'ame & la pouſſe hors d'elle-meſme, & que celle-cy la retient. Il faut donc dire qu'il eſt verita-

ble que le Desir n'est pas toûjours auec l'Esperance, quoy qu'il la deuance toûjours. Et de fait quand on desire ardemment quelque chose, on sent que l'Esperance se relasche; comme le Desir diminuë quand l'Esperance croist: Asseurément l'vn & l'autre se destruisent quand ils se rencontrent; d'autant que dans le Desir l'ame ne considere le bien que comme absent, & n'a point dautre soin que de s'en approcher: Mais dans l'Esperance elle se le figure si proche, ne voyant point de difficultez qu'elle ne puisse surmonter, qu'elle se l'imagine presque comme s'il estoit present, (d'où vient que la Ioye y est plus grande que dans le Desir:) C'est pourquoy elle n'y fait pas les eslans ny les saillies qu'elle fait en celuy-cy, si elle n'est violẽtée d'ailleurs; au contraire elle s'arreste pour receuoir le bien qui semble se produire & s'auancer vers elle. Cette verité se descouure mesme dans les façons de parler qui sont ordinaires en ces passions: Car quand on dit que le Desir est pressant, qu'il est ardent & violent, qu'il se porte vers le bien; Et que l'Esperance est ferme & asseuré e

qu'elle ſouſtient ceux qui eſperent, qu'elle attend les choſes deſirées: On fait voir ſans y penſer que l'ame s'eſlance dans le Deſir, & qu'elle ſe retient dans l'Eſperance. De ſorte que ces deux mouuemens eſtant oppoſez, il eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent faire en meſme temps, & que ces deux paſſions ſe trouuent alors enſemble; mais il faut de neceſſité qu'elles ſe forment l'vne apres l'autre, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans celles dont nous auons parlé aux diſcours precedens.

Il eſt pourtant vray que cela ne ſe fait pas toûjours ainſi, & que l'Eſperance ſe meſle le plus ſouuent auec le Deſir, la Hardieſſe & la Cholere, ou l'ame ne manque iamais de ſe jetter en dehors: Car l'affermiſſement qu'elle ſe donne en celuy-là, n'eſt pas contraire à l'eſlancement qu'elle fait en celles-cy; le premier eſtant vn mouuement des parties entr'elles, & l'autre vn mouuement de toute la choſe: Et comme nous voyons qu'vn corps ſe peut tenir Roide en ſoy-meſme, & ſe mouuoir encore d'vn lieu à l'autre;

il faut conceuoir la meſme choſe dans l'Appetit, & ſe figurer que l'Eſperance le tient ferme, pendant que ces autres paſſions le tranſportent hors de luy-meſme. Mais alors auſſi il ne s'arreſte pas comme nous venons de dire, la cauſe de ſes Saillies eſtant plus forte que celle de ſa Retenuë, qui a vray dire n'eſt pas eſſentielle à l'Eſperance, mais vn pur accident qui ne ſe rencontre auec elle que lors qu'elle eſt toute ſeule.

Voyons maintenant ce qui fait ainſi Roidir l'Appetit; car bien qu'il ait la vertu de ſe mouuoir comme il luy plaiſt, & qu'il ſe Roidiſſe pour reſiſter aux difficultez; neantmoins eſtant vne puiſſance aueugle, il ne connoiſt point les Difficultez, & il faut de neceſſité que l'imagination les luy propoſe; Et par conſequent que ce ſoit elle qui luy donne le premier branle & qui luy enſeigne le mouuement qu'elle doit employer en cette rencontre. Apres donc qu'elle a reconnu les empeſchemens qui peuuent trauerſer ſes deſſeins, & qu'elle a creu les pouuoir ſurmonter, elle commande à l'Appetit de ſe

mettre

mettre en deffence & de ſe tenir ferme pour leur reſiſter.

Mais d'où vient la creance qu'elle a de les pouuoir ſurmonter? C'eſt de la bonne opinion qu'elle a de ſes forces. C'eſt pourquoy ceux qui ont beaucoup d'amis, d'honneurs & de richeſſes; ceux qui n'ont point eſprouué de diſgraces, & à qui les choſes ont toûjours ſuccedé heureuſement; ceux qui ſont ieunes & robuſtes; enfin tous ceux qui penſent eſtre puiſſans dans les biens du corps, de l'eſprit & de la fortune, eſperent facilement; parce qu'ils croyent auoir aſſez de forces pour s'oppoſer à tous les obſtacles & vaincre toutes les difficultez qui ſe peuuent preſenter.

Cette Bonne Opinion eſt ſi neceſſaire à l'Eſperance qu'elle en fait preſque toutes les differences & les eſpeces: Selon qu'elle eſt plus grande ou plus petite, elle fait la force ou la foibleſſe, l'excez ou le deffaut de cette Paſſion: C'eſt elle qui produit la Preſomption & la Confiance; qui rend les Eſpe-

rances Certaines ou Douteuſes, Bonnes ou Mauuaiſes, qui les augmente ou qui les affoibliſt. En effet la *Preſomption* n'eſt rien qu'vne Eſperance immoderée qui vient de la trop grande opinion que l'on a de ſes forces: La *Confiance* eſt vne aſſeurance que l'on prend au ſecours que l'on attend; c'eſt comme la foy que l'on donne aux promeſſes que les choſes ſemblent faire en ces rencontres: Car on dit que la ſaiſon nous promet des fruits; que l'on ſe promet tel & tel ſuccez de ſon courage, de ſes forces, & de ſes amis. Enfin les Eſperances ſont Certaines ou Douteuſes, Grandes ou Petites, Bonnes ou Mauuaiſes; ſuiuant que l'on croit les difficultez plus fortes ou plus foibles, & que l'on penſe qu'elles ſeront plus ou moins faciles à ſurmonter.

Ie penſe pourtant qu'il faut apporter icy quelque diſtinction: Car l'Eſperance la plus Certaine n'eſt pas toûjours la plus Grande; Et il eſt vray-ſemblable qu'elle eſt plus Grande, quand l'ame ſe Roidiſt d'auantage; puiſque c'eſt le mouuement particulier qui forme cette Paſſion: Or elle ſe Roidiſt dauan-

tage quand elle rencontre de plus grandes difficultez; Mais quand les empeſchemens ſont legers, elle n'a pas tant de ſoin de ſe Roidir, & par conſequent l'Eſperance eſt plus Petite quoy qu'elle ſoit plus Certaine. La commune façon de parler confond neantmoins toutes ces choſes : Car on dit que l'on a de Grandes, de Fortes & de Bonnes Eſperances, pour dire qu'elles ſont Aſſeurées; Et que l'on en a de Petites, de Mauuaiſes & de Foibles quand elles ſont Douteuſes.

Cela n'empeſche pas pourtant qu'il ne les faille diſtinguer comme nous auons fait: Car il eſt certain qu'il y a des Eſperances qui ſont Foibles & Petites, non pas à cauſe qu'elles ſont incertaines, mais parce que le ſuccez en eſt ſi aſſeuré, & les difficultez ſi legeres, que l'ame ne fait preſque aucun mouuement pour elles : Et de fait on ne dira iamais que ces Eſperances ſoient Mauuaiſes, quoy que les grandes & les fortes paſſent ordinairement pour Bonnes.

On pourroit demander comment il ſe peut faire qu'il y ait des Eſperances Certai-

nes, puiſque la creance que l'on a de l'euenement des choſes que l'on eſpere, eſt toûjours douteuſe. Certainemẽt il faut auoüer que la certitude qui s'y trouue n'eſt pas infaillible & neceſſaire, elle eſt ſeulement vrayſemblable & morale; Et l'on appelle les Eſperances Certaines & Aſſeurées qui ſont les moins douteuſes, & où il y a le moins à craindre. Mais quoy, il ſemble donc que la Crainte ſoit toûjours meſlée auec l'Eſperance, bien que ce ſoient deux paſſions contraires? Il eſt vray qu'il y a toûjours quelque ſujet de Craindre, puis qu'il y a toûjours ſujet de douter; mais il ne s'enſuit pas que la Crainte ſe forme pour cela, & qu'elle ſe meſle auec l'Eſperance, quand meſme l'ame en ſeroit ſurpriſe. Les Paſſions ne s'eſleuent pas toûjours à la veuë de leurs objets; ſoit qu'il y en ait de plus fortes qui les retiennent ou qui les eſtouffent en leur naiſſance; ſoit que l'eſprit ne conſidere pas attentiuement les cauſes qui les deuroient exciter. Dans l'Eſperance l'ame eſt plus attentiue au Bien qu'aux Difficultez dont il eſt aſſiegé; Elle ne les void que comme en paſſant, & croit les

pouuoir ſurmonter : Alors auſſi quelque ſujet qu'il y ait de craindre, ne l'examinant pas, elle ne craint pas en effet : Mais ſi elle vient à conſiderer les Difficultez plus que le Bien, & ſi elle tombe dans l'opinion de ne les pouuoir vaincre, l'Eſperance fait place à la Crainte, qui s'enfuit à ſon tour par d'autres conſiderations ; faiſant ainſi vn flux & reflux qui eſt ſouuent ſi prompt & ſi rapide, qu'il ſemble que ces deux Paſſions ſe meſlent & ſe confondent enſemble. Mais il faudra encore retoucher ces matieres au diſcours de la Crainte : Voyons quel eſt le Mouuement des Eſprits & des Humeurs dans l'Eſperance.

*Quel eſt le mouuement des Eſprits dans l'Eſperance.*

## III. PARTIE.

PVISQVE les Eſprits ſe meuuent dans les Paſſions conformément à l'eſmotion de l'ame, il faut que comme elle ſe Roidiſt & s'Affermiſt en ſoy-meſme quand elle eſpere, ils ſouffrent auſſi en quelque ſorte la meſme agitation. Toute la difficulté eſt donc de ſçauoir comment cela ſe peut faire : Car il n'eſt pas ayſé de conceuoir comment des corps ſi fluides & ſi ſubtils peuuent acquerir vne qualité qui ne conuient qu'à ceux qui ſont ſolides & groſſiers. Et il ne faut pas croire qu'ils ſe congelent icy, comme on dit qu'il arriue en certaines maladies; ou qu'ils ſe fixent à la maniere de ces Eſprits Metalliques, dont la Chymie nous raconte tant de merueilles: Car outre que ceux dont

nous parlons, ſont bien plus deſliez, & qu'ils ſont peut-eſtre d'vn autre genre que ceux-là ; il faudroit qu'ils deuinſſent alors immobiles, & qu'en ſuite toutes les parties où ils doiuent couler demeuraſſent ſans action, puis qu'elles ne peuuent agir que par leur mouuement : Ce qui toutefois ne peut eſtre veritable ; l'experience & la raiſon nous faiſant voir que les organes ſe meuuent librement en cette Paſſion ; Et que le Deſir qui ſe meſle ſouuent auec elle, comme nous auons monſtré, fait mouuoir les Eſprits ſans ruiner la fermeté & la conſiſtence que l'Eſperance leur donne.

On pourroit peut-eſtre s'imaginer qu'ils ſe reſſerrent & ſe ramaſſent en eux-meſmes ; qu'en vniſſant & preſſant enſemble leurs parties, ils deuiennent plus fermes & plus forts, & ſe mettent ainſi en eſtat de mieux reſiſter aux attaques qu'on leur pourroit faire. Et certainement il y a grande apparence qu'il ſe fait quelque choſe de ſemblable en cette rencontre : Car l'ame qui ſçait que ce qui eſt vny eſt plus fort que ce qui eſt diuiſé,

ne manque iamais de ſe fortifier ainſi quand le mal ſe preſente : Or les difficultez qui ſe trouuent toûjours dans l'Eſperance paſſent pour vn mal, puis qu'elles s'oppoſent à la poſſeſſion du bien ; Et partant il eſt vray-ſemblable que l'ame reſſerre les Eſprits pour ſe mieux deffendre de cét ennemy qui trauerſe ſes deſſeins. Neantmoins comme elle a de couſtume en cette Paſſion de ne conſiderer qu'en paſſant les difficultez, qui par conſequent ne luy ſemblent pas ſi grandes ny ſi mal-ayſées à ſurmonter, il ne faut pas douter, que ſi elle reſſerre les Eſprits, c'eſt ſi peu que cela n'eſt pas conſiderable, ny aſſez puiſſant pour les affermir de la façon qu'ils doiuent eſtre.

Et de fait les Eſprits ne ſe peuuent reſſerrer beaucoup qu'ils ne ſe retirent en dedans, & qu'ils ne faſſent en ſuite paſlir le viſage ; d'autant qu'ils entraiſnent le ſang auec eux, & deſrobent au teint la rougeur qu'il auoit auparauant : De ſorte que l'Eſperance ayant cela de propre, de tenir le viſage eſgal & de n'en changer point la couleur, il faut que ſi elle les rend ſi fermes comme nous auons dit,

dit, ce ſoit par vn autre moyen qu'en les reſſerrant & les reüniſſant enſemble.

Pour conceuoir donc comment cela ſe fait, il faut remarquer que l'ame ne pouuant rien eſperer qu'elle ne l'ayme & ne le deſire premieremẽt, il eſt neceſſaire que les Eſprits ſe meuuent conformément à ces deux paſſions deuant que l'Eſperance les puiſſe agiter. Or ils ſe dilatent, & s'ouurent dans l'Amour pour accueillir le Bien; Et dans le Deſir ils ſe recueillent ordinairement vn peu, afin de s'eſlancer plus facilement vers luy: Eſtant donc en cét eſtat, ſi l'Eſperance ſuruient là-deſſus, elle ne change rien dans la ſituation de leurs parties, elle les retient ſeulement dans la proportion qu'elles auoient enſemble; Et de libres & de vagabondes qu'elles eſtoient, elle les aſſujettiſt à vn certain ordre qu'elles gardent entr'elles tout autant de temps que dure l'Eſperance: Ce qui ſe fait par l'entremiſe de l'ame qui à vn empire abſolu ſur elles, qui les place comme elle veut, qui les arreſte où il luy plaiſt, & les tient comme par la main dans le rang

où elle les a mis : Et pour lors elles demeurent fermes & ſtables ſans ſe confondre auec les autres, ſans ſe retirer en dedans, & ſans s'auancer en dehors; qui eſt le mouuement particulier des Eſprits en cette Paſſion.

On dira peut-eſtre, que ſi ces parties demeurent ainſi fermes & ſtables, elles ne ſe mouuront pas, & que par conſequent les Eſprits n'auront aucun mouuement dans l'Eſperance. Mais il y a des choſes qui pour ne changer pas de place ne laiſſent pas de ſe mouuoir : Ainſi les corps elementaires qui ne ſont pas en leur centre, quoy qu'ils ſoient retenus, & qu'ils ſemblent eſtre immobiles, font neantmoins vn certain effort pour retourner en leur lieu naturel, qui les fait paroiſtre peſans ou legers. On peut dire la meſme choſe des Eſprits qui eſtant retenus par vne violence eſtrangere, ne ſont pas veritablement en repos, & ſouffrent quelque agitation ſecrete qui les tient continüellement ſuſpendus.

Or quoy que les Eſprits demeurent ainſi

fermes & ſtables dans l'Eſperance, cela n'empeſche pas qu'ils ne puiſſent en meſme temps eſtre agitez par les autres paſſions qui ſe meſlent auec elle. Ainſi le Deſir & la Hardieſſe les peuuent eſlancer ſans ruiner la fermeté qu'ils ont, parce qu'elle ne conſiſte que dans l'ordre de leurs parties, que cét eſlancement ne deſtruit pas, comme nous auons dit; puiſque l'on peut mouuoir vne choſe d'vn lieu à l'autre, ſans empeſcher l'ordre & le mouuement que ſes parties peuuent auoir en elles-meſmes.

Il eſt vray auſſi que comme le Deſir s'affoibliſt quand l'Eſperance eſt bien forte; ſi les Eſprits ſont bien fermes, l'eſlancement n'en peut eſtre ſi grand; parce qu'ils ne ſont pas ſi libres ny ſi faciles à mouuoir qu'ils ſeroient s'ils n'eſtoient point retenus. Que s'il s'eſleue des paſſions dont le mouuement deſtruiſe tout à fait celuy de l'Eſperance, telle qu'eſt la Ioye & le Deſeſpoir; alors on peut aſſeurer que l'Eſperance ceſſe pour vn temps, afin de faire place à celles-là; Et que les Eſprits perdent leur fermeté pour ſe

reſpandre ou pour ſe relaſcher, reprenant apres leur premiere conſiſtence ſi l'ame voit de nouueaux ſujets d'eſperer: Ce qui arriue quelque-fois ſi promptement qu'il ſemble que cela ſe faſſe en vn inſtant, & que ces mouuemens ſe confondent les vns auec les autres.

Ie ne voy plus rien icy qui nous puiſſe arreſter; ſinon qu'il peut tomber en la penſée de quelques-vns, que s'il eſtoit veritable que dans l'Eſperance l'ame & les Eſprits ſe roidiſſent pour reſiſter aux Difficultez, il faudroit qu'il en paruſt quelque choſe aux parties exterieures, & qu'elles ſe roidiſſent auſſi pour le meſme deſſein; puiſque nous voyons dans le Riz que les muſcles ſe retirent comme l'ame; que dans le Deſir & dans la Cholere, ils s'eſlancent en dehors comme elle; qu'ils ſe relaſchent dans la Ioye, & que toutes les autres paſſions font ſur le Corps la meſme impreſſion que les objets font dans l'Appetit. Mais il faut conſiderer que les organes du mouuement volontaire ne ſe meuuent dans les paſſions, que par la Force &

l'efficace de l'objet qui preſſe l'ame & l'oblige d'employer tous les moyens qu'elle a pour arriuer à la fin qu'elle s'eſt propoſée, comme on void qu'il arriue dans toutes les paſſions violentes: Ou bien par vn deſſein particulier qu'elle a de faire paroiſtre au dehors ce qu'elle reſſent interieurement, ainſi qu'elle fait dans le Riz & dans les Careſſes. De ſorte que n'ayant aucun de ces motifs dans l'Eſperance, elle n'a que faire de remüer les parties exterieures, & ſe contente de l'agitation qu'elle donne aux Eſprits. Ne conſiderant le mal que comme en paſſant, elle ne l'eſtime pas ſi grand qu'elle doiue employer contre luy tous ſes efforts; c'eſt pourquoy elle n'agite ordinairement que les parties les plus mobiles, telles que ſont les Eſprits, les Yeux, les Sourcils & quelques autres, comme il arriue dans toutes les autres paſſions qui ſont foibles ou moderées.

## *Les causes des Characteres de l'Esperance.*

## IV. PARTIE.

MAIS c'est assez parlé de ces orages secrets, voyons d'où viennent ceux qui paroissent au dehors, & examinons pourquoy l'Esperance rend les Hommes Hardis, Presomptueux, Temeraires, Insolens, Credules, Negligens en leurs affaires, & Impatiens en leurs actions; Quoy que ce soit la plus moderée & la plus tranquille de toutes les passions de l'ame.

Pour ce qui est de sa *Moderation*, il est bien aysé d'en trouuer la cause, apres auoir monstré comment elle esmeut l'ame & les Esprits: Car il est impossible qu'elle les tienne Fermes & Roides cõme elle fait, & qu'elle puisse estre sujette à ces agitations violen-

tes qui ſe remarquẽt aux autres Paſſions; Au contraire il faut que les languiſſantes & les impetueuſes qui ſe meſlent auec elle, prennent vne mediocrité conforme à cette ſorte de mouuement qui tient l'ame entre l'ardeur & la negligence, comme nous auons dit : C'eſt pourquoy elle affoibliſt le Deſir quand il eſt trop ardent, & l'excite quand il ſe relaſche : Elle ſert d'eſperon à la Pareſſe & de bride à la Violence ; elle empeſche la Hardieſſe d'eſtre temeraire ; elle oſte à la Ioye ſes tranſports ; Et ſi elle ſe trouue auec la Crainte & auec la Douleur, elle les modere en telle ſorte qu'elles n'abattent point le courage, & ne refuſent pas l'entrée aux plus douces paſſions.

Mais d'où vient donc qu'elle rend les hommes Temeraires, Vains, & Impatiens ? Comment la Cholere & la Fureur peuuent-elles compatir auec elle ; Et ſi elle excite & anime le Courage & les Déſirs, comment fait-elle naiſtre la Negligence & la Pareſſe ? Certainement on ne ſçauroit douter qu'elle ne ſoit en quelque ſorte cauſe de tous ces effets : Mais auſſi qui conſiderera la ma-

niere dont ils ſont produits, confeſſera qu'elle n'en eſt pas la cauſe prochaine, ny meſme la veritable: Car l'Eſperance fait bien naiſtre la Hardieſſe ; mais la Hardieſſe paſſe apres dans la Temerité : Elle excite & reueille les Deſirs ; mais ceux-cy font venir l'Impatience & l'Inquietude : Elle ameine la Ioye auec elle ; & la Ioye ſe jette apres dans ces Rauiſſemens & ſes Extaſes : Elle inſpire l'Appetit de Vengeance qui ſe chãge apres en Fureur : Enfin elle donne la Confiance, & celle-cy cauſe la Preſomption, la Vanité & le Meſpris de toutes les choſes qui peuuent trauerſer nos deſſeins, d'où naiſſent apres la Negligence & la Pareſſe. De ſorte que tous ces deffaux ne viennent pas immediatement de l'Eſperance, mais des autres paſſions qui l'accompagnent : Et meſme il eſt certain que lors que celles-cy ſont venuës à cét excez, elle diſparoiſt tout à fait, ou deuient extremément foible. Car quand on eſt touché d'vne grande Ioye, on n'a plus en ce moment aucun ſentiment de l'Eſperance ; elle ne paroiſt preſque pas dans les Deſirs violens, ny dans les tranſports de la Cholere,

l'ame

l'ame ſe laiſſant emporter aux motifs particuliers de ces paſſions : Et la Preſomption meſme qui ne ſemble rien qu'vn excez d'Eſperance, la ruine tout à fait, en ſe figurant qu'il n'y a plus de difficultez qui ſe puiſſent oppoſer à ſes deſſeins : Car où il n'y a plus de difficulté, il n'y a plus d'Eſperance

Quoy qu'il en ſoit, la *Hardieſſe* ſe joint facilement à l'Eſperance, parce que l'ame s'eſtant affermie par celle-cy pour reſiſter aux difficultez, eſt deſia en eſtat de les attaquer ſi elles luy paroiſſent bien fortes, & ſi elle vient à conſiderer le peril où elles la peuuent jetter faute de les combatre & de les vaincre. Ioint que la bonne opinion qu'elle a de ſes forces luy augmente le courage, & luy perſuade que ce n'eſt pas aſſez de demeurer ſur la deffenſiue, mais qu'il faut pourſuiure & aſſaillir ſon ennemy. Que ſi ſes forces ne ſont pas proportionnées à cette bonne opinion, & ſi elles les croit plus grandes qu'elles ne ſont en effet ; de là vient la *Preſomption* : Et celle-cy jointe auec la Hardieſſe, fait la *Temerité*, & en ſuite *l'In-*

*ſolence*; tout de meſme qu'auec la Ioye elle produit *la Vanité*, *le Babil* & *l'Importunité* comme nous dirons en ſon lieu.

*L'Impatience* regne puiſſamment en cette Paſſion, dautant que tenant ordinairement compagnie à la Ioye, au Deſir & à la Crainte, il y a toûjours quelqu'vne de ces trois auec l'Eſperance, & ſouuent meſme elles s'y trouuent toutes enſemble : C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi l'on eſt Inquiet quand on eſpere ; ſoit par l'apprehenſion que l'on a de ne poſſeder pas aſſez toſt le bien que l'on attend ; ſoit par l'empreſſement que le deſir apporte ; ſoit par le petillement qui accompagne le plaiſir.

Il n'y a point de Paſſion ſi *Credule* que l'Eſperance ; car les autres ne donnent creance qu'au bien ou au mal qu'on leur propoſe ; mais celle-cy la donne eſgalement à tous deux. En effet il n'y a que les choſes agreables qui perſuadent la Ioye, l'Amour & le Deſir ; les faſcheuſes ne font point d'impreſſion ſur elles ſans les deſtrui-

re : Au contraire il n'y a que le mal qui ſe faſſe entendre de la Douleur, de la Crainte & du Deſeſpoir ; le bien ne trouue point d'audience ny d'accueil chez ellés. Mais l'Eſperance preſte l'oreille à tous les deux, parce qu'eſtant comme au milieu de l'vn & de l'autre, elle panche facilement vers ces extremitez ; Et elle n'a pas ſi toſt creu ce qui fauoriſe ſes deſſeins ; qu'elle eſcoute ce qui les luy repreſente impoſſibles.

Les Characteres Corporels qui ſe trouuent en cette paſſion, ſont de deux ſortes comme en toutes les autres : Les vns ſe font par le commandement de l'Ame, les autres par neceſſité. Les mouuemens de la Teſte, des Sourcils, des Yeux, de la Voix, & de tout le Corps ſont du premier ordre : Le reſte eſt au rang des effets neceſſaires.

Le *Corps ſe dreſſe, la Teſte ſe leue, les Sourcils ſe hauſſent* pour vn meſme deſſein : Car l'ame qui veut obtenir le bien & reſiſter aux difficultez qui s'y oppoſent, ſe met en eſtat de faire l'vn & l'autre : Or outre que

cette Posture est auantageuse pour voir de loing ce qui peut arriuer, elle l'est encore pour poursuiure le bien, & pour se deffendre du mal si l'on en est attaqué. C'est la situation la plus naturelle que les corps demandent pour agir; c'est le mouuement qui commence toutes les autres actions des Animaux : S'il leur faut courir apres les choses agreables; s'il leur faut fuïr ou attaquer les mauuaises, la premiere chose qu'ils font est de leuer la teste & le corps. L'ame se mettant donc icy en estat de se deffendre, dispose ainsi ces organes afin de n'estre pas surprise, & les dresse pour estre plus fermes: Comme dans le Desespoir & dans la Crainte où elle se relasche, elle fait courber le corps, pancher la teste & abatre les yeux & les sourcils.

*Le Regard asseuré* se fait auec vne grande ouuerture des paupieres, auec viuacité & vne veuë ferme & arrestée. Il est commun à la Cholere, à l'Impudence, à la Hardiesse & à l'Esperance; auec cette difference pourtant que les yeux sont trop ardans dans la Cho-

lere, trop ouuerts dans l'Impudence, & trop rudes dans la Hardieſſe : Mais dans l'Eſperance ils n'ont aucun de ces deffaux ; tout y eſt moderé, & il ſemble que la douceur & la ſeuerité ſe ſoient confonduës en tous leurs mouuemens. Les Yeux y ſont donc plus ouuerts qu'à l'ordinaire pour mieux voir le biẽ & les difficultez qui ſe preſentent : La fermeté de la veuë eſt vne marque que les empeſchemens n'eſtonnent point l'ame & qu'elle croit de les pouuoir ſurmonter : La viuacité des Yeux vient des Eſprits que le Deſir a pouſſez en ces parties, ou que la Ioye y a fait reſpandre : Enfin la douceur & la ſeuerité s'y trouuent meſlées enſemble, parce qu'en meſme temps l'ame void le bien & le mal ; qu'elle eſt touchée de l'vn & de l'autre ; Et qu'elle n'eſt pas ſi fort aſſeurée d'obtenir ce qu'elle pretend, qu'elle n'ait toûjours quelque ſujet d'en douter.

Cette paſſion fait auſſi ſouuent *tourner les Yeux en haut*, parce qu'ayant beſoin de l'aide d'autruy pour acquerir ce qu'elle recherche, elle jette la veuë au Ciel comme

à la ſource generale de tous les biens, & au commun ſecours de toute la nature ; Et recourt aux cauſes ſuperieures n'eſtant pas toûjours aſſeurée de l'aſſiſtance qu'elle s'eſt promiſe des autres.

Mais quand ſes *Regards ſont Preſſans ou Inquiets*, ce ſont des effets du Deſir & de la Crainte qui ſe meſlent auec elle ; tout de meſme que la Ioye y apporte ſouuent ſes tranſports, ſes petillemens & ſes agitations.

Enfin *la Voix & la Parole y ſont fermes*, c'eſt à dire fortes, ſans vehemence ny ineſgalité ; ne ſe hauſſant & ne s'abaiſſant point ; n'eſtant ny tremblantes ny precipitées : Car l'ame qui ſe roidiſt pour reſiſter aux difficultez, n'eſt pas en eſtat de craindre ; mais ne les voulant pas auſſi attaquer, elle ne fait aucun grand effort. C'eſt pourquoy la Voix ne s'abaiſſe pas, parce qu'il n'y a point de foibleſſe dans l'ame ; elle ne ſe hauſſe pas auſſi n'y ayant aucune violence : Elle n'eſt non plus tremblante, parce qu'il n'y a point de crainte ; ny precipitée, eſtant ſans impetuo-

ſité : Mais elle eſt forte & eſgale, l'air eſtant pouſſé fortement & eſgalement par l'ame qui s'eſt affermie & aſſeurée contre les difficultez.

Il ne reſte plus que les Characteres Neceſſaires qui viennent en ſuite de l'agitation des humeurs & des Eſprits. Le Premier & celuy qui ſemble le plus propre à l'Eſperance eſt, que le *Viſage ne change point de couleur*, dont nous auons deſia touché la raiſon au commencement de ce diſcours : Car les Eſprits qui deuiennent fermes, arreſtent auſſi le ſang & empeſchent qu'il ſe retire en dedans & qu'il ſe reſpande au dehors. Que ſi l'on paſliſt quelque-fois, c'eſt vn effet de la Crainte ; comme la Rougeur l'eſt de l'Amour, du Deſir, de la Ioye & des autres paſſions qui portent le ſang aux parties exterieures.

*Les Souſpirs* ſuiuent encore l'Amour & le Deſir : C'eſt la Crainte qui refroidiſt & fait perdre *le Courage* : C'eſt la Hardieſſe qui l'eſchauffe & le r'anime : Enfin *l'Inquietude* vient principalement du Deſir & de la

Crainte, qui s'augmentent par les longueurs & les delais qui retardent la poſſeſſion du bien deſiré. Mais ce ſont là des Caracteres eſtrangers à l'Eſperance, dont l'examen ne ſe doit pas faire icy : Conſiderons ſeulement ceux qui ſemblent luy eſtre propres & naturels.

Elle rend le *Pouls ferme* ſans eſtre vehement ; car le cœur & les arteres qui s'affermiſſent auſſi bien que les Eſprits, font paroiſtre le Pouls vn peu plus dur qu'il n'eſtoit ; Et l'on ſent au toucher qu'il a quelque ſorte de fermeté qu'il n'auoit pas auparauant : Mais cela ſe fait ſans vehemence, parce que l'ame ne fait point d'effort pour attaquer comme nous auons dit, & que la chaleur y eſt temperée qui demande vn mouuement eſgal & moderé. Il eſt vray que ſi l'Eſperance tombe en quelque nature froide & debile, elle y fait le Pouls plus grand & plus eſleué qu'il n'eſtoit à l'ordinaire ; dautant que l'ame qui connoiſt ſa foibleſſe & qui a deſſein de ſe fortifier, augmente vn peu la chaleur qui a beſoin en ſuite d'vn plus

plus grand rafraiſchiſſement. Mais pour lors le Pouls n'en eſt pas plus frequent, parce que la Chaleur n'y eſt pas tellement accreuë que l'ame ait beſoin de ſe preſſer pour temperer l'ardeur qu'elle y pourroit cauſer : Elle ſe contente d'eſlargir d'auantage le cœur & les arteres pour y receuoir vne plus grande quantité d'air. Car c'eſt l'ordre que tient la Nature quand la chaleur s'augmente, qu'elle fait premierement le Pouls plus grand & plus haut ; qu'apres elle le fait viſte, & en fin qu'elle le rend frequent : Imitant en cette rencontre ce qu'elle fait faire aux animaux, qui pour arriuer en quelque part marchent premierement à grands pas; qu'ils redoublent s'ils ſont preſſez, & qui enfin ſe mettent à courir. Quoy qu'il en ſoit, ce que nous auons dit du Pouls ſe rencontre dans la Reſpiration, ſi on en excepte la dureté que le ſens n'y peut reconnoiſtre ; bien qu'il ſoit vray-ſemblable que la ſubſtance du Poulmon s'y affermiſt, comme Hipocrate dit qu'il arriue dans la Cholere ; parce qu'il eſt preſque impoſſible que les Eſprits qui coulent en toutes les parties, n'impriment la

qualité qu'ils ont en celle qui ſont molles & obeïſſantes comme ſont les Poulmons. En vn mot l'Eſperance *fortifie toutes les parties*, parce que les Eſprits y ſont plus vigoureux: Et comme elle les arreſte & les retient en ſorte qu'ils ne ſe peuuent diſſiper ny faire aucun monuement violent, on ne ſçauroit conteſter que ce ne ſoit de toutes les Paſſions, celle qui eſt la plus auantageuſe pour la ſanté, pour la longueur de la vie, & pour la vertu meſme qui recherche auec tant de ſoing la moderation qui ſe trouue naturellement auec l'Eſperance. Ie dis encore qu'elle eſt auantageuſe pour la longueur de la vie; car ce qui ſert pour vne grãde ſanté n'eſt pas toûjours bon pour rendre vne vie bien longue. La chaleur actiuę & vehemẽte produit des actions fortes, mais elle abrege les jours; parce que les Eſprits ſe diſſipent facilement & conſument promptement l'humidité naturelle: De ſorte que pour viure long-temps, il faut que la chaleur ſoit moderée, que les Eſprits ne ſoient pas vitalamment agitez, & qu'ils ne ſoient pas auſſi languiſſans. Or ſi la Nature ne leur donne cette juſteſſe, il ſem-

ble qu'il n'y a que l'Eſperance qui la leur puiſſe faire acquerir; C'eſt la ſeule qui les retient & qui les affermiſt ſans ſouffrir de chaleur exceſſiue ny de mouuemens deſreglez: Et partant il ne faut pas s'eſtonner ſi ceux qui ſe nourriſſent de bonnes eſperances viuent plus long-temps que les autres, & ſi la mort ſuit ſouuent les grands ſuccez, parce qu'ils font perdre l'Eſperance qui eſt l'Anchre veritable qui arreſte l'ame, la vie & les années.

FIN.

MAMBOR
LEGATORE
CORSO

Digitized by Google